

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	iv
TABLE DES MATIÈRES	xii
LISTE DES TABLEAUX	xvi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER	
REVUE DE LITTÉRATURE	13
1.1 Pourquoi parler de migration et non d'exode?	13
1.2 Le départ, première étape de la migration	19
1.2.1 Migration temporaire ou permanente	19
1.2.2 Les raisons et les motivations de départ	22
1.2.2.1 L'économie et la migration	23
1.2.2.2 Valeurs, aspirations, culture et migration	25
1.3 Le retour des jeunes adultes dans leur région d'origine.....	28
1.3.1 Les raisons du retour	30
1.3.1.1 Les choix d'ordre économique expliquant le retour	31
1.3.1.2 Intégration et retour des migrants	35
1.3.1.3 L'échec et le retour des migrants	36
1.3.1.4 La réussite et le retour	38
1.3.1.5 D'autres raisons expliquent le retour des migrants	40

1.3.2	Influence des migrants de retour	42
1.3.2.1	Apport au plan des connaissances, des apprentissages et des idées	43
1.3.2.2	Les capitaux : comment sont-ils investis?	49
1.3.3	Conclusion	54
1.4	Identité régionale, sentiment d'appartenance et développement	56
1.4.1	L'identité régionale	58
1.4.1.1	Définition	58
1.4.1.2	Actions et identités régionales	61
1.4.2	Sentiment d'appartenance	63
1.4.2.1	Définition	64
1.4.2.2	Sentiment d'appartenance et développement	65

CHAPITRE 2

PROBLÉMATIQUE SPÉCIFIQUE ET CADRE THÉORIQUE	68

2.1	Questions de recherche	72
2.1.1	Questions générales de la recherche	72
2.1.2	Questions spécifiques de recherche	72
2.2.1	Hypothèses de la recherche	73
2.3	Définition et concepts	74

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE	77

3.1	Outils de collecte des données	78

3.1.1	Entrevues	78
3.1.2	Questionnaire	82
3.2	Méthodologie d'analyse des articles	87
3.2.1	Article I : « Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional »	87
3.2.2	Article 2 : « La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine »	89
3.2.2.1	Analyses statistiques	93
3.2.2.2	Méthode d'analyse des trajectoires	94
3.2.2.3	Méthode d'analyse des départs des migrants vers le 1 ^{er} lieu de migration	96
3.2.2.4	Méthode d'analyse des caractéristiques des migrants interrégionaux sortants selon le type de région	98
3.2.2.5	Méthode d'analyse des caractéristiques des migrants de retour selon le type de région	99
3.2.3	Article 3 : « Les jeunes adultes migrants de retour : une vitalité pour les régions »	101
3.2.3.1	Analyse factorielle	104
3.2.3.2	Variables synthèses	106
3.2.3.3	Méthodes d'analyse statistique utilisées	107
CHAPITRE 4		
ARTICLES		109
4.1	Article I	109
4.2	Article 2	137
4.3	Article 3	187

CHAPITRE 5

DISCUSSION	227
5.1 Raisons et motivations de départ	228
5.2 Raisons de retour.....	231
5.3 Des parcours migratoires variés	233
5.4 L'intégration au milieu d'accueil	234
5.5 Les jeunes adultes migrants et l'avenir de leur région	237
5.6 Migrants et sentiment d'appartenance territoriale.....	239
5.7 Migrants de retour, implication sociale et création de projets	243
CONCLUSION	248
BIBLIOGRAPHIE	259
ANNEXES	269
Annexe 1 : Schéma d'entrevue	269
Annexe 2 : Questionnaire de l'enquête téléphonique	274
Annexe 3 : TABLEAUX DES ANALYSES DE CORRÉLATION ET DES ANALYSES FACTORIELLE DE L'ARTICLE 3	307
TABLEAU 1 : Matrice de corrélation	307
TABLEAU 2 : Variance totale expliquée	308
TABLEAU 3 : Matrice de rotation oblique	308
TABLEAU 4 : Variance totale expliquée	309
TABLEAU 5 : Matrice de corrélation avec la rotation oblique	309
TABLEAU 6 : Matrice de rotation oblique	309

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Idées majeures et thèmes du cadre conceptuel à la base du schéma d’entrevues	79
Tableau 2	Description de l’échantillon 1 par catégorie et par région	80
Tableau 3	Description de l’échantillon des non-migrants par catégorie et par région	81
Tableau 4	Variables utilisées pour l’étude des trajectoires	94
Tableau 5	Questions utilisées lors du départ des migrants vers leur première destination	97
Tableau 6	Variables dépendantes pour les migrants sortants	99
Tableau 7	Variables dépendantes pour les migrants de retour	101
Tableau 8	Catégories de migrants et de non-migrants des régions du 48 ^e	103

INTRODUCTION

Aborder la question de la migration nationale plutôt que la question de la migration internationale est intéressant dans la mesure où la migration nationale est plus courante dans le monde même si elle est moins remarquée. La migration nationale (interrégionale, en fait) est importante pour le Québec car elle représente la majeure partie des changements populationnels de l'ensemble des régions du Québec (plus important que les naissances et les décès comptabilisés ensemble). Quelques études canadiennes, ayant examiné la migration interprovinciale, identifient déjà les particularités migratoires du Québec au sein du Canada, comme étant principalement dues à la différence de la langue française parlée par la majorité des Québécois (Newbold, 2001; Newbold et Bell, 2001; Newbold, 1996; Newbold et Liaw, 1994). Au Québec, la migration interne constitue le plus important bassin de migration de sa population (222 245 migrants en 2003-2004, Girard et André, 2005), et ce, bien avant la migration provenant du Canada (28 024 migrants en 2003-2004, Institut de la statistique du Québec, 2004) ou de la migration internationale (44 632 migrants en 2003-2004, Institut de la statistique du Québec, 2004).

Dans les faits, le bilan migratoire des régions administratives est préoccupant pour plusieurs régions québécoises. Alors que le taux de fécondité ne permet plus un accroissement de la population¹, la migration interrégionale demeure une des seules solutions au redressement démographique des populations régionales. L'immigration

¹ Dans toutes les régions administratives du Québec à l'exclusion du Nord-du-Québec, ISQ, 2005.

provinciale et internationale existe, mais est mal répartie sur le territoire québécois. Les régions de Montréal et de l'Outaouais reçoivent la majeure partie des immigrants² (Institut de la statistique du Québec, 2004). Il s'avère également que la migration interrégionale, qui voit environ 3 % de la population québécoise se déplacer sur son territoire bon an mal an (Girard et André, 2005), ne permet pas à l'ensemble des régions de faire des gains démographiques. Les plus récents résultats concernant la migration interrégionale au Québec montrent que ce sont presque exclusivement les régions dites éloignées des grands centres urbains qui obtiennent un bilan migratoire négatif. Toutefois, la situation s'améliore depuis la période 1999-2000. Ainsi, en 2003-2004, ces régions perdaient un peu plus de 4 000 personnes au bilan migratoire alors qu'en 1999-2000 c'était un peu plus de 11 000 individus (Girard et André, 2005).

Aussi intéressants que puissent être les bilans migratoires, ils cachent une réalité qui peut passer inaperçue si on s'attarde uniquement au bilan des gains et des pertes de la migration interrégionale. Ces bilans résultent du nombre de personnes parties et de celles arrivées. Au-delà des chiffres, qui sont ces individus qui se déplacent sur le territoire québécois? Leur migration est-elle faite uniquement de départs ou bien s'agit-il de trajectoires plus complexes?

² Un total de 60,4 % des immigrants internationaux et interprovinciaux choisissent Montréal alors que cette région représente 24,9 % de la population et 11,1 % choisissent la région de l'Outaouais (4,5 % de la population québécoise). Les régions du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, de la Côte-Nord, de l'Abitibi-Témiscamingue et du Saguenay-Lac-Saint-Jean reçoivent ensemble 3,2 % des immigrants alors qu'elles représentent 11 % de la population du Québec. Compilation réalisée à partir des données de ISQ, 2004.

Trop souvent, la mobilité des jeunes adultes est perçue comme une dynamique linéaire, illustrée par le départ de ces jeunes adultes de leur municipalité pour aller vivre dans un centre régional ou bien dans un des grands centres urbains québécois. Lorsque le bilan migratoire est fortement déficitaire, la situation régionale attire alors l'attention des acteurs sociaux de tout acabit. Il en ressort que le phénomène du départ des jeunes adultes de leur milieu de vie est perçu comme une ressource qui s'épuise et qui, à terme, peut mettre en péril le développement socio-économique des communautés touchées et même de la région tout entière. Il n'est d'ailleurs pas rare que le discours populaire et même scientifique qualifie cette situation d'exode, ce qui, présenté dans ce cadre, illustre plutôt bien la perception qu'ont les gens de ce mouvement migratoire. Cette perception de la situation n'est possiblement pas la même pour les jeunes adultes qui partent. Il semble que cette mobilité serait plutôt le reflet d'un cheminement individuel favorisant leur intégration socio-économique dans la société québécoise et plus symboliquement leur passage socialement reconnu, au statut d'adulte.

De plus, ces déplacements des jeunes adultes ne riment pas nécessairement pour eux à un aller simple pour Montréal ou Québec, mais peuvent aussi vouloir dire de multiples déplacements et même un retour dans leur région ou dans leur municipalité d'origine. C'est pourquoi, dans ce texte, il ne sera pas question d'exode des jeunes mais plutôt de migration. Cette perspective ouvre sur l'ensemble des trajectoires des migrants, sur leur choix de vie personnel mais aussi sur la situation régionale qui prévaut et qui prévaudra. L'utilisation du mot « migration » apparaît plus adéquate pour illustrer les multiples déplacements des

jeunes adultes sur le territoire québécois que le terme très connoté d'exode (Potvin, 2000). Nous reviendrons plus abondamment sur cette question dans la section 1.1 de la thèse.

Une rétrospective des écrits réalisés sur la migration, antérieurement aux enquêtes du Groupe de recherche sur la migrations des jeunes³, montre une récurrence des sujets d'intérêt des auteurs. Quatre grands thèmes semblent retenir particulièrement l'attention des chercheurs sur la migration au Québec. Ainsi, la situation démographique des régions fut très souvent au cœur des interrogations des chercheurs. Ils nous apprennent que pour une majorité de municipalités rurales, ainsi que pour plusieurs régions administratives, il existe un phénomène de dépeuplement. L'avenir démographique de ces milieux est une de leurs préoccupations majeures. Dans le même ordre d'idée, les auteurs se sont préoccupés des flux migratoires. Mais, les flux étudiés furent surtout ceux des régions périphériques ou semi-périphériques vers les deux grands centres urbains du Québec, c'est-à-dire les villes de Montréal et de Québec (Tremblay, 1997; Mathews, 1996; Camiré et al, 1994; Roy, 1992; Conseil des affaires sociales, 1989; Gauthier, 1988).

Outre la situation démographique, les auteurs identifient plusieurs conséquences d'une telle migration sur les régions d'origine. Ces départs en grand nombre se traduiraient par un vieillissement précoce de la population régionale, par une diminution des services publics et même privés à la population, par une augmentation des coûts des services

³ Cette thèse s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) créé en 1996.

restants par habitant, par la perte de dynamisme des communautés rurales fortement touchées par le départ de leurs jeunes adultes, ainsi que par le manque de relève agricole du territoire, etc. (Vachon, 1993; Vachon et Coallier, 1993; Côté, 1987).

S'il y a une préoccupation commune aux auteurs en ce qui a trait aux régions, c'est que celles-ci sont considérées comme étant perdantes au jeu du bilan migratoire. On se préoccupe peu des régions d'accueil sinon pour étudier les migrants qui y arrivent. Il est alors question des effets positifs ou négatifs liés à l'intégration des jeunes migrants dans leur nouveau milieu d'accueil. On abordera les liens sociaux à recomposer, leur situation financière ou bien leurs liens avec le marché de l'emploi, leur facilité ou non d'ascension sociale et leur accessibilité aux services plus nombreux et aux possibilités plus grandes d'activités (Gauthier, 1997; Roy, 1992).

Les auteurs cherchent aussi à connaître les caractéristiques socio-démographiques ainsi que les raisons individuelles expliquant le départ. On y retrouve principalement des jeunes adultes. Les filles occupent la plus grande proportion du nombre de migrants. Il y a plus de célibataires et d'étudiants. Ceux-ci ont généralement un niveau de scolarité plus élevé que la moyenne provinciale. On apprend que pour certains individus, les principales raisons de départ de leur milieu sont les aspirations sociale et professionnelle. Pour d'autres, c'est l'opinion négative qu'ils ont de leur milieu de vie ou bien le besoin d'autonomie et d'épanouissement personnel, etc. (Côté, 1997; Gauthier, 1997; Roy, 1997;

Camiré et coll., 1994; Vachon et Coallier, 1993; Roy, 1992; Lemieux, 1992; Carel et coll., 1989).

Finalement, les facteurs de différenciation entre les milieux d'accueil et de départ sont mis à jour. Les facteurs d'attraction ou de répulsion des lieux d'accueil comme les facteurs de rétention et de répulsion des milieux vivant de fortes migrations : le taux d'emplois, la diversité des emplois et la possibilité d'en obtenir, l'accessibilité des services publics, l'accessibilité des biens et des activités de consommation, la proximité de la nature, les liens familiaux et amicaux, etc. (Côté, S. 1997, Simard, 1997; Roy, J. 1992, Carel, G. et coll. 1989).

Tout ce qui entoure le premier mouvement des jeunes adultes, c'est-à-dire leur départ de leur milieu d'origine, est le plus souvent à la base des recherches sur la migration au Québec. L'attention portée quasi uniquement envers ce point temporel qu'est le départ a probablement eu pour conséquence de voiler d'autres aspects constitutifs de la migration. Le fait de mettre l'accent sur le départ des jeunes adultes a occulté une perspective fondamentale de la migration, c'est-à-dire le retour éventuel des migrants dans les régions qu'ils ont quittées. S'il est vrai que beaucoup de jeunes adultes partent de leur milieu d'origine, c'est autre chose de soutenir que ces jeunes ne reviendront pas un jour ou l'autre! C'est justement pour cette raison que doit être élucidée la question de leur retour éventuel vers les régions qu'ils ont quittées. Dans cette optique, le problème « d'exode » observé dans les régions prend un tout nouveau sens. Il n'est plus saisi uniquement sous un angle

néгатif ou encore dans une perspective de perte nette pour les régions, mais plutôt comme la possibilité qu'une vraisemblable réintégration des migrants en régions périphériques puisse devenir un atout dans le développement de ces régions.

Par exemple, l'axe des recherches ou les préoccupations des intervenants politiques, économiques ou d'autres sphères tournant principalement autour du départ des jeunes adultes se traduit généralement par l'idée qu'il faut contenir le plus possible le départ de cette catégorie d'individus. Par extension, la transposition de l'idée de rétention des jeunes adultes est appliquée aux quelques stratégies d'action tentées en région. Lorsque la vision de la migration s'ouvre sur le retour des jeunes adultes migrants en région, l'attraction de ces milieux devient alors une perspective d'action imaginable.

La mobilité des jeunes adultes sur le territoire québécois, lorsqu'examinée plus globalement, permet alors d'entrevoir la réalité migratoire régionale moins négativement que nous le laissions entrevoir la plupart des études uniquement centrées sur les départs (Potvin, 1999; Côté et Potvin, 1998). Nous allons soutenir dans cette thèse que les jeunes adultes migrants peuvent aussi être considérés comme des acteurs de développement pour leur région d'origine et non seulement comme des pertes nettes. Cette approche globale de recherche et de perception de la migration permet également de réaliser que le processus d'intégration socio-économique des jeunes à la société québécoise peut également transiter par une trajectoire de retour dans leur milieu d'origine. Cette recherche tentera, entre autres, de démontrer qu'à l'intérieur des stratégies d'intégration sociale et économique des jeunes

adultes migrants, ceux-ci peuvent devenir des acteurs impliqués dans le développement de leurs régions.

En fait, aucune des deux perspectives de la migration soit le départ ou le retour n'est plus importante que l'autre. C'est la compréhension de tous les aspects de la réalité migratoire des jeunes adultes qui permettra de mieux les intégrer dans les actions de développement. C'est pour cette raison que nous tiendrons généralement compte, dans notre démarche de recherche, du point de départ de la migration, et ce, même si la préoccupation principale de notre démarche actuelle concerne principalement la migration de retour et son impact éventuel sur le milieu. D'ailleurs, comme la question de la migration de retour fut peu traitée par les chercheurs du Québec, les deux premiers articles : « Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional » et « La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine » présentent une démarche plus exploratoire de la migration. Ils dressent un portrait globalement plus général des constituantes de la migration des jeunes adultes québécois. Dans ces premiers articles, une perspective plus exploratoire que très ciblée, nous permet de mieux connaître et comprendre la migration des jeunes adultes du Québec et de cerner certaines caractéristiques de la migration de retour. Le troisième article : « Les jeunes adultes migrants de retour : une vitalité pour les régions » s'attarde davantage sur certaines caractéristiques individuelles des jeunes adultes migrants de retour en comparaison des jeunes adultes non-migrants.

Les trois articles, à la base de cette thèse, s'inscrivent dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur la migration des jeunes Québécois. Les données utilisées pour la réalisation de tous les articles furent recueillies par la réalisation de deux enquêtes du groupe de recherche : une qualitative et l'autre quantitative. La méthodologie complète des enquêtes sera présentée dans le chapitre 3 sur la méthodologie de recherche.

Il est question, dans le premier article, des jeunes revenus vivre dans la région où ils habitaient à l'âge de 15 ans après avoir migré dans une localité extérieure à leur région d'origine après l'âge de 15 ans. L'analyse de la migration est réalisée à partir d'entrevues sur l'expérience de migration des jeunes. Un découpage analytique a permis de mettre l'accent sur deux aspects importants entourant la migration : le parcours migratoire des jeunes adultes et l'univers des migrants. Le portrait complet du parcours migratoire de ces jeunes adultes est présenté à partir des séquences temporelles dans lesquelles il s'est déroulé. Les trois moments de ce parcours sont le départ, le passage par un milieu d'accueil et le retour au milieu d'origine. Chacun de ces portraits sera exposé et discuté à la lumière d'une caractérisation des contextes régionaux dans lesquels les phénomènes migratoires prennent place.

Pour ce qui est de l'univers des migrants de retour, il sera apprécié en regard de leur insertion professionnelle, de leurs besoins de formation, de l'acquisition d'une résidence, de leur désir d'avoir des enfants, de leur contact avec la nature, des lieux où ils anticipent vivre et de leur vision de l'avenir de leur région. Ces éléments tissent la toile de fond de leur

retour et attirent l'attention sur le sens de leur démarche ainsi que sur la singularité des motivations les animant.

Le deuxième article examine la migration à partir des résultats d'un sondage auprès de jeunes adultes québécois de 20 à 34 ans. Les trajectoires migratoires y seront analysées à travers des regroupements régionaux. Les régions seront ici regroupées en trois types soit, celles du 48^e, les métropolitaines et les intermédiaires. Dans cet article, nous explorerons des éléments liés aux comportements migratoires, aux trajectoires, aux raisons de leur migration, à leur intégration dans le milieu d'accueil, à leur sentiment d'appartenance envers leur milieu d'origine et aux raisons de leur retour réel ou éventuel dans leur région d'origine.

Quant au troisième article, il y est directement question de la nature de l'impact éventuel que les migrants de retour peuvent avoir sur le développement dans leur milieu d'origine. D'une part, nous examinons les projets (sociaux, économiques, politiques, etc.) qu'ils ont réalisés dans leur milieu de vie actuel ou précédent, leur implication personnelle dans la vie régionale, peu étudiée jusqu'à maintenant, et enfin leur intérêt envers leur lieu de vie et la société en général. Cela, afin de vérifier si ces jeunes adultes migrants de retour peuvent constituer des acteurs sociaux actifs et dynamiques pour leur localité et leur région. Nous présenterons certains éléments permettant d'estimer dans quelle mesure le sentiment

⁴ Les régions du « 48^e » sont celles se trouvant au 48^e parallèle et au-delà, ce qui nous permet d'éviter les appellations : régions ressources, éloignées ou périphériques faisant principalement référence à certaines de leurs caractéristiques par rapport aux grands centres urbains.

d'appartenance à une collectivité ou à un territoire est un gage d'implication dans son milieu de vie. Nous vérifierons également s'il existe des différences entre les jeunes adultes non-migrants et les jeunes adultes migrants de retour tout au long des analyses afin de vérifier si l'apport des uns est similaire à celui des autres. Nous examinerons comment ces individus (migrants de retour et non-migrants) contribuent ou ont contribué au développement de leur milieu d'origine. Nous pourrions soupeser, à l'aide de nos indicateurs, si le retour des migrants en région peut s'avérer un facteur positif de développement local et régional.

Avant d'arriver à la présentation des articles de la thèse, la revue de littérature fera l'objet d'un premier chapitre. Tel qu'annoncé précédemment, ce chapitre débutera par la présentation de notre réflexion quant à l'utilisation des mots « exode et migration » pour dépeindre le déplacement des jeunes adultes sur le territoire québécois. Par la suite, il sera question du départ des migrants. Ce chapitre est lui-même divisé en deux sections : la première traitant des notions de départs temporaires ou permanents et la seconde concernant les raisons incitant les individus à quitter leur milieu d'origine. Nous poursuivrons avec les facteurs expliquant le retour des migrants vers leur milieu d'origine, cette section étant au cœur de notre démarche de recherche. Enfin, nous terminerons ce chapitre par une réflexion sur les concepts de sentiment d'appartenance des jeunes envers leur espace de vie et d'identité régionale et de leurs effets potentiels sur l'engagement de ceux-ci dans leur milieu.

Dans le chapitre 2, nous présenterons les éléments de notre problématique spécifique soit les questions ainsi que les hypothèses de recherche. Nous y définirons aussi les concepts centraux de notre thèse ainsi que leur opérationnalisation à l'intérieur de la démarche de recherche.

Au chapitre 3, avant l'inclusion des articles, nous présentons notre méthodologie de recherche. Les outils de collecte des données ainsi que toute la méthodologie liée à chacun des articles, incluant l'explication des méthodes d'analyse choisies. La présentation des trois articles suivra et fera place ensuite à une discussion qui permettra de faire une synthèse des résultats présentés dans les articles mais surtout de les lier entre eux et d'en faire jaillir les éléments les plus probants de l'étude. La conclusion terminera le tout et nous y proposerons certaines pistes de recherche.

CHAPITRE PREMIER

1. REVUE DE LITTÉRATURE

1.1 Pourquoi parler de migration et non d'exode?

Exode ou migration, chacun de ces mots n'a pas la même signification et pourtant ils peuvent faire référence à la même situation. L'utilisation de l'un ou l'autre de ces mots influencera la perception et la compréhension que les dirigeants politiques, les intervenants socio-économiques et autres auront des déplacements territoriaux des gens. Mais aussi en regard des actions où des interventions qu'ils réaliseront afin de résoudre les problèmes liés aux mouvements de population sur ces territoires. Dans ce contexte, il est important de bien choisir les mots utilisés pour décrire, le plus fidèlement possible les déplacements des jeunes sur le territoire québécois.

Pour décrire le départ des jeunes des régions rurales ou semi-urbaines vers les grandes villes du pays, le terme « exode » est celui qui fut et qui est encore aujourd'hui, le plus largement utilisé pour illustrer ces nombreux déplacements. Ce terme semble avoir été aussi adopté dans les sciences sociales sans pour autant qu'il ait été vraiment questionné sur les idées préconçues ou non que son utilisation implique. En fait, il s'avère que ce mot est passablement connoté et qu'il est porteur d'une signification négative et d'une fatalité certaine. Il est souvent confondu avec dépeuplement, évasion, désertion et fuite. De plus, comment ne pas penser à l'histoire de l'exode des Hébreux de l'Égypte, à l'exode massif de

populations subissant la guerre, à la décolonisation, à la fuite des populations face à l'envahisseur ainsi qu'aux persécutions religieuses et politiques vécues par des populations entières. Ces douloureuses représentations passées ou présentes marquent la conscience des gens. Toutes ces situations réfèrent inéluctablement à des personnes déracinées dans des conditions matérielles et humaines éprouvantes ayant dans bien des cas, perdu leur attachement à leur milieu de vie, à leur pays et à leur État, mais conservant souvent, dans leur milieu d'accueil, leur nationalité ou, à tout le moins, l'attachement à leur origine. L'exode fait également référence aux mouvements des populations face aux catastrophes telles que, la famine, les ouragans et les éruptions volcaniques pour illustrer les départs massifs d'individus dans des conditions malheureuses.

Dans un autre ordre d'idée mais toujours avec une toile de fond alarmiste, le terme « exode » a été utilisé pour parler de la fuite des capitaux ou bien de celle des cerveaux de régions ou de pays vers d'autres lieux économiquement et matériellement mieux nantis. Ce terme d'exode a également servi à dépeindre le transfert de populations villageoises et paysannes (exode rural) vers les villes en plein processus d'industrialisation. Ces grands déplacements de populations s'effectuaient à l'intérieur d'un processus de changement social acheminant la société vers une nouvelle forme de civilisation associée au progrès.

Le terme d'exode, et ce, peu importe ce qu'il décrit, qualifie donc généralement de manière négative le lieu de départ; dangereux, mortel, invivable, sans emploi, sans avenir, stagnant, répressif, etc. Parallèlement, le lieu d'accueil sera plutôt évalué et perçu plus

positivement que le lieu de départ; il serait associé à la liberté, l'avenir, le travail, l'ouverture, le modernisme, etc. L'utilisation du mot exode dans les divers exemples présentés, démontre comment l'utilisation de ce terme consacré en science sociale peut favoriser les jugements de valeur et la subjectivité au détriment de descriptions et d'analyses tendant vers l'objectivité.

Le terme « exode » fut sans aucun doute adéquat pour faire prendre conscience aux intervenants socio-économiques, aux décideurs politiques, à des régions entières, etc. des problèmes occasionnés par le départ soutenu des populations. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de qualifier le départ des jeunes adultes des milieux ruraux et des régions moins densément peuplées vers les grands centres urbains favorisant ainsi la mise en place d'actions afin de contrer ces mouvements. Toutefois, parler d'exode s'avère exagérément subjectif, même négatif et trop peu nuancé pour décrire de manière adéquate et dans une perspective scientifique, les déplacements spatiaux des jeunes adultes dans les pays occidentaux. Cela ne signifie pas que les problèmes vécus par plusieurs communautés ou régions, suite au départ d'un grand nombre de jeunes adultes, doivent être négligés. Ces problèmes, de vieillissement de la population, de dépeuplement, de pertes de services, etc., existent et ne sont pas uniquement dus au départ d'une grande proportion de jeunes adultes de ces territoires, mais aussi à divers facteurs qui d'ailleurs peuvent y être associés tels que les changements économiques attribués à la mondialisation grandissante, le taux de natalité du Québec qui est l'un des plus bas au monde, la décroissance des marchés mondiaux des matières premières et la surexploitation, et de ce fait même, la rareté de certaines ressources

naturelles, pour ne nommer que ceux-ci. Ne faut-il pas alors remettre en question l'utilisation du mot « exode » dans la sphère scientifique pour décrire des situations si éloignées et beaucoup plus complexes de la réalité dépeinte par ce mot?

De plus, une des grandes critiques attribuable à l'utilisation du terme « exode », dans la description des mouvements spatiaux des jeunes adultes, est d'avoir caché la complexité de ces mouvements en promouvant l'image des régions périphériques « saignées » de leurs jeunes et compromettant l'avenir de ces milieux. Les déplacements des jeunes adultes à l'intérieur des pays occidentaux sont beaucoup plus riches de sens et de complexité que la simplification inquiétante pour ne pas dire désastreuse, liée à l'utilisation du mot « exode ». Le terme « migration » pourrait être une solution ne compromettant pas l'étude de ces déplacements au détriment d'idées préétablies. Mais l'utilisation du mot « migration » présente-t-il plus adéquatement la multiplicité des trajectoires des individus et non seulement le sens univoque que l'exode suppose, c'est-à-dire le flux des jeunes adultes régionaux quittant leur milieu pour les grands centres urbains?

Selon l'Encyclopaedia Universalis (1995), le mot migration implique obligatoirement un déplacement dans l'espace pouvant avoir été provoqué par des causes répulsives ou bien par des causes attractives mais également suite à une décision personnelle ou bien à des facteurs extérieurs.

La migration pour causes répulsives est associée à des persécutions politiques,

religieuses, idéologiques ou autres qui, lorsqu'elles sont persistantes, provoquent le départ des gens de manière permanente. Lorsque la migration est consécutive à des révolutions ou à des guerres occasionnant des déplacements massifs, elle est alors associée au terme d'exode. Ces déplacements dus à des situations éprouvantes concernent des groupes démographiques dans leur totalité, représentant une population avec toutes ses classes d'âges et souvent toutes ses catégories socioprofessionnelles (Encyclopaedia Universalis, 1995). Dans ce cas-ci, le terme de migration tout comme celui d'exode ne favorise pas l'exploration de l'ensemble des facettes des mouvements territoriaux des jeunes adultes des pays occidentaux.

Toutefois, le terme de migration n'est pas uniquement limité à la désignation des déplacements des populations dans des conditions humanitaires difficiles mais traite également de groupes particuliers de la population, tels que les jeunes adultes. L'utilisation du mot « migration » ouvre sur de nouvelles perspectives tels les déplacements intérieurs qui ne sont pas moins nombreux que les déplacements internationaux et même probablement plus communs, plus faciles et plus complexes lorsqu'il s'agit d'en décrire les trajectoires. Les mouvements des jeunes adultes sur le territoire des pays socio-économiquement développés s'avèrent beaucoup plus diversifiés qu'un simple parcours vers les grands centres urbains. Les trajectoires des déplacements intérieurs incluent d'abord des allers simples : d'une municipalité à une autre de la même région ou vers sa capitale régionale; des déplacements interrégionaux, d'une région à une autre ou d'une région aux grands centres urbains nationaux. Ces déplacements peuvent aussi se réaliser à

travers de multiples mouvements ainsi que des allers et retours simples ou multiples vers la municipalité ou la région d'origine des migrants.

Utiliser le mot « migration » incarne ici toutes les trajectoires possibles car l'ensemble des déplacements fait partie du processus de migration et non seulement le départ d'un lieu comme le terme « exode » sous-entend. Décrire les déplacements territoriaux en parlant de migration favorise la compréhension des mouvements spatiaux et l'analyse des multiples trajectoires empruntées par les jeunes adultes. Les stratégies d'insertion sociale intégrées ou non par les jeunes adultes sont aussi englobées par le mot « migration » car il ne fait pas uniquement référence à des causes extérieures pour expliquer les mouvements territoriaux des individus mais fait aussi référence aux choix et aux décisions individuelles de ceux-ci. Le départ des régions des jeunes adultes dépasse l'explication liée au seul contexte régional mais il renvoie également au sens donné à ces déplacements par les individus ainsi qu'aux stratégies prises individuellement pour accéder à un statut d'adulte reconnu (Gauthier, 1997). Parler de migration, c'est tenir compte de la réalité des régions, des facteurs externes et structuraux pouvant inciter au déplacement territorial des jeunes adultes, mais c'est aussi considérer la réalité des individus avec tous leurs espoirs, leurs aspirations et leurs stratégies de vie. Dans ces conditions, le mot « migration » sera ici utilisé afin de pouvoir exploiter toutes les représentations existantes et possibles des déplacements territoriaux des jeunes adultes.

Suite à cette clarification terminologique des mots « exode » et « migration » et de l'énonciation des raisons expliquant notre préférence pour le terme « migration » pour présenter l'ensemble des déplacements des jeunes adultes sur le territoire québécois, nous examinerons dans les pages suivantes de quelle manière la migration des individus est traitée dans la littérature. Plus précisément, nous présenterons les facteurs pouvant entraîner le départ des individus de leur milieu de vie mais dans un premier temps, nous verrons que tous les départs ne sont pas permanents.

1.2 Le départ, première étape de la migration

L'intention de départ et le départ constituent les premières étapes de l'individu vers la migration. Dans cette section, nous aborderons deux aspects liés au départ des migrants de leur région d'origine. Le premier concerne la durée prévue de la migration alors que le second aborde les raisons et les motivations de départ.

1.2.1 Migration temporaire ou permanente?

La question de la durée temporelle de la migration est un des éléments qui se pose rapidement pour l'individu qui quitte. Part-il temporairement question d'enrichir sa personne d'expériences nouvelles ou a-t-il l'intention de partir pour de bon sans idée de retour dans son milieu d'origine? La détermination temporelle de la migration pourrait avoir des influences quant aux types et à la force des liens qui seront établis avec le milieu

d'origine mais aussi quant à la nature et au poids respectifs des différents déterminants de la migration (Photios Tapinos, 2000).

Ainsi, la logique de la migration serait construite sur le principe de l'inévitable retour et sur la pratique d'une mobilité temporaire (Poinard, 1994). Selon Poinard, les migrants qui quittent pour du travail, le font pour gagner le plus d'argent possible en dehors de l'espace natal avec l'idée de retourner le dépenser chez soi. La mobilité se fonde sur un projet clairement limité dans le temps et l'espace. Le but de tout émigré est l'amélioration de son sort pour revenir par la suite démontrer son succès selon les échelles de valeur en vigueur dans son milieu d'origine. Cette logique de migration semble toutefois plus adaptée à l'immigration internationale entre pays riches et pays pauvres. Cependant, ce type de migration temporaire existe également lors d'une migration nationale à l'intérieur d'un pays offrant un développement polarisé. En Chine, on constate qu'une grande partie des migrations s'effectue dans une perspective temporaire ayant comme principal objectif de gagner et d'économiser de l'argent, d'apprendre un métier et de prendre de l'expérience. La migration temporaire est surtout effectuée par des jeunes car elle ne demande pas un déménagement familial et se conclut par un retour. Ces jeunes ne sont pas intéressés à rester dans le milieu d'accueil car les conditions de vie et de logement sont difficiles et peu propices à l'établissement d'une famille. De plus, le métier et l'expérience acquis peuvent être lucrativement exploités dans la région d'origine. L'argent économisé et le métier appris ont plus de valeur dans leur milieu d'origine que dans celui d'accueil. Ils seront investis pour former une famille et, encore plus important, pour établir un commerce ou une

entreprise de production (Zhongdong Ma, 2001; Z Ma, 1999).

En fait, il semble que pour le migrant temporaire les liens avec sa région d'origine soient solides et multiples car il y conçoit toujours son existence prochaine, et ce, même si le temporaire peut s'éterniser et se transformer en permanence (Poinard, 1994).

Contrairement à la migration temporaire, la migration permanente (sans retour, ni idée de retour) n'est pas basée sur une dualité de localisation des membres d'un même ménage et d'un éventuel retour (Zma, 1999). La nature et le poids respectifs des différents déterminants lors d'une migration permanente sont plus complexes dans la mesure où ce n'est pas uniquement le différentiel de revenu qui est important mais aussi les perspectives de mobilité sociale et professionnelle (Photios Tapinos, 2000). On comprendra bien qu'une migration dont la durée de séjour est vue comme définitive limite alors les liens économiques et familiaux avec les gens demeurés au pays.

Mais est-ce que l'individu part toujours en ayant vraiment défini le cadre temporel de sa migration? Il semble que la réflexion quant à la durée de séjour d'une migration aille de soi car elle implique des coûts de déplacement, de l'incertitude quant aux gains réels et dans bien des cas l'adaptation à des différences culturelles et à des milieux de vie nouveaux. Toutefois, la migration réalisée dans des milieux économiquement développés comme ceux du Québec est peut-être plus propice à une certaine latitude temporelle. C'est-à-dire que le migrant n'a pas à prendre une décision aussi importante pour migrer, il n'est

pas obligé, comme les migrants provenant de pays aux disparités économiques importantes, de bien définir la temporalité de sa migration. De manière générale, si on peut penser que la réversibilité de sa migration sera plus facile à réaliser, alors pourquoi se placerait-il dans une position limitant ses actions futures? D'ailleurs, en Écosse, la strate des jeunes de 15 à 29 ans représente le groupe d'individus migrant le plus nombreux mais aussi ceux qui reviennent en plus grand nombre. Cette migration n'est pas faite dans la même optique que celle des familles ou des personnes plus âgées. Leur décision est prise en sachant qu'elle est facilement changeable et qu'ils n'ont rien à perdre de migrer et d'éventuellement revenir (Nicholson, 1975).

1.2.2 Les raisons et les motivations de départ

Ce deuxième aspect aborde les raisons et les motivations du départ. Pourquoi les individus partent-ils? Qu'est-ce qui motive leur départ? Les facteurs macro et microéconomiques ainsi que les pensées rationnelle et utilitaire sont les facteurs qui prédominent dans la littérature pour expliquer la migration. Toutefois, ces théories justifient difficilement certains comportements migratoires ou non migratoires chez les individus comme ils expliquent mal les différences entre la migration nationale et internationale. Ces difficultés à expliciter l'ensemble des comportements migratoires ouvrent la voie à l'identification d'autres facteurs explicatifs.

1.2.2.1 L'économie et la migration

Pour plusieurs, la migration est le résultat du développement économique et social différencié et inégal entre des régions ou des pays ainsi que la volonté toute rationnelle des individus d'améliorer leurs conditions de vie. Selon Arango (2000), la théorie de la migration la plus influente est celle intégrant les éléments théoriques néoclassiques de la perspective microéconomique (la prise de décision individuelle) et sa contrepartie macroéconomique (des déterminants structurels).

Suite aux travaux de W. Arthur Lewis (1954) portant sur un modèle de développement économique dual et d'un point de vue macroéconomique, la migration est perçue comme primordiale, car elle est un préalable au processus de développement dans les pays ou les régions en retard. Elle alimente en main-d'œuvre les régions ou les pays développés, tout en soulageant les pays « pauvres » de leurs chômeurs. Les migrants quittent un milieu au développement traditionnel (faible productivité,) faute de travail, pour se diriger vers un autre au développement moderne (productivité élevée) et en manque de main-d'œuvre. La migration est le résultat d'une répartition géographique inégale de la main-d'œuvre et du capital (Arango, 2000; Castles, 2000; Hare, 1999; Lewis et Williams, 1986; Townsend, 1980 ; Todaro, 1976).

Du point de vue microéconomique, les individus choisissent de migrer en réaction aux différences structurelles entre les pays ou les régions. La décision de migrer, d'un

individu, est la conséquence logique de son évaluation selon laquelle sa condition serait meilleure en quittant son milieu de vie actuel pour un autre offrant de meilleures possibilités économiques et d'emplois. La décision de départ est prise sur la base d'un calcul des coûts et des avantages (Todaro, 1976; Sjaastad, 1962). Pour Rocha-Trindade (1989), il y a une conscience de la nécessité d'une rupture avec cet état de pénurie et d'isolement géographique, contraignant l'individu à un saut qualitatif de sa condition et à une séparation d'avec son milieu de vie le conduisant ainsi à la migration.

Les théories présentées jusqu'ici suscitent toutefois plusieurs questions. Ainsi, compte tenu des grandes différences de développement entre certaines régions ou pays, pourquoi n'y a-t-il pas plus d'individus qui migrent? Pourquoi certaines régions ou pays au développement comparable ne présentent-ils pas des taux de migration comparables? Pourquoi, dans le contexte d'une migration interne, où la mobilité spatiale est plus simple et les différences culturelles faibles, ces théories n'arrivent-elles pas à expliquer des comportements migratoires qui semblent économiquement non rationnels? Les grands défauts attribués aux théories néoclassiques de la migration tiennent principalement aux faits qu'elles ont rarement tenu compte des facteurs non économiques, que la migration était présentée comme un processus mécanique et statique, qu'elles homogénéisaient les individus, les régions et les sociétés et qu'elles assimilaient tous les migrants à des travailleurs (Arango, 2000). Nous verrons donc maintenant des facteurs autres qu'économiques pouvant expliquer la migration.

1.2.2.2 Valeurs, aspirations, culture et migration

Au delà des facteurs présentés précédemment, il semble que d'autres facteurs entrent en ligne de compte lors de l'enclenchement de tout processus de migration. Ceux-ci tournent autour d'éléments liés aux valeurs des individus, à leurs aspirations ainsi qu'à leur culture familiale et locale.

Il apparaît que les valeurs rurales, prédominantes dans les sociétés passées ne le sont plus tellement actuellement. Présentement, les valeurs urbaines prévalent nettement, et ce, même dans les milieux fortement ruraux (Roy, 1997 et 1992; Gauthier, 1997; Noreau, 1997; Gauthier et Bujold, 1994). Les valeurs de consommation de biens, de loisirs et de culture sont axées sur le modèle urbain et plus particulièrement sur celui de la jeunesse urbaine, favorisant d'autant plus la migration chez les jeunes. Ce groupe de la société est particulièrement touché par les médias que sont la télévision, le cinéma, les vidéoclips et l'Internet qui présentent généralement les attributs associés à la ville comme étant ceux les plus « branchés » socialement. Il semble que le système d'éducation soit également porteur de valeurs poussant les individus vers l'urbanisation de leur mode de vie (Roy, 1997 et 1992; Gauthier, 1997; Noreau, 1997; Gauthier et Bujold, 1994).

Le système d'éducation actuel entraîne les individus dans un processus d'entonnoir débouchant inexorablement vers les pôles régionaux et les grands centres urbains nationaux. Le fil de la scolarisation fait en sorte que les aspirations scolaires des jeunes et des parents ainsi que le cursus scolaire, prônent une élévation du niveau de scolarité

souvent incompatible avec l'offre éducationnelle et du marché de l'emploi des régions rurales ou semi-urbaines. Car, au terme de la scolarisation, les aspirations professionnelles des individus sont la suite logique de leur cheminement éducationnel. Tout comme l'éducation, les milieux ruraux, les petites villes et les régions moins urbanisées possèdent une offre limitée d'occasions d'emploi et de perspectives professionnelles (Roy, 1997 et 1992; Gauthier, 1997, Gauthier et Bujold 1994; Camiré et al., 1994; Seyfrit et Hamilton, 1992; Lemieux, 1992).

La culture familiale aura un impact sur la tendance des individus à regarder plus loin que leur milieu de vie (Jones, 1999; Camiré et al., 1994). Pour Camiré et al. (1994), les parents, dans un souci d'insertion sociale de leurs enfants et en regard de leur évaluation de la situation régionale, convieraient leurs enfants à poursuivre des études, et ce, même à l'extérieur de leur région, favorisant ainsi leur départ. Pour Jones (1999) l'origine migrante ou non des parents influencera les choix que feront les enfants. Ainsi, le fait d'avoir des parents natifs du lieu de vie aura pour effet d'encourager les jeunes à demeurer dans leur milieu alors que pour ceux qui ont des parents ayant une histoire migratoire l'effet sera plutôt inversée. L'identité sociale et spatiale des parents affectera la construction de l'identité du jeune en terme de participation dans la communauté et de comportement migratoire. De plus, un jeune né de parents migrants aura aussi plus de facilité à migrer compte tenu du réseau potentiel de parenté dispersé géographiquement.

Certaines stratégies de passage à la vie adulte favorisent également la migration chez

les jeunes adultes. Pour Madeleine Gauthier (1997), ce passage à la vie adulte est passablement dépendant des mécanismes actuels de socialisation formelle liée à la scolarisation et à la socialisation informelle liée à la transformation des modes de vie et à l'univers des représentations dont il a été question précédemment. La migration devient ainsi un moyen mais aussi une condition d'accès à cette socialisation formelle et informelle. Elle souligne combien le besoin d'autonomie face à la famille et au milieu immédiat peut être porté par la migration. La construction de l'identité d'adulte pour les jeunes peut effectivement s'appuyer sur la migration (Jones, 1999). Ainsi, la formation de l'identité des jeunes est inscrite et dérive de celle de leur famille (parents) et de leur communauté. Leur émancipation implique alors le développement et l'affirmation de leur indépendance identitaire. Ce qui signifie que le départ de la famille et éventuellement de la communauté fait partie du processus de passage à l'âge adulte, provoquant ainsi une coupure avec leur lieu d'origine. La migration permettrait alors à ces jeunes de construire leur identité sociale et spatiale d'adulte.

Tel que présenté précédemment, des considérations macroéconomiques, microéconomique, utilitaristes, sociales ou culturelles peuvent entraîner les individus dans un processus migratoire. Cependant, ces facteurs explicatifs des départs furent trop souvent mis en opposition alors qu'il aurait plutôt fallu qu'ils soient vus comme complémentaires. Comme nous le verrons maintenant, ce type de considérations est aussi vrai lorsque qu'il s'agit d'expliquer le retour des individus vers la région d'origine.

1.3 Le retour des migrants dans leur milieu d'origine

De tout temps des individus se sont déplacés volontairement, soit à la recherche de meilleures conditions de vie, de lieux favorisant une plus grande satisfaction de leurs besoins ou obligatoirement, pour sauver leur vie ou encore pour s'éloigner de conditions politiques ou religieuses opprimantes. Cependant, le désir de revenir demeure toujours présent pour une bonne part des migrants et plusieurs reviendront éventuellement par choix de vie ou pour diverses raisons pouvant être en lien avec des difficultés de nature culturelles, économiques ou politiques, rendant difficile leur établissement de manière permanente. Expliquer rationnellement pourquoi les gens reviennent s'avère souvent difficile, d'autant plus qu'il n'est pas rare que les conditions économiques, sociales et culturelles offertes par le milieu d'accueil soient beaucoup plus favorables que celles ayant cours dans leur région ou dans leur pays de provenance.

La migration de retour a été l'aspect le moins étudié du processus migratoire, à cause entre autres, de la difficulté d'obtenir des données satisfaisantes. Lorsqu'il est question des migrants de retour dans la littérature, c'est souvent pour souligner le manque de renseignements à leur sujet. Les techniques d'échantillonnage des enquêtes concernant la migration ou les recensements nationaux laissent habituellement les migrations de retour glisser aux travers des mailles... tant d'études sur la migration faisaient comme si aucun retour n'avait jamais eu lieu (King, 1986). Pourtant, la question du retour éventuel des migrants dans leur pays ou leur région d'origine fait autant partie du processus de migration

que la question de l'établissement permanent de ceux-ci dans leur milieu d'accueil. Alors que le processus d'établissement des migrants dans leur nouveau milieu de vie fut plus amplement étudié, le retour des migrants dans leur pays et dans leur région d'origine a moins retenu l'attention des chercheurs. Il est probable que l'attention des chercheurs fut plus captée par l'arrivée massive de migrants et par leur intégration (surtout dans les pays occidentaux) que par leur retour éventuel dans leur pays ou leur région d'origine. Pour Long et Hansen (1975), la migration de retour apparaît être une partie intégrante du modèle de migration sortant ou entrant d'une région donnée. D'ailleurs, l'idée du retour serait incontournable pour tout travailleur immigré. Ce type de migration se fonde sur un projet clairement limité dans le temps et l'espace impliquant la notion de retour à la situation de départ (Poinard, 1994). Dans le cas de la migration au Québec, nous pourrions éventuellement appliquer cette logique aux jeunes quittant pour étudier avec l'idée qu'ils reviendront par la suite. Leur retour fait vraisemblablement partie de leur logique de migration.

En dépit de l'intérêt moindre porté à la question de la migration de retour en général, Ravenstein y fait tout de même référence, et ce, dès 1885 dans « Les lois de la migration » (Townsend, 1980). Russel King (1986) constate cependant que ce ne serait qu'à partir du milieu des années 50 qu'un réel intérêt pour la question de la migration de retour s'est manifesté. Toujours selon ce dernier, les pionniers seraient Useem et Useem, en 1955, qui étudièrent le retour de migrants indiens instruits en Angleterre et Theodore Saloutos, en 1956, qui étudia les migrants grecs de retour en Grèce en provenance des États-Unis.

Toutefois, dans les pages qui suivent, il ne sera pas question d'une présentation historique des différents auteurs et de leurs apports théoriques au cours des dernières décennies. Nous retrouverons plutôt les auteurs et leurs apports théoriques en regard des facteurs pouvant expliquer le retour des migrants et leurs impacts sur leurs milieux d'origine. En fait, si l'on veut parler de migration de retour, il importe de bien définir de qui et de quoi il est question. La migration de retour peut être traitée à différents niveaux soit, aux plans des individus, des intentions ou des raisons de retour, du degré d'assimilation culturelle à la société d'accueil, des territoires, de leur contribution dans leur milieu, etc. Dans le cadre de cette revue de littérature, nous nous concentrerons sur les raisons du retour ainsi que sur les impacts du retour des migrants dans leur milieu d'origine.

1.3.1 Les raisons du retour

Plusieurs raisons peuvent expliquer le retour des migrants dans leur pays ou leur région d'origine. Soulignons que la raison économique est aussi prédominante dans l'interprétation du retour que dans l'explication du départ des migrants de leur milieu d'origine. À la différence de l'analyse des départs, nous constatons que l'analyse des raisons entourant le retour semble mettre davantage l'accent sur des facteurs microéconomiques liés aux choix des individus, et ce, toujours dans le cadre d'une pensée rationnelle et utilitaire de la migration. Outre les causes de nature économique, d'autres causes sont aussi proposées par des chercheurs pour comprendre la complexité de la migration de retour, telles que le degré ou le type d'intégration au milieu d'accueil (échec

ou réussite), les liens familiaux et les liens avec le milieu. Poinard (1994) souligne que les migrants revenant dans leur pays d'origine auraient inmanquablement le sentiment d'avoir échoué ou réussi. Cependant, comment définir objectivement la réussite ou l'échec? Si l'on se situe du point de vue de la région d'accueil, le succès tiendra à l'acculturation complète (langue, comportements, valeurs, etc.) du migrant à la culture d'accueil. Du point de vue de la région d'origine, une migration réussie sera définie par un migrant qui n'est pas assimilé à la culture d'accueil mais qui travaille et qui épargne beaucoup d'argent en vue d'un retour chez lui (King, 1986). La réponse n'est pas aussi simple et ne peut être limitée à une question de succès ou d'échec de la migration, elle doit plutôt tenir compte des multiples facteurs pouvant influencer la prise de décision du migrant de revenir ou non. De plus, les contextes très différents entre les pays ou les régions permettent difficilement d'établir de telles généralisations.

Dans la section qui suit, nous examinerons donc premièrement les facteurs d'ordre économique pouvant expliquer les retours. Suivront par la suite les facteurs d'ordre socioculturel pouvant éclaircir les circonstances de la migration de retour.

1.3.1.1 Des choix d'ordre économique expliquant le retour

Comme nous le mentionnions précédemment, l'explication de la migration de retour à partir de facteurs économiques occupe beaucoup de place dans la littérature (Newbold, 2001; Newbold et Bell, 2001; Newbold, 1996; Dustmann, 1997; Djajic et Milborne, 1988;

Hill, 1987; etc.). Toutefois, ce sont surtout des facteurs d'ordre microéconomique, en rapport avec les avantages économiques qu'auraient les migrants à revenir dans leur milieu d'origine qui sont principalement mis de l'avant. Certains auteurs évoquent tout de même les conditions économiques générales du milieu d'origine et du milieu d'accueil pouvant augmenter ou diminuer la probabilité d'un retour (Newbold, 1996; Lindstrom, 1996; King, Strachan et Mortimer, 1986). Toutefois, les facteurs prédominants, identifiés par la plupart des auteurs, se retrouvent principalement dans les choix personnels faits par des individus pour améliorer leur bien-être économique.

Le bien-être économique est en effet le facteur explicatif privilégié pour justifier la migration et éventuellement le retour au pays d'origine. L'ensemble des courants migratoires serait généré par les choix d'individus de résider dans des pays maximisant leur bien-être économique (Ramos 1992; Borjas, 1987). La satisfaction des besoins économiques expliquerait, selon plusieurs auteurs, une très grande partie des migrations de retour. La décision fondée sur des considérations monétaires et la maximisation de leur niveau de vie seraient les principaux motifs de retour des individus. Ramos (1992) constate que les migrants de retour à Porto Rico seraient davantage qualifiés que ceux demeurant aux États-Unis. Leur retour serait attribuable aux avantages socio-économiques, la distribution inégale des revenus de leur pays leur accordant des gains plus élevés que s'ils étaient demeurés aux États-Unis. Plusieurs auteurs (Dustmann, 1997; Djajic et Milborne, 1988; Hill, 1987) semblent abonder dans le même sens, soit que le retour des migrants

s'effectue lorsque leur pouvoir d'achat ou leurs conditions de vie sont plus élevés dans leur pays d'origine que dans le pays hôte.

Dustmann (1997) apporte cependant une certaine nuance quant à cette maximisation économique. L'auteur incorpore la notion d'incertitude économique comme un élément ayant un impact majeur sur la décision du migrant international ou national de revenir ou de rester. Son modèle est basé sur les prémisses que les salaires sont plus faibles dans le pays d'origine mais que le pouvoir d'achat est plus faible dans le pays d'accueil. Les migrants seraient d'ailleurs pris entre deux réalités; plus ils restent dans le pays hôte plus ils augmentent leurs possibilités de consommation dans leur pays d'origine, mais moins il leur restera de temps pour profiter de ces possibilités de consommation. Le migrant tiendrait compte de ces considérations pour déterminer le moment adéquat pour effectuer un retour dans son pays ou sa région d'origine (Dustmann, 1997). Dans ce modèle, le migrant détermine simultanément sa consommation et sa durée de séjour à l'étranger. L'épargne, la durée du séjour et le moment du retour sont influencés par l'incertitude liée au marché du travail du milieu d'origine du migrant et du milieu d'accueil. S'il existe des différences salariales entre le pays d'origine et le pays hôte et que le marché du travail est plus risqué dans leur pays, cette incertitude incitera les migrants à demeurer dans le pays hôte. Inversement, si le marché du travail est considéré plus à risque dans le pays hôte, cet état d'incertitude influencera plutôt les migrants à revenir dans leur pays. L'incertitude serait donc un facteur associé au désir d'amélioration de leur condition économique lors de la prise de décision du migrant de revenir dans son pays ou sa région d'origine.

Pour Lindstrom (1996), l'utilité de revenir se situe entre les bénéfices économiques et les coûts émotionnels liés à la migration. Ainsi, la décision de revenir des migrants dépendrait de l'estimation des bénéfices économiques d'un séjour prolongé, des conditions économiques prévalant dans leur région d'origine et finalement, des coûts émotionnels de la séparation avec leur milieu d'origine. Ce que souligne Lindstrom est intéressant dans la mesure où il identifie un facteur autre qu'économique dans la détermination de la décision de revenir.

Les modèles économiques proposent des explications intéressantes sur le processus de retour des migrants dans leur milieu d'origine. Toutefois, les théories économiques expliquent mal le retour des migrants dans des milieux ne semblant pas permettre la maximisation économique telle que décrite précédemment. Pour King, Strachan et Mortimer (1986), on ne peut réduire la migration de retour uniquement à un comportement économique rationnel. Le retour des migrants dépend d'un mélange complexe de facteurs diversifiés allant des raisons personnelles, familiales, émotionnelles et économiques. Newbold (1997) le démontre bien lorsqu'il constate qu'en dépit de la faible attraction économique des États américains du Sud, les Noirs américains y retournent en grand nombre. Cet état de fait serait lié à l'histoire de migration de ces régions, à la connaissance du milieu de vie des individus et au coût de vie moins élevé dans ces États. Gmelch et Richling (1986) démontrent également que des migrants sont revenus en grand nombre dans la province de Terre-Neuve, pourtant aux prises avec des conditions économiques peu

favorables. Ils soulignent d'ailleurs que le nombre de migrants de retour y est tel qu'il ne représente plus un événement particulier.

On doit donc se tourner vers de nouvelles explications de la migration de retour. Il semble que le processus d'intégration des migrants à leur nouveau milieu d'accueil soit tout aussi important en regard de leur décision de revenir ou non.

1.3.1.2 Intégration et retour des migrants

L'intégration, qu'elle soit réussie ou non, apparaît être un facteur important dans la compréhension du processus influençant le retour de migrants dans leur milieu d'origine (Wyman, 2001; Dasgupta, 1981; On-Jook et Kyong-Dong, 1981; Cerase, 1970). Comme le souligne Cerase, il ne faut pas mettre l'accent uniquement sur les échecs. Selon lui, les chercheurs ayant abordé le cas des migrants de retour ont trop souvent émis l'hypothèse de l'inadaptation et de l'échec de leur intégration pour expliquer leur retour dans leur milieu d'origine. L'intégration ratée de certains migrants ne serait pas le principal facteur de retour de la plupart des migrants et ne concernerait qu'une minorité de ceux-ci.

Plusieurs typologies de migrants de retour proposent des exemples d'intégration réussie ou non ayant influencé le fait de revenir dans leur milieu d'origine. Nous en ferons le tour en dégagant les éléments essentiels des retours liés à des échecs ou à des réussites de l'intégration des migrants au milieu d'accueil.

1.3.1.3 L'échec et le retour des migrants

Selon plusieurs auteurs (Wymam, 2001; Waldorf, 1995; Dasgupta, 1981; Lipton, 1980 et Cerase, 1970), le manque de travail et la satisfaction face au travail seraient grandement responsables des échecs d'intégration chez les migrants et, en dernier recours, de leur retour dans leur pays ou leur région d'origine. Le travail serait le facteur déterminant permettant aux migrants de surmonter les difficultés d'intégration. Les migrants qui trouvent un emploi seraient plus à même de passer à travers les premiers obstacles relatifs à l'arrivée dans une nouvelle société (Waldorf, 1995; Dasgupta, 1981; Bell et Kirwan, 1979; Cerase, 1970). Ceux qui n'arrivent pas à se trouver un emploi n'auraient alors que le retour comme solution à leur problème de travail. À cela, s'ajoutent comme facteurs importants d'intégration la qualité du lieu de domicile (Waldorf, 1995) et les revenus attendus lors du départ (Bell et Kirwan, 1979). Bell et Kirwan estiment que le volume de retours liés à un échec variera de manière inversement proportionnelle à la qualité du marché du travail du milieu d'accueil.

À noter, que pour Wyman (2001) et Cerase (1970), ce ne sont pas les migrants ayant eu un échec d'adaptation qui constituent la majorité des retours, alors que pour Lipton (1980), Bell et Kirwan (1979), ce sont justement ceux qui n'arrivent pas à passer à travers une série de contraintes qui constituent la plus grande partie des migrants de retour. Selon Lipton, les contraintes accentuant les difficultés d'adaptation des migrants partis en ville et expliquant leur échec d'intégration seraient les suivantes :

- 1) Le coût élevé de la vie en milieu urbain;
- 2) Le surpeuplement et la saleté du milieu;
- 3) Les difficultés de trouver un lieu de résidence et un travail;
- 4) Leur dépendance et leur vulnérabilité face aux employeurs et aux prêteurs.

Wyman (2001) quant à lui, identifie plusieurs raisons majeures expliquant le retour des migrants scandinaves, partis aux États-unis, au début du 20^e siècle. Alors que le succès serait essentiellement une question de réussite économique, les retours dus à un échec seraient dépendants de plusieurs types de facteurs. Comme les autres auteurs, il identifie le manque de travail en premier lieu mais aussi la modernité des techniques de travail qui ne facilite pas leur intégration. D'autres facteurs, selon l'auteur, peuvent contraindre les migrants à retourner dans leur pays ou leur région d'origine, comme la maladie, les accidents ou tout simplement le rejet de la société d'accueil. Dans ce dernier cas, l'immigrant scandinave vit les pires aspects du capitalisme américain. Il est un élément sans puissance dans le système industriel où le migrant n'a pas besoin de compétences, ni de connaissances de l'anglais face à la machine. Le migrant n'a qu'un rôle de manœuvre. De plus, l'ultraconservatisme américain, la prohibition et la xénophobie ternissent l'image du pays de la liberté.

D'autres raisons que le travail peuvent pousser les migrants à revenir. Waldorf (1995) et Lipton (1980) ont identifié la qualité et la disponibilité des lieux de résidence. Lipton ajoute le coût élevé de la vie, la qualité du milieu de vie et la vulnérabilité des migrants. La

langue du pays ou de la région peut aussi nuire à l'intégration du migrant (Newbold, 1996). Tous ces facteurs d'échec, liés en grande partie aux milieux d'accueil, nuisent, semble-t-il, à l'intégration des migrants et les portent à repartir vers un milieu connu. D'ailleurs, On-Jook et Kyong-Dong (1981) démontrent que le retour des migrants coréens dans leur milieu d'origine ne s'effectue pas nécessairement parce que les migrants pensent y trouver de meilleures opportunités mais parce que le milieu d'origine apporte une plus grande satisfaction subjective et que le capital spécifique y est déjà investi. Ils connaissent leur milieu d'origine et savent ce qu'ils y trouveront. À contrario, Bell et Kirwan (1979), ont montré que la décision de migrer des Écossais était basée sur une évaluation subjective du milieu d'accueil et des perspectives de revenus incertaines, d'où une forme de découragement vécue par plusieurs migrants confrontés à la réalité. Il semble toutefois que la migration de retour ne soit pas le fait de facteurs uniquement négatifs, des migrants ayant réussi leur intégration reviennent aussi. Des facteurs positifs peuvent donc encourager les migrants à retourner dans leur milieu d'origine.

1.3.1.4 La réussite et le retour

Il apparaît que ceux qui se sont adaptés à la société d'accueil et qui ont épargné après un séjour économiquement positif (rentable) feraient aussi partie des migrants de retour (Wyman, 2001; Dasgupta, 1981; Cerase, 1970). Cerase identifie deux types de migrants de retour ayant réussi et ayant un impact différent sur leur milieu d'origine. Nous reviendrons sur ce dernier point à la section suivante traitant de l'impact des migrants de retour dans leur milieu d'origine. Selon Cerase (1970), le premier type de migrants de retour, le

« migrant conservateur », aura, durant plusieurs années, accumulé de la richesse et prévoit améliorer son sort et son statut social en retournant dans son milieu d'origine. Le retour du « migrant conservateur » se produit à partir du moment où il a suffisamment économisé pour augmenter son statut social dans son pays d'origine, et ce, dans le cadre des valeurs de leur société d'origine (achat de terre, commerce, immeuble, etc.). Le migrant de retour de Wyman ayant eu du succès (2001), ressemble à celui de Cerase. Pour Wyman, le succès est défini par un séjour économiquement positif (rentable). L'épargne obtenue, à coup de grands sacrifices, permet l'achat de terres dans le pays d'origine, le mariage et les projets de développement personnel. Selon Wyman (2001) ce type de migration représente 73 % des migrants de retour. Ces migrants de retour ayant eu du succès pourraient également être associés aux migrants qui reviennent à leur retraite (Newbold, 1997; Bell et Kirwan, 1979; Nicholson, 1975; Waldorf, 1975). Ceux-ci sont régulièrement identifiés comme étant un des grands groupes d'individus finissant par revenir dans leur pays ou leur région d'origine pour y terminer leur vie.

L'autre type de retour, selon Cerase (1970), « le migrant innovateur », est un migrant qui se serait bien intégré et qui aurait assimilé plusieurs traits culturels de la société d'accueil. Cependant, l'insatisfaction envers certaines habitudes, certaines façons d'être ou de profiter de la vie des résidents du pays d'accueil, apparaissent comme impossibles à adopter et contribuent à augmenter l'intolérance des migrants envers la société d'accueil. Ceci représente alors le point tournant pour ces migrants qui retournent alors dans leur pays

d'origine mais transformés par de nouvelles valeurs qu'ils comptent utiliser et transmettre dans leur pays ou leur région d'origine.

Nous venons de voir des facteurs opposés pouvant expliquer le retour des migrants : ceux pour qui la migration s'est traduite par un échec d'intégration et dont la seule solution est de revenir et ceux pour qui la migration fut un succès et dont le retour en est la confirmation. D'autres raisons semblent également expliquer une partie des retours en dehors des facteurs économiques ou des facteurs liés à la réussite ou à l'échec.

1.3.1.5 D'autres raisons expliquent le retour de migrants

Pour Denise Hare (1999), l'échec de l'intégration au milieu d'accueil n'apparaîtrait pas être la raison primordiale du retour dans le cas de migrants saisonniers de la Chine rurale, ni la proportion économisée du salaire qui ne ferait que déterminer la durée du séjour. Selon elle, ce serait plutôt la terre et les besoins de main-d'œuvre pour œuvrer sur la terre durant certaines périodes de l'année. Elle nomme ces facteurs : « facteurs de tractations » qui émanent du lieu d'origine et semblent avoir un degré important d'influence sur le moment du retour.

La nostalgie de son milieu d'origine est également un facteur identifié par plusieurs pour expliquer la migration de retour (Wyman, 2001; Ayouch Boda, 1999; Poinard, 1994; Dasgupta, 1981; Nicholson, 1975; Cerase, 1970). Pour certains migrants, cette nostalgie se traduit lors de la retraite et pousse les individus à revenir dans leur milieu d'origine afin d'y

finir leur vie. Pour d'autres, cette nostalgie se traduirait par un manque de contacts avec les odeurs, la nourriture, la communauté culturelle, des lieux de vie, etc.

Finalement, les liens socio-affectifs et familiaux incitent et même obligent certains migrants à revenir (Wyman, 2001; On-Jook et Kyong-Dong, 1981; Townsend, 1980). La prise en charge des parents vieillissants, d'un membre de la famille ou tout autre obligation familiale, dans le cas par exemple où seul le mari serait parti, inciteraient au retour de certains dans leur pays ou leur région d'origine.

Comme nous avons pu le constater, expliquer pourquoi les migrants reviennent n'est pas simple. Plusieurs facteurs, qu'ils soient économiques, sociaux, culturels, de santé et autres, peuvent expliquer en partie les raisons poussant des gens à revenir « chez eux ». De plus, les constats présentés pouvaient, à certains moments, s'appliquer à la situation des migrants internationaux et à d'autres moments aux migrants nationaux. La migration pouvait être de type temporaire ou faite dans une perspective de permanence et finalement avoir été réalisée entre des pays ou des régions pauvres ou riches, à l'intérieur de pays en développement et dans d'autres « dits » développés, etc. Autant de situations fort différentes et pas toujours transmissibles au contexte migratoire d'un territoire comme celui du Québec. Malgré cela, ces études démontrent tout de même la complexité des mécanismes, des situations, des contextes, etc. mis en cause lors de la migration. Comme nous le montrerons maintenant, il n'apparaît pas plus simple de vérifier l'impact du retour

des migrants dans leur pays ou leur région d'origine que leur influence sur le développement des milieux d'origine.

1.3.2 Influence des migrants de retour

Pour Jim Lewis et Allan Williams (1986), on ne peut identifier aucun lien simple, qu'il soit positif ou négatif, entre l'émigration, le retour des migrants et le développement, car les effets peuvent varier selon l'espace, le temps et le lieu. Toutefois, les effets étudiés jusqu'à maintenant furent surtout abordés sous les angles économique et entrepreneurial. Ainsi, le capital économisé et ramené dans le pays d'origine de même que les expériences et les nouvelles habiletés acquises par les migrants furent principalement mesurés en regard de leurs attitudes entrepreneuriales et innovatrices pouvant contribuer au développement économique de leur milieu d'origine. Certes, d'autres façons de mesurer l'apport des migrants de retour au développement de leur milieu d'origine furent utilisées mais ces autres facteurs sont restés marginaux dans la littérature. Ceci n'est guère surprenant car les migrants étudiés provenaient généralement de pays ou de régions peu développés économiquement.

Dans cette section, nous présenterons, les principaux éléments de la littérature concernant la contribution des migrants de retour au développement de leur milieu d'origine. Dans un premier temps, leur apport dans l'introduction de nouvelles connaissances, de nouveaux apprentissages et de nouvelles idées sera présenté, alors que

nous examinerons, dans un deuxième temps, comment ils ont utilisé, à leur retour, le capital accumulé durant leur séjour en milieu d'accueil.

1.3.2.1 Apport au plan des connaissances, des apprentissages et des idées

La migration de retour contribue-t-elle au développement des régions d'origine comme une force de changement et d'innovation dans le milieu? Les migrants de retour ont-ils une influence sur leur milieu d'origine ou bien sont-ils assimilés par les structures sociales, économiques, politiques et culturelles déjà en place?

Il semble, selon certains, qu'il soit erroné de croire, dans la plupart des cas, que les migrants de retour améliorent le capital humain du milieu d'origine lorsqu'il est question de retour dans des pays ou des régions peu développés. Les apprentissages dans le milieu d'accueil ne couvriraient pas nécessairement les besoins de formation du milieu d'origine. En effet, plusieurs migrants ont travaillé dans des emplois manuels sans réel apprentissage d'un métier; ceux ayant appris un métier dans le milieu d'accueil seraient probablement peu en lien avec les besoins effectifs du milieu d'origine (King, 1986). D'ailleurs, Gmelch et Richling (1986) soulignent que l'impact du retour est limité en terme de développement lorsque la différence structuro-économique entre le milieu d'accueil et celui d'origine est grande.

De plus, une sélection négative peut exister car les migrants se montrent supérieurs, demandent de forts salaires et ont expérimenté la syndicalisation. En fait, il n'y aurait qu'une faible proportion des migrants de retour retrouvant un emploi industriel. Plusieurs rejetteraient les emplois dans l'industrie pour retourner sur leur ferme (King, 1986). Par ailleurs, pour Rallu, Munoz-Perez et Carrilho (2000), les secteurs d'activités et les occupations des migrants de retour seraient liés aux activités qu'ils occupaient dans le pays d'accueil et aux qualifications acquises durant leur migration, le tout dépendant de la situation économique et des secteurs d'emploi disponibles dans leur pays d'origine.

Dans les régions peu développées, les migrants de retour exerceraient un rôle de catalyseur dans l'intégration de nouvelles pratiques de travail, dans la capacité d'entrevoir de nouvelles opportunités et dans l'utilisation plus adéquate du capital, alors que dans les régions rurales et agricoles, mieux développées, les décisions d'investissement seraient déterminées par des considérations d'ordre symbolique (prestige) ou par la vente de lots pour la construction (spéculation) entraînant ainsi une dégradation du milieu agricole et une fragmentation des terres, selon Adepoju (1981).

Il semble que le rôle du migrant de retour dans l'introduction de nouvelles formes de travail soit difficilement vérifiable car la majeure partie des recherches aurait été effectuée sur le retour en zones rurales où les possibilités de développement sont limitées, réduisant l'apport potentiel des migrants de retour à un faible impact économique (King, 1986). King, Strachan et Mortimer (1986) expliquent que les compétences acquises et le capital

accumulé par les migrants de retour ne sont pas utilisés à leur plein potentiel par le milieu d'origine. Ceci serait dû en partie au comportement individualiste ou familial des migrants de retour, mais aussi au manque d'encadrement institutionnel pouvant mobiliser et coordonner le retour des migrants en vue d'en faire profiter plus efficacement le milieu. L'impact des migrants de retour apparaît donc très limité. Toutefois, au plan personnel, la migration serait financièrement bénéfique au migrant. Elle serait un moyen d'atteindre certains objectifs aux plans matériel, social et personnel.

Cerase (1970), nous l'avons vu, classait les migrants de retour selon leur degré d'adaptation à leur milieu d'accueil. Il considère aussi que le facteur clé pour identifier l'influence qu'aura le migrant de retour dans sa région d'origine tient à son degré d'assimilation au milieu d'accueil. Il constate que les migrants de retour conservateurs et à la retraite, représentent la majorité des individus qui reviennent. Ils n'influenceraient pas les pratiques politiques, les activités économiques et l'innovation dans le milieu. D'ailleurs, Lipton (1980) formule plusieurs objections au fait de considérer que les migrants de retour auraient des impacts positifs dans le milieu. Pour lui, les migrants qui reviennent seraient principalement âgés, malades ou bien ayant échoué leur intégration dans le milieu d'accueil. Malgré les capitaux que les migrants âgés, à la retraite, ramènent avec eux, les soins de santé qu'ils requièrent, tout comme les migrants de retour malades, imposent au secteur de la santé de ces milieux d'origine une pression économique néfaste réduisant tous les bénéfices nets que leur retour pourrait apporter.

Pour ceux qui reviennent avec l'intention de changer leur milieu d'origine la situation ne semble pas facile. Selon Cerase, à la différence des deux autres types de migrants de retour, conservateur et à la retraite, les migrants de retour innovateurs ne veulent pas perdre, à leur retour, les nouvelles valeurs et les apprentissages leur ayant permis d'avoir du travail et une nouvelle vie dans leur milieu d'accueil. C'est dans l'espoir de changer leur société qu'ils reviennent mais cet espoir peut également les mettre dans une situation conflictuelle avec leur pays d'origine. Ces migrants de retour seraient rares et le milieu local ne les encouragerait pas, il peut même leur être hostile. Ces migrants manquent de la force du nombre pour réussir à introduire de nouvelles façons de faire et de nouveaux modèles. La réceptivité du milieu en regard des nouvelles idées et l'absence d'ouverture au changement de l'environnement social dans lequel le migrant retourne auront un impact important sur ses capacités d'innovation. Dans de petits milieux, la réalisation de projets est souvent difficile, car plusieurs s'objecteront à tout changement pouvant transformer l'équilibre politique et social. Pour Lipton, ce type de migrants de retour augmentera les inégalités individuelles et les iniquités entre les familles du village mais également les inégalités entre les villages. Par contre, ces retours augmenteraient la productivité du milieu rural.

L'influence des migrants de retour ne serait pas nécessairement négative au développement de leur milieu. Dans le cas de la migration de retour vers les pays scandinaves, en provenance des États-Unis, Wyman (2001) démontre que l'influence de la migration de retour, entre autres, a défié et ébranlé ces sociétés traditionnelles (entre 1880

et 1930), favorisant l'émergence des sociétés modernes actuelles. Le retour des migrants serait une cause majeure de ce changement de la société paysanne vers une nouvelle société politiquement et économiquement démocratique. Le retour important d'Européens et les changements apportés ont favorisé l'élaboration par l'État d'une nouvelle approche migratoire plus bénéfique pour le pays, privilégiant le retour des émigrants au pays plutôt que de tenter de restreindre l'émigration. Des initiatives furent mises de l'avant par ces États dans le but de ramener les émigrants dans leur pays d'origine. Celles-ci prenant la forme d'un bureau d'emploi, de la réacquisition de la citoyenneté, de la reconnaissance des mariages à l'étranger, du rapatriement maritime gratuit et de l'exemption éventuelle de service militaire. Tous ces retours de migrants sur les terres et dans leurs villages d'origine ont permis de moderniser l'agriculture traditionnelle par l'irrigation de marais et par la mise en place de nouvelles productions agricoles, de réseaux routiers en montagne, de nouvelles machineries, etc. Le migrant de retour aurait été plus performant dans les activités agricoles en accumulant moins de dettes, en améliorant sa qualité de vie, en bâtissant et en instaurant des pratiques de travail rationnelles. Les effets les plus positifs, des migrants de retour scandinaves par rapport aux migrants de l'Europe de l'Est ou du Sud de l'Italie, toujours selon Wyman (2001), ne seraient pas uniquement agricoles mais seraient aussi dus :

- 1) au vif intérêt d'entrepreneurs (migrants de retour) à lancer de nouvelles idées, de nouveaux concepts et de nouvelles techniques en construction navale, dans l'industrie de l'acier, du commerce, des pâtes et papier et des manufactures;

- 2) au changement de personnalité du migrant de retour introduit aux nouvelles idées et valeurs, aux façons d'être et de produire, à l'autoformation et à la confiance en soi;
- 3) à leurs activités politiques : mouvements gauchistes et syndicaux chez les ouvriers et, discours et politiques plus radicaux dans le secteur manufacturier (ils sont souvent élus aux instances locales mais aussi supérieures de l'État);
- 4) à la contestation des emprises religieuses sur les populations, à la liberté des idées en Amérique à travers les multiples courants religieux amenant de nouvelles « vérités ». Une perte de respect aveugle face aux religieux, l'introduction de nouvelles religions et l'évolution des pratiques religieuses locales;
- 5) à de meilleurs échanges de biens et de services par l'importation d'idées et de produits.

L'auteur compare le cas des pays scandinaves du début du 20^e siècle à la situation actuelle du Mexique d'où migrent un grand nombre de personnes vers les États-Unis. Dans le seul état du Michoacan, le retour de migrants économiques saisonniers provoque des changements de coutumes locales et des valeurs traditionnelles, amène l'entrée importante d'argent étranger, introduit de nouvelles activités économiques, de nouvelles conceptions religieuses, etc. La même situation semble se produire en Chine où les migrants de retour dans les petites villes de l'intérieur, favorisent la diffusion de segments de l'industrie, la circulation de capitaux, d'information, de technologies et d'entrepreneurship (Zma, 1999). Comme nous venons de le voir, l'impact des migrants de retour peut, selon les conditions socioéconomiques et structurelles du pays d'origine et le type de migrants de retour, être

bénéfique ou non pour le milieu. Dans certains cas, les migrants ne semblent pas pouvoir provoquer de changements dans leur milieu d'origine et dans d'autres cas, les migrants souhaitent simplement réintégrer leur milieu d'origine. Ils désirent surtout profiter du bien-être matériel et social acquis à l'étranger. Dans d'autres situations, les migrants de retour peuvent être une ressource pour le milieu d'origine par l'apport de nouvelles compétences, de nouvelles idées, de nouvelles valeurs et de nouveaux capitaux. Il semble passablement acquis, à l'examen de la littérature, que les migrants de retour reviennent avec des capitaux supérieurs à la moyenne des gens de leur milieu d'origine et font une différence dans leur qualité de vie matérielle (Wyman, 2001; Rallu, Munoz Perez et Carrilho, 2000; Newbold, 1997; King, Strachan et Mortimer, 1986, etc.). Comment sont utilisés tous ces capitaux introduits dans l'économie de leur pays ou de leur région d'origine? Sont-ils une source de développement pour leur milieu ou bien ne profitent-ils uniquement qu'aux propriétaires et aux familles immédiates?

1.3.2.2 Les capitaux : comment sont-ils investis?

Il semble qu'à leur retour, principalement dans des pays en développement, plusieurs migrants soient plutôt riches en comparaison des standards locaux et qu'ils rivalisent même dans certains cas, avec l'élite locale de leur milieu d'origine sans en avoir toutefois le statut social. Il appert toutefois que la grande partie des économies apportées par les migrants de retour serait utilisée dans l'augmentation de la consommation afin d'assurer un meilleur confort matériel et une amélioration du statut social des migrants de retour au détriment

d'investissements productifs (entreprises, technologies, coopératives, etc.) générant une richesse collective par la création d'emplois et l'accumulation de capitaux.

Jim Lewis et Allan Williams (1986) considèrent que malgré l'intérêt porté aux retours et à l'envoi de devises, les études se sont surtout attardées aux impacts nationaux et à une généralisation de ces impacts sans toutefois se préoccuper :

- 1) des différences entre les régions ou les pays alors que ceux-ci n'ont pas les mêmes caractéristiques économiques, sociales, etc.;
- 2) du comportement économique des migrants de retour qui n'est, dans les faits, pas différent des biens nantis non-migrants (haut niveau de consommation et aversion pour l'investissement).

Les auteurs constatent deux choses : premièrement, que les envois de fonds des migrants de retour alors qu'ils étaient dans leur milieu d'accueil et les économies accumulées lors de leur retour sont importants et deuxièmement, que la plupart de ces migrants sont revenus dans la communauté où ils étaient nés. Toutefois, Lewis et Williams observent que la capacité de cette injection d'argent, à la transformation de la structure économique d'une région, est très liée à son usage subséquent. La comparaison des formes d'investissements entre les migrants de retour et les non-migrants démontre un comportement équivalent. C'est-à-dire que chez les deux groupes, les priorités sont rattachées au logement et à l'achat d'une voiture. Les auteurs font remarquer que l'achat d'une terre agricole est un choix commun aux migrants de retour. Ils seraient plus susceptibles d'être propriétaires de biens de base que les non-migrants. Par contre, les effets

secondaires de la consommation plus élevée des migrants de retour ne sont pas concentrés dans la localité ou dans le pays, car une large proportion de ces biens est importée.

Toujours selon Lewis et Williams, et ce, malgré que les dépenses générales des migrants de retour aient des effets limités sur le développement de leur milieu, il est possible qu'ils limitent les disparités croissantes entre les régions d'un même pays. Ceci serait dû à une plus forte proportion d'employeurs chez les migrants de retour que chez les non-migrants. Toutefois, le nombre réel d'emplois créés ne serait pas très élevé et les entreprises déployées ne seraient pas innovatrices, mais orientées sur le commerce ou sur les activités déjà existantes. N'étant pas différents des autres catégories d'individus, les migrants de retour favorisent d'abord le confort et la sécurité financière de leur foyer avant ceux de leur communauté. Selon Gmelch et Richling (1986) et King (1986), après avoir investi dans l'amélioration matérielle et sociale de la famille, le second lieu d'investissement des migrants de retour apparaît être l'achat ou le démarrage d'une entreprise. Cependant, ces auteurs constatent eux aussi que la plupart de ces entreprises ne seraient pas différentes de celles existantes dans leur milieu et se concentreraient plus particulièrement dans le secteur des services (peu innovant) nécessitant peu de réinvestissement dans le but d'une expansion mais plutôt dans celui de combler les besoins familiaux et d'économiser pour la retraite. Ces petites entreprises, de type familial, demandent peu d'expérience, de capitaux et créent peu d'emplois. Gmelch et Richling (1986) soulignent que malgré l'effet limité sur le développement économique, les migrants de retour contribuent à la stabilité de leur milieu en choisissant de vivre dans des régions ou

des localités économiquement défavorisées mais où existent des relations intimes de coopération et de productions locales.

D'autre part, ceux qui utilisent leur expérience et leurs économies d'une manière plus originale migrent vers un lieu dynamique (généralement une ville) et non pas dans leur lieu d'origine (Lewis et Williams, 1986; King, 1986). Il y aurait une influence des structures existantes sur le comportement économique des individus et un impact positif des migrants de retour là où il y a déjà du dynamisme. Pour Lewis et Williams (1986), il est clair que le type d'émigration influencera le comportement subséquent. Ce qui signifie qu'il faut éviter de traiter tous les comportements des migrants de retour comme ayant été affectés par la migration, car les auteurs ont démontré certaines similarités dans le comportement économique des migrants et des non-migrants. L'importance du lieu de retour, celui d'origine en regard d'un autre dans la région ou dans le pays, est à considérer car il influencera l'impact des migrants de retour. La contribution positive des migrants de retour au développement économique régional est supérieure dans la ville qui affiche une croissance rapide à leur contribution dans les localités rurales. Sur ce point, ils rejoignent les conclusions de Cerase (1970). Il n'est pas surprenant que les migrants de retour retournent dans leur village essentiellement pour la retraite ou pour exploiter leur petite ferme tandis que d'autres préfèrent investir dans des firmes industrielles là où il y a un marché en expansion. Ce qui signifie qu'il y a une influence des structures existantes et de l'âge au retour des migrants sur leur comportement économique. Selon les auteurs, les

politiques bien intentionnées de développement des régions pauvres, en utilisant le potentiel économique des migrants de retour, semblent être vaines.

Pour Lindstrom (1996) aussi les structures existantes auront une influence sur le comportement économique des migrants de retour. Les caractéristiques du marché et des opportunités d'investissement dans la communauté d'origine détermineront les options disponibles pour investir leurs économies. Plus le niveau d'incertitude est élevé quant à l'avenir moins le niveau d'investissement sera élevé. Les deux principaux lieux d'investissement sont l'agriculture et le résidentiel. Pour l'auteur, le cas des migrants du Mexique supporte l'idée que leurs motivations reflètent la structure économique des communautés d'origine puisqu'ils sont plutôt motivés à satisfaire leurs besoins de consommation de biens non essentiels et par la suite de couvrir les coûts de résidence et de subsistance de la famille, qu'à investir dans la communauté où les opportunités d'emplois et d'investissements sont faibles.

Pour Bovenkerk (1974), l'effet de changement dans le milieu dépendra du nombre de migrants de retour. Un nombre élevé de migrants de retour procurerait une masse critique de besoins qui auraient des effets de changement dans le milieu. Dans le cas d'un faible nombre de retours, ils seraient absorbés et auraient peu d'impact. La concentration des retours influencerait aussi l'effet sur le milieu. Plusieurs retours sur une petite période de temps pourraient avoir des effets alors que des retours en grand nombre, mais étalés dans le temps, auront peu d'impact. Il suggère également que le degré de planification du

retour puisse influencer l'effet des retours. Un retour peu organisé aurait un faible impact. Un grand nombre de retours, sans planification, peut possiblement déstructurer le milieu alors que des retours organisés par l'État ont plus de chances d'engendrer un impact positif. Si ces retours sont jumelés à des politiques économiques ils peuvent être bénéfiques pour le milieu.

Finalement, Bovenkerk identifie la durée de l'absence et la nature des expériences comme des facteurs pouvant influencer l'effet des retours. Un migrant absent depuis peu de temps soit, un ou deux ans, pourra à son retour promouvoir des éléments de modernisation. Ceux qui sont partis depuis très longtemps ont été assimilés et leur influence sera moindre dans le milieu d'origine. Par contre, Cerase (1970) constate que plus les migrants vivent longtemps aux États-Unis plus ils auront tendance à engager des activités économiques autonomes lorsqu'ils retourneront en Italie.

1.3.3 Conclusion

Plusieurs des pays étudiés, ayant ou ayant eu un fort contingent de migrants dans leur population active, sont dit en voie de développement ou sont des pays où le développement est ou fut très mal distribué entre les régions (l'Italie par exemple dont le Nord est fortement industrialisé, en comparaison de la partie Sud traditionnellement agricole). Il apparaît que les investissements importants et variés (innovateurs) sont conditionnés par le type d'environnement ayant cours dans le milieu d'origine et par les motivations du

migrant de retour. L'agriculture (l'achat d'une terre) semble le lieu de prédilection de l'investissement des migrants de retour en milieu rural, quoique ces investissements de capitaux apparaissent peu dirigés vers l'augmentation de la productivité agricole. Les investissements commerciaux et industriels sont peu nombreux et innovateurs. Ils sont surtout axés sur la mise en place de petits commerces familiaux comblant les besoins de la famille. L'influence des individus fut peu étudiée et ce qui en ressort ne semble pas démontrer que les migrants de retour aient beaucoup d'influence dans leur milieu d'origine. De plus, si cela est le cas, cette influence apparaît être en concordance avec les idées et les valeurs dominantes du milieu, et donc elle ne constitue pas un vecteur de changement.

Il apparaît que la migration de retour et son éventuel impact dans le milieu n'est pas similaire selon la nature des pays ou des régions de provenance de ces migrants. Ainsi, comme la plupart des études furent réalisées dans des pays peu comparables avec le Québec, plusieurs des enseignements que l'on peut tirer des études sur la migration ne peuvent être réellement utilisés sinon comme base comparative pour illustrer de probables différences. De plus, rien dans la littérature que nous avons consultée n'a fait mention du facteur d'attachement ou de sentiment d'appartenance des migrants envers leur milieu, sinon pour illustrer un état de nostalgie de ceux-ci et, de ce possible atout, dans un contexte d'engagement des migrants envers leur région ou pays d'origine. Dans la section qui suivra nous examinerons justement de quoi il est question lorsque l'on évoque le sentiment d'appartenance ou encore l'identité régionale et leurs liens avec des actions de développement.

1.4 Identité régionale, sentiment d'appartenance et développement

Ces trois concepts apparaissent fréquemment lorsqu'il est question de développement des collectivités ainsi que de développement local et régional. Lors d'une migration, il est plausible de penser que les identités régionales et le sentiment d'appartenance des migrants, envers leur milieu de vie, leur collectivité, leur région ou leur pays d'origine, soient affectés, bouleversés, transformés, remis en question, changés ou renforcés. Selon les changements s'opérant chez le migrant, le milieu d'origine pourra, pour son développement, bénéficier plus ou moins des possibles gains financiers, techniques, scolaires, et autres, obtenus par l'individu. Est-il plausible de faire un lien entre la migration, l'identité régionale, le sentiment d'appartenance et le développement? Dans le cas de migrants provenant de régions peu développées, les remises en argent à leurs familles sont courantes. Lorsque les migrants retournent dans leur pays, ils reviennent généralement avec des capitaux non négligeables, sans compter les connaissances techniques ou autres. Dans le cas des migrations originaires de pays économiquement et socialement développés, les remises en argent à la famille s'appliquent peu. Le retour avec des capitaux et de nouvelles connaissances techniques ou autres est plus probable, quoique les acquis soient plus vraisemblablement de l'ordre des connaissances et des habiletés que des capitaux. Outre ces connaissances et habiletés, ces individus ont-ils développé une identité régionale ou un sentiment d'appartenance différent envers leur milieu d'origine? Le cas échéant, quelle relation y aurait-il avec le développement ou les actions de développement que ces individus pourraient

éventuellement mettre de l'avant?

Le sentiment d'appartenance à un territoire ou l'identification à une collectivité semblent faire partie des facteurs reconnus d'implication et de dynamisme dans la plupart des approches de développement non centralisé. Concernant ces diverses approches, Gagné et Tremblay (1995, p.7) soulignent que « Sans confondre des approches qui divergent souvent profondément, on peut retenir qu'elles font toutes appel à des populations motivées par leur appartenance à un territoire, à une communauté donnée, ... ». Le sentiment d'appartenance à un territoire ou l'identification à une collectivité seraient donc un moteur de développement. Le sentiment d'appartenance à son milieu d'origine serait entre autres, un vecteur de dynamisme local favorisant l'essor du pouvoir d'agir, de protéger et de développer son environnement selon le Conseil des affaires sociales (1990). Le sentiment d'appartenance ou l'identité positive régionale, tel que certains le désignent, serait un vecteur de valorisation constructive du milieu, de l'engagement et, stimulerait le désir d'y vivre (Moquay, 1998; Bassand et Guindani, 1983).

Que sont l'identité régionale et le sentiment d'appartenance? Est-ce la même chose? Dans la négative, quels sont les liens existant entre ces deux concepts et de quelle façon peuvent-ils favoriser le développement? Dans cette section, nous tenterons de comprendre un peu mieux la nature de ces concepts, leurs relations et leurs liens avec le développement. Premièrement, nous regarderons comment on peut en arriver à parler d'identité régionale. Deuxièmement, nous étudierons le concept de sentiment d'appartenance et ses liens avec

celui d'identité régionale. Nous terminerons par la mise en relation de ces concepts avec l'idée de développement.

1.4.1 Identité régionale

1.4.1.1 Définition

Avant de définir l'identité régionale, voyons d'abord une première définition de l'identité. Selon Greverus (1978, page 219), l'identité c'est « se reconnaître soi-même, être connu et reconnu par les autres ». L'identité personnelle serait un processus constructif de soi-même en interaction avec les autres. Cette interaction avec les autres existe dès le premier jour de la vie. L'individu est dépendant des autres, prochains ou étrangers, dans son développement tout au long de son existence (Greverus, 1978).

Tout individu créerait donc son identité personnelle à partir de ce qu'il est, en relation avec les autres. Maintenant qu'en est-il lorsqu'on incorpore l'élément spatial, cet espace régional que certains associent à l'identité individuelle. Il semble que les individus ou les groupes aient toujours tissé des liens entre l'identité et l'espace. L'individu, de par ses activités, se transforme lui-même ainsi que le monde dans lequel il s'introduit, constituant ainsi les rapports que la conscience de soi entretient avec le lieu (Berdoulay et Entrikin, 1998). Le rapport à l'espace fait partie de la construction identitaire. Ainsi, le caractère spatial est bien présent à l'intérieur du processus de distanciation qui affecte l'être à travers

sa dualité singulière et universelle (Simard, 1999; Berdoulay et Entrikin, 1998). Pour Simard (1999), la distanciation permet à l'individu de s'exclure du monde lui permettant de définir son existence propre par la prise de conscience de l'existence d'objets qui ne sont pas lui. Cette distanciation serait possible parce que l'être humain existe dans l'espace, bien que son existence propre soit elle-même issue d'un processus de spatialisation. La recherche de relations avec le monde confirme l'existence de l'être en soi au sein du monde et lui donne un sens. L'identité individuelle est nécessairement le fruit des interactions avec l'espace, les lieux de vie et les autres.

Mais ces autres sont aussi collectifs et non pas uniquement singuliers. Toujours selon Simard (1999), les relations sociales se déroulent dans le cadre d'une démarche de collectivisation du sentiment identitaire, nécessaire à l'identité singulière. Cette démarche, d'enracinement au monde des individus, transforme l'environnement en communauté. Dans le processus d'identité régionale, l'environnement, l'espace, la communauté et la collectivité se conjuguent et se fusionnent.

L'identité régionale est un processus en construction perpétuelle passant par des étapes de changement et de permanence (Rangeon, 1994; Bassand, 1991). Toutefois, elle ne peut être considérée comme figée éternellement car elle est construite sur des éléments en constante transformation : les individus singuliers et collectifs, l'environnement, les autres communautés et les étrangers. Elle ne peut être réduite à des éléments objectifs tel qu'un territoire ou une langue ni à des éléments subjectifs, comme un sentiment d'appartenance,

une volonté de vivre ensemble ou un particularisme. Elle est d'abord un espace approprié et identifié par ses habitants, eux-mêmes partagés entre plusieurs identités, aucune ne permettant de se définir de façon exclusive (Rangeon, 1994). L'identité régionale est une conception mouvante au contour flou prenant tout son sens lorsque mise en relation avec les autres étrangers. Ainsi, l'identité des membres d'une communauté est construite symboliquement par les gens en réponse à leur catégorisation sociale de l'extérieur : ce qui suggère un processus d'appartenance (Cohen, 1986). Pour Bassand (1991), ce sont les rapports avec d'autres régions et des acteurs extérieurs qui façonnent l'image que les individus et les groupes se font de leur identité régionale. Bassand (1991; et Hainard, 1985) note que l'émigration peut jouer un rôle important dans l'élaboration de l'identité régionale et de ses rapports avec les autres. Les émigrés disposeraient de la distance critique leur permettant de construire une image de soi placée au centre de la confrontation entre deux genres de vie. Si ce contexte prête lieu à un conflit d'identité, il permet toutefois la remise en question de l'identité régionale dans ce qu'elle a de figé et lui attribue un rôle critique, porteur de changements.

Nous venons de voir la façon d'associer la construction identitaire des individus et l'espace qui les entoure pour en arriver à une conception régionale. Maintenant voyons comment l'identité régionale peut être associée au concept de développement ou à des actions apportant le développement.

1.4.1.2 Actions et identités régionales

Selon Michel Bassand (1991; et Hainard, 1985; et Guidani, 1983; 1981), qui a beaucoup écrit sur l'identité régionale et le développement, l'identité régionale est un aspect très important en regard des actions posées ou non pour développer une région. Il constate que l'identité permet à l'individu de se voir autrement que comme un simple rouage dans la mécanique sociale, en tenant compte de la globalité de sa situation personnelle et de son devenir. L'identité pousse l'individu à accomplir des actions à court et à moyen terme en vue de construire son futur (Bassand, Hainard, 1985). « L'identité est au cœur de l'action et source d'épanouissement, de création, d'innovation et d'autonomie. Elle est un des paramètres fondamentaux du développement. » (Bassand, Guindani, 1983, page 181). Pour Simard, l'identité communautaire⁵ fait fondamentalement partie du processus de développement car, le fait d'avoir une identité définie constitue en soi une force motrice et un actif humain (Simard, 1999).

L'identité pousse l'individu à agir pour lui mais comme nous l'avons vu, la construction de l'identité se réalise également par l'entremise de l'espace de vie, du territoire et du rapport aux autres : collectivité et extérieur. Cette prise de conscience, des autres collectivités et de son existence propre comme collectivité, pousse les individus singuliers et les collectivités à agir. Cette identité, collective ou régionale, rend le développement régional ou endogène possible car elle favorise l'autonomie, source de

⁵ L'auteur identifie plutôt l'identité comme communautaire au lieu de régionale.

participation des habitants aux orientations de leur devenir. Elle est stimulante, suscite une fierté d'appartenance, une source de cohésion régionale et une volonté d'agir pour son milieu (Bassand, Guindani, 1983).

Mais tout n'est pas si simple, car une forte identité régionale n'est pas nécessairement un gage d'action. Encore faut-il que cette identification soit positive et non négative. Bassand (1991, 1981) souligne la façon dont l'identité se crée à partir de signes ou de symboles, reconnus par les membres d'une collectivité parmi les nombreux éléments de son tissu socioculturel régional, pour se présenter aux autres extérieurs mais surtout pour s'en distinguer. Une identité négative dévaloriserait l'image de la région et de ses habitants alors que l'identité positive engendrerait plutôt une fierté d'appartenance et un attachement agissant à la région (Bassand, Guindani, 1983). Encore plus intéressant, cette fierté d'appartenance à la région favoriserait la solidarité régionale et la communication avec l'extérieur, tout en régulant et en adaptant les apports extérieurs au contexte du milieu (Bassand, Hainard, 1985).

Selon Bassand, le sentiment d'appartenance serait un élément favorisant le développement régional et serait lié à une identité régionale positive. Selon Baugnet (1994), le sentiment d'appartenance serait un indicateur d'identité. Au Québec, le sentiment d'appartenance envers sa région serait en deuxième position après la langue (Baugnet, 1994). Le sentiment d'appartenance, tout comme l'identité, est lié autant à l'espace qu'aux membres d'une communauté et aux autres. Les autres prochains (les proches) relèveraient

des groupes d'appartenance alors que les autres étrangers, des groupes de rencontre qui, lors de migrations peuvent devenir des groupes d'appartenance (Greverus, 1997). Dupoirier et Schajer (1994) quant à eux, parlent d'intérêts fondés sur l'appartenance à un même territoire qui, associé avec les éléments constitutifs d'une communauté de vie et de pensée, permettent la production d'attitudes et d'opinions propres à une identité régionale (Dupoirier et Schajer, 1994). Pour Simard (1999) l'espace est également important dans la constitution d'un sentiment d'appartenance qu'il qualifie plutôt d'attachement. Le territoire serait un environnement physique et humain, un lieu vécu formateur de sens pour les individus, un lieu d'enracinement et d'attachement individuel et collectif investi de souvenirs et d'émotions. Nous préciserons maintenant le sentiment d'appartenance et ses liens avec le développement.

1.4.2 Sentiment d'appartenance

Pour Patrick Moquay (1997, p. 243), s'intéresser au sentiment d'appartenance, c'est explorer la relation entre l'individu et ses lieux de vie, et plus encore s'interroger sur l'apport et le sens de cette relation pour l'individu. Les rapports que l'individu entretient avec son espace et ce qu'il en retire individuellement semblent importants. Mais est-il le seul à en retirer quelque chose ou bien peut-on aussi penser en terme de collectivité et de développement? L'existence ou l'évolution du sentiment d'appartenance peuvent-elles avoir un impact positif sur une communauté ou une région ou n'est-ce que l'aboutissement d'un cheminement individuel?

1.4.2.1 Définition

De manière générale, il semble que toutes les personnes sont insérées dans de nombreux groupes d'appartenance à travers lesquels elles constituent leur identité psychosociale. Cette appartenance à divers groupes leur permet de manifester leur inclusion dans la société, leurs rapports aux autres et à l'environnement à travers un processus didactique permanent où sont en jeu des mécanismes de conformité et de différenciation propices à la construction de leur identité (Baugnet, 1994).

Pour Moquay (1997), le sentiment d'appartenance se réfère aux rapports sociaux conscients unissant subjectivement l'individu à une collectivité. Les manifestations symboliques de l'appartenance, basées sur des aspects émotifs ou affectifs, émergent de cette relation à la collectivité dont l'individu est membre. Si la collectivité s'identifie à une région ou à un territoire alors, il est question de sentiment d'appartenance territoriale apparaissant être la traduction du rapport entre l'individu, la collectivité et son espace. Toutefois, les communautés ne se définissant pas systématiquement par leur territoire présenteront d'autres modalités quant à leur rapport d'appartenance et tout changement social est susceptible de provoquer une transformation des appartenances.

Le sentiment d'appartenance de l'individu contribuerait à la construction d'une image de soi, en le rattachant à divers collectivités et environnements. Mais, conçu comme ressource collective, le sentiment d'appartenance contribuerait au développement

communautaire et des régions (Moquay, 1997). Voyons maintenant de quelle manière le sentiment d'appartenance peut contribuer au développement d'un territoire donné.

1.4.2.2 Sentiment d'appartenance et développement

Selon Moquay (1999, 1997), le sentiment d'appartenance territoriale serait à la source d'une implication politique des individus visant un changement du territoire et de la communauté à laquelle ils s'identifient. Il amènerait ceux-ci à s'engager ou à agir dans leur milieu. Le sentiment d'appartenance individuel serait une force dynamique bénéficiant à toute la communauté et consolidant dans un même temps l'identité locale ou régionale positive des individus. Toujours selon Moquay (1998), il peut agir comme facteur de confiance au sein de la communauté ayant comme conséquence positive la mise en place de relations stables et d'engagement mutuel.

Tout comme dans le cas de l'identité régionale, il semble que pour bénéficier de tous ces avantages, le sentiment d'appartenance doit être construit sur une image positive du milieu de vie. L'engagement des individus dans leur milieu serait ainsi encouragé par un sentiment d'appartenance territoriale basé sur une image favorable de ce territoire (Twigger-Ross, Uzzell 1996). L'association entre le développement, l'engagement et le sentiment d'appartenance n'est pas possible sans une valorisation positive de la région. Une perception positive du milieu de vie de sa région prédispose même les habitants de régions économiquement déshéritées à passer à l'action lorsque combinée à un sentiment

d'appartenance à ce territoire (Moquay, 1998). Lorsqu'un territoire est stigmatisé par les acteurs extérieurs mais surtout lorsque les stigmates et la dévalorisation du milieu sont intégrés par les habitants de ce territoire, l'initiative, l'engagement et l'action sont alors étouffés, et ce, malgré l'existence d'un sentiment d'appartenance toutefois construit sur une identité régionale négative. (Moquay, 1998; Bassand, 1991).

Le sentiment d'appartenance serait donc indispensable à l'action collective d'une région donnée. Cependant, ce sentiment d'appartenance présuppose la reconnaissance positive de cette collectivité par ses membres. Cette conception du rôle du sentiment d'appartenance, dans l'engagement et l'action en vue de développer un milieu de vie, serait cependant remise en question par la nature actuelle des modes de vie et la globalisation de toutes les sphères de la vie en société. Pour ceux qui voient toujours du sens dans la relation des individus au territoire en regard de leurs actions, la globalisation a apporté des changements dans ces rapports, les a transformés mais ne les a pas annihilés. Pour Berdoulay et Entrikin (1998), les individus ou les groupes ont toujours tissé des liens entre l'identité et l'espace, peu importe l'époque. L'époque actuelle est caractérisée par la mutabilité des lieux. Mais cette mutabilité est également le propre du sujet moderne et de la construction de son identité, le sujet et le lieu sont constitutifs l'un de l'autre. Pour Moquay (1999), le territoire devient, dans la logique générale d'accroissement de la mobilité, un lieu mettant de l'avant des liens de proximité en contrepartie de l'anonymat de la régulation liée à la globalisation. Toujours selon lui (1998), les sentiments d'appartenance n'ont pas disparu mais se sont plutôt transformés en continuant de renforcer les liens communautaires

et en contribuant au développement de ces milieux de vie.

À l'inverse, il y a ceux pour qui la globalisation des échanges, peu importe le type, a remis en question l'importance de l'appartenance territoriale en terme de valeurs et d'actions sociale, économique, culturelle ou politique. Cette idée s'appuie principalement sur la conception de Giddens (1994) qui voit, dans la modernité actuelle, une délocalisation des systèmes sociaux, un appauvrissement des relations sociales et la disparition des identités territorialisées localement ou régionalement au détriment d'un univers de valeurs et d'identifiants universels peu localisés spatialement. Le lieu comme identifiant territorial n'aurait plus le pouvoir de transporter ou de réunir des individus dans la réalisation d'actions concrètes de développement local ou régional. Comme le mentionne Moquay (1998), la mobilité, comme composante de l'évolution des sociétés occidentales, ferait perdre aux sentiments d'appartenance une partie de leur influence sur le cheminement de vie des individus mais aussi en regard de la vitalité des communautés. Quoique, toujours selon l'auteur, rien ne soit encore définitif du point de vue de l'attachement à un territoire et de ses effets sur les individus et la communauté.

CHAPITRE 2

PROBLÉMATIQUE SPÉCIFIQUE ET CADRE THÉORIQUE

Les études réalisées au Québec sur la migration des jeunes adultes, antérieures à celles du Groupe de recherche sur les migrations des jeunes, ont porté sur les éléments relatifs au départ (exode), au milieu d'accueil, aux caractéristiques des migrants et aux effets attribués à ces départs sur ces milieux. Le retour des migrants dans leur municipalité ou bien dans leur région d'origine n'a pas vraiment été étudié à l'intérieur de ces études. Il semble cependant important de considérer cette option migratoire car elle recoupe l'ensemble des trajectoires migratoires possibles, étant donné que plusieurs migrants reviennent et que pour plusieurs régions ces retours pourraient être intéressants au plan démographique et à celui du développement.

Les études sur les migrations de départ et de retour, ont principalement expliqué la migration par le résultat d'une répartition géographique inégale de la main-d'œuvre et du capital entre les régions ou les pays, et cela d'un point de vue macroéconomique. Du point de vue microéconomique, ce serait l'évaluation des individus de leurs conditions de vie économique et de travail qui les encouragerait à quitter leur milieu de vie actuel pour un autre offrant plus de possibilités. La décision, de départ comme de retour, serait donc prise sur la base d'un calcul des coûts et des avantages, soit un processus individuel de maximisation de leur niveau de vie. Toutefois, considérant que les facteurs économiques expliquaient mal ou pas du tout une multitude de trajectoires migratoires jugées

irrationnelles économiquement, certains chercheurs ont proposé des facteurs sociaux et culturels pouvant mieux rendre compte des raisons et des choix effectués par les migrants. Cependant, les facteurs économique ou socioculturel de la migration ont trop souvent été mis en opposition alors qu'il aurait été préférable de les voir interagir en complémentarité. C'est pourquoi, nous tenterons d'identifier les raisons économiques et sociales de départ et de retour en considérant l'ensemble du cursus migratoire des individus. Nous porterons une attention particulière aux migrants de retour car nous retrouvons chez les mêmes individus l'ensemble des stades migratoires qui nous intéressent. Cette approche globale de recherche nous permettra de suivre le processus d'intégration socio-économique des jeunes à la société québécoise. Peu importe que ce processus passe par une trajectoire uniquement composée d'un départ ou qu'il soit conclu par un retour.

Tenir compte de l'intégration socio-économique des migrants, particulièrement de ceux de retour, est d'autant plus intéressant qu'à travers leur cheminement de vie ces individus peuvent devenir des acteurs impliqués dans le développement de leur région. Les autres études, ayant voulu évaluer les liens unissant les migrants de retour et le développement, se sont particulièrement préoccupées de leurs activités économiques, de l'utilisation de leurs économies et du type d'entreprises qu'ils ont mis sur pied le cas échéant. D'autres ont voulu mesurer, avec plus ou moins de succès, leur influence politique, sociale ou technique. Il nous a semblé intéressant d'apprécier un facteur jamais retenu dans la détermination de l'impact éventuel des migrants de retour sur le développement de leur milieu d'origine, soit leur sentiment d'appartenance envers le dit

milieu. L'originalité de notre démarche tient justement à mesurer ce sentiment d'appartenance des individus par l'entremise d'actions posées, du rapport avec leur milieu, de leur intérêt envers ce milieu de vie et de la société en général. Notre approche s'attardera donc davantage à l'évaluation des liens entre les individus, leur sentiment d'appartenance et leur engagement à leur milieu d'origine plutôt qu'à leur apport économique par exemple.

Finalement, l'homogénéisation des individus, des régions ou des pays fut un des problèmes illustrés par les études sur les choix migratoires et l'apport des migrants de retour au développement de leur région ou de leur pays d'origine. Il nous a semblé important de ne pas tenir uniquement compte d'une catégorie de migrants car le processus migratoire est composé de plusieurs types de migrants mais également d'individus qui n'ont jamais migré. La comparaison des migrants de retour avec ceux qui ne sont pas revenus ou bien avec ceux qui n'ont jamais migré nous apparaît porteuse d'enseignements quant aux caractéristiques d'engagement des individus. L'homogénéisation des individus, dans les études, tient également à la prise de l'ensemble des migrants comme un tout uniforme, peu importe l'âge de ceux-ci, cachant probablement des différences comportementales importantes. Nous avons donc choisi de concentrer nos enquêtes et nos analyses sur les jeunes adultes de 20 à 34 ans de la fin des années 90. Cette cohorte est particulièrement intéressante, dans la mesure où les mouvements migratoires débutent souvent autour de la vingtaine, que le processus d'intégration socio-économique est en pleine expansion et que la trentaine doit vraisemblablement amener une certaine stabilité socio-économique, résidentielle et migratoire.

L'homogénéisation des constats sur la migration de retour entre les régions ou les pays cause un réel problème car les différences sociales, culturelles, économiques et politiques peuvent être énormes. Un des constats effectués à la lumière de la revue de littérature indique qu'une partie des études sur la migration de retour a été effectuée dans des pays peu développés ou en plein processus de développement, peu comparables aux conditions sociales, politiques, économiques et culturelles du Québec. C'est la raison pour laquelle nous garderons toujours en tête les différences existant entre les conditions et les contextes des pays étudiés et ceux du Québec tout au long des analyses effectuées. Notre étude prend d'autant plus de sens et d'importance que l'information existante, concernant les caractéristiques des jeunes adultes migrants de retour, de leur comparaison avec ceux qui ne sont pas revenus ainsi qu'avec les jeunes adultes non-migrants et l'évaluation de leur sentiment d'appartenance, est rarissime sinon inexistante dans la littérature. Malgré le fait que les différences socio-économiques et culturelles entre les individus mais également entre les régions soient beaucoup moins polarisées au Québec que dans plusieurs des pays ou des régions étudiées, il nous est néanmoins apparu essentiel de considérer l'existence plausible de différences entre les migrants de ces régions du Québec

Voyons maintenant comment tout cela se traduira concrètement en questions, en questions spécifiques et en hypothèses de recherche.

2.1 Questions de recherche

2.1.1 Questions générales de la recherche :

- I. Les caractéristiques ou les comportements des individus sont-ils distincts selon le type de migrants?
- II. Le portrait et le parcours migratoire des jeunes adultes migrants sont-ils similaires selon le type de régions d'origine des migrants?
- III. Le sentiment d'appartenance envers leur milieu d'origine est-il différent en regard des deux premières questions de recherche?
- IV. Existe-il des différences d'engagement des individus dans leur milieu de vie en regard des deux premières questions de recherche?

2.1.2 Questions spécifiques de recherche :

- I. Existe-t-il une différence entre les raisons du départ et les raisons du retour en regard du type de région d'origine des jeunes adultes migrants?
- II. Le parcours migratoire des individus varie-t-il selon le type de région d'origine des jeunes adultes migrants?
- III. Comment les jeunes adultes migrants s'intègrent-ils à leur milieu d'accueil selon le type de région d'origine?

- IV. Quels perception et intérêts les jeunes adultes migrants et non-migrants des régions du 48^e ont-ils de l'avenir de leur région d'origine?
- V. Qu'est-ce qui caractérise le sentiment d'appartenance des jeunes adultes migrants selon le type de région d'origine?
- VI. La proportion des jeunes adultes migrants de retour impliqués socialement est-elle supérieure à celle des autres jeunes adultes?
- VII. Existe-t-il des différences quant à la réalisation de projets selon des sphères d'activités entre les jeunes adultes migrants de retour et les non-migrants?

2.2.1 Hypothèses de la recherche

- I. Les jeunes adultes migrants de retour sont plus actifs dans leur milieu de vie que la plupart des autres jeunes adultes.
- II. Les jeunes adultes migrants de retour ont une perception plus optimiste de leur rôle dans la société, de l'avenir de leur milieu de vie et de la société en général que la plupart des autres jeunes adultes.
- III. La provenance territoriale des jeunes adultes est déterminante quant au développement de leur relation d'appartenance et de leur engagement envers leur milieu d'origine. Nous supposons que cette relation sera plus élevée chez les jeunes adultes des régions du 48^e que ceux des régions intermédiaires et métropolitaines.

⁶ Voir la définition du concept au point 2.3 « Définition des concepts ».

2.3 Définition des concepts

Voici la définition de concepts que nous utilisons régulièrement dans cette thèse.

JEUNES ADULTES : fait référence au groupe d'âges de 20 à 34 ans et est utilisé pour distinguer ce groupe des adolescents.

MIGRATION : est utilisé pour qualifier l'ensemble des déplacements de populations d'un endroit à un autre pour y vivre (minimalement extérieure à sa municipalité d'origine). Ils peuvent être multiples, allers seulement, aller-retour, intrarégionaux ou interrégionaux.

TYPES DE MIGRANTS : fait référence aux différents profils de migration des jeunes adultes. Nous retiendrons, à l'occasion de cette recherche, cinq types de migrants : 1- les non-migrants; 2- les migrants intrarégionaux; 3- les migrants interrégionaux; 4- les migrants de retour et 5- les migrants interrégionaux entrants (lors d'analyses portant sur des régions en particulier).

NON-MIGRANT : Individu restant soit chez ses parents ou ne restant pas chez ses parents mais n'ayant jamais resté hors de la même ville que ses parents ou hors de la même aire géographique de la municipalité⁷.

⁷ Soit : une **agglomération de recensement** telle que définie par Statistique Canada ou un **noyau urbain** telle que défini par Statistique Canada pour les villes de Chicoutimi-Jonquière, Sherbrooke et Trois-Rivières ou une des trois **communautés urbaines** : Montréal, Québec et Hull.

MIGRANT INTRARÉGIONAL : Individu ne restant pas chez ses parents et restant dans une autre municipalité de la même région administrative que celle de ses parents.

MIGRANT INTERRÉGIONAL : Individu ne restant pas chez ses parents et restant dans une municipalité d'une autre région administrative que celle de ses parents.

MIGRANT DE RETOUR : Individu ayant réalisé une migration intrarégionale et étant revenu vivre dans sa municipalité d'origine (celle de ses parents) ou un individu ayant réalisé une migration interrégionale et étant revenu vivre dans une municipalité (celle de ses parents ou une autre) se situant dans sa région administrative d'origine.

MIGRANT INTERRÉGIONAL ENTRANT : Individu demeurant dans une région administrative d'échantillonnage mais provenant d'une autre région administrative que celle échantillonnée.

SENTIMENT D'APPARTENANCE : fait référence aux rapports sociaux unissant subjectivement l'individu à une collectivité située dans un espace territorial partagé.

DÉVELOPPEMENT : signifie le mouvement par lequel les individus et les collectivités se constituent sujets historiques de leur avenir, réalisent avec la diversité de leur culture, la maîtrise de leurs choix économique, politique et idéologique (Goussault, Yves, 1987).

ENGAGEMENT : fait référence à la participation des individus au sein d'activités, de projets, d'organismes, etc., favorisant le développement d'aspects spécifiques ou globaux de leur milieu de vie.

RÉGION DU 48^e PARALLÈLE : regroupe les régions administratives de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-Nord, du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec..

RÉGIONS INTERMÉDIAIRES : regroupent les régions administratives suivantes : Chaudière-Appalaches, Québec, Mauricie, Estrie, Lanaudière, Centre-du-Québec, Montérégie, Laurentides et Outaouais, sauf les villes ou les MRC qui ont été versées dans la catégorie des régions métropolitaines.

RÉGIONS MÉTROPOLITAINES : regroupent les régions administratives de Laval, de Montréal, de la communauté urbaine de Québec, de la communauté régionale de l'Outaouais, de la MRC de Champlain et de plusieurs municipalités (voir note 6 de l'article 2) se trouvant en bordure de chacun de ces noyaux urbains.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

Cette thèse s'inscrit dans le cadre des travaux du Groupe de recherche sur les migrations des jeunes coordonnés par Madeleine Gauthier, de l'INRS-Urbanisations, Culture et Société. Cette recherche provinciale sur la migration des jeunes, à laquelle nous sommes intégré, réunit des chercheurs de différentes constituantes du réseau de l'Université du Québec et de quelques autres universités.

Pour cette thèse, nous utiliserons les données recueillies par le groupe de recherche, suite à deux enquêtes auxquelles nous avons d'ailleurs contribué. L'équipe a préconisé, tout au long du processus de recherche, la méthode de la « théorie ancrée ». Après un inventaire des connaissances existantes, une série d'entrevues avec des individus ayant migré fut réalisée. Par la suite, l'enquête par questionnaire allait permettre à l'équipe de vérifier les observations et les hypothèses déduites des entrevues, auprès d'un échantillon aléatoire et représentatif de la population des jeunes adultes.

Les travaux du Groupe de recherche sur les migrations des jeunes furent financés par : le Fonds d'aide à la recherche de l'Université du Québec, le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture, le programme des Alliances de recherche universités-communautés, le Secrétariat à la jeunesse, le ministère des Régions, le conseils régionaux de développement, Emploi-Québec et le ministère de la Solidarité sociale.

3.1 Outils de collecte des données

3.1.1 Entrevues

La première enquête, de type qualitatif, est constituée de 102 entrevues semi-dirigées, de jeunes de différentes régions du Québec, réalisées en 1996 et 1997. L'entrevue semi-directive s'avérait la méthode la plus appropriée pour retrouver la structuration propre des migrants résultant de l'assimilation des expériences de migration (GRMJ, 1997, p.17). Le schéma d'entrevue fut constitué à partir d'un cadre conceptuel composé d'une série de questions regroupées sous 15 thèmes. Ces 15 thèmes furent eux-mêmes regroupés sous cinq grandes idées (Voir tableau 1).

Les personnes interrogées avaient entre 17 et 29 ans. Le déroulement de l'entrevue se faisait en trois étapes. La première partie fait référence aux formalités de l'entretien : compléter un contrat qui lie l'enquêteur à la personne interviewée, présenter les aspects déontologiques de la recherche et demander la permission d'enregistrer l'entretien. La deuxième partie était l'entrevue semi-directive elle-même avec l'interviewé. La collecte de données sociodémographiques et d'autres données factuelles à l'aide d'un petit questionnaire fermé (22 questions) représentant la troisième partie.

Tableau 1 : Idées majeures et thèmes du cadre conceptuel à la base du schéma d'entrevues

I. La décision de partir
1. Les motifs exprimés du départ ou de la décision de rester; 2. Le parcours géographique; 3. Les représentations du départ; 4. Les facteurs d'attraction ou d'éloignement des milieux passés et actuels.
II. L'insertion dans le milieu
1. Liens sociaux et familiaux; 2. Les réseaux; 3. L'utilisation des structures d'accueil; 4. Les conditions de vie présentes; 5. Les projets et les aspirations.
III. L'univers du migrant
1. Les valeurs; 2. Le sentiment d'appartenance; 3. Les opinions sur la question régionale.
IV. Le profil des migrants
1. La généalogie migratoire; 2. Profil personnel; 3. Profil socio-économique.
V. La question régionale
1. Perception de son milieu d'origine; 2. L'avenir de sa municipalité, de sa région.

Source : GRMJ, 1997.

Deux échantillonnages furent effectués lors de la réalisation des entrevues. Le premier échantillonnage, réalisé durant l'année 1996, était lui-même constitué de trois volets. Le premier volet était constitué de jeunes ayant migré de leur municipalité vers la ville centre de leur région. Les villes de Chicoutimi, Rimouski, Rouyn-Noranda et Trois-Rivières furent sélectionnées. Le deuxième volet concerne l'attraction des villes de Québec et de Hull. Des jeunes provenant de la même région que ces villes et s'étant installés dans cette ville devaient être interrogés ainsi que des jeunes provenant d'une autre région

administrative mais s'étant installés dans l'une de ces deux villes. Finalement, le troisième volet concerne les jeunes provenant d'une autre région que Montréal et qui sont venus s'y installer. Pour une description sommaire du premier échantillon voir le tableau 2.

Tableau 2 : Description de l'échantillon 1 par catégorie et par région

Régions	Genre		Âge			Statut			Scolarité			
	M	F	17-19	22-24	27-29	Étudiant	Travailleur	Sans emploi	Sec	Cégep	Universitaire	
											Bacc	2-3 cycles
Québec	5	5	1	3	6	4	4	2	0	6	1	3
Chicoutimi	2	4	0	4	2	2	4	0	1	2	3	0
Rimouski	4	2	1	3	2	2	2	2	2	1	3	0
Trois-Rivières	3	2	1	3	1	3	1	1	1	0	3	1
Rouyn	3	3	2	3	1	2	2	2	2	0	4	0
Hull	4	6	1	1	7	3	6	1	2	0	6	2
Montréal	12	12	6	8	10	12	8	4	5	7	11	1
Total	33	34	12	26	29	28	27	12	13	16	31	7
Pourcentage	49	51	18	39	43	42	40	18	19	24	46	11

Source : GRMJ, 1997.

Le deuxième échantillon, représenté au tableau 3, fut réalisé durant l'année 1997 auprès de non-migrants dans trois régions administratives québécoises (Abitibi-Témiscamingue, Bas-Saint-Laurent et Saguenay-Lac-Saint-Jean). Toutefois, une partie de ce que l'équipe croyait être des non-migrants se sont révélés être des migrants de retour dans leur localité alors qu'il n'y avait pas, au départ, de volonté explicite de sélectionner ce type d'individus.

**Tableau 3 : Description de l'échantillon des non-migrants
par catégorie et par région**

Régions	Genre		âge				Statut			Scolarité			
	M	F	26	27	28	29	Étudiant	Travailleur	Sans emploi	Sec	Cégep	Universitaire	
												Bacc	2-3 cycles
Saguenay-Lac-Saint-Jean	7	8	2	7	2	4	0	10	5	3	3	8	1
Bas-Saint-Laurent	3	2	1	2	2	0	0	4	1	3	1	1	0
Abitibi-Témiscamingue	8	7	0	3	5	7	0	12	3	5	5	5	0
Total	18	17	3	12	9	11	0	26	9	11	9	14	1
Pourcentage	51	49	9	34	26	31	0	74	26	31	26	40	3

Source : GRMJ, 1997.

Chacune des entrevues fut transcrite, c'est-à-dire toutes les interventions de l'intervieweur et le discours de la personne interrogée, en faisant particulièrement attention à la ponctuation du discours. Tous les prénoms et les noms ainsi que les noms d'établissements furent automatiquement changés afin de respecter l'anonymat des personnes. Les noms des municipalités ainsi que les établissements scolaires ne furent pas changés. Par la suite, dans le but d'utiliser le logiciel d'analyse de texte « Nudist », une thématisation fut appliquée à chacune des idées contenues à l'intérieur des entrevues et l'ensemble des thèmes regroupés sous différentes catégories.

Cette première enquête allait d'abord permettre d'examiner comment les acteurs sociaux intègrent, dans leurs représentations et dans leurs manières d'orienter leur vie, ce que d'autres études identifient comme des facteurs structurels de la migration (la question de l'emploi, par exemple). L'analyse des entrevues a permis à l'équipe de préparer adéquatement le questionnaire de l'enquête quantitative par sondage et elle allait fournir à

l'équipe des éléments pertinents pour comprendre plus finement les résultats de cette enquête quantitative. Ces éléments pertinents pouvant être par exemple, les représentations des migrants et non-migrants envers leur région d'origine et son avenir, l'illustration de leur sentiment d'appartenance à leur communauté ou région et pour certains, les justifications matérielles et sociales à leur retour en région.

3.1.2 Questionnaire

La deuxième enquête, de type quantitatif, a reposé sur l'administration d'un questionnaire téléphonique à la fin de l'année 1998 et durant l'hiver 1999. Le questionnaire, élaboré par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes, devait permettre de mesurer les différentes dimensions du phénomène de la migration : les étapes du processus de migration telles que vécues par les jeunes, les raisons que les jeunes avancent pour expliquer leurs déplacements, les mécanismes d'intégration des jeunes dans les nouveaux milieux où ils migrent, leur opinion sur divers aspects de la vie régionale, leur degré d'attachement aux lieux où ils vivent. Le questionnaire répond au format d'une enquête réalisée par téléphone, ne dépassant pas une durée moyenne de trente minutes. Les questions sont principalement fermées et, outre les questions nécessaires pour établir l'admissibilité des répondants, l'instrument comporte 18 questions sociodémographiques et 53 questions sur la migration et les sujets qui y sont reliés. Le questionnaire a été prétesté et administré par la firme de sondage « Sondagem ». L'encodage de toute l'information a

nécessité la constitution de 237 variables (GAUTHIER, Madeleine, MOLGAT, Marc, CÔTÉ, Serge et coll., 2001).

La population étudiée était représentée par toutes les personnes résidant en permanence au Québec, âgées de 20 à 34 ans inclusivement et pouvant s'exprimer en français suffisamment pour répondre à un questionnaire. La limite des 34 ans fut fixée en regard des objectifs du groupe de recherche sur la migration des jeunes qui était de reconstituer les trajectoires diverses suivies par les migrants. Les personnes du début de la vingtaine à la première moitié de la trentaine apparaissaient pouvoir justement offrir l'ensemble des profils de trajectoires, du départ jusqu'à une certaine stabilisation (GAUTHIER, Madeleine, MOLGAT, Marc, CÔTÉ, Serge et coll., 2001).

Deux échantillons superposés et administrés séquentiellement sont à la base de ce sondage. Deux mille trois cents vingt-deux répondants furent rejoints avec le premier échantillon reposant sur un modèle d'échantillonnage proportionnel à la taille des régions étendu à l'ensemble du territoire québécois. Le second échantillon est en fait un suréchantillonnage de 3 196 personnes s'appliquant à certaines régions administratives québécoises qui, à l'intérieur de l'échantillon national, n'obtenaient pas suffisamment de répondants pour réaliser des analyses spécifiques à chacune de ces régions dans des marges d'erreur acceptables. Dix régions furent suréchantillonnées⁸, soit le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la région de Québec, la Mauricie, l'Outaouais, l'Abitibi-

⁸ Seules les régions qui ont obtenu du financement supplémentaire ont pu être suréchantillonnées.

Témiscamingue, la Côte-Nord, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la région de Chaudière-Appalaches et le Centre-du-Québec. Les répondants de l'échantillon national et ceux des suréchantillons régionaux ont été fusionnés (5 518 répondants) afin de pouvoir réaliser le maximum d'analyses significativement représentatives de la population québécoise des 20-34 ans. Cet échantillon global peut lui-même être décomposé en échantillons régionaux pour chacune des régions administratives. Une pondération adéquate fut réalisée afin que chacune des régions ait un poids équivalent à celui qu'elle tient dans la population du Québec. La pondération est présentée un peu plus loin dans le texte (GAUTHIER, Madeleine, MOLGAT, Marc, CÔTÉ, Serge et coll., 2001).

C'est l'échantillonnage probabiliste stratifié par grappes et pondéré qui a été retenu pour ce sondage. Aux fins de la recherche, une grappe est une unité fondée sur les liens familiaux définis ici comme l'ensemble des frères, des sœurs et de leurs conjoints âgés de 20 à 34 ans liés à un même ménage. Les ménages étaient sélectionnés à un premier niveau selon une stratification des 17 régions administratives du Québec. Dans les cas où une personne âgée de 20 à 34 ans avait quitté le ménage, elle était rejointe à son nouveau domicile. Cette stratégie permettait de procéder à une constitution des ménages dont une ou plusieurs personnes avaient migré tout en respectant l'équiprobabilité de sélection des personnes éligibles. À chaque numéro de téléphone sélectionné (numéros de téléphone primaires), les personnes vivant sous le même toit pouvaient être elles-mêmes âgées de 20 à 34 ans, auquel cas elles étaient invitées à répondre au questionnaire. Si d'autres personnes du ménage correspondaient au critère d'âge mais habitaient ailleurs, les coordonnées

téléphoniques (un ou des numéros de téléphone secondaires) permettant de les rejoindre étaient demandées, et ce, même si certaines d'entre elles pouvaient se trouver dans des localités et des régions éloignées du domicile correspondant au numéro de téléphone primaire. La grappe ne comprenait toutefois pas les conjoints ou les colocataires des frères, des sœurs et des enfants rejoints au[x] numéro[s] de téléphone secondaire[s], ni des frères et des sœurs des conjoints quand, cas plutôt rare, le conjoint vivait dans un domicile autre que celui correspondant au numéro de téléphone primaire (GAUTHIER, Madeleine, MOLGAT, Marc, CÔTÉ, Serge et coll., 2001).

De plus, lorsqu'il est question d'échantillon régional, celui-ci est formé de l'ensemble des grappes constituées autour des numéros de téléphone sélectionnés correspondant à des domiciles situés dans une région donnée (téléphones primaires). Cet échantillon regroupe également les jeunes ayant quitté le ménage (téléphones secondaires) et qui, dans certains cas, vivent à l'extérieur de la région. Cette façon de concevoir l'échantillon régional permet de prendre en considération les mouvements qui font varier le volume de la population jeune dans un territoire : les jeunes qui ne bougent pas, ceux qui partent, ceux qui reviennent et ceux qui arrivent de l'extérieur. L'échantillon régional, tel qu'entendu ici (région d'échantillonnage) est un concept distinct de l'ensemble de toutes les personnes originaires de la même région (région d'origine) ou de toutes les personnes vivant dans la même région à un moment donné (région de résidence). Les données de la recherche permettent de reconstituer chacun de ces trois univers. Pour certains individus, ces univers se recouvrent, pour d'autres ils se distinguent nettement. De plus, ce mode

d'échantillonnage a permis d'identifier, à partir de la région d'échantillonnage, les catégories de migrants suivants: 1- les non-migrants, 2- les migrants intrarégionaux ayant migré uniquement dans leur région d'origine; 3- les migrants interrégionaux sortants ayant migré dans une autre région que la leur; 4- les migrants interrégionaux de retour ayant migré dans une autre région que la leur mais qui sont par la suite revenus, et finalement, 5- les migrants interrégionaux entrants provenant d'une autre région administrative que celle échantillonnée (GAUTHIER, Madeleine, MOLGAT, Marc, CÔTÉ, Serge et coll., 2001).

Une correction à partir des catégories d'âge et de genre a d'abord été appliquée à chacune des régions. Suivait la pondération par région d'échantillonnage permettant de redonner à chaque contingent régional de répondants son poids dans la population québécoise des 20 à 34 ans. Ce sont les données de population des 20 à 34 ans produites par l'Institut de la Statistique du Québec par région pour l'année 1998 qui ont servi à calculer le poids à appliquer aux sous-échantillons régionaux composant l'échantillon national et l'échantillon global (GAUTHIER, Madeleine, MOLGAT, Marc, CÔTÉ, Serge et coll., 2001).

Les données brutes du sondage furent disponibles à partir de la fin du mois de mars 2000 alors que la mise au point de la pondération n'a été complétée qu'en février 2001. Une partie des membres de l'équipe de recherche sur la migration des jeunes a assuré un suivi avec Sondagem et son directeur, monsieur Jean Noiseux, tout au long du processus, partant de la confection de l'échantillon et de l'administration du questionnaire jusqu'à la

vérification, la correction et la pondération des données (GAUTHIER, Madeleine, MOLGAT, Marc, CÔTÉ, Serge et coll., 2001).

3.2 Méthodologie d'analyse des articles

3.2.1 Article 1 : « Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional »

Cet article fut réalisé en collaboration avec monsieur Serge Côté comme coauteur. Chacun des auteurs faisait un premier jet de sa partie qui était par la suite revu par l'autre. Le tout était ensuite fusionné et retravaillé pour uniformiser le style et la forme. L'introduction et la conclusion ont été réalisées en commun. Ainsi, cet article est le résultat d'un travail collectif et partagé de deux auteurs.

Comme nous le mentionnions à la section 5.1.1., concernant la méthodologie d'entrevues, l'équipe de recherche sur la migration des jeunes a réalisé 102 entrevues au total. Toutefois, au moment d'écrire cet article, seulement une cinquantaine d'entrevues était déjà réalisée. Sur cette cinquantaine, huit jeunes provenant de villages ou de petites villes avaient migré à l'extérieur de leur région pour finalement revenir s'installer dans la ville centre de leur région d'origine. Le mode de sélection des jeunes adultes interrogés est à l'origine du type de profil de migration de ces huit jeunes adultes. Ce sont ces huit jeunes adultes migrants de retour qui allaient être le matériel de base de ce texte. Trois proviennent de la région administrative du Bas-Saint-Laurent et furent interviewés à Rimouski, deux

sont de la région de l'Abitibi-Témiscamingue et les trois derniers proviennent de la région Mauricie-Bois-Francs. Cinq provenaient donc de régions plus éloignées des grands centres urbains du Québec alors que les trois autres étaient d'une région intermédiaire en ce sens où la distance avec les grands centres urbains est moins grande ce qui favorise les contacts avec ces grands centres urbains.

L'analyse des entrevues a été effectuée à l'aide d'une approche d'analyse de contenu. Une approche transversale était appliquée à la grille d'analyse des entrevues. Ainsi, tout le processus spatio-temporel de la migration allait faire partie de l'analyse et non seulement une analyse thématique et statique. Deux grands thèmes furent identifiés : 1. le parcours migratoire des jeunes adultes et, à travers cela, leur sentiment d'appartenance aux lieux qu'ils habitent, et 2., l'univers des jeunes adultes migrants de retour. Des sous-thèmes furent aussi distingués, d'une part, trois sous-thèmes étaient identifiés au thème du parcours migratoire: 1- le départ du milieu d'origine, 2- le milieu d'accueil et 3- le retour dans leur région d'origine et d'autre part, six sous-thèmes étaient identifiés avec l'univers du migrant : 1- leur avenir professionnel, 2- leurs études, 3- leur établissement (maison et enfants), 4- le contact avec la nature, 5- leur lieu de vie dans l'avenir et 6- leur sentiment sur l'avenir de leur région.

Pour chacun des sous-thèmes, des catégories d'analyse étaient recherchées afin d'identifier de l'information quant à leur sentiment d'appartenance à un lieu, à des gens, à un territoire, des opinions à chacune de leur étape de migration (départ, accueil et retour)

quant à leur milieu de vie, à la famille, les amis, les services, les infrastructures, leurs sentiments, leur état d'être, leur mode de vie, leurs occupations, etc. Bien sûr des éléments comme les raisons de départ et de retour étaient aussi recherchées.

3.2.2 Article2 : « La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine »

Cet article fut réalisé en collaboration avec monsieur Serge Côté comme coauteur. Chacun des auteurs faisait un premier jet de sa partie qui était par la suite revu par l'autre. Le tout était ensuite fusionné et retravaillé pour uniformiser le style et la forme. L'introduction et la conclusion ont été réalisées en commun. Ainsi, cet article est le résultat d'un travail collectif et partagé de deux auteurs.

Les données de base de ce deuxième article proviennent du sondage, présenté à la section 5.1.2., auprès de 5518 jeunes adultes de 20 à 34 ans de l'ensemble des régions du Québec. De ces 5518 jeunes adultes, 165 furent exclus car ils étaient originaires de l'extérieur du Québec. Pour cette recherche, nous nous proposons de comparer des types de régions entre elles : en quoi leur profil migratoire est-il différent et existe-t-il des différences entre les migrants? Nous avons donc été amenés à constituer une typologie des territoires d'origine des migrants en les regroupant en trois catégories : 1- les régions du 48^e, 2- les régions intermédiaires et 3- les régions métropolitaines. Chacun des regroupements est constitué de territoires représentant un ensemble de régions administratives complètes, des composantes de ces régions administratives (Municipalités

régionales de comté) ou certaines villes. Ainsi, c'est l'ensemble du territoire québécois qui sera examiné dans cet article.

La catégorie des **régions du 48^e** regroupe les régions administratives de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-Nord, du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec. Ces régions sont ainsi nommées parce qu'elles sont situées à la hauteur ou au nord du 48^e parallèle (voir note 4 de l'article 2). Cette première catégorie de régions représente environ 14,5 % de notre échantillon.

La catégorie des **régions intermédiaires** regroupe les régions administratives suivantes : Chaudière-Appalaches, Québec, Mauricie, Estrie, Lanaudière, Centre-du-Québec, Montérégie, Laurentides et Outaouais, sauf les villes ou les MRC qui ont été versées dans la catégorie des régions métropolitaines. Environ 34 % des répondants sont originaires de cette catégorie de régions.

La catégorie des **régions métropolitaines**, représentant environ 48,5 % des répondants, est composée des régions administratives de Laval, de Montréal, de la communauté urbaine de Québec, de la communauté régionale de l'Outaouais, de la MRC de Champlain et de plusieurs municipalités (voir note 6 de l'article 2) se trouvant en bordure de chacun de ces noyaux urbains. Il a semblé plus adéquat de dépasser les limites des communautés urbaines qui laissaient de côté plusieurs municipalités directement

connectées sur l'environnement urbain de ces grands centres que sont Montréal, Québec et Hull. Pensons seulement à Longueuil, Lévis et Aylmer pour ne nommer que celles-là.

Une autre solution aurait été d'utiliser les limites des régions métropolitaines de recensement (voir note 7 de l'article 2) conçues par Statistique Canada. Toutefois, cette solution engendrait aussi un certain biais dans le regroupement des municipalités associées à la région métropolitaine de recensement. Le principal critère utilisé par Statistique Canada pour inclure une municipalité dans une région métropolitaine est le lien d'emploi de la population des municipalités environnantes avec le grand centre urbain. Ce critère conduit paradoxalement à l'incorporation de municipalités situées souvent à de grandes distances géographiques du centre urbain et dont une des principales caractéristiques est d'être socialement et écologiquement située dans un contexte rural de vie, ce qui est, en somme, plutôt loin des contextes socio-environnementaux des centres urbains considérés. À titre d'exemple, citons les municipalités de Sainte-Anne-des-Plaines, Otterburn Park, Saint-Colomban, Saint-Lambert-de-Lauzon, Sainte-Brigitte-de-Laval ou Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier. Nous avons donc choisi de créer un regroupement mitoyen entre celui des communautés urbaines et celui des régions métropolitaines de recensement. Ce nouveau regroupement comportera aussi des biais, mais nous croyons que, pour l'analyse qui sera réalisée, les biais seront moindres qu'avec les deux autres modèles de regroupement urbain dont nous disposions.

Pour une première fois, nous allons utiliser la « région d'origine » des répondants au sondage et non celle d'échantillonnage. Nous définirons la région d'origine comme la région administrative, au sens du découpage territorial utilisé par le gouvernement du Québec, où les jeunes se trouvaient au moment de la décohabitation d'avec leurs parents ou, pour ceux qui n'ont jamais vécu ailleurs que chez leurs parents, le lieu où ils vivaient lors du sondage. Cela signifie que le regroupement par région d'origine rassemble des jeunes adultes qui, lors du sondage, avaient été échantillonnés un peu partout au Québec, mais qui ont la caractéristique commune de provenir de la même région administrative.

Les multiples variables dépendantes utilisées dans cet article devaient pouvoir décrire les éléments suivants : 1- la diversité des mouvements migratoires interrégionaux par type de région (du 48^e, intermédiaire et métropolitaine) et par région administrative et 2- les différences entre les migrants de chaque type de région (du 48^e, intermédiaire et métropolitaine). La variable indépendante « profil de migration » permettra de suivre les mouvements migratoires ainsi que d'identifier les différences entre les types de région. Cette variable est composée de cinq catégories : 1- les non-migrants, 2- les migrants intrarégionaux ayant migré uniquement dans leur région d'origine ; 3- les migrants interrégionaux sortants ayant migré dans une autre région que la leur ; 4- les migrants interrégionaux de retour ayant migré dans une autre région que la leur mais qui sont par la suite revenus et finalement, 5- les migrants interrégionaux entrants provenant d'une autre région administrative que celle échantillonnée. Cette dernière catégorie, celles des migrants interrégionaux entrants, ne sera pas toujours distinguée de la catégorie des migrants

interrégionaux sortants car, dépendamment de la perspective dans laquelle on se trouve, les deux sont semblables ou différentes. Ainsi, lorsqu'il est question du lieu d'origine du migrant peu importe que le répondant ait été échantillonné depuis une région qu'il quittait (migrant sortant) ou depuis une région où il arrivait pour s'installer (migrant entrant) ils sont tout de même originaires de la même région d'origine et sont donc tous les deux des migrants interrégionaux sortants pour leur région. Si c'est le lieu d'échantillonnage dont il est question alors la distinction entre les deux types de migrants interrégionaux devient nécessaire puisque le migrant interrégional sortant d'une région « x » a cette même région « x » comme région d'origine, alors que le migrant entrant de la région « x » aura une autre région d'origine « y » comme région d'origine.

3.2.2.1 Analyses statistiques

Dans l'ensemble de cet article, l'analyse bivariée (tableaux croisés) sera celle utilisée. Dans tous les cas, la signification statistique des relations entre les variables sera établie par le calcul du chi-carré, afin de vérifier si les résultats observés sont significatifs et généralisables à l'ensemble de la population examinée. Dans ce cas-ci, nous parlons bien entendu de la population des jeunes adultes migrants interrégionaux sortants, entrants et de retour de 20 à 34 ans.

3.2.2.2 Méthode d'analyse des trajectoires

Outre la variable « profil de migration » utilisée pour départager les catégories de migrants, les variables utilisées dans cette partie d'analyse sont uniquement fondées sur la localisation de municipalités (ou de localités) et de régions (voir le tableau 4).

Tableau 4 : Variables utilisées pour l'étude des trajectoires

1-	Lieu d'origine : région administrative où habitaient leurs parents quand ils les ont quittés pour la première fois pour aller vivre ailleurs plus de six mois.
2-	Lieu de leur première migration (lieu 1) : nom de la région administrative où ils ont migré pour la première fois.
3-	Région d'échantillonnage (ou d'étude) : région administrative où les répondants furent échantillonnés lors de l'administration du sondage.

Dans un premier temps, nous sélectionnerons uniquement les migrants interrégionaux sortants et nous procéderons à des analyses bivariées (tableaux croisés), afin de mieux connaître leurs trajectoires de destination finale. Ces analyses seront réalisées : 1- avec la variable types de région d'origine des migrants et la variable lieu de destination final (régions du 48^e, régions intermédiaires et métropolitaines) et 2- avec la variable région d'origine des migrants et la variable lieu de destination final (régions du 48^e, régions intermédiaires et métropolitaines).

Dans un deuxième temps, nous sélectionnerons uniquement les migrants de retour selon leur région d'origine et nous procéderons à une analyse bivariée (tableau croisé), afin de mieux connaître leur première destination lors de leur première migration interrégionale

qui sera réalisée avec les variables région d'origine des migrants de retour et région de première migration (lieu 1).

Dans un troisième temps, nous sélectionnerons uniquement les migrants entrants selon les régions d'échantillonnage et nous procéderons à une analyse bivariée (tableau croisé), afin de mieux connaître la provenance des migrants entrant selon les régions à l'étude (régions d'échantillonnage) qui sera réalisée avec les variables région d'étude ou d'échantillonnage (lieu F) du migrant entrant et région d'origine du migrant entrant (lieu O).

Cet ensemble d'analyses de tableaux croisés permettra de produire pour une première fois, dans le cadre des travaux de l'équipe de recherche sur la migration des jeunes, un portrait de certaines des trajectoires de migration selon les régions d'origine, de destinations finales, de premières destinations et de provenances de différentes catégories de migrants.

3.2.2.3 Méthode d'analyse des départs des migrants vers le 1er lieu de migration

La variable « profil de migration » est ici encore utilisée pour départager les catégories de migrants tout comme la variable type de région sera utilisée pour comparer les migrants des régions du 48^e, des régions intermédiaires et métropolitaines. Les bases de comparaison s'effectueront à partir d'un ensemble de 14 questions qui se décomposent parfois en plusieurs variables (voir tableau 5).

Pour l'ensemble des questions, les catégories de réponse : *ne sais pas* et *pas de réponse* furent retirées des analyses. Les migrants interrégionaux sortants et de retour selon leur région d'origine furent retenus, les non-migrants de même que les migrants intrarégionaux furent exclus de ces analyses. Dans le cadre de cette étude, seuls les migrants qui avaient effectué une migration à l'extérieur de leur région d'origine nous intéressaient. Pour l'analyse de la question no 13, l'ordre dans lequel les sources de revenus furent signalées ne fut pas pris en compte, seule la proportion des répondants ayant signalé une des sources indiquées comme l'une de leurs trois principales sources de revenus au moment de leur première migration fut prise en compte. Pour la question no 14, les catégories : *très bonne* et *plutôt bonne* ont été regroupées, ainsi que les catégories *plutôt mauvaise* et *très mauvaise*. Cette question est donc devenue une variable à deux catégories : 1- très et plutôt bonne et 2- plutôt et très mauvaise.

C'est à partir de l'analyse des pourcentages et du chi-carré de l'ensemble des tableaux croisés utilisant comme variable indépendante la variable «types de région » et

chacune des variables dépendantes énumérées au tableau 5 que nous comparerons les migrants interrégionaux de chacun des types de région.

Tableau 5 : Questions utilisées lors du départ des migrants vers leur première destination

1-	L'âge qu'ils avaient lors de ce premier départ;
2-	Les raisons expliquant le plus leur déménagement au lieu de leur première migration (lieu 1) avec comme catégories : 1- pour poursuivre vos études, 2- pour raisons de travail, 3- pour suivre un conjoint, 4- pour une autre raison, 8- ne sais pas, 9 pas de réponse.
3-	À quel niveau de scolarité était-ce si la raison du déménagement est de poursuivre ses études ? Avec comme choix de réponses : 1- secondaire, 2- collégial, 3- universitaire, 4- autres, 9- pas de réponse.
4-	S'ils connaissaient des amis déjà établis au lieu de leur première migration (lieu 1) avec comme choix de réponses : oui, non, ne sais pas, pas de réponse.
5-	S'ils avaient des parents dans la région du lieu de leur première migration (lieu 1) avec comme choix de réponses : oui, non, ne sais pas, pas de réponse.
6-	S'il connaissait le quartier où ils ont déménagé lors de leur première migration (lieu 1) avec comme choix de réponses : oui, non, ne sais pas, pas de réponse.
7-	S'ils ont téléphoné régulièrement chez leurs parents dans les premiers temps au lieu de leur première migration (lieu 1) avec comme choix de réponses : oui, non, ne sais pas, pas de réponse.
8-	Si leurs parents téléphonaient régulièrement au lieu de leur première migration (lieu 1) avec comme choix de réponses : oui, non, ne sais pas, pas de réponse.
9-	Les personnes qui les ont aidés à déménager au lieu de leur première migration (lieu 1) avec pour chacun de ces choix : A- vos parents, B- vos amis, C- les deux et D- autres, les catégories de réponses suivantes : oui, non, ne sais pas, pas de réponse.
10-	S'ils ont déménagé au lieu de leur première migration (lieu 1) en même temps que d'autres personnes de leur région, avec comme choix de réponses : oui, non, ne sais pas, pas de réponse.
11-	S'ils ont déménagé au lieu de leur première migration (lieu 1) en même temps que d'autres personnes de leur région, ces personnes étaient : A- des amis, B- leur blonde ou leur chum, C- leur frère ou leur sœur, D- quelqu'un d'autre, avec pour chacun de ces choix les catégories de réponses suivantes : oui, non, ne sais pas, pas de réponse.
12-	Lorsqu'ils ont déménagé au lieu de leur première migration (lieu 1), ils habitaient : 1- en appartement, 2- en chambre, 3- en résidence étudiante, 4- autres, 8- ne sais pas, 9- pas de réponse.
13-	Leurs trois principales sources de revenus au moment de leur arrivée au lieu de leur première migration (lieu 1) de la plus à la moins importante avec comme choix de réponses : revenus de travail ; économies accumulées; soutien des parents; pension alimentaire; dons du public; prêts et bourses; assurance chômage; aide sociale; allocations familiales; revenus du conjoint; autres; ne sais pas et pas de réponse.
14-	À l'époque de leur première migration (lieu 1), leur situation financière personnelle était très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou très mauvaise.

3.2.2.4 Méthode d'analyse des caractéristiques des migrants interrégionaux sortants selon le type de région

La variable « profil de migration » est utilisée afin de sélectionner uniquement les migrants interrégionaux sortants (selon leur lieu d'origine). La variable type de région sera utilisée comme variable comparative entre les migrants des régions du 48^e, intermédiaires et métropolitaines. Les bases de comparaison s'effectueront à partir d'un ensemble de huit questions qui se décomposent parfois en plusieurs variables (voir tableau 6).

Pour l'ensemble des questions, les catégories de réponse : *Ne sais pas* et *Pas de réponse* furent retirées des analyses. Dans le cadre de cette étude seuls les migrants ayant effectué une migration à l'extérieur de leur région d'origine nous intéressaient. Les catégories de la question no 2 furent regroupées : les catégories « beaucoup et assez » en une seule catégorie et les catégories « peu ou pas du tout » en une autre. Ce regroupement ne change pas les conclusions de l'analyse mais allait toutefois faciliter la présentation de celle-ci. Pour ce qui est de la question no 8, seule la première raison sélectionnée fut conservée pour les analyses. Il n'y a pas eu création d'une variable synthèse qui aurait combiné l'ensemble des trois raisons tout en ne leur attribuant pas une valeur égale.

Tableau 6 : Variables dépendantes pour les migrants sortants

1-	Aujourd'hui, où les migrants se sentent-ils le plus « chez eux » avec comme réponse possible un nom de localité. La réponse est aussi recodée automatiquement dans sa région administrative.
2-	Pourquoi se sentent-ils le plus chez eux dans cette localité, est-ce <i>beaucoup</i> , <i>assez</i> , <i>peu</i> ou <i>pas du tout</i> à cause : A- De l'endroit lui-même, B- Des souvenirs que vous en avez, C- Des rapports familiaux, D- Des amis, E- De la mentalité de la population. Ils devaient répondre à chacun de ces choix.
3-	Pourquoi se sont-ils finalement établis au lieu actuel (lieu final ou f) avec comme catégorie de réponses : 1- Poursuivre vos études, 2- Travailler, 3- Suivre un conjoint, 4- Autres, 8- Ne sais pas, 9- Pas de réponse.
4-	Considèrent-ils que leur lieu actuel (lieu F) en est un de résidence temporaire ou définitive ? Avec comme catégorie de réponses : 1- Temporaire, 2- Définitive, 4- Autres, 8- Ne sais pas, 9- Pas de réponse.
5-	Dans les premiers temps au lieu actuel (lieu f) avaient-ils : A- Du travail, B- Un conjoint, C- Des amis, D- Des contacts avec leurs voisins, E- Des loisirs avec d'autres, F- De la parenté. Avec pour chacun de ces choix les catégories suivantes de réponses : oui, non, ne sais pas et pas de réponse.
6-	Au lieu actuel (lieu f) : A- Étaient-ils impliqués socialement ? B- Étaient-ils inscrit à des cours ? Avec pour chacun de ces choix les catégories suivantes de réponses : oui, non, ne sais pas et pas de réponse.
7-	Reviendraient-ils vivre à leur lieu d'origine (lieu O) si les circonstances s'y prêtaient ? Avec pour choix de réponses : 1- Oui, 2- Non, 3- Peut-être, 8- Ne sais pas et 9- Pas de réponse.
8-	Les trois premières raisons qui justifieraient leur retour, de la plus à la moins importante, avec comme choix de réponse : 1- Gagner votre vie, 2- Vivre avec gens que vous aimez, 3- Avoir une maison à vous, 4- Élever vos enfants, 8- Ne sais pas, 9- Pas de réponse.

C'est à partir de l'analyse des pourcentages et du chi-carré de l'ensemble des tableaux croisés, utilisant comme variable indépendante la variable « types de région » et chacune des variables dépendantes énumérées au tableau 6, que nous comparerons les migrants interrégionaux sortants de chacun des types de région.

3.2.2.5 Méthode d'analyse des caractéristiques des migrants de retour selon le type de région

La variable « Profil de migration » est utilisée afin de sélectionner uniquement les migrants de retour. La variable type de région sera utilisée comme variable comparative entre les migrants des régions du 48^e, les migrants des régions intermédiaires et

métropolitaines. Les bases de comparaison s'effectueront à partir d'un ensemble de cinq questions qui se traduisent parfois en plusieurs variables (voir tableau 7).

Pour l'ensemble des questions, les catégories de réponse : *Ne sais pas* et *Pas de réponse* furent retirées des analyses. Dans le cadre de cette étude, seuls les migrants ayant effectué une migration à l'extérieur de leur région d'origine nous intéressaient. Les catégories de la question no 2 furent regroupées : les catégories « *Beaucoup* et *Assez* » en une seule catégorie et les catégories « *Peu* ou *Pas du tout* » en une autre. Ce regroupement ne change pas les conclusions de l'analyse mais allait toutefois faciliter la présentation de celle-ci.

C'est à partir de l'analyse des pourcentages et de l'analyse du chi-carré de l'ensemble des tableaux croisés, utilisant comme variable indépendante la variable « types de région » et chacune des variables dépendantes énumérées au tableau 7, que nous comparerons les migrants de retour de chacun de ces types de région.

Tableau 7 : Variables dépendantes pour les migrants de retour

1-	Aujourd'hui, où les migrants se sentent le plus « chez eux » avec comme réponse possible un nom de localité. La réponse est aussi recodée automatiquement dans sa région administrative.
2-	Pourquoi se sentent-ils le plus chez eux dans cette localité, est-ce <i>Beaucoup, Assez, Peu</i> ou <i>Pas du tout</i> à cause : A- De l'endroit lui-même, B- Des souvenirs que vous en avez, C- Des rapports familiaux, D- Des amis, E- De la mentalité de la population. Ils devaient répondre pour chacun de ces choix.
3-	Considèrent-ils que leur lieu actuel (lieu F) en est un de résidence temporaire ou définitive? Avec comme catégorie de réponses : 1- Temporaire, 2- Définitive, 4- Autres, 8- Ne sais pas, 9- Pas de réponse.
4-	Au lieu actuel (lieu f) : A- Étaient-ils impliqués socialement ? B- Étaient-ils inscrits à des cours ? Avec pour chacun de ces choix les catégories suivantes de réponses : <i>Oui, Non, Ne sais pas</i> et <i>Pas de réponse</i> .
5-	Raisons du retour au lieu d'origine (lieu O). Ils devaient répondre à chacun des énoncés par : <i>Oui, Non, Ne sais pas</i> ou <i>Pas de réponse</i> . A- Suivre ou rejoindre un conjoint, B- Se rapprocher de leurs parents, C- Être plus proche de leurs amis, D- Se rapprocher de leurs enfants, E- Fonder une famille, F- Avoir une maison, G- Trouver du travail, H- Partir une petite entreprise, I- Reprendre l'entreprise familiale.

3.2.3 Article 3 : « Les jeunes adultes migrants de retour : une vitalité pour les régions »

Cet article fut réalisé par l'auteur de cette thèse comme dernier critère à la réalisation de sa thèse de doctorat en développement régional. Il fut expédié pour publication à la *Revue d'Économie Régionale et Urbaine (RERU)*. Les données utilisées dans cet article sont celles qui proviennent du sondage administré à 5 518 jeunes adultes de 20 à 34 ans que nous avons présenté ci-dessus.

Pour les fins de l'article (voir la carte 1, dans l'article 3), nous avons retenu les régions administratives de la Gaspésie-îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi-Témiscamingue. Ces régions furent sélectionnées car elles sont généralement touchées par un fort taux de migration de leurs résidents (ISQ, 2004), celle-ci se faisant généralement en direction des grands centres

urbains (Leblanc, Girard, Côté et Potvin, 2003; Tremblay, 1997). Cette migration impliquerait plus d'efforts et de sacrifices pour le migrant et sa famille à cause de l'éloignement de ces régions et entre autres, de l'inexpérience des grandes villes qu'ils ont. Lorsqu'il sera question de ces régions, nous les nommerons « régions du 48^e », car elles se trouvent toutes au-delà du 48^e parallèle et que nous voulons éviter les terminologies généralement utilisées pour décrire ces régions comme : régions ressources, éloignées ou périphériques qui font référence soit à leur situation géographique par rapport aux grands centres urbains ou bien à un type de développement économique. La région administrative du Nord du Québec ne sera pas conservée car elle est distincte des autres régions retenues : ses habitants sont majoritairement autochtones (Inuits et Amérindiens) donc de cultures différentes, le territoire est plus difficilement accessible et donc plus isolé que les autres régions du Québec.

L'échantillon dont il sera question dans cet article est composé des migrants interrégionaux de retour (437 répondants) et des non-migrants (696 répondants) c'est-à-dire 1 133 personnes. Ces 1 133 personnes furent extraites de l'échantillon des régions du 48^e (voir tableau 8) qui comportaient en fait quatre catégories de migrants : migrants intrarégionaux ayant migré uniquement dans leur région d'origine; migrants interrégionaux sortants ayant migré dans une autre région que la leur; migrants interrégionaux de retour ayant migré dans une autre région que la leur mais qui sont par la suite revenus; migrants interrégionaux entrants provenant d'une autre région administrative que celle échantillonnée et finalement d'une catégorie de non-migrants.

Tableau 8 : Catégories de migrants et de non-migrants des régions du 48^e

Type de migrants	Nombre	Pourcentage
Non-migrants	696	35,8
Migrants intrarégionaux	358	18,4
Migrants interrégionaux sortants	349	18,0
Migrants interrégionaux de retour	437	22,5
Migrants interrégionaux entrants	104	5,3
Total	1944	100

Pour traiter de l'implication des migrants interrégionaux de retour⁹ et des non-migrants dans leur milieu, 12 questions (voir le tableau 1 en annexe de l'article 3) référant directement ou indirectement à des notions d'implication socio-économique furent retenues. De plus, six questions sociodémographiques (voir le tableau 2 en annexe de l'article 3) seront aussi utilisées afin de compléter nos analyses. Trois démarches statistiques seront utilisées dans le but de traiter cette information. Dans un premier temps, nous procéderons à une analyse factorielle dans le but de réduire le nombre de variables initiales à quelques variables synthèses. La réalisation de variables synthèses permettra de vérifier plus facilement la probabilité que des migrants de retour ou des non-migrants s'impliquent mais aussi de mesurer l'effet net de cette implication lorsque combinée avec d'autres variables sociodémographiques comme le genre, l'âge, etc. C'est donc dans un deuxième temps que ces analyses seront réalisées à l'aide d'analyses de régression logistique. Finalement, nous passerons à des analyses plus détaillées en croisant chacune

⁹ Que nous nommerons à partir d'ici « migrants de retour » afin d'alléger le texte.

des 12 questions retenues avec les deux catégories de migrants : les non-migrants et les migrants de retour afin de vérifier si les relations existantes entre les catégories et les 12 questions sont significatives.¹⁰

Avant de procéder à l'analyse factorielle, nous avons tout d'abord regroupé les valeurs des variables dont les deux premières pouvaient être fusionnées et les deux dernières également. Pour les questions 2 et 3, les valeurs *Très souvent* et *assez souvent* furent jointes et nous fîmes de même pour les valeurs *Rarement* et *Jamais*. Pour la question 12, les valeurs *Très intéressé* et *Assez intéressé* furent jointes et il en fut de même pour les valeurs *Peu intéressé* ou *Pas du tout intéressé*.

3.2.3.1 Analyse factorielle

Le traitement des douze questions relatives à l'implication avec l'analyse factorielle a permis de réduire le nombre de variables à trois principaux facteurs¹¹ (variables synthèses). Par la suite, l'analyse de la matrice de corrélation (voir le tableau 1 en annexe), entre les 12 questions, a confirmé qu'une forte proportion des coefficients de corrélation était significative confirmant la pertinence de poursuivre avec l'analyse factorielle. L'analyse factorielle a conservé trois facteurs dont les valeurs propres étaient supérieures à 1. Toutefois, le pourcentage de variance expliquée par ces trois facteurs n'était pas élevé (41,3 %, voir le tableau 2 en annexe) ce qui indique que la force d'association entre les 12

¹⁰ L'ensemble de ces analyses fut produit à l'aide du logiciel SPSS.

¹¹ Alpha de Cronbach : premier facteur = 0,551; deuxième facteur = 0,443 et troisième facteur = 0,328 selon

variables n'est pas très élevée. L'analyse des saturations (suite à une rotation orthogonale), reflétant la relation entre chaque variable et chacun des trois facteurs retenus, indique que deux variables (questions 6 et 7) n'obtiennent pas des saturations élevées (voir le tableau 3 en annexe). La question 6 obtient tout de même une valeur de saturation supérieure à 0,40. Toutefois, cette question paraît assez différente des autres questions pour la considérer dans une variable synthèse. Ces deux questions seront donc exclues de l'analyse. Une nouvelle analyse factorielle a été réalisée en excluant toutefois les questions 6 et 7. Cette nouvelle analyse indique toujours trois facteurs pour un pourcentage de variance expliquée un peu plus élevé à 47,5 % (voir le tableau 4 en annexe). L'analyse des saturations à partir de la rotation orthogonale sera conservée puisque la matrice de corrélation entre les facteurs de la rotation oblique montre des coefficients de corrélation qui sont tous inférieurs à 0,20 (voir le tableau 5 en annexe). Enfin, l'analyse des saturations de la matrice de rotation oblique rend visibles les variables qui sont plus directement associées à chacun des facteurs (voir le tableau 6 en annexe). Ainsi le premier facteur, qui explique 23,6 % de la variance montre que les questions 5, 8, 9 et 10 sont associées. Toutes ces questions sont liées à la création de projets dans différents domaines, ce facteur ou variable synthèse sera donc appelé « création de projets ». Le deuxième facteur, qui explique 12,7 % de la variance indique que ce sont les questions 1, 2 et 3 qui sont le plus associées. Ces trois questions traitent directement de l'implication donc, ce deuxième facteur se nommera « implication ». Enfin, le troisième et dernier facteur expliquant 11,2 % de la variance regroupe principalement les questions 4, 11 et 12 abordant des sujets plus variés comme le rôle des jeunes adultes dans

la société, leur intérêt face à leur région ou à leur implication dans leur milieu. Ce dernier facteur sera nommé « intérêt ». Les questions exclues par l'analyse factorielle seront réexaminées plus loin à l'aide de l'analyse par tableaux croisés.

3.2.3.2 Variables synthèses

La création de la variable synthèse « création de projets » est réalisée à partir des éléments constituant le facteur 1 de l'analyse factorielle. La différence entre les individus ayant créé au moins un projet dans un des quatre domaines : social; affaires; culturel et touristique constituera cette variable. Cette nouvelle variable pourrait se traduire comme suit : avez-vous déjà créé des projets dans un des domaines suivants : social; affaires; culturel ou touristique? Les réponses possibles seraient alors *Oui* ou *Non*. Ainsi, on obtient le nombre total d'individus ayant créé au moins un projet. Pour ce qui est de la deuxième variable synthèse « implication », elle sera binaire et indiquera si les individus disent s'impliquer : le répondant doit avoir répondu positivement à deux ou trois des variables associées, alors que la non-implication sera le fruit de deux ou trois réponses négatives à ces mêmes variables. Finalement, la troisième variable synthèse « intérêt » sera à trois valeurs *Oui*, *Non* ou *Plus ou moins*, car sur les trois questions qui la composeront une est binaire et les deux autres comportent trois valeurs possibles. Leur regroupement se fera sur les bases suivantes : deux ou trois réponses positives sur trois réponses équivalront à une valeur positive, le contraire est aussi vrai, deux ou trois réponses négatives équivalront à une valeur négative. Si deux des trois réponses sont *Plus ou moins* alors la valeur de la

nouvelle variable « Intérêt » sera équivalente à une valeur neutre (plus ou moins) tout comme si une réponse était positive, une négative et une « plus ou moins ».

3.2.3.3 Méthodes d'analyse statistique utilisées

Avant de poursuivre avec les analyses de régression logistique, des analyses bivariées seront effectuées avec la variable « Profil de migration » afin de vérifier que les résultats obtenus avec la création des trois variables synthèse sont significatives et qu'il soit toujours justifié d'aller de l'avant avec des analyses plus raffinées de régression logistique.

Des analyses de régression logistique seront réalisées dans le but de vérifier l'effet net des migrants de retour et des non-migrants sur chacune des trois variables synthèse d'implication. Outre l'effet net qu'elle nous permettra de mesurer, l'analyse de régression logistique nous permettra également de mesurer la probabilité que les migrants de retour s'impliquent ou non et combien de fois plus ou moins que les non-migrants. Dans un premier temps, la variable « Profil de migration », dont les valeurs sont constituées des migrants de retour et des non-migrants, sera analysée individuellement avec chacune des variables synthèses (variables dépendantes). Par la suite, et afin de vérifier si l'effet mesuré par la variable indépendante « Profil de migration », sur chacune des variables synthèse, n'était pas dû à d'autres caractéristiques sociodémographiques, les six variables sociodémographiques seront introduites tour à tour dans l'équation et ultimement elles le seront toutes en même temps. Ces variables seront introduites dans l'ordre suivant : le

genre, l'âge, la scolarité, l'occupation, le revenu et la parentalité (s'ils ont des enfants ou non). Les éléments suivants seront analysés : le coefficient bêta (B) pour calculer la probabilité et connaître le sens de la relation, le t-test pour leur caractère généralisable selon la signification statistique et le coefficient, Exp (B) pour comparer entre elles les catégories d'une même variable indépendante.

Des analyses bivariées ont été réalisées à l'aide de tableaux croisés afin de comparer directement les migrants de retour et les non-migrants sur chacune des 12 questions d'implication. Les différences entre les catégories de migrants, le niveau de réponse et le test du chi-carré, afin de vérifier si ces résultats sont généralisables à l'ensemble de la population, seront analysées dans la dernière partie de l'article.

CHAPITRE 4

ARTICLES

Ce chapitre présente l'ensemble des textes retenus pour cette thèse par articles. Avant le début de chacun de ces textes, l'information sur le lieu et la date de parution sera donnée.

4.1 Article 1

CÔTÉ, Serge, POTVIN, Dominique, « Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional » dans Espaces en mutation sous la direction de Serge Côté et Marc-Urbain Proulx, Rimouski, GRIDEQ(UQAR)-Chicoutimi, GRIR(UQAC), 1998, p.101 à 116.

Résumé :

Dans cet article, il sera question des jeunes adultes revenus vivre dans leur région après avoir migré dans une localité extérieure à leur région d'origine. L'analyse de la migration est réalisée à partir d'entrevues. Un découpage analytique met l'accent sur deux principaux aspects: le parcours migratoire des individus et leur univers. Le parcours migratoire est présenté à partir des séquences temporelles dans lesquelles il se déroule : le départ, le passage par un milieu d'accueil et le retour au milieu d'origine. Chacune de ces séquences sera exposée à la lumière d'une caractérisation des contextes régionaux dans lesquels les phénomènes migratoires prennent place. Pour ce qui est de l'univers des migrants de retour, il sera apprécié en regard de leur insertion professionnelle, de l'acquisition d'une résidence, de leur désir d'avoir des enfants, des lieux où ils anticipent vivre, de leur vision de l'avenir de leur région, etc. Ces éléments tissent la toile de fond de leur retour et attirent l'attention sur le sens de leur démarche ainsi que sur la singularité des motivations les animant.

Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional

Serge Côté

Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional, de l'Est du Québec
(GRIDEQ)

Dominique Potvin

Étudiant au doctorat en développement régional
Université du Québec à Rimouski

La migration est considérée par plusieurs comme un mécanisme qui permet de répartir avec une certaine efficacité la population active dans l'espace¹. La population jeune, en particulier, offrirait une ligne de moindre résistance aux forces qui interviennent dans ce processus d'ajustement aux besoins du marché du travail. En s'éloignant des zones où le chômage sévit et en se rapprochant des zones où il est possible de gagner un meilleur revenu², les individus agiraient rationnellement pour améliorer leur sort et contribueraient ainsi à alimenter les flux migratoires qui favorisent un meilleur équilibre économique. Dans la perspective défendue par ces auteurs, la migration, à moins de changements importants dans les conditions économiques, ne souffre pas de retour en arrière, du moins tant que les individus continuent de répondre aux mêmes incitations véhiculées par le marché. Revenir là d'où l'on est parti constituerait une façon irrationnelle de se comporter.

Or, la migration des jeunes est loin de s'effectuer selon une trajectoire linéaire. Il n'est pas rare de constater que des jeunes, après avoir quitté leur région d'origine, reviennent s'y installer quelques années plus tard. La migration, même quand elle n'est pas suivie d'un retour au bercail, est ponctuée de zigzags qui laissent peu de place à l'idée d'un parcours

linéaire³. La jeunesse, catégorie qui recouvre la fin de l'adolescence et les premières années de l'âge adulte, est certes un moment particulier de l'existence qui correspond à l'entrée dans la vie⁴. C'est la période des premiers choix autonomes qui conditionnent le reste de l'existence, le moment de la vie où les individus qui le souhaitent acquièrent une formation avancée qui modulera leur insertion dans le marché du travail. Cependant, les choix professionnels, pour importants qu'ils soient, ne conditionnent pas toute la vie des jeunes. D'autres éléments contribuent à façonner leur trajectoire.

Sur la base d'un échantillon de jeunes de plusieurs régions du Québec ayant effectué une migration après l'âge de 15 ans, l'équipe de recherche a réalisé des entrevues portant sur l'expérience de migration de ces jeunes. Les cas traités plus bas correspondent à une partie de ces entrevues seulement⁵, soit des jeunes qui, après un passage migratoire dans une localité extérieure à leur région d'origine, sont revenus vivre dans la région où ils habitaient à l'âge de 15 ans. Un découpage commode conduit à distinguer deux aspects: le parcours migratoire des jeunes et l'univers des migrants. Chacun sera exposé et discuté à la lumière d'une caractérisation des contextes régionaux dans lesquels les phénomènes migratoires prennent place.

Plusieurs questions peuvent être soulevées au sujet des jeunes migrants qui reviennent vivre dans leur région après un séjour à l'extérieur. En ce qui concerne **leur parcours**, comment se traduit pour cette catégorie de jeunes adultes leur appartenance à des lieux divers (origine, transition, accueil)? Leur sentiment d'appartenance se modifie-t-il au fil de

leurs déplacements? L'attachement éventuellement éprouvé par les jeunes migrants se cristallise-t-il autour de lieux, autour de personnes ou autour des deux à la fois? Si l'on s'attarde maintenant à **l'univers** des migrants, d'autres questions surgissent. À quoi s'identifient-ils? Quels sont leurs projets? Quelles sont leurs perceptions quant à l'avenir de leur région? Se sentent-ils un rôle à jouer dans le développement de leur région?

Le parcours des migrants

Les parcours des jeunes migrants peuvent être approchés à partir des séquences temporelles dans lesquelles ils se déroulent. Les trois moments de ce parcours sont le départ, le passage par un milieu d'accueil et le retour au milieu d'origine. Pour chacun de ces moments, certaines constantes peuvent être observées et des différences sont décelables. Les contextes régionaux contrastés dans lesquelles ces constantes et différences prennent place seront soulignés.

Acte I - Milieu d'origine et départ

Tous les jeunes, en raison des liens sociaux qu'ils ont développés dans l'enfance et l'adolescence, manifestent un attachement à leur milieu d'origine. Les liens familiaux y occupent une grande place et s'étendent habituellement à la famille élargie. *“Avec mes parents, très bonne relation et du monde de la famille, beaucoup; parce que c'est aussi familial, le monde rural. Beaucoup d'échanges, beaucoup de rencontres. Ce sont l'entraide et le clan, c'est quelque part important”* (AR-04)⁶. Toutefois, ce sont les liens

d'amitié qui semblent jouer le plus fortement pour tisser l'attachement à leur milieu chez ces jeunes adultes. *“Ce que ça représente beaucoup pour moi [les amis], c'est un sentiment d'appartenance. Un sentiment d'appartenance du patelin, un peu”* (AR-03). La sociabilité qui traverse l'attachement au milieu signifie que souvent le départ d'un jeune peut s'accompagner du désir de conserver les relations d'amitié qui ont été nouées dans l'enfance et l'adolescence.

Le modèle de migration le plus fréquent pour les jeunes adultes qui quittent leur région est de se diriger vers les grands centres de Québec ou de Montréal. Les études sont un des motifs le plus souvent cités pour changer de région. Pour les jeunes des régions de l'Abitibi—Témiscamingue et du Bas-Saint-Laurent (que nous qualifierons désormais de “régions du quarante-huitième”, parce que dans l'axe du quarante-huitième parallèle)⁷, cela implique un déplacement sur une distance importante de même qu'une transplantation dans un environnement socio-économique passablement différent. Les jeunes de la région de la Mauricie—Bois-Francs ont une distance sensiblement moins grande à parcourir et un dépaysement moins fort à subir. Les gens des régions du quarante-huitième (n=5) pensent pouvoir retirer certains avantages de leur migration. Au plan social, ils souhaitent mieux exprimer leur individualité et vivre dans un plus grand anonymat. Au plan du style de vie, ils cherchent à avoir accès à un plus grand nombre des services, à trouver des loisirs plus abondants et diversifiés, à bénéficier d'un meilleur choix de produits de consommation et à être en contact avec un marché du travail plus étendu.

[Montréal signifiait] la proximité de toutes les choses qui peuvent avoir rapport à l'art, rapport au beau. Je pense à des musées, des magasins, des choses différentes, des matériaux spéciaux. Des choses que j'aimerais retrouver facilement et que je ne peux pas avoir à Rouyn. Des ambiances différentes qu'on réussit à avoir à Montréal quand tu as le goût de tripper libanais (AT-03).

Les jeunes adultes de la région de la Mauricie—Bois-Francs (n=3) n'ont pas la même attitude face à la disponibilité des services, des loisirs, des biens de consommation et des emplois. Ils ne font pas en ces matières autant état d'un manque ou d'un besoin qui les aurait poussés à formuler un projet de migration. Sans doute, la distance moins grande qui les sépare des grands centres urbains y est-elle pour quelque chose. En comparaison des jeunes des régions du quarante-huitième, ils mettent davantage l'accent sur les liens de sociabilité (famille, amis) développés dans leur milieu. La justification de leur départ s'ancre pour la plupart d'entre eux dans une déficience de ces liens sociaux. *“Au secondaire, l'orienteur me dirigeait en sciences pures. Ça se donnait à Trois-Rivières et à Shawinigan, puis j'aimais ça. [Sauf que je suis allé en] communications et que je suis parti [à Québec] parce que je ne voulais plus rester avec mes parents” (TR-02).*

Pour les jeunes adultes de toutes les régions, les liens amicaux noués avant leur départ ont généralement un impact sur leur migration, soit qu'on suive des amis qui quittent, soit qu'on incite ses amis à se joindre à une migration projetée.

Et puis, c'est ça, j'ai fait de bonnes études. Rimouski, ça me paraissait un bon endroit. J'avais des amis aussi qui allaient à Rimouski, ça influe dans le choix de la destination (AR-04).

J'ai décidé d'aller à La Pocatière.[...] J'ai réussi à convaincre mes amis de venir avec moi aussi. On s'est ramassé une quinzaine à La Pocatière, on a bien eu du "fun" là-bas (AR-05).

Je voulais m'en aller le plus loin possible. Changer d'air, changer de grosseur de village probablement. Fait que je me suis en allée à Montréal avec une amie d'école. On s'est trouvé un appartement à Montréal et on est allées faire notre cégep là-bas (AT-03).

Bien sûr, dans certains cas, les jeunes migrants partiront seuls. Dans le cas des migrants en provenance des régions du quarante-huitième, on peut constater que, même s'ils partent seuls, ils peuvent se référer à des gens qu'ils connaissent déjà sur place, et ce dès leur arrivée dans le nouveau milieu. Comme si existaient des couloirs de migration ainsi que des lieux de débarquement connus à l'avance (résidences étudiantes, partage d'appartements avec des connaissances, etc.). Les études ou le travail sont des prétextes socialement admis pour justifier ces départs, mais d'autres motivations s'y mélangent, par exemple la recherche d'autonomie, la volonté de se réaliser dans de nouveaux défis.

C'était le party qui commençait. On partait de chez nous. On avait nos propres choses. On commençait à diriger notre vie. C'était le défi... Je suis une personne à défis.

J'aime ça me jeter un petit peu dans l'inconnu. [...] Il fallait que je me débrouille. Il fallait que j'apprenne. C'est comme ça (AT-03).

Comme je te dis, beaucoup pour trouver de l'emploi. En même temps quitter le nid familial. J'avais arrêté les études. J'avais pas d'emploi. [...] Moi, je me disais: "Je suis jeune, j'ai le temps de découvrir". Je me suis dit: "Tant qu'à rester à la maison, et inquiéter [ma mère], je vais carrément foncer, je vais l'inquiéter pour de quoi, je vais foncer, envoye à Québec!". J'étais jamais allé vivre là. C'était surtout pour l'emploi. Me donner un défi à moi-même. Sortir un peu du patelin, sortir de la routine dans laquelle j'étais installé. Me prouver à moi-même que j'étais capable d'autre chose. Avec l'espoir d'emploi (AR-03).

Les individus provenant de la région de la Mauricie—Bois-Francs n'ont pas le même rapport avec les amis de leur milieu d'origine. Le comportement de ces jeunes adultes apparaît plus individualiste: ils partent seuls et désirent se faire oublier de la plupart de ceux qui les avaient connus. Aussi, dans leur milieu d'accueil, ils entretiennent peu de contacts avec des gens de leur milieu d'origine.

Acte II - Milieu d'accueil

Les jeunes migrants s'acclimatent généralement bien à leur nouveau milieu de résidence. Ce processus est facilité par la présence d'amis ou de membres de leur famille déjà installés dans le milieu d'accueil. Habituellement, les migrants se feront de nouveaux

amis au lieu d'arrivée, amis qui seront souvent de la même région qu'eux ou bien d'une autre région que la région d'accueil. On se reconnaît entre régionaux transplantés! *“Je suis restée pratiquement toujours avec des gens du Témiscamingue. Je ne suis pas restée avec des gens de Montréal. Même mon frère, un moment donné, est venu me rejoindre. C'était vraiment familial!”* (AT-03).

Cet attachement au lieu d'accueil, comme pour le milieu d'origine, repose sur les liens sociaux que les migrants ont su développer. Dans certains cas, les liens avec le milieu d'accueil s'établissent par l'entremise d'un amoureux ou d'uneoureuse qu'on va rejoindre et qui favorise son intégration. Les jeunes migrants apprécient aussi l'accessibilité accrue aux services, aux loisirs et aux biens de consommation qu'offre le nouveau milieu. Cela est particulièrement vrai des jeunes provenant des régions du quarante-huitième. Quant aux migrants provenant de la région de la Mauricie—Bois-Francs, ils sont moins sensibles à ce que le milieu d'arrivée leur apporte comme nouvelles infrastructures et nouveaux services et cela joue moins dans leur appréciation de la région d'accueil.

Chez les migrants provenant des régions du quarante-huitième, l'attachement au milieu d'origine demeure, mais se modifie quelque peu. On parle volontiers de la famille et des amis. On évoque toujours des souvenirs qui rendent précieux les liens que l'on conserve avec la région de son enfance. Chose nouvelle toutefois, on valorise des aspects du mode de vie qu'on a quitté: sociabilité des gens, entraide, tranquillité. Retourner en visite dans sa région d'origine constitue alors une occasion de se ressourcer. *“Je pense que*

plus on s'éloigne, plus à un moment donné on a envie d'y revenir. Pour peut-être d'autres raisons. Peut-être pour le côté de la tranquillité justement. [...] Peut-être un côté nostalgique aussi de retrouver des amis, de se retrouver” (AR-05).

Les choses ne se passent pas tout à fait de la même façon pour les jeunes adultes de la Mauricie—Bois-Francs. Ceux-ci gardent un attachement à leur milieu d'origine surtout par le biais des liens familiaux et un peu par celui des liens amicaux, mais le rapport à l'espace semble être fort différent. Ils ne parlent pas de leur mode de vie antérieur et ne font pas référence à la région en tant que telle. L'espace évoqué se limite en fait à la ville ou au village d'origine, comme s'il ne s'était pas développé d'attachement ou de sentiment identitaire envers l'espace proprement régional. Tout se passe comme si les jeunes natifs de la région de la Mauricie—Bois-Francs n'arrivaient pas à produire une identité régionale forte. Leur espace de vie d'avant la migration n'a qu'une valeur historique ou touristique. Cet espace ne s'oppose pas, à leurs yeux, aux régions voisines, ni aux grands centres urbains proches. Ces migrants auraient plutôt développé une identité communautaire qui concerne seulement leur ville ou leur village d'origine qu'ils voient comme bien distinct des communautés voisines. Pour eux, le passage d'un point à l'autre à l'intérieur de la région d'origine nécessite une adaptation aussi importante qu'une acclimatation dans une autre région. De leur côté, les jeunes adultes originaires des régions du quarante-huitième démontrent certes un attachement à leur patelin, mais il est couplé à une forte identité régionale comme lieu de reconnaissance sociale par rapport aux autres régions, principalement par rapport aux grands centres urbains québécois.

En résumé, l'appartenance au milieu d'accueil se fonde en grande partie sur les liens sociaux que les jeunes sont en mesure d'y nouer. Chez les migrants originaires des régions du quarante-huitième, on assiste à un changement de la représentation qu'ils se font de leur milieu d'origine par rapport au moment où ils y habitaient toujours. Un sentiment identitaire portant spécifiquement sur la région semble alors se développer. La perspective de retourner dans leur région d'origine germera alors chez certains de ces migrants. Bien sûr, ce désir ne touchera pas tous les migrants et plusieurs resteront dans les grands centres, par choix ou par nécessité. Il est maintenant temps d'examiner le cas de ceux qui retournent dans leur région d'origine.

Acte III - Retour dans sa région d'origine

Parmi les jeunes adultes qui quittent leur région et qui s'installent plus souvent qu'autrement dans un grand centre urbain, quelques-uns finissent par se réinstaller dans leur région de départ. Pour ces individus qui reviennent, le sentiment d'appartenance à leur milieu d'origine semble alors se traduire par un renforcement des liens familiaux et amicaux.

C'est sûr que j'étais un peu dans une drôle de situation quand j'ai décidé de m'en revenir à Rouyn. J'étais enceinte et je finissais mon bac. Puis je cherchais une stabilité. Fait que là, il y a la question de la famille qui apparaissait. J'ai un frère qui n'était pas loin. J'avais un travail pas mal plus payant que ce que j'aurais pu avoir à Montréal. [...] Je connaissais les gens avec qui je travaillerais. Pour ces raisons-là aussi, je suis revenue.

Je voulais avoir mon bébé proche de ma mère peut-être. C'est ça. Je me retrouvais pour ça (AT-03).

Les migrants des régions du quarante-huitième aspirent plus particulièrement à retrouver certaines valeurs propres au mode de vie qu'ils avaient perdu en allant dans des grands centres urbains: contact avec la nature, vie paisible, coopération entre les gens, etc.

Même si on connaît la ville, on n'a peut-être pas l'impression d'être à notre place. [...] C'est trop à un moment donné, c'est peut-être trop de mouvement, trop d'action. Puis on vient se ressourcer, mais pour de bon cette fois en venant habiter (AT-03).

Ce côté-là, le côté "blasé" de la grande ville, c'était rendu que ça me "puait au nez". C'est un peu une question de santé mentale aussi à travers ça. J'avais pas mon espace vert où je pouvais me ressourcer. J'avais pas de gens avec qui je pouvais communiquer comme j'aurais eu envie de communiquer. J'ai dit: "Non, là je retourne chez nous" (AR-03).

En revenant ici, je recherchais du grand air, de la tranquillité et, comment je pourrais dire, un milieu où c'était possible d'avoir beaucoup plus de références, de par l'histoire de ma vie (AR-04).

Je trouve que l'on est des régions très délaissées, mais qu'il y a quand même une forme de soutien, une forme d'entraide entre les gens que je ne retrouve pas ailleurs. Malgré la misère, la pauvreté (AR-03).

Certains aspects de la vie dans les centres urbains continuent d'être appréciés. Les jeunes originaires d'un village se sentent dans certains cas déchirés entre leur goût de revenir dans leur milieu et la volonté de bénéficier des aménités urbaines. *“Y retourner habiter là? Parfois j'y pense, mais j'ai l'impression que je m'ennuierais un peu. [...] J'ai le goût de voir des choses, j'ai le goût de rencontrer des gens, fait que... Le côté plus isolé, ça me tenterait peut-être moins par l'autre bout, je pense”* (AT-03). Plusieurs jeunes font alors le choix de s'installer dans une ville de leur région d'origine. Cette solution leur offre la possibilité de combiner les avantages associés à la vie dans leur milieu d'origine avec ceux découverts dans les grands centres urbains par lesquels ils ont transité. Une des variantes de ce choix est de vivre dans un rang, à la campagne, mais à proximité d'un centre urbain.

Rimouski, ce que je trouvais le fun, c'est que c'était un intermédiaire pour moi. C'était pas trop grand, pas trop petit comme ville. C'était juste assez pour que je puisse continuer à m'épanouir et savoir que la forêt est quand même pas loin quand j'ai envie de me ressourcer. [...] Je trouvais ça assez grand pour que tu aies ton intimité et je ne trouvais pas ça trop grand pour que ce soit impersonnel: je trouvais que c'était un juste milieu. [...] Je rêve encore à mon lopin de terre. Je crois que c'est un idéal que je recherche. Je serais plus quelqu'un à rester... pas comme ils disent en banlieue. Moi ce serait plutôt rester dans les terres. Saint-Anaclet, quelque chose de même, un petit village, Saint-Narcisse, rester dans un rang [à proximité de la ville] (AR-03).

En ce qui concerne les jeunes migrants de la Mauricie—Bois-Francs, les choses diffèrent passablement. Pour eux, qui viennent de villages et de petites villes et qui ont fait un passage migratoire dans d'autres régions, venir s'installer dans la ville la plus importante de leur région d'origine ne semble pas équivaloir à un retour dans leur milieu. Leurs témoignages ne montrent pas qu'ils considèrent cette ville comme faisant partie de leur espace d'identification. Par ailleurs, ils peuvent très bien s'y sentir intégrés, sans nécessairement y faire leur vie. Ils ont plutôt l'ambition de s'établir dans des centres extra-régionaux pour y travailler ou pour y pousser plus loin leurs études.

Moi, je suis à Trois-Rivières pour un bac. Je ne penserais pas faire une maîtrise, puis j'ai peut-être pas l'ambition de rester ici toute ma vie. [...] Moi, je commencerais à travailler ici à Trois-Rivières pour me faire, non pas un nom, mais des expériences. [...] Il y peut-être le bout de Québec ou de Sherbrooke qui m'intéresserait. En banlieue de Sherbrooke, Magog. Il y aurait peut-être Charlevoix: pour un récréologue, c'est pas mal bon (TR-03).

Dans la troisième et dernière étape du parcours migratoire ici considérée, soit le retour dans la région d'origine, la différence entre les migrants originaires des régions du quarante-huitième et ceux venant de la Mauricie—Bois-Francs apparaît aussi prononcée, sinon davantage, qu'aux autres étapes de la migration. Le dispositif identitaire semble passablement différent dans les deux cas: chez les jeunes des régions du quarante-huitième, l'espace d'identification s'étend à la région, tandis que chez les jeunes de la Mauricie—Bois-

Francs, cet espace reste confiné aux dimensions du village ou de la localité. Il reste à examiner d'autres éléments de l'univers des migrants, entre autres les projets et les perceptions de l'avenir. À la lumière de ces nouvelles données, il sera possible de voir si l'écart entre les deux groupes de régions a tendance à s'aplanir ou à se creuser.

L'univers des migrants

L'importance quantitative des retours de migration est difficile à apprécier pour l'instant⁸. Pour autant, l'étude de cas de migrants qui retournent vers leur espace de départ reste instructive à plusieurs égards. Les éléments qui seront passés en revue dans cette partie du texte concernent l'insertion professionnelle de ces migrants, leurs besoins de formation, l'acquisition d'une résidence, leur désir d'avoir des enfants, le contact avec la nature, les lieux où ils anticipent vivre et leur vision de l'avenir de leur région. Ces éléments tissent la toile de fond de leur retour et attirent l'attention sur le sens de leur démarche et la singularité des motivations qui les animent.

La plupart des jeunes qui sont retournés dans leur région conservent des inquiétudes quant à **leur avenir professionnel**. Ils sont en recherche d'une insertion plus satisfaisante et ne considèrent pas que leurs objectifs de carrière sont rencontrés pour l'instant. Cependant, ils ont tendance à croire que leur région, du moins la ville où ils ont élu domicile, recèle des occasions valables et ils croient qu'il leur sera possible de se trouver un

emploi à la mesure de leurs aspirations ou d'accéder à des emplois plus intéressants s'ils sont déjà sur le marché du travail.

Q. Est-ce que t'as trouvé ce que tu cherchais à Rimouski?

R. Bien, si je réussis à me trouver une job, je vais avoir tout trouvé, là. D'après moi, j'ai des bonnes chances (AR-05).

Moi, j'ai eu la chance de travailler ici tous les étés, puis de me trouver un job dans le domaine dans lequel j'ai étudié [à l'extérieur de la région]. Puis ça s'est fait plus facilement, je pense, parce que justement j'étais en région et qu'il n'y en a pas beaucoup qui ont le même cours que moi. J'ai quand même appliqué ici en disant que j'étais quelqu'un de la région; bien, ça m'aidait automatiquement à avoir une place (AT-03).

Il est intéressant ici de tracer un parallèle ponctuel avec un autre sous-groupe de la population interrogée, soit les jeunes qui ont migré dans un grand centre et qui ont exprimé explicitement le souhait de ne pas revenir dans leur région d'origine (n=5). Ces derniers perçoivent de leur côté négativement les possibilités d'emploi dans leur région d'origine.

Je suis allée en enseignement sans me demander s'il y avait de l'emploi dans ma région [d'origine, le Saguenay—Lac-Saint-Jean]. C'est ça. Je voulais faire ça, puis je suis allée pour me rendre compte par après que l'enseignement en région c'est fermé, fermé, fermé. Absolument. Moi, j'ai une copine qui a fait son bac avec moi qui, elle, est restée là-bas. Ça fait quatre ans que je travaille pour la CECM à temps plein et puis elle, elle fait encore de la suppléance à une ou deux journées/semaine (AM-10).

Les migrants de retour dans leur région d'origine qui pensent aller plus loin dans **leurs études** envisagent le faire sur place, même si, parfois, leurs études antérieures ont été faites en partie à l'extérieur de leur région. Les études et la formation ont été pour beaucoup l'occasion qui les a amenés à quitter leur région dans un premier temps. Ils considèrent désormais que l'acquisition de nouvelles compétences pouvant favoriser leur carrière est réalisable dans leur région.

Comme but aussi, j'aimerais poursuivre mon deuxième bac [en complément du programme d'éducation physique complété à l'Université Laval]. J'avais fait un certificat en administration ici à temps complet la première année que j'étais à Rimouski. Ensuite, les sessions que c'était plus tranquille, je me reprenais des cours. Donc j'ai la moitié d'un bac en administration de fait. Ça c'est une chose que je veux peut-être poursuivre pour prévenir, si un commence à moins bien aller. Ou même que les deux peuvent très bien se concilier ensemble. Donc continuer ça pour me donner des chances supplémentaires (AR-05).

Plusieurs jeunes migrants voient leur région d'origine comme un cadre propice pour s'installer. Par exemple, certains d'entre eux ambitionnent avoir **leur maison**. “Je n'ai pas des plans d'avenir à grande envergure. Tout ce que je demanderais, ce ne serait que trouver un poste le plus permanent possible. Construire une petite maison, puis fonder une petite famille” (AT-02). En dehors des grandes villes, l'accès à la propriété est plus facile en raison du coût moins élevé des maisons, ce qui peut inciter un certain nombre de jeunes

à s'engager dans une démarche de retour. Par ailleurs, posséder sa maison fait partie des habitudes de vie d'une large proportion des habitants des régions non métropolitaines. Pour ces migrants, tous originaires de petites villes et de villages, cette ambition de posséder sa maison leur donne l'occasion de renouer avec la culture de leur milieu d'origine.

Avoir des enfants fait aussi partie des projets de certains des migrants retournés dans leur région. Quelques-uns sont déjà parents: dans tous les cas, leurs enfants sont nés après le retour dans leur région. Pour ceux qui souhaitent avoir des enfants comme pour ceux qui en ont déjà, le fait d'être dans leur milieu d'origine est vu comme favorisant l'épanouissement de leur progéniture.

Dans les priorités, c'est sûr que le niveau familial, pour moi, ça demeure une priorité. Comme je disais tout à l'heure, j'adore les enfants. J'ai hâte d'en avoir (AR-05).

Je trouve que l'Abitibi, pour commencer, c'est une belle région pour les enfants parce qu'il y a des possibilités de loisirs extérieurs inimaginables. Puis c'est plus sécuritaire d'après moi. C'est plus sécuritaire grandir à Cadillac que grandir à Montréal-Nord. Sûrement que mes enfants vont grandir en région (AT-02).

Pour les jeunes des régions du quarante-huitième, **le contact avec la nature** est une dimension importante de leur vie. Le retour dans leur région leur permet de renouer avec la nature. La grande nature qu'offre leur région est vue comme un facteur d'attrait, sinon d'attachement.

Moi, je me sens bien ici. C'est ici que j'ai envie de vivre. Je ne me vois pas dans une ville comme Montréal, le stress par le bruit, la pollution et tout ça. Non, je suis vraiment un être humain qui a compris qu'un être humain est fait pour vivre dans la nature. C'est ce que je crois. [...] Ce que j'ai trouvé dur en ville, c'est de ne pas retrouver ces endroits, ces espaces verts-là, à part que sous forme de parcs où la pelouse est toute bien taillée, où c'est pas assez de bois pour moi (AR-03).

J'aimerais bien m'installer ici parce que je trouve que la qualité de vie est bonne. [...] Le grand air, la nature très près, accessible (AR-04).

Les jeunes de la Mauricie—Bois-Francs ne manifestent pas le même engouement pour ce que leur offre leur région au plan du cadre naturel. L'un d'entre eux est récréologue et peut apprécier l'importance de l'environnement naturel pour les activités de plein air. Son opinion, dépourvue de tout lyrisme, est plutôt celle d'un professionnel que d'un amant de la nature. *“J'ai quand même une bonne idée. Plus ça va, plus ça se précise: l'approche communautaire avec le plein air et le tourisme vraiment abordable. Peut-être en partenariat avec un organisme qui existe déjà à Trois-Rivières” (TR-03).*

Où ces jeunes projettent-ils vivre dans l'avenir? Le mode de sélection des informateurs fait qu'ils étaient tous à l'âge de 15 ans dans une localité de leur région de moindre importance que la “capitale régionale” où ils ont été interviewés. Pour aucun des informateurs le retour au village ou à la petite localité d'origine n'est la seule option envisagée. Quelques-uns l'excluent formellement. *“Non, je ne retournerais pas rester dans*

Amqui même. Ça va toujours être mon petit coin où j'aime bien aller, mais je ne retournerais pas vivre complètement à Amqui” (AR-03). D'autres le considèrent comme une possibilité, mais moins probable que celle de faire leur vie dans la ville où ils ont élu domicile. *“Quand je pense à l'avenir, il y a la vision idyllique, les petits chalets dans le bois, là. Mais, je pense que j'opterais bien pour m'installer à Rimouski*” (AR-04).

D'autres enfin, envisagent la possibilité d'une nouvelle migration à l'extérieur de leur région d'origine. Les grands centres ne sont pas exclus comme point de chute de cette migration. On se résoudrait à y migrer à nouveau si des raisons professionnelles le rendaient inévitable, mais ce serait sans grand enthousiasme, car on n'a pas toujours une perception positive de la “grande ville”.

J'ai envie aussi que les jeunes continuent d'avoir la chance d'être élevés en campagne comme ça. Moi je ne suis pas capable de me mettre dans la tête de voir les jeunes qui sont élevés à Montréal sur le coin de la rue dans le gros du trafic. Je me dis que ça n'a pas de sens. Il me semble que je n'aurais pas été capable: ça aurait été vraiment différent (AR-05).

Dans d'autres cas, on pense même à des stages ou séjours temporaires à l'étranger. Il s'agit en ce cas d'une expérience à faire et non d'un projet d'établissement. *“Je n'aimerais pas ça [travailler] à Montréal ou à Saint-Jérôme, mais dans un petit village au Zimbabwe,*

ça ne me dérange pas du tout. Ce serait peut-être pour un an, juste pour avoir une expérience à raconter” (AT-02).

Les sentiments des informateurs sur **l'avenir de leur région** représentent un mélange de choses parfois contradictoires. Conscience de problèmes importants auxquels font face les régions et croyance dans le potentiel que recèle le territoire, sentiment d'être délaissés et valorisation des capacités porteuses de solutions aux difficultés: ces divers points de vue se côtoient, parfois chez les mêmes informateurs. Les solutions évoquées sont multiples. On appelle de ses vœux tantôt la diversification de l'économie (par le développement des activités touristiques par exemple), tantôt la décentralisation et la recherche d'une plus grande autonomie de décision par les autorités locales et régionales, ou encore l'amélioration des systèmes de transport et de communication.

Une nouvelle comparaison ponctuelle avec les migrants qui n'ont pas l'intention de revenir dans leur région (n=5) laisse voir chez ces derniers une perception du milieu d'origine qui est beaucoup moins positive. Le cadre naturel fait l'objet d'une appréciation favorable en tant que décor magnifique pour des vacances, mais la situation de l'emploi, le tonus socio-culturel, les occasions d'études sont vus comme déficients. *“Il n'est pas question de retourner m'établir au Saguenay ni ailleurs en région, parce que la proximité des grands centres est très importante. C'est trop calme et routinier en région. Le Saguenay, c'est superbe pour les vacances” (AM-10).* Ces migrants affirmant ne pas

vouloir retourner dans leur région voient chez les jeunes qui demeurent dans leur région un signe de passivité ou de résignation.

Q. Donc, tu es en train de me dire que les gens de ton âge, la plupart après le cégep, ils quittent la région [du Lac-Saint-Jean]?

R. Oui. Ceux qui sont encore là, c'est parce qu'ils vivent dans une maison mobile avec un bébé puis un chum. Tu sais, c'est comme ceux qui n'ont pas fait d'études (AM-08).

Les jeunes qui ont décidé de revenir dans leur milieu d'origine ne sombrent pas dans le même pessimisme. Ils restent tournés vers leur région, vers tout ce qui peut y améliorer la qualité de la vie. Certains se réfèrent à des mouvements de retour chez les gens de leur âge et se disent en empathie avec ces mouvements. Le fait que d'autres jeunes fassent le choix de rentrer dans leur région est vu comme un signe de vitalité et un réflexe sain.

Il y en a beaucoup de mes amis qui sont retournés rester en région, parce que dans le fond, comparativement un peu comme on disait dans le temps de mes parents, quand il n'y avait pas d'emploi dans les petites régions on partait, on allait à Montréal travailler dans les usines, les manufactures. Présentement, ce n'est plus le cas, la plupart de mes amis reviennent de Québec, Drummondville, Montréal, Sherbrooke avec une grosse déception (AR-03).

Bien, les jeunes, ceux de mon âge à ce qu'il semble, ils reviennent vraiment toute la gang qui était à Montréal ensemble. Il n'y en a pratiquement plus. Il y en a peut-être trois ou quatre sur une quinzaine qui sont encore là-bas. [...] Moi, je ne sais pas mais on se

retrouve avec des opportunités de travail pas mal plus intéressantes quand on revient. En tout cas de ceux que je connais autour (AT-03).

* * *

Exode des jeunes, pertes d'emplois, épuisement des forêts, non-renouvellement des stocks de poissons commerciaux, dépendance envers les transferts gouvernementaux, sous-scolarisation, dénatalité, vieillissement de la population, dévitalisation du milieu rural, services déficients, etc., autant d'expressions avec lesquelles on décrit la situation des régions non métropolitaines, autant de qualificatifs qui projettent une image défavorable de ces régions. Les jeunes adultes, comme les autres, entendent le refrain. Ce portrait pessimiste et réducteur s'impose à eux. Ils l'utilisent d'ailleurs souvent pour évoquer, chez certains, le désir de migrer et pour justifier, chez d'autres, un départ qu'ils voient comme nécessaire.

Toutefois, comme il est apparu dans les témoignages présentés plus haut, la migration n'est pas une pièce qui se joue de la même manière pour tous. Surtout, elle n'est pas à sens unique. Même s'ils ne s'équilibrent pas, départs et arrivées coexistent. Parmi les arrivants, on compte des personnes qui reviennent s'installer dans la région d'où elles étaient parties quelques années plus tôt. En fait, le parcours migratoire est réversible et cette réversibilité a des conséquences importantes. Sur le plan analytique, elle conduit à relativiser les explications qui présentent la migration comme une trajectoire suivie de façon linéaire par

des individus se déplaçant de zones offrant peu vers des zones où l'emploi est plus abondant et les revenus meilleurs. Les déplacements en sens inverse attirent l'attention sur le fait que la multiplication des occasions d'emploi et la perspective de revenus supérieurs ne font pas foi de tout. Des facteurs comme la volonté d'indépendance, l'appétit de découvrir, le goût du défi, la volonté de prendre ses distances par rapport à la famille et au milieu d'origine jouent également un rôle dans les décisions de migrer⁹. Une fois ces besoins assouvis, l'envie de revenir dans son milieu peut se manifester.

Indépendamment des avantages (anonymat, gamme étendue de produits et services, etc.) qu'offrent aux migrants les milieux — habituellement des grands centres — où ils commencent par s'installer, certains d'entre eux, une fois éloignés de leur région d'origine, finissent par trouver à cette région des qualités qui ont à leurs yeux beaucoup de poids (proximité de la nature, style de vie plus convivial, solidarité). Ces éléments non économiques sont souvent à la base d'une décision de retourner dans son milieu d'origine.

On peut aussi avancer que les motifs économiques comme l'emploi et le revenu ne jouent pas à l'état brut. Par la recherche de meilleures occasions d'emploi et meilleures possibilités de revenu, les migrants visent à réaliser leur intégration dans la société. Si, pour une raison ou pour une autre, cette intégration connaît des ratés dans le milieu où ils ont choisi en premier lieu de s'établir, la solution du retour peut apparaître comme la plus favorable à la réussite de l'intégration recherchée. Les ressources du milieu d'origine étant

plus accessibles, grâce à l'entraide familiale entre autres, elles offrent de meilleures chances de se réaliser.

Comme la présente recherche l'a montré, il existe certaines différences quant à la façon dont les jeunes vivent la migration ou le retour. Chez ceux des régions du quarante-huitième, plus éloignées des grands centres urbains où la plupart des parcours migratoires aboutissent, les attributs de ces centres semblent faire l'objet d'une appréciation beaucoup plus positive que chez les jeunes de la région de la Mauricie-Bois-Francis. Pour les migrants du quarante-huitième, les avantages recherchés dans le changement de région, notamment au plan du style de vie, semblent plus nets et tranchent plus fortement avec ce qu'a à offrir le milieu d'origine que ce n'est le cas pour les migrants de la Mauricie-Bois-Francis.

Sur un autre plan, celui de l'identité territoriale, les jeunes adultes des régions du quarante-huitième développent d'emblée un sentiment d'appartenance par rapport à leur région d'origine et se montrent attachés à son cadre naturel, tandis que les jeunes de la Mauricie-Bois-Francis expriment surtout un attachement à leur localité d'origine, sans qu'un sentiment proprement régional n'émerge. La situation de coupure plus prononcée avec les grands centres, coupure que la distance crée dans les régions du quarante-huitième, favoriserait une identification plus grande de ces régionaux à leur coin de terre, mais ferait aussi de la migration une expérience plus forte et plus dépaysante pour eux.

Par ailleurs, la comparaison entre migrants qui ont effectué un retour dans leur milieu d'origine et ceux dont la décision de ne pas rentrer est ferme et sans équivoque montre un gouffre dans les perceptions que les deux groupes de personnes entretiennent. Alors que ceux qui ont migré pour de bon ont la conviction que leur milieu d'origine est démuné et sans avenir et qu'il ne leur offre aucune perspective ni sur le plan professionnel ni sur le plan de la réalisation personnelle, ceux qui sont retournés manifestent un certain optimisme face à l'avenir et voient des possibilités réelles d'aménager dans leur région un milieu de vie épanouissant pour eux et pour leurs enfants ainsi que pour les gens de leur génération qui font le choix de revenir dans leur région.

Savoir que le parcours migratoire est réversible peut amener un changement de perspective dans la façon dont les intervenants régionaux entrevoient le phénomène de la migration. La migration, dans le vocabulaire d'un grand nombre d'acteurs régionaux, projette l'image d'un processus implacable et néfaste. En parlant en effet d'exode¹⁰, on laisse entendre que les régions se vident de leur population jeune, que la saignée compromet l'avenir et qu'il faut trouver à tout prix des moyens d'empêcher les jeunes de partir. Inévitablement, des jeunes quitteront, emportant avec eux l'image d'un territoire sans espoir pour se représenter leur milieu. Les résultats présentés plus haut montrent que, lorsqu'ils sont mis en contact prolongé avec les grands centres urbains, une partie des migrants modifient leur perception de leur région d'origine. La vision négative que ces jeunes adultes avaient auparavant assimilée devient alors plus mitigée, ce qui permet d'ailleurs à certains d'envisager un retour dans leur milieu.

Pour les intervenants régionaux, tenir compte du fait que le mouvement n'est pas à sens unique et qu'un certain nombre de jeunes reviennent inciterait à adopter des stratégies plus diversifiées. Cela permettrait, entre autres, d'imaginer des moyens d'action qui visent à faciliter les choses aux jeunes qui souhaiteraient revenir et éviterait de faire porter tout l'effort sur des mesures visant à "contrer l'exode". Le retour des jeunes n'est pas sans conséquences positives pour les régions et peut même être considéré comme un facteur de développement dans plusieurs cas. En effet, les migrants qui reviennent détiennent des savoir-faire précieux pour la région. Ils y transplantent souvent leurs ambitions, leurs capitaux, leur capacité d'entreprendre, leurs idées nouvelles, leur désir de vivre au pays. Leur apport à la dynamisation du milieu socio-économique peut être inestimable.

Notes

¹ Michael J. Greenwood, *Migration and Economic Growth in the United States: National, Regional and Metropolitan Perspectives*, New York, Academic Press, 1981.

² W. A. V. Clark, *Human Migration*, Beverly Hills, Sage, 1986.

³ Selon les premières observations découlant du volet qualitatif de la recherche "Jeunes et migrations" à laquelle participent les auteurs du présent article et qui est coordonnée par Madeleine Gauthier de l'INRS-Culture et société. La recherche est soutenue, entre autres, par le Fonds de développement académique du réseau (FODAR) de l'Université du Québec, par le Secrétariat au développement des régions (SDR) et par le Secrétariat à la jeunesse (SJ).

⁴ Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse: l'entrée dans la vie*, Paris, Armand Colin, 1991.

⁵ Globalement, le matériel recueilli au moment de faire cette analyse correspond à une cinquantaine d'entrevues. De ce total, huit jeunes, dont les entrevues constituent le matériau de base du présent texte, sont des migrants ayant effectué un retour dans leur région d'origine. Le mode de sélection des personnes interviewées fait que les huit jeunes revenus dans leur région sont tous originaires de villages ou de petites villes du territoire de leur région administrative et vivaient tous dans la plus grande localité de cette région au moment de l'entrevue. Ces huit personnes proviennent de trois régions administratives, soit Abitibi-Témiscamingue, Bas-Saint-Laurent et Mauricie-Bois-Francis.

⁶ La source des témoignages est indiquée par le code de l'entrevue dans le fichier des informateurs.

⁷ Le recours à un artifice de vocabulaire comme "régions du quarante-huitième" n'a d'autre but que d'éviter d'utiliser des notions qui auraient pu convenir à certains égards, mais qui sont néanmoins contaminées par des usages consacrés. Les qualificatifs de régions-ressources ou encore régions rurales, éloignées, périphériques ou septentrionales pour l'Abitibi-Témiscamingue et le Bas-Saint-Laurent présentaient tous des inconvénients.

⁸ L'équipe "Jeunes et migrations" administrera au cours des prochains mois un questionnaire à un échantillon représentatif des jeunes du Québec où différents patterns de migration seront cernés et mesurés. Il sera alors possible de déterminer plus précisément, dans l'ensemble des trajectoires de migration, l'importance des cas de retour dans la région de départ.

⁹ Serge Côté. *“Migrer: un choix ou une nécessité; une enquête à l’échelle d’une région”* dans l’ouvrage sous la direction de Madeleine Gauthier, **Pourquoi partir? La migration des jeunes d’hier et d’aujourd’hui**, Québec, Presses de l’Université Laval-IQRC, 1997, p. 68-85.

¹⁰ À titre d’exemple le dernier document du Conseil permanent de la jeunesse s’intitule **“Y’a pus d’avenir ici”: l’exode des jeunes vers les centres urbains**, 1997. Autant le contenu du document invite à faire une lecture nuancée de la migration des jeunes, autant son titre propose une vision unilatérale du phénomène.

4.2 Article 2

CÔTÉ, Serge, POTVIN, Dominique, « La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine » dans La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps sous la direction de Patrice Leblanc et Marc Molgat, Collection Culture et Société, Édition IQRC, 2004, pages 33 à 80.

Résumé :

Cet article examine la migration à partir des résultats d'un sondage auprès de jeunes adultes québécois de 20 à 34 ans. Les trajectoires migratoires seront analysées à travers les particularités régionales regroupées en trois types de région soit, celles du 48^e parallèle et au-delà, les métropolitaines et les intermédiaires. Une attention particulière sera accordée aux déplacements interrégionaux amenant les jeunes à s'installer à l'extérieur de leur région d'origine et occasionnellement, à des fins de comparaison, aux jeunes adultes qui ne réalisent pas de migration interrégionale. Des éléments liés à leur comportement migratoire, leur trajectoire et les raisons de leur migration, leur intégration dans le milieu d'accueil, leur sentiment d'appartenance envers leur milieu d'origine et les raisons de leur retour réel ou éventuel seront explorés.

LA MIGRATION INTERRÉGIONALE
DES JEUNES AU QUÉBEC :
DES PARCOURS DIFFÉRENCIÉS
SELON LE LIEU D'ORIGINE

Serge Côté et Dominique Potvin

Les derniers cinquante ans seraient marqués par des migrations internationales dont l'ampleur et la portée n'ont cessé de croître. Le processus de mondialisation entraînerait un accroissement de toutes les catégories de migration transfrontalière (travailleurs migrants : temporaires, qualifiés, irréguliers, réfugiés, etc.). Ainsi, toutes les régions du monde seraient aujourd'hui des lieux d'immigration ou d'émigration. Les flux transfrontaliers de personnes constitueraient dans bien des cas un facteur important de transformation sociale¹.

L'importance de ces migrations internationales pour nombre de pays ne doit pas faire oublier les migrations internes qui représentent un processus distinct, mais souvent associé² à la migration internationale. La migration interne peut être décrite comme le changement de résidence d'individus qui se déplacent d'un lieu à un autre de la même région ou du même pays. Dans les pays occidentaux, la migration interne est généralement plus importante que les flux internationaux.

¹ Voir Timur (2000) et Castles (2000) dans le dossier portant sur « La migration internationale en 2000 » publié par la *Revue internationale des sciences sociales*.

² Pour beaucoup de spécialistes, tel que Skeldon cité par Castles (2000 : 314), les migrations intérieures et les migrations internationales font partie d'un même processus et devraient donc être analysées de concert.

Nous nous proposons dans ce chapitre d'examiner la migration interne des jeunes adultes québécois à partir des résultats d'un sondage.³ Afin de mieux cerner la dimension territoriale du processus migratoire, nous avons procédé à un découpage du Québec en trois types de régions, celles du 48e⁴, les métropolitaines et les intermédiaires. Nous accorderons une attention particulière aux déplacements interrégionaux qui amènent les jeunes à s'installer à l'extérieur de leur région d'origine. Aux fins de comparaison, nous présenterons, à l'occasion, des données concernant les jeunes qui ne réalisent pas de migration interrégionale : par exemple, le cas des jeunes qui résident continûment dans leur localité d'origine ou encore le cas des jeunes qui se déplacent dans une autre localité de leur région d'origine.

En ce qui concerne les migrants interrégionaux, trouve-t-on des différences dans le comportement migratoire selon qu'ils proviennent d'un grand centre ou d'une région moins densément peuplée? Les trajectoires sont-elles similaires? Le départ s'est-il fait pour les mêmes raisons? Nous chercherons dans nos données un éclairage sur ces questions.

³ Ce sondage a été réalisé auprès de 5 518 jeunes adultes du Québec par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ), sous la direction de Madeleine Gauthier de l'INRS-Urbanisation, Culture et Société. Toutes les données qui ont servi à la préparation du présent chapitre sont des données pondérées. Pour plus de détails au sujet de la méthodologie du sondage, voir l'annexe 3 du présent volume.

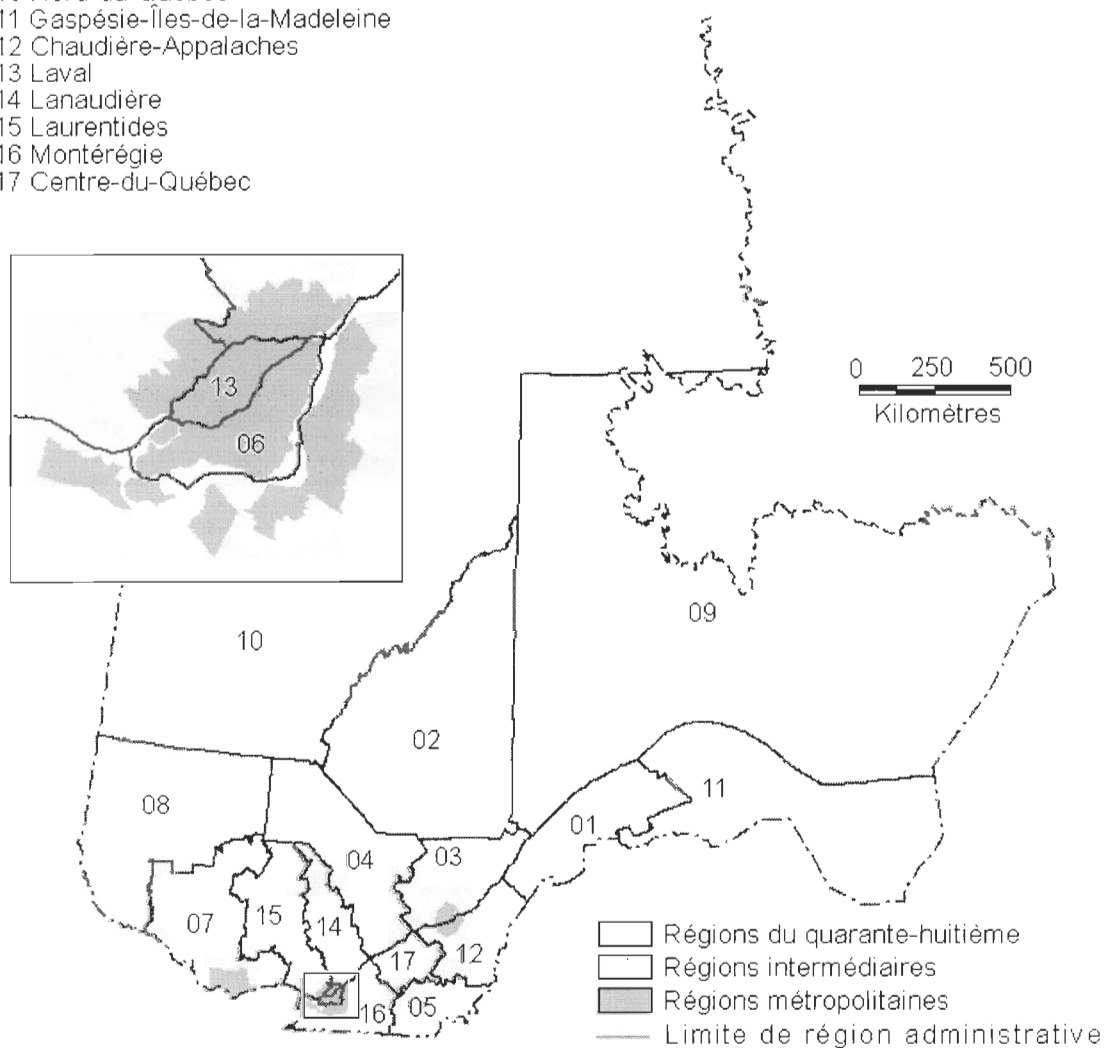
⁴ Les régions du « quarante-huitième » sont celles se trouvant sur le quarante-huitième parallèle et au-delà. Cette appellation commode nous permet d'éviter les autres termes généralement utilisés pour décrire ces territoires (régions ressources, régions éloignées ou régions périphériques), termes qui font principalement référence à la situation de ces régions par rapport aux grands centres urbains.

On peut s'attendre à ce que plusieurs aspects de la migration (son déroulement, sa signification, ses effets) varient selon le type de région en fonction de la distance parcourue et aussi en fonction du projet qui anime les jeunes au moment d'effectuer leurs déplacements.

Avant de passer à l'analyse des déplacements interrégionaux et des caractéristiques migratoires liées aux différents types de migrants et aux différents types de régions, nous définirons dans un premier temps ces concepts. D'abord, qu'entendons-nous par « région d'origine »? Elle n'est pas nécessairement la région où les jeunes furent échantillonnés, elle n'est pas non plus la région où ces jeunes sont nés (quoique cela puisse être le cas pour plusieurs), elle n'est pas plus la traduction territoriale d'un sentiment d'appartenance propre à chaque jeune. La « région d'origine » est définie comme la région administrative, au sens du découpage territorial utilisé par le gouvernement du Québec, où les jeunes se trouvaient au moment de la décohabitation d'avec leurs parents ou, pour ceux qui n'ont jamais vécu ailleurs que chez leurs parents, le lieu où ils vivaient lors du sondage. Cela signifie que le regroupement par région d'origine rassemble des jeunes adultes qui, lors du sondage, avaient été échantillonnés un peu partout au Québec, mais qui ont comme caractéristique commune de provenir de la même région. Pour les besoins de la recherche, nous avons été amenés à constituer une typologie des territoires d'origine en les regroupant en trois catégories (Carte 2).

Code - Région administrative

- 01 Bas-Saint-Laurent
- 02 Saguenay-Lac-Saint-Jean
- 03 Capitale-Nationale
- 04 Mauricie
- 05 Estrie
- 06 Montréal
- 07 Outaouais
- 08 Abitibi-Témiscamingue
- 09 Côte-Nord
- 10 Nord-du-Québec
- 11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
- 12 Chaudière-Appalaches
- 13 Laval
- 14 Lanaudière
- 15 Laurentides
- 16 Montérégie
- 17 Centre-du-Québec



Source : Groupe de recherche sur la migration des jeunes
 Conception : Atlas du Bas-Saint-Laurent [<http://atlasbsl.uqar.qc.ca/>]

Le type des *régions du 48e* regroupe les régions administratives de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-Nord, du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de l’Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec. Ces régions sont ainsi nommées parce qu’elles sont situées à la hauteur ou au nord du 48^e parallèle⁵. Cette première catégorie de régions représente environ 14,5% de notre échantillon.

Le type des *régions intermédiaires* regroupe les régions administratives suivantes : Chaudière-Appalaches, Québec, Mauricie, Estrie, Lanaudière, Centre-du-Québec, Montérégie, Laurentides et Outaouais, sauf les villes ou MRC qui ont été versées dans la catégorie des régions métropolitaines. Environ 34% des répondants sont originaires de cette catégorie de régions.

Le type des *régions métropolitaines* qui représente environ 48,5% des répondants est composé des régions administratives de Laval et de Montréal, de la communauté urbaine de Québec, de la communauté régionale de l’Outaouais, de la MRC de Champlain et de plusieurs municipalités⁶ en bordure de chacun de ces noyaux urbains. Il a semblé plus

⁵ Nous avons déjà présenté cette expression de « régions du quarante-huitième » comme un « artifice de vocabulaire » qui nous permettait d’éviter les pièges d’expressions consacrées comme régions périphériques et régions ressources (Côté et Potvin 1998).

⁶ Liste des municipalités (avant les fusions de janvier 2002) incluses dans la catégorie des régions métropolitaines : celles qui se trouvent dans les Communautés urbaines Montréal et Québec, dans la Communauté régionale de l’Outaouais, dans la MRC de Champlain et dans la région administrative de Laval; entourant Québec : Boischatel, Lac-Beauport, Notre-Dame-des-Anges, Pintendre, Lévis, Saint-Étienne, Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Romuald, Charny, Saint-Rédempteur et Bernières-Saint-Nicolas; entourant Montréal : Boucherville, Varennes, Charlemagne, Le Gardeur, Repentigny, Lachenaie, Terrebonne, Mascouche, La Prairie, Candiac, Delson, Sainte-Catherine, Saint-Constant, Mercier, Châteauguay, L’Île-Perrot, Notre-Dame-de-l’Île-Perrot, Pincourt, Terrasse-Vaudreuil, Vaudreuil-Dorion, Vaudreuil-sur-le-Lac, Saint-Lazare, Saint-Eustache, Deux-Montagnes, Sainte-Marthe-sur-le-Lac, Boisbriand, Sainte-Thérèse,

adéquat de dépasser les limites des communautés urbaines qui laissent de côté plusieurs municipalités directement connectées à l'environnement urbain de ces grands centres que sont Montréal, Québec et Gatineau. Pensons seulement à Longueuil et Lévis pour ne nommer que celles-là.

Une autre solution aurait été d'utiliser les limites des régions métropolitaines de recensement⁷ conçues par Statistique Canada. Toutefois, cette solution engendrait aussi un certain biais dans le regroupement des municipalités qui sont associées à la région métropolitaine de recensement. Le principal critère utilisé par Statistique Canada pour inclure une municipalité dans une région métropolitaine est le lien d'emploi de la population des municipalités environnantes avec le grand centre urbain. Ce critère conduit paradoxalement à l'incorporation de municipalités situées souvent à de grandes distances géographiques du centre urbain et dont une des principales caractéristiques est d'être socialement et écologiquement situées dans un contexte de vie rurale, ce qui est, en somme, plutôt loin des contextes socio-environnementaux des centres urbains considérés. À titre d'exemple, citons les municipalités de Sainte-Anne-des-Plaines, Otterburn Park et Saint-Colomban en périphérie de Montréal, Saint-Lambert-de-Lauzon, Sainte-Brigitte-de-Laval et Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier en périphérie de Québec. Nous avons donc choisi

Blainville, Rosemère, Lorraine et Bois-des-Filion; entourant Hull : Val-des-Monts, Cantley, Chelsea, Pontiac et La Pêche.

⁷ Les « régions métropolitaines de recensement » se structurent autour d'un noyau urbain lui-même entouré de régions urbaines et rurales adjacentes (les banlieues urbaines et rurales) dont le degré d'intégration économique et sociale avec le noyau urbain est élevé. La population du noyau urbain d'une RMR compte au moins 100 000 habitants d'après les résultats du recensement précédent (définition tirée de l'Atlas du Bas-Saint-Laurent qui peut être consulté en ligne à l'adresse <http://atlasbsl.uqar.qc.ca/>).

de créer un regroupement mitoyen entre celui des communautés urbaines et celui des régions métropolitaines de recensement. Ce nouveau regroupement comportera aussi des biais, mais nous croyons que, pour l'analyse qui sera réalisée, les biais seront moindres qu'avec les deux autres modèles de regroupement.

Voici les caractéristiques des répondants de chacun de ces types de régions (tableau I). Peu importe le type de région, celles-ci comptent en moyenne 51% d'hommes et 49% de femmes. L'âge moyen de 27 ans et 4 mois ne varie pas considérablement d'un type de région à l'autre. Les gens des régions du 48e et des régions intermédiaires ont une scolarité un peu plus faible (52% d'études post-secondaires dont environ 22% universitaires), sont moins nombreux aux études et ont un revenu disponible moins important que ceux provenant des régions métropolitaines. Finalement, une plus grande proportion des répondants des régions du 48e ont un travail à temps partiel (18%) et une moins grande proportion ont un emploi à temps plein (52%), alors que la situation est inverse pour les répondants des régions intermédiaires qui affichent le taux le plus faible de travail à temps partiel (13%) et le plus haut de travail à temps plein (58%). Les métropolitains se situent à l'opposé des jeunes des régions du 48e et intermédiaires en ce qui a trait au niveau de scolarité, à la fréquentation des maisons d'enseignement et au niveau de revenus. Ils sont plus scolarisés (60% d'études post-secondaires dont 28% universitaires), ils sont toujours en plus grand nombre aux études et ils ont accès à des revenus de plus de 40 000\$ (52%), alors que cette classe de revenu représente environ 42% des cas dans les deux autres types de régions.

Tableau I
Caractéristiques des jeunes migrants interrégionaux selon le type
de région d'origine (répartition en pourcentage, sauf pour l'âge)

Caractéristique		Type de régions			
		Du 48e	Intermédiaires	Métropolitaines	Total
Sexe	N=5353				
	<i>Hommes</i>	51,4%	50,9%	51,3%	51,2%
	<i>Femmes</i>	48,6%	49,1%	48,7%	48,8%
	<i>Total</i>	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
Âge moyen	N=5353	27 ans et 4 mois	27 ans et 7 mois	27 ans	27 ans et 3 mois
Niveau de scolarité	N=5347				
	<i>Secondaire ou moins</i>	48,0%	48,0%	39,6%	43,8%
	<i>Collégial</i>	29,1%	30,7%	32,2%	31,3%
	<i>Universitaire</i>	22,9%	21,2%	28,2%	24,9%
	<i>Total</i>	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
Activité	N=5340				
	<i>Travail à plein temps</i>	51,9%	58,2%	55,8%	56,1%
	<i>Travail à temps partiel</i>	18,1%	12,8%	14,1%	14,3%
	<i>Aux études</i>	18,9%	18,4%	21,7%	20,1%
	<i>Autre</i>	11,0%	10,6%	8,4%	9,5%
	<i>Total</i>	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%
Revenu auquel les jeunes ont accès[£]	N=4877				
	<i>Moins de 40 000 \$</i>	58,6%	57,5%	47,8%	52,9%
	<i>40 000 \$ et plus</i>	41,4%	42,5%	52,2%	47,1%
	<i>Total</i>	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999

£ Il s'agit du revenu du jeune s'il vit seul ou du revenu du ménage dont il fait partie s'il vit avec d'autres.

Finalement, leur proportion de travailleurs à temps plein se situe entre les deux autres types de régions (56%), tout comme la proportion de ceux qui travaillent à temps partiel (14%).

Dans ce chapitre, il ne sera pas question d'exode des jeunes, mais plutôt de migration. Le choix du terme migration paraît plus adéquat pour illustrer les multiples déplacements de ces jeunes adultes sur le territoire québécois que celui très connoté d'exode (Potvin 2000). En fait, lorsqu'il est question d'exode, l'unique préoccupation véhiculée est celle du départ des individus de leur communauté vers les grands centres urbains. Avec l'utilisation du vocable migration, nous désirons montrer la complexité des déplacements des jeunes adultes au-delà du mouvement initial (le départ) des régions rurales ou semi-urbaines vers des centres urbains régionaux ou vers les grands centres urbains nationaux. Les déplacements considérés peuvent aussi inclure le départ d'individus des grands centres urbains vers des régions rurales ou semi-urbaines ou des déplacements intrarégionaux entre petites localités. Au premier déplacement, on doit aussi ajouter les migrations subséquentes ainsi que les retours dans le milieu. Ces derniers mouvements sont habituellement peu analysés, mais ils ne sont pas moins fort instructifs pour comprendre tant les stratégies d'insertion socio-économique des migrants que la réalité démographique des régions (Côté et Potvin 1998).

Dans un premier temps, nous jetterons un coup d'œil d'ensemble sur les mouvements migratoires interrégionaux en examinant d'abord la diversité des situations vécues par les jeunes (profil de migration) et en considérant ensuite, pour chaque type de régions, la trajectoire de migration des individus qui quittent ce type de région, de ceux qui l'adoptent et de ceux qui y reviennent après avoir vécu ailleurs. Dans un deuxième temps, nous tenterons de montrer en quoi les migrants des différents types de régions se distinguent.

Ainsi, seront abordés les motifs de départ, les conditions d'installation dans les milieux d'accueil, le sentiment d'appartenance et les migrations projetées.

Les mouvements migratoires interrégionaux selon les types de régions

L'examen des mouvements migratoires interrégionaux permet de mieux connaître les jeunes migrants qui ont décidé d'aller vivre, définitivement ou temporairement, dans une autre région que la leur. La migration interrégionale se partage en trois volets, les migrants, sortants, les migrants de retour et les migrants entrants. Elle touche près de la moitié (44,9%) des jeunes de l'échantillon (tableau II).

Les jeunes les plus mobiles sont ceux des régions du 48e avec 56,2% de migrants qui franchissent les frontières des régions (addition des migrants interrégionaux et des migrants interrégionaux de retour). Ils sont suivis de près par les jeunes des régions intermédiaires qui sont 49,3% à avoir changé de région. Les moins mobiles sont ceux des régions métropolitaines avec 38,4% de migrants qui passent d'une région à une autre comme lieu de résidence. Nous allons donner, pour chaque volet, un aperçu des déplacements sous-jacents à la migration. La façon dont était conçu l'échantillon de l'enquête nous a permis de mesurer, région par région, les déplacements des jeunes et de tenir compte aussi bien de ceux qui quittaient la région que de ceux qui y arrivaient ou de ceux qui y revenaient après en être partis pour s'établir ailleurs pendant une période d'au moins six mois.

TABLEAU II
Pourcentage des individus selon le profil de migration
et le type de régions dont ils proviennent

Profil de migration [*]	Type de régions d'origine			
	<i>Du 48e</i>	<i>Intermédiaires</i>	<i>Métropolitaines</i>	Total
<i>Non-migrants</i>	29,4%	32,7%	55,9%	43,8%
<i>Migrants intrarégionaux</i>	14,4%	18,0%	5,7%	11,3%
<i>Migrants interrégionaux**</i>	38,7%	31,9%	27,5%	30,7%
<i>Migrants interrégionaux de retour</i>	17,5%	17,4%	10,9%	14,2%
N=5 353***	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999

Les différences sont significatives ($p < 0,001$)

* Ce profil de migration, qui a été établi à partir de la région où ont été échantillonnés les jeunes qui ont répondu au sondage, repose sur les 17 régions administratives du Québec. Un migrant intrarégional est un jeune qui a changé de localité à l'intérieur de sa région administrative et un migrant interrégional est un jeune qui est allé s'installer dans une localité d'une autre région.

** La distinction entre les entrants et les sortants, qui est utilisée ailleurs dans le texte, n'est pas faite ici. Ce qu'il importe de mettre en évidence ici, c'est le mouvement depuis la région d'origine, peu importe que le jeune mobile ait été échantillonné depuis une région qu'il quittait ou depuis une région où il arrivait pour s'installer.

*** Ne sont pas considérés ici 165 jeunes originaires de l'extérieur du Québec qui représentent environ 3% de l'échantillon total des 5 518 personnes interrogées.

Les migrants interrégionaux sortants

Le premier volet, celui des *migrants interrégionaux sortants*, réfère aux personnes qui, au moment de l'enquête, étaient établies à l'extérieur de leur région d'origine (tableau III). Sur la diagonale du tableau se trouvent les individus qui ont quitté leur région d'origine, mais qui se trouvent au moment du sondage dans une autre région de la même catégorie que celle-ci. On constate donc que 14,8% des jeunes originaires des régions du 48e vivent au moment de l'enquête dans une autre région du 48e, que 32,3% des jeunes originaires d'une région intermédiaire habitent une autre région intermédiaire et que 61,3% des jeunes provenant de régions métropolitaines ont établi domicile dans une autre région métropolitaine. Les régions intermédiaires, quant à elles, attirent 24,2% des migrants issus des régions du 48e et 30,2% de ceux qui viennent des régions métropolitaines. La force d'attraction des régions métropolitaines est importante : elles reçoivent 60,9% des migrants sortants en provenance des régions du 48e et 58,7% des migrants sortants en provenance des régions intermédiaires.

TABLEAU III
Pourcentage des migrants sortants selon leur
lieu d'origine et le lieu de destination finale

Lieu d'origine des migrants sortants	Lieu de destination finale			Total
	48e	Intermédiaire	Métropolitaine	
48e	14,8%	24,2%	60,9%	100%
Intermédiaire	9,0%	32,3%	58,7%	100%
Métropolitaine	8,5%	30,2%	61,3%	100%

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999
N=767

Dans le cas des migrants sortants qui sont originaires des régions du 48e, le point de destination finale de la migration le plus fréquent est Québec, suivi de Montréal. Il s'agit habituellement de lieux qui sont passablement éloignés du territoire d'origine, quoique l'on trouve parfois des régions voisines comme destination finale (Saguenay–Lac-Saint-Jean dans le cas de la Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue dans le cas du Nord-du-Québec et Bas-Saint-Laurent dans le cas de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine) (tableau IV, en annexe). Chez les jeunes originaires des régions intermédiaires et métropolitaines, la destination finale se situe souvent dans une proximité relative de leur localité d'origine. Le fait que plusieurs migrants originaires de Montréal se relocalisent dans des régions intermédiaires doit être interprété dans le cadre des choix résidentiels effectués par des jeunes de la fin de la vingtaine et du début de la trentaine qui optent pour s'installer dans la banlieue de la région métropolitaine sans véritablement couper avec elle.

Les migrants interrégionaux de retour

Les *migrants interrégionaux de retour* sont des jeunes qui sont allés s'installer ailleurs que dans leur région d'origine, mais dont la trajectoire s'est par la suite inversée dans le sens d'une réimplantation dans leur région d'origine. Leur importance dans l'échantillon équivaut à celle des migrants sortants qui sont toujours à l'extérieur de leur région d'origine. La grande mobilité des jeunes les amène à quitter leur milieu d'origine, mais elle signifie aussi pour un bon nombre une disponibilité à revenir et, surtout, un passage à l'acte pour une fraction importante d'entre eux. Le ratio des migrants de retour

sur tous les migrants qui ont quitté un jour la région (sortants + de retour) est de 49,8%. Un jeune sur deux qui quitte sa région finit par y revenir.

Nous avons choisi de considérer la destination des migrants de retour lorsqu'ils ont quitté leur localité d'origine pour la première fois. Selon les données du tableau V (en annexe), cette première migration est marquée par quatre traits : d'abord par l'importance des destinations métropolitaines qui figurent parmi les premières même dans les régions intermédiaires et les régions du 48e; ensuite, par la place respectable des migrations dans les régions immédiatement voisines (de Centre-du-Québec en Mauricie, de Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine dans le Bas-Saint-Laurent, de Laval dans les Laurentides, par exemple); par la présence de migrations hors Québec en Abitibi-Témiscamingue, à Québec et à Montréal; enfin, par un déplacement, dans une première étape, à l'intérieur de sa propre région avant de se relocaliser par la suite dans une autre région.

Les migrants interrégionaux entrants

Les *migrants interrégionaux entrants* constituent de nouveaux arrivants dans les territoires où ils s'installent. Toutes les régions reçoivent des arrivants de l'extérieur, même celles qui sont réputées pour retenir difficilement leurs jeunes (tableau VI, en annexe). Ces arrivées ne compensent pas toujours les départs, bien sûr, mais le mouvement n'est jamais à sens unique. Dans les régions du 48e, le principal lieu de provenance sont les autres régions du 48e, spécialement les voisines. Dans les régions intermédiaires, les apports

extérieurs se font principalement depuis les régions voisines, ces voisines étant elles-mêmes tantôt des régions intermédiaires (Mauricie et Centre-du-Québec notamment), tantôt des régions métropolitaines (Lanaudière, Laurentides, Montérégie et Chaudière-Appalaches). Dans les régions métropolitaines, les nouveaux arrivants proviennent de tous les types de régions, y compris des régions plus lointaines du 48^e. On note aussi un contingent sensible de nouveaux arrivants en provenance de l'extérieur du Québec.

Traits saillants des jeunes migrants des régions du 48^e

Les jeunes des régions du 48^e, lorsqu'ils se déplacent à l'extérieur de leur région, parcourent souvent de grandes distances. Quels motifs les amènent à quitter leur milieu d'origine ? Comment vivent-ils leur installation dans le milieu d'accueil ? L'appartenance à un nouveau milieu se réconcilie-t-elle facilement avec l'attachement à la région d'origine ? Combien d'entre eux entretiennent l'idée d'effectuer un retour dans leur région d'origine et comment se passent les choses pour ceux qui reviennent effectivement ?

Motifs du départ et conditions de l'installation

Le motif « études » est mentionné dans les deux tiers des cas par les jeunes des régions du quarante-huitième comme raison de leur première migration. En moyenne, les départs pour les études se font à un âge moins avancé que les départs pour les autres motifs. Les jeunes des régions du quarante-huitième font donc assez tôt l'expérience de la

migration. C'est chez eux, par exemple, que la proportion de ceux qui quittent pour suivre des études secondaires est la plus élevée. Le besoin de se former amène donc les jeunes de ces régions à s'éloigner assez tôt de leur milieu d'origine.

Par comparaison, les jeunes des autres régions qui quitteront leur milieu pour aller chercher un complément de formation le feront à un âge plus élevé en moyenne; leur milieu étant mieux doté en ressources scolaires, ils n'auront pas à envisager un départ hâtif pouvant s'assimiler parfois à un déracinement.

Parmi les autres motivations ayant influencé les migrants des régions du 48^e lors de leur premier déplacement, signalons le souci de trouver de meilleures conditions de travail et de salaire, qui a davantage joué pour eux que pour les autres. Ils sont aussi plus nombreux à affirmer que leur déplacement s'explique par le fait qu'ils ont des ambitions plus élevées que les gens de leur entourage et qu'ils veulent augmenter leurs chances dans la vie (tableau VII, en annexe). La migration pour eux semble donc avoir été une occasion d'avancement social et professionnel. À première vue, ce comportement « rationnel » des migrants du 48^e se rapprocherait des conceptions utilitaristes par lesquelles on explique la migration (Newbold 1996). Pour les tenants de cette approche, les migrants adoptent un comportement caractérisé par la recherche d'une « utilité maximisée » des conditions économiques de leur milieu d'origine et de celles du milieu d'accueil. Cette approche rend toutefois difficilement compte du retour d'une bonne partie de ces migrants dans leur milieu d'origine.

Les conditions dans lesquelles s'est déroulée la première migration des jeunes venant des régions du 48e sont fortement marquées par le fait qu'ils se déplacent principalement pour faire des études. Comme pour les jeunes des autres types de régions, la forme de logement majoritairement choisie est l'appartement. Cependant, d'autres formes de logement laissent transparaître la particularité étudiante. Ainsi, les migrants des régions du 48e ont recours dans une plus grande proportion aux résidences étudiantes pour se loger; ils sont également chambreurs dans une mesure plus élevée que la moyenne. Ajoutons que leur venue dans le nouveau lieu de résidence se fait une fois sur deux en compagnie d'autres personnes, cette proportion étant passablement plus élevée que celle constatée dans les autres types de régions. L'influence des amis semble particulièrement forte, car dans sept cas sur dix la migration accompagnée se concrétise avec des membres du cercle d'amis.

L'installation dans le premier lieu de migration s'est réalisée d'une façon distincte pour les jeunes des régions du 48e. Dans la moitié des cas, l'aide des parents leur a été acquise pour effectuer leur installation, ce qui représente une proportion plus élevée que la moyenne. Les contacts avec les parents restés au lieu d'origine, tels que mesurés par la fréquence des liens téléphoniques, sont plus importants que dans les autres types de régions.

De plus, on constatait plus fréquemment l'existence d'un réseau migratoire chez les jeunes des régions du 48e. Les jeunes de ces régions connaissaient une fois sur deux une

personne de leur parenté déjà installée au lieu de destination. Ce soutien du réseau de la famille élargie ne s'est pas concrétisé sur une aussi haute échelle pour les jeunes des autres types de régions. Pour Joaquín Arango (2000 : 337-338), le réseau migratoire est de première importance dans le processus de migration :

« Le réseau renseigne, procure une aide financière, aide à trouver un travail et un logement, fournit un soutien sous différentes formes. Il réduit les coûts et l'incertitude liés à l'émigration, donc la facilite [...]. On saurait difficilement exagérer l'importance des réseaux sociaux dans la migration. Il est permis d'affirmer que ces réseaux figurent parmi les facteurs les plus importants expliquant les courants migratoires [...]. Les réseaux de migration ont un effet multiplicateur qu'exprimait l'expression autrefois en vogue de « chaîne de l'immigration » [...]. Les réseaux sont également le principal mécanisme par lequel le phénomène migratoire se perpétue. Ils sont par essence cumulatifs ».

Sur le plan financier, la situation au moment de la première migration a été estimée mauvaise par un plus grand pourcentage des jeunes originaires des régions du 48e que des autres types de régions. Si l'on examine maintenant les sources de revenus au moment de cette première migration, les jeunes des régions du 48e se classent premiers pour les prêts et bourses et pour le revenu qui transite par le soutien parental (tableau VIII, en annexe). Il est vraisemblable que l'accessibilité des prêts et bourses pour une grande partie des jeunes qui poursuivent leurs études au-delà du secondaire soit un élément facilitateur de la migration. L'incertitude liée au coût de l'établissement dans une autre région est ainsi fortement diminuée. Le recours aux prestations d'aide sociale et d'assurance-emploi n'étant pas significativement différent d'un type de région à l'autre, les migrants originaires des régions du 48e, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, n'ont pas bénéficié plus que les autres de ce type de revenus.

Sentiment d'appartenance et autres mobilités potentielles

Une fois leur première migration effectuée à l'extérieur de leur région d'origine, les jeunes migrants interrégionaux du 48e font face à plusieurs choix. Se considéreront-ils installés à demeure dans la région où ils viennent d'arriver ? Envisageront-ils de se déplacer à nouveau ? Feront-ils des plans pour revenir dans leur région d'origine ?

Migrants interrégionaux sortants et entrants

Comment les jeunes qui ont quitté leur région se sentent-ils dans leur nouveau milieu d'accueil ? L'ensemble des migrants interrégionaux se sentent généralement chez eux dans leur nouvelle municipalité de résidence. On remarque toutefois que ceux des régions du 48e le sont dans une proportion moindre, alors qu'ils sont plus enclins que ceux des autres types de régions à se sentir plus chez eux dans leur municipalité d'origine (tableau IX, en annexe). Leur installation dans leur milieu d'accueil date en moyenne de cinq ans, ce qui est plutôt similaire aux autres migrants interrégionaux, la moyenne pour les trois types de régions étant de 4,9 ans.

Alors que les migrants interrégionaux des régions du 48e quittent principalement pour les études lors de leur première migration, c'est un autre motif qui a dominé lors de leur installation au lieu où ils vivaient au moment du sondage. Celui-ci donne un portrait plus contrasté avec une plus grande partie des migrants interrégionaux établis dans leur

milieu actuel pour des raisons de travail (presque 4 individus sur 10), ce qui en fait la catégorie de migrants interrégionaux les plus axée sur la recherche d'un emploi. Arrive par la suite l'établissement pour poursuivre des études (un peu plus de 3 individus sur 10).

L'établissement dans le lieu de résidence au moment du sondage ne semble pas être aussi facile pour les migrants du 48e que pour les autres migrants interrégionaux. On constate qu'ils ont moins fréquemment un travail, ce qui est loin d'être anodin pour tout migrant en phase d'intégration dans son milieu accueil. Ainsi, selon Francesco Cerase, le facteur déterminant pour que les migrants puissent surmonter les difficultés d'intégration semble être le travail. Si le migrant trouve un emploi, il est probable qu'il viendra à bout des premiers obstacles liés à l'arrivée dans un nouveau milieu (Cerase 1970 : 220). De plus, les migrants interrégionaux du 48e ont moins souvent un conjoint sur qui compter et ont moins de contacts avec leurs voisins dans leur milieu d'accueil. Il faut aussi noter un niveau d'implication sociale dans leur société d'accueil inférieur aux migrants interrégionaux métropolitains mais supérieur aux interrégionaux des régions intermédiaires.

Lorsqu'il est question de projets de retour, on sait que, s'ils le pouvaient, les migrants interrégionaux des régions du 48e reviendraient en grand nombre (plus de 5 sur 10), quoique dans des proportions moindres que les migrants des autres types de régions (tableau X, en annexe). En fait, l'idée de retour semble faire partie intégrante du processus de migration. Cela a été documenté dans la migration internationale (King 1986 : 12; Poinard 1994 : 549). Le même phénomène se produit pour plusieurs jeunes du 48e qui

quittent pour des études à l'extérieur de leur région avec l'idée que ce n'est que temporaire. D'ailleurs, seulement quatre migrants interrégionaux du 48e sur dix voient leur installation dans leur milieu d'accueil comme définitif (tableau IX, en annexe).

Le retour des migrants du 48e se ferait principalement pour des raisons de travail : ils sont les plus nombreux, soit plus de la moitié (tableau X, en annexe), à vouloir rentrer dans leur région pour gagner leur vie, quoique le désir de revenir pour des considérations non économiques soit présent également, qu'il s'agisse de vivre avec les gens qu'ils aiment (presque un tiers des migrants) ou d'élever leurs enfants (un migrant sur dix). À l'opposé des migrants interrégionaux métropolitains, ceux du 48e choisissent de revenir au lieu d'origine pour l'achat d'une maison que dans 4% des cas (22% pour les métropolitains, tableau X, en annexe). Pour les premiers, acheter une maison implique un déménagement sur une longue distance ainsi que des changements dans l'emploi, le milieu de vie et, éventuellement, les écoles ou les garderies pour les enfants, etc. L'achat d'une maison dans leur région d'origine comporte probablement plus de bouleversements dans leur vie que pour des migrants interrégionaux métropolitains qui ne font pour la plupart que reprendre le chemin d'une banlieue dortoir située à peu de distance de la ville centrale.

Migrants interrégionaux de retour

Les migrants du 48e comme les migrants des régions intermédiaires, sont ceux qui reviennent le plus dans leur région d'origine (tableau II). Par contre ils sont ceux qui sont

revenus depuis le plus longtemps dans leur milieu d'origine (10 ans et demi, en moyenne) et les seuls qui dans une majorité de cas (tableau IX, en annexe) considèrent leur établissement dans ce lieu comme définitif, ce qui constitue un espoir pour ces régions. Par rapport aux migrants de retour des deux autres types de régions, ce sont eux qui manifestent le sentiment d'appartenance le plus fort envers leur milieu d'origine. Concrétisant cette appartenance, le lieu d'origine est très important pour eux, plus de huit fois sur dix (tableau IX, en annexe) et, à des degrés un peu moindre, viennent les amis qu'ils ont toujours aujourd'hui, les souvenirs qu'ils ont conservés de leur milieu d'origine et les rapports familiaux qu'ils ont entretenus.

Si l'on examine pourquoi ils se sont établis à nouveau dans leur milieu d'origine, on constate qu'ils sont revenus le plus souvent pour des raisons de travail (c'est le type de région où on invoque le plus cette raison), mais aussi, dans bien des cas pour acquérir une maison ou bien pour fonder une famille.

L'intégration des migrants du 48^e de retour dans leur milieu d'origine semble meilleure que celle des autres migrants du 48^e dans la région où ils résidaient au moment du sondage. Alors que ces derniers n'entretiennent pas beaucoup de relations avec leur voisinage, les premiers en ont, quant à eux, passablement avec celui-ci de même qu'avec la parenté de leur milieu d'origine. Il en est de même de leur implication sociale dans leur milieu de vie : alors qu'elle est plutôt faible chez les migrants qui ont quitté leur région d'origine, la situation s'inverse passablement pour les migrants de retour qui se disent

impliqués socialement quatre fois sur dix, ce qui fait des migrants de retour du 48^e les champions incontestés de l'implication sociale. Par comparaison, les métropolitains ne se disent impliqués que dans une proportion d'un peu plus de deux individus sur dix.

Traits saillants des jeunes migrants des régions intermédiaires

Les migrants des régions intermédiaires quittent-ils leur milieu pour des raisons différentes de celles qui animent les migrants des régions du quarante-huitième ? Dans quelles conditions effectuent-ils leur migration ? Comment se concrétise le sentiment d'appartenance de ces jeunes adultes ? Leur installation dans leur région d'accueil est-elle définitive ? Quelles sont les raisons qui justifieraient un retour dans leur région d'origine ?

Motifs du départ et conditions de l'installation

Le motif de la première migration chez les jeunes des régions intermédiaires n'est pas sensiblement différent de ce que l'on trouve chez les jeunes des régions du 48^e : dans une proportion d'environ deux tiers, ils quittent leur milieu d'origine pour suivre un programme d'études qui ne se donne pas dans leur localité d'origine. Cependant, plus souvent que chez les jeunes des autres régions, ils le font afin de suivre un programme d'études collégiales.

Les jeunes des régions intermédiaires ont été plus que les autres sensibles, lors de leur première migration, au fait que tout le monde dans le milieu d'origine était au courant

de leur vie et au fait qu'ils souhaitent prendre une distance par rapport à leurs amis de jeunesse (tableau VII, en annexe). Comme leur migration s'est effectuée, pour une bonne partie, en direction de centres métropolitains, on peut penser qu'ils cherchaient dans ces lieux de meilleures conditions d'anonymat et de liberté que dans leur milieu d'origine.

L'insertion résidentielle des migrants des régions intermédiaires lors de leur premier déplacement correspond en partie à celui des jeunes des régions du 48e, à savoir le choix d'aller en appartement deux fois sur trois et en chambre dans une proportion moindre d'une fois sur six. La place des chambreurs dans une plus forte proportion que dans la moyenne de l'échantillon dénote l'importance chez ces migrants du motif des études pour expliquer la première migration : il s'agit d'un type de logement qui caractérise bien la population étudiante. La migration en compagnie d'autres personnes de l'entourage est nettement moins importante que dans le cas des jeunes des régions du 48e, mais, lorsqu'elle a lieu, c'est là aussi sept fois sur dix avec des membres du cercle d'amis.

Pour leur installation au lieu de leur première migration, ces jeunes ont bénéficié de l'aide de leurs parents et de leurs amis. Si leurs contacts téléphoniques avec leurs parents demeurés dans leur lieu d'origine se sont situés dans la moyenne, les retours pour des visites ont été plus fréquents chez eux que chez les jeunes des autres types de régions. Par ailleurs, c'est dans une moindre proportion que les autres qu'ils ont fréquenté les gens originaires de la même région qu'eux déjà installés au lieu de leur première migration. Par rapport aux migrants du 48e, il semble que les jeunes adultes des régions intermédiaires

aient développé un sentiment d'appartenance moindre envers leur milieu d'origine et qu'ils ressentent moins le besoin de fréquenter des gens provenant de la même région qu'eux.

La situation financière des jeunes au moment de leur première migration est jugée par eux comme ayant été mauvaise dans une proportion légèrement supérieure à la moyenne. La ventilation des sources de revenus positionne les jeunes des régions intermédiaires dans la moyenne en ce qui concerne les revenus d'emploi et au-dessus de la moyenne en ce qui concerne le soutien parental et le recours aux prêts et bourses (tableau VIII, en annexe). Ces données traduisent la place importante occupée par le motif des études lors de la première migration.

Sentiment d'appartenance et autres mobilités potentielles

Les jeunes migrants des régions intermédiaires voient-ils leur installation comme définitive ? Comment définissent-ils leur appartenance ?

Migrants interrégionaux sortants et entrants

Les migrants interrégionaux des régions intermédiaires sont, dans une même proportion que leurs homologues métropolitains, ceux qui considèrent le plus leur milieu d'accueil actuel comme l'endroit où ils se sentent le plus « chez eux » et cela, dans une proportion de presque sept individus sur dix (tableau IX, en annexe). Malgré le grand

nombre de personnes qui se sentent appartenir à leur milieu d'accueil, on compte tout de même plus de six migrants interrégionaux sur dix qui considèrent que leur nouveau « chez eux » est un lieu de résidence temporaire! En quoi se sentent-ils chez eux dans ce milieu d'accueil? Les catégories « endroit lui-même » et « les amis » regroupent, peu importe la région d'origine, le plus de réponses exprimant un sentiment d'appartenance envers ce lieu (tableau IX, en annexe).

Pour les migrants interrégionaux des régions intermédiaires, les études et le travail représentent les principales raisons qui expliquent leur insertion dans un nouveau milieu de vie. Ils sont en fait les seuls pour qui la raison « études » est aussi importante que la raison « travail ». Pour plusieurs d'entre eux, l'emploi a joué un rôle lorsqu'ils ont quitté leur région d'origine. De plus, l'influence du travail reste importante comme raison qui justifierait leur éventuel retour dans leur milieu d'origine. En effet, gagner sa vie est la raison la plus souvent mentionnée par eux (48%). Par ailleurs, ils se disent influencés plus souvent que les autres migrants par le motif d'élever leurs enfants (presque 2 fois sur 10, tableau X, en annexe) comme explication de leur retour éventuel dans leur région d'origine.

Migrants interrégionaux de retour

Pour ce qui est des migrants de retour des régions intermédiaires, la référence aux souvenirs et aux amis joue moins fortement pour justifier leur sentiment d'appartenance

envers leur milieu d'origine (tableau IX, en annexe) que chez les autres migrants. La référence moindre aux amis est aussi confirmée par le fait que ces migrants sont ceux qui, dans les premiers temps de leur retour, avaient le moins d'amis et de loisirs avec ces derniers. Ce sont aussi ceux qui avaient le moins de parenté dans leur milieu de retour. Le nombre d'années écoulées depuis leur retour est en moyenne de huit ans. Malgré tout, la moitié d'entre eux considèrent leur établissement comme temporaire. Le travail et acquérir une maison sont les principales raisons évoquées pour expliquer leur réimplantation dans leur milieu d'origine (tableau X, en annexe).

Traits saillants des jeunes migrants des régions métropolitaines

Qu'est-ce qui peut décider un jeune d'une région métropolitaine à quitter sa région d'origine ? Les motifs du déplacement et les conditions de l'établissement dans la nouvelle région sont-ils différents de ce que l'on trouve chez les migrants des régions du quarante-huitième et des régions intermédiaires ? Leur sentiment d'appartenance repose-t-il sur des éléments distincts du sentiment d'appartenance des jeunes des autres régions ? Comment se passe la migration de retour pour eux ?

Motifs du départ et conditions de l'installation

Les jeunes des régions métropolitaines qui ont fait l'expérience de la migration, tout comme ceux des autres types de régions, ont effectué leur premier déplacement

principalement pour le motif de poursuivre leurs études. À cette occasion, plus souvent que pour les jeunes d'autres types de régions, le programme de formation visé est de niveau universitaire. Cependant, le motif « études » en général joue pour eux de façon beaucoup moins importante que pour les autres. D'autres raisons occupent une place presque aussi grande, comme par exemple le choix d'accompagner un conjoint. L'importance des raisons « autres » est particulièrement frappante pour ces jeunes. Ces raisons ne sont pas faciles à cerner, mais elles tournent dans plusieurs cas autour de la recherche d'une insertion résidentielle dans les grandes zones métropolitaines. En fait, la majorité de ces déplacements se font entre localités métropolitaines adjacentes ou d'une localité métropolitaine à une localité intermédiaire voisine. Les mouvements de la banlieue vers la ville centrale (par exemple, de Laval à Montréal) ou de la ville vers la banlieue (par exemple, de Montréal à Brossard lors de l'achat d'une maison) représenteraient bien ce type de mouvement. Comme il s'agit de déplacements de relativement courte distance, il n'y a pas de surprise à constater que les jeunes d'origine métropolitaine sont ceux qui affichent la meilleure connaissance préalable du lieu de leur destination.

Ce qui a influencé les jeunes migrants métropolitains plus que les autres lors de leur premier déplacement a été la volonté de vivre loin de leurs parents ou de fuir un milieu jugé trop contrôlant. Il est tout de même surprenant de constater que ce sont les métropolitains et non les gens des régions intermédiaires ou de celles du 48^e, régions où la ruralité est fortement présente, qui vivent cela, alors que l'idée de milieu contrôlant et de proximité de vie est souvent associée au monde rural. Ces contraintes liées au milieu d'origine ne

semblent pas avoir été trop inconfortables, puisqu'ils sont les plus nombreux à affirmer qu'ils auraient pu continuer à demeurer dans leur milieu d'origine (tableau VII, en annexe).

Comme chez les autres jeunes, la catégorie « en appartement » a dominé dans les préférences des migrants métropolitains lorsque le temps est venu de choisir une forme de logement au moment de quitter pour la première fois le domicile de leurs parents. Mais les autres catégories mentionnées révèlent toutefois des comportements bien différents de ceux des jeunes originaires des autres types de régions. En effet, en plus d'être relativement peu à opter pour se loger en chambre ou en résidence étudiante, ils sont les plus nombreux à choisir une forme « autre » de logement. Choisir de se loger autrement qu'en appartement, en chambre ou en résidence ne signifie pas à tout coup acheter sa maison. Cependant, la réponse à une question ouverte destinée à cerner les circonstances de la décohabitation d'avec les parents indique que l'installation dans une maison à soi est un cas de figure plus fréquent chez les migrants métropolitains que chez les autres. Ce comportement des migrants d'origine métropolitaine révèle une préférence significative pour les banlieues des grands centres. Des entrevues menées avec un nombre limité de migrants avant la conduite du sondage confirment que l'accès à la propriété de sa maison est une aspiration qui prend forme après la naissance du premier enfant. En milieu métropolitain, cela signifie presque invariablement le déménagement vers des quartiers de banlieue plus tranquilles — donc plus sécuritaires pour les enfants — et plus abordables au plan financier.

La migration en compagnie d'autres personnes est nettement plus faible chez les migrants métropolitains que chez les autres et, quand elle a lieu, on constate que le déplacement avec son conjoint ou avec un membre de sa famille se produit dans une proportion beaucoup plus élevée que chez les migrants originaires d'autres types de régions. Dans les cas de déménagement vers la banlieue mentionnés plus haut, les départs pour s'installer avec un conjoint sont des situations fréquentes. Dans les autres types de régions, les départs se faisant souvent pour les études, il arrivera plus souvent que les personnes qui accompagnent les migrants soient des amis dans la même situation qu'eux.

Les jeunes du milieu métropolitain considèrent que leur situation financière au moment de la première migration était bonne dans une plus forte proportion que les autres. Les sources de revenus du type revenus de travail et soutien du conjoint étaient plus répandus chez eux que chez les autres jeunes (tableau VIII, en annexe).

Sentiment d'appartenance et autres mobilités potentielles

Les migrants des régions métropolitaines, lorsqu'ils changent de région, parcourent souvent des distances assez courtes, du moins pour ceux qui s'établissent dans des régions limitrophes qui constituent des banlieues de leur ville d'origine. Cela a-t-il une influence sur leur sentiment d'appartenance ? Comment voient-ils leur mobilité future ?

Migrants interrégionaux sortants et entrants

Les migrants interrégionaux des régions métropolitaines, dans une proportion semblable à leurs homologues des régions intermédiaires, font partie de ceux qui considèrent le plus leur milieu d'accueil actuel comme l'endroit où ils se sentent « chez eux » (tableau IX, en annexe). Cela s'explique peut-être par le fait qu'une grande partie d'entre eux sont en fait des déménageurs, qui ont changé de région administrative, mais pas nécessairement de région de vie. Malgré le fait qu'un grand nombre de migrants ont un fort sentiment d'appartenance à leur milieu d'accueil, il n'en reste pas moins que plus de la moitié de ces individus considèrent que leur nouveau « chez eux » est un lieu de résidence temporaire! Pour ces migrants, « l'endroit en lui-même » et « les amis » sont les facteurs les plus importants dans le fait de se sentir chez eux dans leur milieu d'accueil (tableau IX, en annexe).

L'arrivée dans leur nouveau milieu de vie était surtout lié au fait d'y travailler et, dans une moindre mesure, s'expliquait par le besoin d'étudier ou de suivre son conjoint. Les deux tiers des arrivants avaient un emploi dans les premiers temps de leur établissement dans leur milieu d'accueil, ce qui est le plus haut taux d'emploi en pareil cas chez les migrants interrégionaux des différents types de régions.

En plus d'être ceux qui avaient le plus souvent du travail dans les premiers temps de leur établissement, les migrants interrégionaux métropolitains sont ceux qui vivent le plus

avec un conjoint, soit plus de sept migrants sur dix, en comparaison des migrants des autres types de régions qui vivent avec un conjoint dans environ six cas sur dix. Comme les migrations semblent se faire à moindre distance (et sont probablement assimilables à des déménagements), on peut croire que ces migrants des régions métropolitaines mettent moins d'énergie à réorganiser leur vie dans ces nouveaux milieux, ce qui leur laisse plus de temps disponible dans leur processus d'accession à l'âge adulte qui passerait, entre autres, par la détention d'un emploi et par la vie avec un conjoint.

Reviendraient-ils vivre dans leur milieu d'origine? Oui, comme la majorité des migrants interrégionaux de tous les types de régions. Comme pour tous les autres migrants interrégionaux, le travail est la principale raison de leur retour, mais ce qui les distingue le plus des migrants interrégionaux des autres types de régions, c'est leur plus faible tendance à revenir pour vivre avec des gens qu'ils aiment (deux cas sur dix, tableau X, en annexe) et leur propension plus grande à percevoir leur retour dans le cadre de l'achat d'une maison (plus de deux cas sur dix). Voici encore un indice faisant penser qu'une part non négligeable des migrations interrégionales des métropolitains se font sur un territoire restreint et dans le cadre d'un projet d'insertion résidentielle. Alors qu'à l'opposé les migrants interrégionaux du 48e ne mettent de l'avant l'acquisition d'une maison que dans 4% des cas. On peut penser que la perspective d'un retour occasionne des changements de vie moins radicaux pour les métropolitains que pour les migrants du 48e, ce projet cadrant probablement mieux avec leur plan de vie organisé autour d'une même aire de résidence (ville centrale et ses environs).

Migrants interrégionaux de retour

Les migrants métropolitains interrégionaux de retour sont revenus dans leur milieu d'origine depuis neuf ans et quatre mois en moyenne. Ce sont les migrants de retour de ces régions qui justifient le moins leur sentiment d'appartenance au milieu où ils se sentent « chez eux » en se référant à l'endroit lui-même et en fonction de rapports familiaux qu'ils y trouveraient (tableau IX, en annexe). De plus, ils sont les plus nombreux à penser que leur établissement actuel dans leur milieu d'origine serait plutôt temporaire que définitif (six migrants de retour sur dix). Ce sont ces migrants de retour qui se sont établis principalement pour travailler, mais aussi en grand nombre pour vivre avec des gens qu'ils aiment (famille ou amis).

Par ailleurs, les raisons de retour des métropolitains se distinguent des autres, et principalement des migrants de retour des régions du 48e, par une moins grande propension, d'une part, à trouver du travail et, d'autre part, à fonder une famille et à avoir une maison, ce qui contraste avec la volonté de plusieurs interrégionaux métropolitains qui disaient vouloir revenir pour acquérir une maison (tableau X, en annexe). Finalement, retenons de ces migrants de retour qu'ils constituent, à l'opposé des autres migrants interrégionaux métropolitains, les individus les moins impliqués socialement dans leur milieu.

Conclusion

Si l'on constate que les jeunes adultes migrants de toutes les régions choisissent pour une bonne part de migrer vers les grands centres urbains que sont Montréal et Québec, il faut voir que ces déplacements ne s'équivalent pas tous. Ils sont en effet caractérisés par le lieu d'origine des migrants.

La probabilité qu'un migrant sortant choisisse comme destination finale une région du même type que la sienne est d'autant plus faible que son lieu d'origine est plus éloigné des grands centres urbains. Ainsi, peu de migrants interrégionaux du 48e ont élu domicile dans une région du 48e, alors qu'à l'inverse une majorité de migrants interrégionaux métropolitains ont choisi une région du même type que la leur. Il faut également prendre en compte que la migration représente pour les migrants du 48e une coupure importante avec l'environnement socio-culturel et écologique de leur milieu d'origine, alors que pour plusieurs métropolitains la migration prend plutôt la forme d'une insertion résidentielle dans des lieux peu distants de leur milieu d'origine. Malgré le dépaysement inhérent au déplacement des jeunes des régions du 48e, le geste migratoire s'insère dans une culture de la migration qui touche certains jeunes de ces régions et qui les prépare à penser quitter rapidement leur milieu d'origine. Oleg Stanek souligne d'ailleurs comment la promotion professionnelle des enfants est une stratégie très répandue dans les localités rurales des régions dont l'économie dépend des ressources naturelles, cette promotion professionnelle ne devenant accessible que par le biais d'une mobilité élevée (Stanek 2000: 9).

Selon le type de régions d'où les jeunes partent, la migration ne se passe pas de la même manière quant au moment, aux conditions de son déroulement et aux motifs qui la déclenchent. Les déplacements des jeunes dans l'espace ont, en conséquence, un sens passablement différent selon le type de régions. Pour les jeunes des *régions du 48e*, la migration participe de la quête de l'identité sociale et professionnelle. Ces jeunes quittent principalement pour aller aux études, donc en moyenne à un âge moins avancé que dans les autres régions. Leur départ est marqué par le souci d'augmenter leurs chances dans la vie, et leur migration est plus souvent qu'ailleurs effectuée avec des amis et bénéficie de l'aide des parents. Dans les *régions intermédiaires*, les déplacements des jeunes sont impulsés par une volonté d'insertion dans le milieu professionnel et par le souci de retrouver des relations familiales et interpersonnelles plus satisfaisantes. C'est dans ces régions que les jeunes ont le plus fortement souligné le manque d'anonymat de leur milieu d'origine et le désir de prendre de la distance par rapport à leur cercle d'amis. Dans le même ordre d'idées, ils fréquentent moins les jeunes originaires de la même région qu'eux une fois qu'ils sont installés dans le milieu d'accueil. Les jeunes des *régions métropolitaines* effectuent des déplacements sur plus courte distance que les autres, ce qui répond en bonne partie à une stratégie d'insertion résidentielle dans les grands centres urbains et leurs banlieues environnantes ainsi qu'à un désir plus prononcé qu'ailleurs de s'affranchir d'un milieu de vie trop contrôlant.

Toujours selon le type de régions d'où les migrants partent, d'autres différences se manifestent dans le rapport que les jeunes adultes entretiennent avec leur région d'origine : appréciation, attachement, appartenance. Les jeunes adultes qui migrent des *régions du 48e* conservent un fort sentiment d'appartenance envers leur milieu d'origine. En comparaison des migrants des autres types de régions, ils manifestent l'attachement le plus élevé à leur milieu d'origine, attachement qui tient beaucoup aux lieux eux-mêmes, mais aussi aux liens de famille et d'amitié noués avec les habitants du territoire. Les migrants originaires des *régions intermédiaires* sont moins attachés à leur région d'origine que ceux du 48e. Cet attachement passe principalement par les rapports familiaux. Pour ceux qui ont effectué un retour dans leur milieu d'origine, on note la moindre importance que chez les autres des lieux et des amis pour expliquer leur retour. Les migrants des *régions métropolitaines* expriment une certaine confiance dans les capacités des jeunes à développer leur région, confiance que l'on peut penser induite par l'existence de conditions favorables au plan de l'emploi et des revenus. Pourtant, en même temps, les jeunes métropolitains sont ceux qui manifestent le moins d'intérêt pour l'avenir de leur région. Il faut y voir la traduction d'un attachement au milieu d'origine qui est plus faible que pour les migrants des autres régions. Cela est dû en partie à ce que la question de l'attachement ne se pose pas pour eux dans des termes aussi explicites que pour les migrants des autres types de régions. Les migrants métropolitains ne franchissent que de faibles distances et donc ne s'éloignent pas vraiment de leur milieu d'origine. En l'absence d'une réelle transplantation accompagnée d'un déracinement, la question de l'attachement n'émerge pas aussi clairement à leur conscience que chez les migrants des régions intermédiaires et, encore plus, chez les migrants des

régions du 48e. Pour ces derniers, en effet, la migration signifie un véritable changement de milieu. L'éloignement physique autant que la rupture d'expérience amènent ces migrants à établir des comparaisons entre le milieu d'origine et le milieu d'accueil et, par le fait même, à se forger une appréciation de leur milieu d'origine. On constate que, sur beaucoup de points, le milieu d'origine sort avantagé de cette comparaison.

La complexité des déplacements des jeunes adultes sur le territoire québécois⁸ est difficilement explicable par le modèle d'inspiration néoclassique qui voit la migration comme un processus d'allocation géographique de la main-d'œuvre. Le retour de certains migrants dans leur lieu d'origine indique que ce schéma explicatif est souvent déjoué. La lecture de nos résultats montre que l'on ne peut lier leur départ aux seuls aléas du marché du travail (Arango 2000 ; Lee et Kim 1981 : 230) de la région d'origine, ni lier leur retour éventuel uniquement à l'échec de l'intégration des migrants sur le marché du travail de leur milieu d'accueil (Hare 1999 ; Newbold 1996 ; Poinard 1994 ; Cerase 1970).

Plusieurs questions surgissent lorsque l'on étudie la migration et ses effets sur la région d'origine des migrants. La migration des jeunes adultes contribue-t-elle au développement de leur région ou bien la freine-t-elle? La migration est-elle une conséquence ou une cause des problèmes de développement constatés dans des territoires tels que les régions du 48e et les communautés moins favorisées des régions intermédiaires? La migration n'est-elle qu'un drainage des compétences d'une région au

profit d'une autre ou provoque-t-elle un bilan plus diversifié de la circulation des compétences en procurant des occasions d'enrichir les savoir-faire d'une région par le retour d'un certain nombre de ses jeunes? On constate d'ailleurs qu'il existe peu de stratégies coordonnées facilitant le retour et la réinsertion des migrants qui souhaitent renouer avec leur région et par lesquelles on cherche à optimiser les effets positifs de ces retours sur le développement de la région⁹.

⁸ Probablement fort comparable aux migrations internes à l'intérieur des pays occidentaux qui connaissent un développement socio-économique similaire.

⁹ Outre Place aux Jeunes, qui est une des rares expériences de concertation d'intervenants régionaux pour favoriser la réinsertion active des jeunes migrants dans leur région d'origine, il y a peu de choses qui se font au Québec actuellement. Voir le texte de Jules Desrosiers, dans ce livre, pour en savoir plus sur Place aux jeunes.

Les résultats de notre recherche nous amènent à penser que l'association qui est souvent faite entre la migration des jeunes et la dévitalisation des milieux est trop unilatérale et que le phénomène de la migration est porteur, dans certaines de ses dimensions, de renouveau, même dans les régions qui sont en décroissance démographique.

Tableau IV
Principaux points de destination finale selon la région d'origine

Région d'origine	Principales régions de destination finale	Proportion ^g des migrants sortants de la région d'origine aboutissant dans les régions de destination finale (%)	Ventilation en % des migrants sortants de la région d'origine selon le type de régions de destination finale		
RÉGIONS DU QUARANTE-HUITIÈME			48e	Intermé- diaires	Métropo- litaines
Bas-Saint-Laurent	Québec Montréal	35,1 19,8	12	25	63
Saguenay-Lac-Saint-Jean	Montréal Québec Monterégie	31,1 25,2 10,1	4	24	68
Abitibi-Témiscamingue	Québec Montréal Monterégie	22,3 20,7 10,5	13	35	52
Côte-Nord	Québec Montréal Saguenay-Lac-Saint-Jean	38,3 23,6 11,5	17	18	65
Nord-du-Québec	Québec Abitibi-Témiscamingue	42,9 36,6	44	7	49
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Québec Bas-Saint-Laurent	33,3 17,5 11,9	19	28	53
RÉGIONS INTERMÉDIAIRES					
Mauricie	Montréal Québec Centre-du-Québec	29,6 18,6 11,0	9	29	62
Estrie	Monterégie Montréal Québec	42,6 26,4 18,8	3	52	45
Chaudière-Appalaches	Québec Montréal	39,2 16,7	9	29	62
Lanaudière ^h	Montréal Centre-du-Québec	50,8 10,7	7	16	77
Laurentides ⁱ	Montréal	53,2	15	21	65
Monterégie ^j	Montréal	50,4	11	17	72
Centre-du-Québec	Québec Mauricie Montréal Estrie Monterégie	18,9 14,1 13,7 13,0 12,1	4	48	48
RÉGIONS MÉTROPOLITAINES					
Québec ^g	Montréal Monterégie	36,1 11,3	17	25	58
Montréal	Monterégie Québec	35,7 24,6	8	57	35

Outaouais [#]	Montréal	53.2	0	33	67
	Québec	20.2			
	Laurentides	16.2			
Laval	Montréal	45.8	0	25	75
	Laurentides	36.4			

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999

N=767

& seules les destinations avec au moins 10% de migrants sont retenues

£ région dont la majeure partie de la population est située en zone intermédiaire

région dont la majeure partie de la population est située en zone métropolitaine

Tableau V
Principaux points de première migration des migrants interrégionaux de retour selon la région d'origine

Région d'origine	Principales régions de première migration	Proportion ^{&} des migrants de retour de la région d'origine ayant choisi cette première destination (%)
RÉGIONS DU 48E		
Bas-Saint-Laurent	Québec	26,3
	Bas-Saint-Laurent	24,8
	Montréal	18,5
Saguenay-Lac-Saint-Jean	Montréal	20,9
	Saguenay-Lac-Saint-Jean	15,4
	Québec	14,4
Abitibi-Témiscamingue	Abitibi-Témiscamingue	22,3
	hors Québec	17,3
	Montréal	16,3
Côte-Nord	Québec	24,7
	Bas-Saint-Laurent	17,9
	Saguenay-Lac-Saint-Jean	14,8
Nord-du-Québec	Abitibi-Témiscamingue	65,0
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Bas-Saint-Laurent	29,9
	Québec	22,7
	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	16,2
	Montréal	16,2
RÉGIONS INTERMÉDIAIRES		
Mauricie	Montréal	21,4
	Mauricie	20,4
Estrie	Estrie	16,4
	Laval	16,4
	Québec	15,2
Chaudière-Appalaches	Québec	36,8
Lanaudière [£]	Montréal	46,5
	Montréal	17,3
Laurentides [£]	Montréal	48,7
	Laval	16,7
Montréal [£]	Montréal	35,6
Centre-du-Québec	Mauricie	35,1
	Montréal	14,2
	Centre-du-Québec	14,2
RÉGIONS MÉTROPOLITAINES		
Québec [#]	Québec	22,1
	hors Québec	19,2
Montréal	Hors Québec	35,2
	Montréal	17,3
Outaouais [#]	Montréal	30,0
	Outaouais	19,5
Laval	Montréal	64,5
	Laurentides	14,7

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999

N=760

& seules les destinations avec au moins 14% de migrants sont retenues

£ région dont la majeure partie de la population est située en zone intermédiaire

région dont la majeure partie de la population est située en zone métropolitaine

Tableau VI
Principaux points de provenance des migrants interrégionaux entrants dans les régions étudiées

Région à l'étude	Principales régions de provenance	Proportion* des migrants entrants dans la région à l'étude selon leur région de provenance (%)	Ventilation en % des migrants entrants dans la région à l'étude selon le type de région de provenance			
RÉGIONS DU 48E			48e	Inter-médiaire	Métropo-litaine	Hors Qc
Bas-Saint-Laurent	Gaspésie-Îles de la Madeleine Chaudière-Appalaches	25,1 14,5	37	28	23	12
Saguenay-Lac-Saint-Jean	Nord-du-Québec Montréal	30,1 16,6	46	21	26	7
Abitibi-Témiscamingue	Québec Nord-du-Québec	18,4 16,9	38	23	29	10
Côte-Nord	Bas-Saint-Laurent Saguenay-Lac-Saint-Jean Gaspésie-Îles de la Madeleine	46,0 14,1 14,1	74	12	14	0
Nord-du-Québec	Abitibi-Témiscamingue Québec	80,4 19,6	80	20	0	0
Gaspésie-Îles de la Madeleine	Hors Québec Québec Chaudière-Appalaches Bas-Saint-Laurent Côte-Nord	30,6 26,1 17,2 13,1 13,1	26	17	26	31
RÉGIONS INTERMÉDIAIRES						
Mauricie	Centre-du-Québec Chaudière-Appalaches Saguenay-Lac-Saint-Jean	44,0 18,4 18,4	25	62	13	0
Estrie	Hors Québec Chaudière-Appalaches Monterégie	33,4 22,2 18,7	7	35	24	34
Chaudière-Appalaches	Québec	39,6	22	27	41	10
Lanaudière ^t	Montréal Monterégie	74,4 20,8	0	19	81	0
Laurentides ^t	Montréal Monterégie	27,9 16,4	10	26	61	3
Monterégie ^t	Montréal Hors Québec Laval	34,0 13,0 13,0	13	22	52	13
Centre-du-Québec	Mauricie Chaudière-Appalaches Bas-Saint-Laurent Estrie	22,8 20,0 15,1 13,4	21	64	15	0
RÉGIONS MÉTROPOLITAINES						
Québec [#]	Hors Québec Bas-Saint-Laurent Chaudière-	15,1 14,9	39	28	18	15

	Appalaches	14,8				
Montréal	Montréal	21,3	15	30	37	18
	Hors Québec	18,3				
Outaouais [#]	Hors Québec	45,1	12	24	19	45
	Québec	14,1				
Laval	Montréal	35,0	23	20	46	11
	Montréal	13,7				
	Saguenay-Lac-Saint-Jean	13,1				

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999

N=1 040

& seules les provenances avec au moins 13% de migrants sont retenues

£ région dont la majeure partie de la population est située en zone intermédiaire

région dont la majeure partie de la population est située en zone métropolitaine

Tableau VII
Motivations associées à la première migration chez les répondants qui ont quitté leur région d'origine

Motivations	Type de régions d'origine			
	Du quarantième-huitième	Intermédiaires	Métropolitaines	Ensemble des régions
	%*	%*	%*	%*
<i>J'ai quitté pour avoir de meilleures conditions de travail et de salaire</i>	36,0	31,3	20,8	27,7
<i>J'ai quitté parce que j'avais d'autres ambitions que les gens de mon milieu</i>	41,6	34,6	20,6	29,9
<i>J'ai quitté parce que je voulais augmenter mes chances dans la vie</i>	76,9	63,9	42,1	57,0
<i>J'ai quitté parce que tout le monde était au courant de ma vie</i>	12,2	13,4	7,2	10,5
<i>J'ai quitté pour m'éloigner de mes amis de jeunesse</i>	4,3	7,8	6,2	6,4
<i>J'ai quitté parce que je voulais vivre le plus loin possible de chez mes parents</i>	5,8	5,5	8,5	6,8
<i>J'ai quitté parce que c'était un milieu trop contrôlant</i>	12,7	11,4	19,0	14,9
<i>J'ai quitté mon milieu, mais j'aurais pu continuer à y vivre</i>	55,9	62,2	75,5	66,7

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999

Les différences sont significatives ($p < 0,05$ pour chaque énoncé)

N=2 383

* Proportion de ceux qui se sont dits beaucoup et assez d'accord avec l'énoncé. Pour ne pas surcharger le tableau, la proportion des désaccords n'est pas mentionnée.

Tableau VIII
Situation financière et sources de revenus des répondants lors de leur première migration

	Type de régions d'origine			
	<i>Du 48e</i>	<i>Intermédiaires</i>	<i>Métropolitaines</i>	Ensemble des régions
	%*	%*	%*	%*
<i>Situation financière jugée bonne au moment de la première migration</i>	61,2	62,8	70,0	65,6
	%**	%**	%**	%**
Sources de revenu au moment de la première migration				
<i>Revenus de travail</i>	43,4	57,4	73,8	61,8
<i>Prêts et bourses</i>	43,1	38,0	20,9	31,6
<i>Soutien des parents</i>	49,2	43,8	22,3	35,6
<i>Soutien du conjoint</i>	5,1	8,4	14,8	10,5
<i>Assurance-chômage ou aide sociale</i>	7,1	5,0	5,5	5,6

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999

Les différences sont significatives ($p < 0,001$ pour tous lignes du tableau, sauf la dernière où $p = 0,271$)

N=2 396

* Proportion de ceux qui ont qualifié leur situation financière à l'époque de la première migration comme étant très bonne et de plutôt bonne. Pour ne pas surcharger le tableau, la proportion de ceux qui ont qualifié leur situation financière de mauvaise n'est pas mentionnée.

** Proportion de ceux qui ont signalé la source indiquée comme l'une de leurs trois principales sources de revenu au moment de leur première migration, peu importe l'ordre dans lequel la source a été signalée. Pour ne pas surcharger le tableau, la proportion de ceux qui n'ont pas signalé la source indiquée comme l'une de leurs trois principales sources de revenu n'est pas mentionnée.

Tableau IX
Migrants interrégionaux (sortants et entrants) et de retour : données sur le sentiment d'être chez soi (lieu et raisons)

	Type de régions d'origine			
	Du 48e	Intermédiaire s	Métropolitaines	Ensemble des régions
	%	%	%	%
Lieu où l'on se sent le plus chez soi £				
Migrants interrégionaux (N=1616)	Les différences sont significatives			
Lieu où on s'est déplacé	60,5	68,8	68,2	67,0
Lieu d'origine	26,3	22,2	19,4	21,7
Autres lieux	13,2	9,0	12,4	11,3
Total	100	100	100	100
Migrants de retour (N=743)	Les différences ne sont pas significatives			
Lieux de la région	91,3	82,4	83,6	84,5
Autres lieux	8,7	17,6	16,4	15,5
Total	100	100	100	100
Raisons de se sentir chez soi chez les migrants interrégionaux (N=1615)	%*	%*	%*	%*
L'endroit lui-même	79,8	77,9	81,5	79,9
Les souvenirs£	55,1	42,6	42,4	44,8
Les rapports familiaux£	46,5	42,9	34,6	39,9
Les amis	66,7	67,2	69,2	68,0
La mentalité (p=0,063)	47,9	49,9	54,9	51,8
Raisons de se sentir chez soi chez les migrants de retour (N=741)	%*	%*	%*	%*
L'endroit lui-même£	84,1	81,2	74,0	79,0
Les souvenirs£	71,7	56,1	61,8	61,2
Les rapports familiaux£	72,5	61,9	55,8	61,5
Les amis£	78,3	65,2	69,4	69,2
La mentalité	47,1	44,0	46,3	45,5
Lieu de résidence vu comme définitif	%****	%****	%****	%****
Migrants interrégionaux** (N=1575)£	39,9	38,3	45,4	41,8
Migrants de retour***	61,7	50,5	40,5	48,6

(N=731)£				

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999

*Proportion de ceux qui ont signalé que le facteur indiqué jouait beaucoup ou assez dans le fait qu'ils se sentent chez eux. Pour ne pas surcharger le tableau, il n'est pas fait mention de la proportion de ceux qui ont signalé que le facteur indiqué jouait peu ou pas dans le fait qu'ils se sentent chez eux.

£ Les différences sont significatives ($p < 0,05$).

** Le lieu de résidence d'un migrant interrégionaux (sortants ou entrants) est situé à l'extérieur de sa région d'origine.

*** Le lieu de résidence d'un migrant de retour est situé dans sa région d'origine.

**** Proportion de ceux qui déclarent que leur lieu de résidence au moment du sondage était vu comme définitif. Pour ne pas surcharger le tableau, il n'est pas fait mention de la proportion de ceux qui voient ce lieu de résidence comme simplement temporaire.

Tableau X
Migrants interrégionaux (sortants et entrants) et de retour : données sur les raisons qui justifieraient ou qui ont justifié un retour au lieu d'origine

	Type de régions d'origine			
	<i>Du 48e</i>	<i>Intermédiaires</i>	<i>Métropolitaines</i>	Ensemble des régions
Migrants interrégionaux (N=1624)	%	%	%	%
Ceux qui reviendraient vivre chez eux si les circonstances s'y prêtaient	50,8	61,8	57,8	57,7
	Les différences sont significatives			
Raisons qui justifieraient un retour dans son milieu d'origine#	%	%	%	%
Migrants interrégionaux (N=946)				
Pour gagner votre vie£	55,3	47,7	49,2	49,6
Pour vivre avec les gens que vous aimez£	30,4	24,8	20,3	23,8
Pour avoir une maison à vous£	4,3	10,9	22,0	14,7
Pour élever vos enfants£	9,9	16,6	8,6	11,9
Total	100	100	100	100
Raisons qui ont justifié le retour dans sa région d'origine@	%*	%*	%*	%*
Migrants de retour (N=685)				
Suivre ou rejoindre un conjoint	23,8	20,5	18,4	20,3
Se rapprocher de vos	50,8	47,0	44,2	46,6
Être plus proche de vos amis	47,7	40,1	49,4	45,2

vos	Vous rapprocher de enfants	3,8	2,1	3,1	2,8
	Fonder une famille£	41,7	25,6	17,4	25,5
	Avoir une maison à	47,0	46,4	30,3	40,3
	Trouver du travail£	75,8	53,3	50,7	56,6
	Partir une petite	17,4	11,3	11,2	12,4
	Reprendre l'entreprise familiale	3,8	4,8	4,9	4,6

Source : Sondage du GRMJ, 1998-1999

Lors de la cueillette des informations, ces raisons étaient présentées comme mutuellement exclusives aux répondants, ce qui explique que le total des réponses soit égal à 100.

£ Les différences sont significatives ($p < 0,05$).

@ Lors du recueil des informations, ces raisons n'étaient pas présentées aux répondants comme mutuellement exclusives, ce qui explique que si l'on faisait le total des réponses, il excéderait 100.

* Proportion de ceux qui ont signalé que le facteur indiqué avait joué dans le fait de revenir dans leur région d'origine. Pour ne pas surcharger le tableau, il n'est pas fait mention de la proportion de ceux qui ont signalé que le facteur indiqué ne jouait pas dans le fait d'être revenu dans leur région.

Bibliographie

- Arango, Joaquin** (2000), « Expliquer les migrations : un regard critique », *Revue internationale des sciences sociales*, n° 165, p. 329-342.
- Castles, Stephen** (2000), « Les migrations internationales au début du XXI^e siècle : tendances et problèmes mondiaux », *Revue internationale des sciences sociales*, n° 165, p. 313-327.
- Cerese, Francesco P.** (1970), « Nostalgia or disenchantment : considerations on return migration » dans S. M. Tomasi and M. H. Engel (dir.), *The Italian experience in the United States*, New York, Center for Migration Studies, p. 217-239.
- Côté, Serge et Dominique Potvin** (1998), « Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional », dans S. Côté et M.-U. Proulx (dir.), *Espaces en mutation*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi, UQAC-GRIR, p. 101-116.
- Hare, Denise** (1999), « Push versus pull factors in migration outflows and returns : determinants of migration status and spell duration among China's rural population », *Journal of development studies*, vol. 35, n° 3, p. 45-72.
- King, Russell** (1986), « Return migration and regional economic development : an overview », dans Russell King (dir.), *Return migration and regional economic problems*, Londres, Croon Helm. p. 1-37.
- Lee, On-Jook et Kyong-Dong Kim** (1981), « Adaptation in the city and return home: a dynamic approach to urban-to-rural return migration in the Republic of Korea », dans Jorge Balan (dir.), *Why people move : comparative perspectives on the dynamics of internal migration*, Paris, UNESCO, p. 230-241.
- Newbold, K. Bruce** (1996), « Income, self-selection, and return and onward interprovincial migration in Canada », *Environment and planning A*, vol. 28, n° 6, p. 1019-1034.
- Poinard, Michel** (1994), « Intégration, retours et allers-retours », *Bulletin de l'Association des géographes français*, vol. 71, n° 5, 1994, p. 543-552.
- Potvin, Dominique** (2000), « Les départs pour les grandes villes ne sont pas irréversibles », dans M. Gauthier, L. Duval, J. Hamel et B. Ellefsen (dir.), *Être jeune en l'an 2000*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC, p. 74-78.
- Stanek, Oleg** avec la collaboration de Enrique Colombino et Patrice LeBlanc (2000), *Communautés rurales forestières en Abitibi et dans le Bas-Saint-Laurent, une perspective comparative* (rapport), Québec, Service canadien des forêts.
- Timur, Serim** (2000), « Évolution et enjeux majeurs des migrations internationales : une vue d'ensemble des programmes de l'UNESCO », *Revue internationale des sciences sociales*, n° 165, p. 297-311.

4.3 Article 3

POTVIN, Dominique, « Les jeunes adultes migrants de retour : une vitalité pour les régions » dans la Revue d'Économie Régionale et Urbaine (RERU), 2005, no.4, pages 507 à 531.

Résumé :

Dynamisme, créativité, implication, voici plusieurs qualités qui sont régulièrement mises de l'avant par les organisations vouées au développement. Des jeunes migrants semblent détenir plusieurs de ces qualités, particulièrement ceux qui reviennent dans leur milieu d'origine. Ces qualités sont ressorties en comparant les migrants de retour avec les individus qui ne sont jamais partis de leur région. Cette comparaison s'est faite sur la base des projets qu'ils ont réalisés, de leur implication dans leur milieu et de leur intérêt face à leur environnement de vie. La recherche réalisée au Québec montre que les migrants de retour, dans les régions les plus éloignées des grands centres urbains, se sont révélés des acteurs importants dans leur milieu de vie et, de ce fait même, peuvent contribuer au développement de leur collectivité et de leur région.

Les jeunes adultes migrants de retour : une vitalité pour les régions

Les jeunes adultes migrants de retour¹ peuvent-ils aider les régions dans lesquelles ils reviennent vivre? Selon Bovenkerk (cité par Russel King, 1986, p. 18), un grand nombre de retours procure une masse critique de besoins qui provoquent des effets de changement dans le milieu, si le nombre de retours est faible ceux-ci sont absorbés, ayant alors peu d'impact. Mais, au-delà des changements présentés par Bovenkerk, les migrants de retour peuvent-ils apporter une contribution particulière et personnalisée au développement de ces milieux ? C'est de cette contribution particulière des migrants de retour en région qu'il sera question dans cet article. Cette contribution sera essentiellement considérée sous trois angles :

- 1- L'angle de leur créativité, qui sera examinée du point de vue de la réalisation de projets;
- 2- L'angle de leur implication ;
- 3- L'angle de leur intérêt et de leur attitude générale face à leur environnement.

Les raisons qui motivaient le retour forment l'aspect le plus souvent étudié au sein des recherches sur la migration de retour (Lindstrom, David P., 1996; Lewis, Jim et Williams Allan, 1986; Cerase, Francesco P, 1970). De ces migrants, souvent peu scolarisés et ayant principalement travaillé comme employés manuels dans leur pays d'accueil, on

¹ C'est le concept central qui est utilisé dans ce texte et fait référence aux individus qui ont migré à l'intérieur de leur région, dans une autre région ou bien à l'extérieur du pays et qui sont, après une certaine période de temps, soit revenu dans leur pays, leur région d'origine ou dans leur municipalité d'origine.

s'intéressera particulièrement à leurs économies ainsi qu'aux versements monétaires effectués auprès de leur famille alors qu'ils étaient toujours en milieu d'accueil. Comment ont-ils dépensé leurs capitaux ? Ont-ils investi dans une entreprise ou dans un commerce ? Était-ce innovateur ou bien conservateur comme investissement ? Ce sont là beaucoup de questions tournant autour de l'utilisation économique et entrepreneuriale de leurs capitaux plus ou moins intéressantes et pertinentes dans le cadre de cette recherche puisque cela ne s'applique pas au contexte socio-économique de la migration au Québec, au Canada et dans tous les pays présentant des caractéristiques similaires au plan du développement économique et social.

Les études s'intéressant à la migration de retour national d'une région d'accueil à la région d'origine du migrant, sont moins abondantes. Au Québec la question se posait peu car l'accent était plutôt mis sur l'exode des jeunes, leur intégration dans le milieu d'accueil et les conséquences (néfastes) pour les localités et les régions de provenance (Potvin, D., 1999, p 42). Pourquoi aussi peu d'études réalisées sur la migration nationale de retour ? Peut-être par manque d'intérêt pour ce genre de migration qui, à prime abord, pouvait apparaître moins impressionnante car moins spectaculaire (même langue, mêmes habitudes, même culture, etc.) ; mais aussi plus normale dans la mesure où les gens peuvent circuler librement, allant au gré des études, du travail ou même du mariage, vivre en un autre lieu temporairement ou définitivement.

Les études sur la migration nationale de retour doivent être partagées en un minimum de deux variantes soit ;

1. celles dont les migrants vivent dans un pays au développement social et économique polarisé, examinant principalement la migration de retour des grands centres industrialisés du pays vers les zones rurales d'où proviennent les migrants (par exemple, la Chine, le Mexique, le Brésil, etc.);
2. celles effectuées à l'intérieur de pays aux conditions socio-économiques réparties de manière plus homogènes à travers la population (tels : les pays de l'Union Européenne, Japon, Canada, États-Unis, etc.).

Les caractéristiques des premières études sont généralement similaires aux études internationales de migrations de retour. Pour Zhongdong Ma (2001, p. 238), la migration urbaine ne serait qu'une étape intermédiaire vers un changement d'occupation lors du retour dans son milieu rural. Une stratégie par laquelle les familles rurales acquièrent du capital et des compétences en prévision du retour. Ce type de stratégie est assez similaire à celle adoptée par les migrants internationaux de pays ou de régions pauvres tels que décrite par Michel Poinard (1994, p. 546) : « Cette logique marchande de la migration s'appuie donc toujours, à sa naissance du moins, sur la pratique d'une mobilité temporaire. Il s'agit de gagner plus d'argent en dehors de l'espace natal puis de retourner le dépenser chez soi en préservant, autant que faire se peut les façons de vivre habituelles ». Cette logique migratoire ne semble pas concorder avec les motivations apparentées à la migration des pays économiquement riches où la migration de retour n'est pas nécessairement planifiée

mais apparaît comme un choix de vie se présentant au même titre que d'autres choisissent de rester dans leur milieu d'accueil ou de partir ailleurs.

Les deuxièmes types d'études sur la migration nationale de retour sont plus utiles pour comprendre la migration de retour au Québec car elles sont effectuées dans des pays aux conditions socio-économiques comparables. Toutefois, l'apport des migrants dans leur milieu de retour a trop souvent été abordé en termes économique et entrepreneurial (Gmelch G. et Richling B., 1986 ; King, Russell, 1986; Dasgupta, Biplab, 1981). Est-ce parce que nous avons trop souvent associé le retour des migrants à un comportement rationnel lié à des conditions économiques?

Nous savons que le parcours migratoire est réversible (Côté, S., Potvin, D. 1998). Les jeunes migrants qui quittent leur région ne reviennent pas tous mais une partie d'entre eux y retournent, et ce, peu importe le contexte économique réel ou supposé de celle-ci. Gmelch G. et Richling B. (1986, p. 194) donnent un bon exemple de migrants revenus en grand nombre dans une province aux conditions économiques peu enviables. Ils soulignent que le nombre de migrants de retour est tel à Terre-Neuve que cela ne représente plus un événement particulier. Ne faudrait-il pas considérer un autre niveau de contribution du migrant dans la mesure où son retour ne semble pas suivre une logique purement dictée par la rationalité économique?

Si les conditions économiques en place ne favorisent pas le retour des migrants, il apparaît important de considérer les effets du sentiment d'appartenance. Ainsi, le lien avec leur milieu d'origine et l'identification à un mode de vie ou à une collectivité entrent alors en jeu dans ce processus de retour. Pour Silvio Guindani et Michel Bassand, (1983, p. 15), l'identité régionale positive stimule la solidarité et le désir de vivre dans son milieu d'où probablement le choix pour plusieurs migrants de retourner dans leur région d'origine. Pour le Conseil des affaires sociales (1990, p. 94), ce sentiment d'appartenance envers son milieu d'origine serait un vecteur de dynamisme local favorisant l'essor du pouvoir d'agir, de protéger et de développer son environnement. Si, comme nous l'avons observé, le sentiment d'appartenance à leur région d'origine est réactivé chez les migrants de retour, il devenait alors plausible de penser qu'ils pouvaient s'avérer des acteurs de développement dynamiques et actifs dans leur milieu (Côté, S., Potvin, D., 1998, p. 115). En conséquence, il devrait vraisemblablement exister une différence entre les non-migrants et les migrants de retour. Ces différences devraient se manifester par une motivation plus élevée ou par un degré de mobilisation plus fort chez les migrants de retour à intervenir d'une manière ou d'une autre dans le développement de leur milieu. D'ailleurs, la comparaison entre les non-migrants et les migrants de retour est intéressante dans la mesure où les comportements de ces derniers ont trop souvent été isolés du reste de la population dans les études sur la migration de retour.

Dans ce texte, nous comparerons donc les migrants de retour à ceux qui ne sont jamais partis. Nous examinerons comment ces individus (migrants de retour et non-

migrants) contribuent ou ont contribué au développement de leur milieu d'origine, entre autres, en regard des projets (sociaux, économiques, politiques, etc.) qu'ils auraient réalisés, de leur implication personnelle et de leur intérêts envers leur milieu de vie et la société en général. Ainsi, pourrions-nous vérifier, sous cet angle, si le retour des migrants en région peut s'avérer un facteur positif de développement local et régional.

Finalement, nous analyserons uniquement la cohorte d'âge des 20 à 34 ans. Les études sur la migration de retour concernaient presque exclusivement l'ensemble de la population alors que la cohorte des 20 à 34 ans est particulièrement intéressante car le mouvement migratoire débute souvent autour de la vingtaine, alors qu'autour de la trentaine, il y a un processus de stabilisation des individus. La plus grande proportion des migrants de retour se retrouve d'ailleurs chez les individus de moins de 30 ans (Carrilho, M.J., Munoz-Perez, F. et Rallu, J.L., 2000; Nicholson, B., 1975). Ce n'est qu'à l'âge de la retraite que le nombre de migrants de retour recommence à augmenter de nouveau.

Méthodologie

Les données utilisées dans cet article proviennent d'un sondage administré, durant l'hiver 1999, par la firme Sondagem pour le Groupe de recherche sur la migration des jeunes², auprès de 5518 jeunes adultes de 20 à 34 ans, représentatif de l'ensemble de la population des 20 à 34 ans et de toutes les régions du Québec³. Ces jeunes adultes se

² Ce groupe réunit des chercheurs de plusieurs universités québécoises et est sous la coordination de Madeleine Gauthier de l'INRS-Urbanisation-culture et société.

³ Pour plus de détails concernant la méthodologie du sondage consulter Gauthier, M. et autres, 2001.

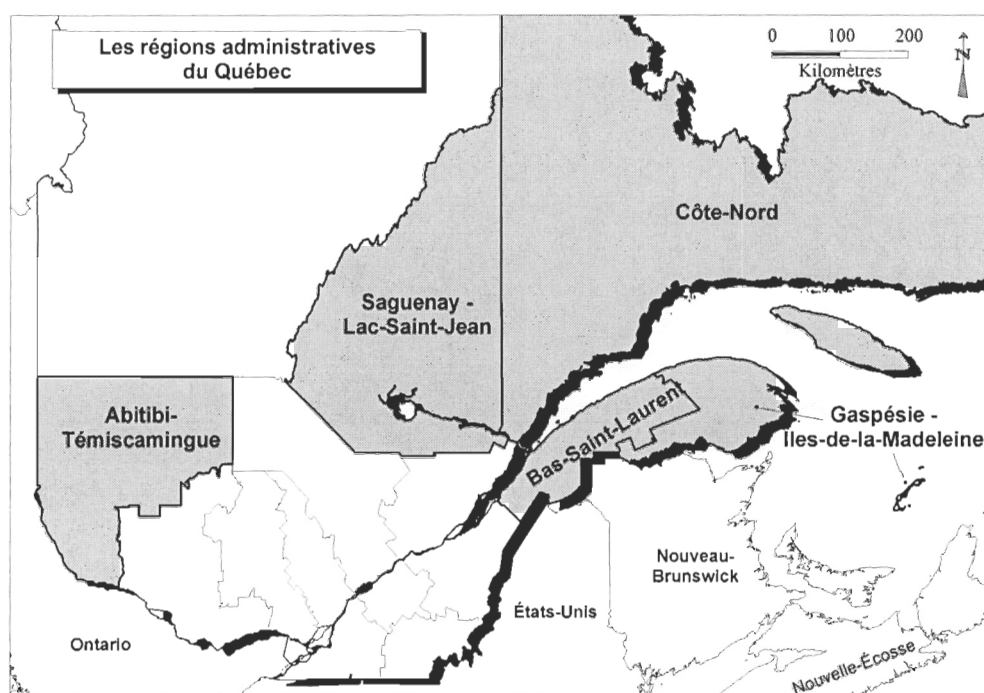
retrouvent à différentes phases de leur insertion professionnelle ou de leur cursus scolaire. L'échantillonnage rejoint des jeunes adultes qui peuvent avoir migré une ou plusieurs fois depuis qu'ils ont quitté le foyer familial⁴, mais aussi d'autres qui n'ont jamais changé de région ou même de localité de résidence dans leur vie, ce qui permet de comparer entre eux l'ensemble des individus peu importe leur profil de mobilité et l'année de leur migration. L'échantillonnage probabiliste par grappes stratifiées pondérées est la base du mode de sélection des répondants du sondage. Deux échantillons, national et régional, superposés et administrés séquentiellement constituent ce sondage pour lequel 2 322 répondants furent rejoints lors du premier échantillonnage (national) qui reposait sur un modèle d'échantillonnage proportionnel étendu à l'ensemble du territoire québécois. Le second échantillon de 3 196 personnes fut appliqué à certaines régions administratives québécoises qui n'obtenaient pas suffisamment de répondants dans l'échantillonnage national pour réaliser des analyses propres à chacune de ces régions. Enfin, une pondération adéquate fut réalisée afin que chacune des régions ait un poids équivalent à ce qu'elle représente dans la population du Québec une fois les deux échantillons fusionnés. Les données brutes du sondage furent disponibles à partir de la fin du mois de mars 2000.

Aux fins de cet article, (voir la carte 1), nous utiliserons les régions administratives de la Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent, de la Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi-Témiscamingue. Ces régions furent sélectionnées car elles sont généralement touchées par un fort taux de migration de leurs résidents (ISQ, 2004)

⁴ Ce qui peut être bien antérieur à l'année du sondage contenu de l'étendue du groupe d'âges considéré.

particulièrement en direction des grands centres urbains (CÔTÉ, POTVIN, 2004 ; LEBLANC, GIRARD, CÔTÉ et POTVIN, 2003; TREMBLAY, 1997). À cause de l'éloignement de ces régions des grands centres urbains et de l'inexpérience des grandes villes, la migration implique plus d'efforts et de sacrifices pour le migrant et sa famille. Nous utiliserons le terme « régions du quarante-huitième » pour désigner ces régions car elles se trouvent toutes au-delà du quarante-huitième parallèle.

Carte 1



Nous voulons aussi éviter les terminologies généralement utilisées pour les décrire telles que : régions ressources, régions éloignées ou régions périphériques faisant référence à leur situation géographique par rapport aux grands centres urbains ou à un type de

développement économique. Nous ne conserverons pas la région administrative du Nord-du-Québec car elle est distincte des autres régions retenues : ses habitants sont majoritairement autochtones (Inuits et Amérindiens) donc de cultures différentes et le territoire est plus difficilement accessible donc plus isolé que les autres régions du Québec.

L'échantillon dont il sera question dans cet article est composé des **migrants interrégionaux de retour** (437 répondants) et des **non-migrants** (696 répondants) c'est-à-dire de 1 133 personnes. Ces personnes ont été extraites de l'échantillon de 1 944 personnes des régions du quarante-huitième (voir tableau 1) comportant quatre catégories de migrants soit, les migrants intrarégionaux (qui ont uniquement migré dans leur région d'origine); les migrants interrégionaux sortants (qui ont migré dans une autre région que la leur); les migrants interrégionaux de retour (qui ont migré dans une autre région que la leur mais qui sont revenus); les migrants interrégionaux entrants (provenant d'une autre région administrative que celle échantillonnée), et finalement d'une catégorie de non-migrants.

Tableau 1 : Catégories de migrants et non-migrants des régions du quarante-huitième

Type de migrants	Nombre	Pourcentage
Non-migrants	696	35,8
Migrants intrarégionaux	358	18,4
Migrants interrégionaux sortants	349	18,0
Migrants interrégionaux de retour	437	22,5
Migrants interrégionaux entrants	104	5,3
Total	1944	100

Pour traiter de l'implication des migrants interrégionaux de retour⁵ et des non-migrants dans leur milieu, nous avons retenu 12 questions se référant directement ou indirectement à des notions d'implication socio-économiques (voir en annexe, tableau 1). Nous utiliserons également six questions socio-démographiques afin de compléter nos analyses (voir en annexe, tableau 2). Dans le but de réduire le nombre de variables initiales à quelques variables synthèses, nous procéderons à une analyse factorielle.

La réalisation de variables synthèses permettra de vérifier plus facilement la probabilité que des migrants de retour ou des non-migrants s'impliquent mais aussi de mesurer l'effet net de cette implication lorsque combinée avec d'autres variables socio-démographiques comme le genre, l'âge, etc. Ces analyses seront réalisées à partir des résultats de la régression logistique. Finalement, nous passerons à des analyses plus détaillées en croisant chacune des 12 questions retenues avec les deux catégories de migrants : les non-migrants et les migrants de retour afin de vérifier si les relations existantes entre les catégories et les 12 questions sont statistiquement significatives.

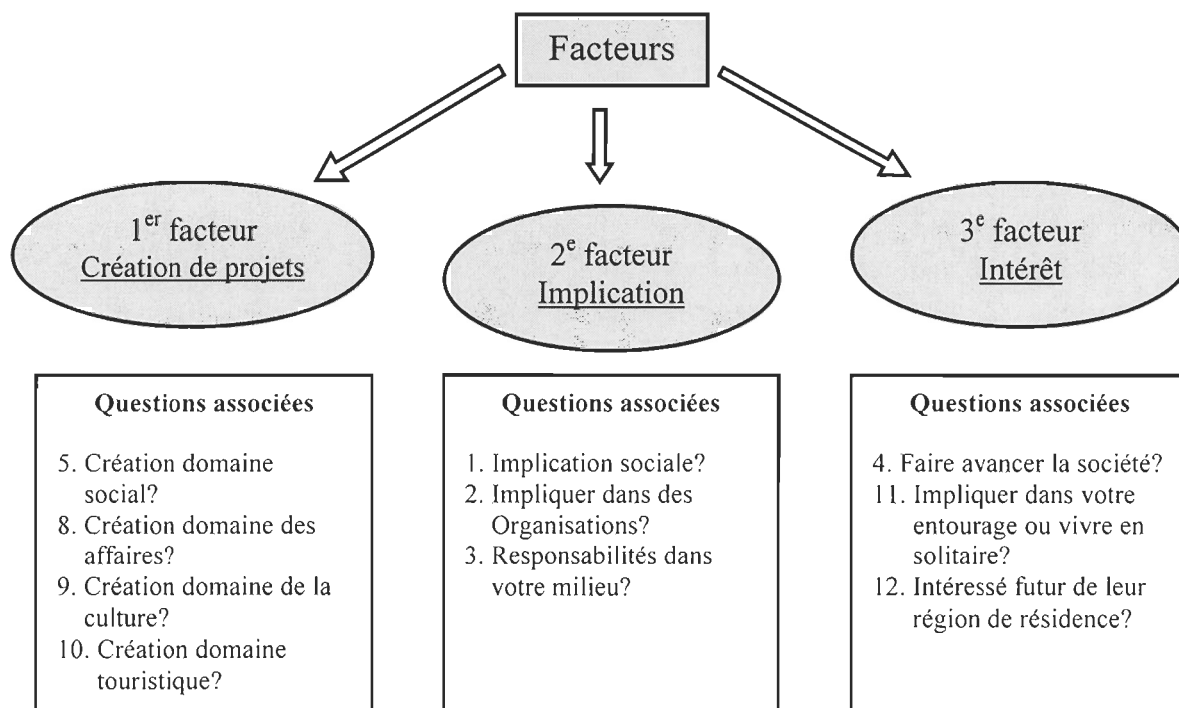
Le traitement des douze questions relatives à l'implication avec l'analyse factorielle a permis de réduire le nombre de variables à 3 principaux facteurs⁶ (variables synthèses). Le 1^{er} facteur « création de projets » explique 23,6 % de la variance entre les questions et

⁵ Que nous nommerons à partir d'ici « migrants de retour » afin d'alléger le texte.

⁶ Alpha de Cronbach : premier facteur = 0,551; deuxième facteur = 0,443 et troisième facteur = 0,328 selon une analyse de solidité.

démontre que les questions 5, 8, 9 et 10 sont associées⁷ (voir figure 1). Le 2^e facteur « implication » explique 12,7 % de la variance et indique que les questions 1, 2 et 3 sont le plus associées. Enfin, le 3^e et dernier facteur « intérêt » explique 11,2 % de la variance et regroupe les questions 4, 11 et 12 abordant des sujets plus variés comme le rôle des jeunes adultes dans la société, leur intérêt face à leur région ou au fait de s'impliquer dans leur milieu.

Figure 1



La création de la variable synthèse représentant le 1^{er} facteur « création de projets », sera constituée en départageant les individus ayant créé au moins un projet dans un des

⁷ Les questions 6 et 7 furent retirées de l'équation car la relation avec les autres questions n'était pas assez forte statistiquement.

quatre domaines suivants ; social; des affaires; culturel et touristique et ceux n'ayant pas créé de projet. Cette nouvelle variable pourrait se traduire par la question suivante : Oui ou non, avez-vous déjà créé des projets dans un des domaines suivants : social, des affaires, culturel et ou touristique ? Pour ce qui est de la 2^e variable synthèse représentant le 2^e facteur « implication », elle sera aussi binaire. Cette variable indiquera si les individus s'impliquent lorsqu'ils auront répondu positivement dans deux ou trois des questions associées alors que la non-implication sera le fruit de deux ou trois réponses négatives. Finalement, la 3^e variable synthèse représentant le 3^e facteur « intérêt » sera à trois valeurs « oui », « non » ou « plus ou moins » car sur les trois questions qui la composent, une est binaire et les deux autres comportent trois valeurs possibles. Leur regroupement s'effectuera sur les bases suivantes : deux ou trois réponses positives sur trois réponses équivalront à une valeur positive, le contraire est aussi vrai, deux ou trois réponses négatives équivalront à une valeur négative. Si deux des trois réponses sont « plus ou moins » alors la valeur de la nouvelle variable « intérêt » sera équivalente à une valeur neutre (plus ou moins) tout comme si une réponse était positive, une négative et une « plus ou moins ».

Dans le but de vérifier l'effet net des migrants de retour et des non-migrants sur chacune des trois variables synthèses d'implication, des analyses de régression logistique seront réalisées⁸. Outre l'effet net qu'elle nous permettra de mesurer, l'analyse de

⁸ Les éléments suivants seront analysés : le coefficients bêta (B) pour calculer la probabilité et connaître le sens de la relation, le t-test pour leur caractère généralisable selon la signification statistique et le coefficient Exp(B) pour comparer entre elles les catégories d'une même variable indépendante.

régression logistique nous permettra aussi de mesurer la probabilité que les migrants de retour s'impliquent ou non et combien de fois plus ou moins que les non-migrants. Dans un premier temps, l'effet de la variable « profil de migration », dont les valeurs sont: migrants de retour et non-migrants sera analysé individuellement avec chacune des variables synthèses prises tour à tour comme variable dépendante. Par la suite et afin de vérifier si l'effet mesuré par la variable indépendante « profil de migration », sur chacune des variables synthèses, n'était pas dû à d'autres caractéristiques socio-démographiques, les variables socio-démographiques seront introduites tour à tour dans l'équation et, ultimement, elles le seront toutes en même temps. Ces variables seront introduites dans l'ordre suivant : le genre, l'âge, la scolarité, l'occupation, le revenu et la parentalité (s'ils ont des enfants ou non).

Finalement, des analyses bi-variées seront réalisées afin de mieux connaître la relation existant entre chacune des 12 questions dépendantes avec la variable « profil de migration » permettant ainsi de mieux comprendre les différences existant entre les deux catégories d'individus (migrants de retour et non-migrants).

Dans la section suivante, nous présenterons l'ensemble des résultats obtenus des analyses de régression logistique sur les variables synthèses : « création de projets », « implication » et « intérêt » et, l'ensemble des résultats détaillés pour chacune des 12 questions d'implications sélectionnées. Mais avant tout, nous effectuerons une brève description de l'échantillon retenu.

Description de l'échantillon et analyses des résultats

L'étude des caractéristiques socio-démographiques des migrants de retour et des non-migrants (voir en annexe, tableau 3) montre que les migrants de retour sont plus vieux d'un peu plus de deux ans que les non-migrants (respectivement 28 ans et 26 ans en moyenne, la moyenne de cette classe d'âge au Québec étant de 27 ans⁹). L'analyse de la distribution par catégories d'âges révèle que dans le groupe des 20 à 24 ans on retrouve presque cinq non-migrants sur dix, alors que c'est dans le groupe des 30 à 34 ans qu'il y a le plus de migrants de retour, plus de quatre sur dix. La proportion des femmes migrantes de retour et des non-migrantes n'est pas significativement différente.

Il existe une différence très marquée au niveau de la scolarité. Les migrants de retour affichent un plus grand niveau de scolarité que les non-migrants. Plus de six migrants de retour sur dix ont obtenu un diplôme d'études post-secondaire et presque trois sur dix ont un diplôme d'études universitaires. Pas tout à fait un non-migrant sur dix, possède un diplôme d'études universitaires et presque trois sur dix ont obtenu un diplôme post-secondaire. La scolarité de cette classe d'âge au Québec montre que sept jeunes sur dix ont obtenu un diplôme d'études post-secondaire alors que c'est trois sur dix qui ont un diplôme d'études universitaires.

⁹ L'échantillon complet de l'enquête est utilisé lors des comparaisons avec les 20-34ans de tout le Québec. Les résultats de l'enquête et les données du recensement 2001 pour le Québec, en regard des caractéristiques présentées dans cet article, sont pour l'essentiel semblables.

Les études plus longues chez les migrants de retour se reflètent aussi dans le type de travail effectué. Ainsi, un tiers des migrants de retour occupe un poste de professionnel alors que seulement un dixième des non-migrants occupe le même genre de travail. Au Québec, pour cette classe d'âge, c'est dans une proportion de 16% qu'ils occupent un poste de professionnel. Quant aux non-migrants, plus d'un quart de ceux-ci se retrouvent principalement dans des emplois d'ouvriers non spécialisés. Pour ce qui est de leur occupation, il y a plus de travailleurs chez les migrants de retour avec presque huit individus sur dix dont presque six sur dix occupent un travail à temps plein que chez les non-migrants avec plus de six travailleurs sur dix dont plus de quatre sur dix occupant un travail à temps plein. En comparaison pour l'ensemble des jeunes Québécois, c'est six sur dix qui travaillent et plus de cinq sur dix qui sont à temps plein. On retrouve toutefois, deux fois plus d'étudiants chez les non-migrants que chez les migrants de retour. Bien que les migrants de retour aient une plus grande scolarité, plus d'emplois de professionnel et qu'ils aient une proportion plus forte de travailleurs que les non-migrants, ces derniers n'ont pas globalement un revenu de ménage plus élevé. Il n'y a pas de différence statistique significative entre le revenu de ménage des non-migrants et des migrants de retour.

Finalement, dans l'appréciation des différences entre les migrants de retour et les non-migrants, il est intéressant de tenir compte de la parentalité. Ainsi, presque la moitié des migrants de retour sont parents alors qu'un peu plus du tiers des non-migrants et de l'ensemble des jeunes Québécois le sont. Cette différence s'explique possiblement par la plus grande proportion d'individus âgés de 30 à 34 ans des migrants de retour et c'est aussi

dans cette catégorie que l'on retrouve la plus grande proportion sur le marché du travail donc, en situation plus favorable pour former une famille.

Migrants de retour et non-migrants, une implication socio-économique différente?

L'examen des données concernant l'implication possible des migrants de retour en comparaison des non-migrants devrait favoriser une meilleure compréhension des bénéfices résultant d'un contexte où la migration est souvent importante. En analysant les premiers résultats des tableaux croisés entre migrants de retour et non-migrants mis en relation avec chacune des trois variables synthèses, « création de projets, implication et intérêt », nous constatons que ces interrelations sont toutes généralisables à l'ensemble de la population.

La variable synthèse, « création de projets », permet de voir le pourcentage d'individus ayant déjà créé des projets, et ce, peu importe le type. Ainsi, on constate que plus de la moitié des migrants de retour (voir le tableau 2) disent avoir déjà créé des projets alors que c'est seulement un peu plus du tiers des non-migrants disent l'avoir fait. Cette différence de presque 18 points de pourcentage est donc importante dans un contexte où les régions sont constamment en recherche de nouveaux projets de développement.

Les migrants de retour disent créer des projets mais en plus, affirment aussi s'impliquer dans leur milieu. Toujours au tableau 2, six migrants de retour sur dix se disent impliqués dans leur milieu. La différence avec les non-migrants demeure assez importante puisque dix points de pourcentage les séparent, à l'avantage des migrants de retour.

Tableau 2 : Pourcentage des migrants de retours et des non-migrants ayant créé des projets, s'étant impliqués et ayant de l'intérêt pour leur milieu.

Variables synthèses	Non-migrants	Migrants de retour	Total
Création de projets*	38,1 %	55,8 %	44,9 %
Implication*	46,6 %	56,5 %	50,4 %
Intérêt*	79,5 %	88,6 %	83,1 %
Total des répondants	664	429	1093

*Différences significatives < 0,05

D'autre part, cette proportion de migrants de retour, se disant impliqués, est intéressante dans la mesure où les questions relatives à cette variable synthèse se réfèrent à des actions se déroulant dans le présent des individus alors que les questions à la base de la variable « création de projets » ne faisaient pas nécessairement référence à un vécu actuel, mais plutôt à des réalisations qu'ils auraient accomplies à un moment donné dans leur vie. On peut donc penser que ces migrants de retour s'activaient effectivement dans leur milieu au moment où ils furent interpellés pour l'enquête.

Les migrants de retour créent des projets, s'impliquent, mais se sentent-ils solidaires de leur milieu, de leur région et de la société en général? Ces éléments sont à la base de la variable synthèse « intérêt » et que l'on soit migrant de retour ou non-migrant l'intérêt ne manque pas si l'on se fie au résultat du tableau 2. Presque neuf migrants de retour sur dix et presque huit non-migrants sur dix se disent positivement intéressés. Des résultats impressionnants, car ils indiquent que les migrants de retour, tout comme les non-migrants,

ne sont pas déconnectés de leur milieu, de leur région et de la société. Ils y vivent, s'y intéressent et s'y voient comme acteurs, ce qui est fort positif pour des régions souvent loin des préoccupations gouvernementales. Notez qu'il existe toujours une différence significative de plus de neuf points de pourcentage entre les migrants de retour et les non-migrants. Cette différence d'intérêt entre les migrants de retour et les non-migrants s'explique possiblement par la migration elle-même car il semble que le fait d'être parti de son milieu un certain temps favoriserait une remise en question positive face à son milieu d'origine (Serge Côté, Dominique Potvin, 1998, p. 105).

La relation entre profil de migration et l'implication socio-économique

Ces premiers résultats nous indiquent que le fait d'être un migrant de retour est associé à un haut degré d'implication dans son milieu. Toutefois, les caractéristiques socio-démographiques pourraient aussi expliquer, ou éclairer à tout le moins, une partie des relations observées entre les migrants de retour et l'implication socio-économique. C'est ce que nous essaierons de départager à l'aide de modèles de régression logistique.

Dans un premier temps, les variables socio-démographiques seront analysées séparément pour connaître l'effet brut de chacun sur les caractéristiques du « profil de migration » et, dans un deuxième temps, elles seront analysées ensemble afin de connaître leur effet net.

Migrants de retour et création de projets

La relation observée entre les migrants de retour et la variable « création de projets » démontre que les migrants de retour ont deux fois plus de chance¹⁰ que les non-migrants d'avoir créé des projets (voir en annexe, tableau 5). Cette relation s'accroît un peu lorsque l'on introduit les caractéristiques du genre dans l'équation. L'introduction de groupes d'âges dans l'équation provoque le même genre d'effet sur la variable « profil de migration » et renforce donc la relation entre les migrants de retour et le fait qu'ils aient déjà créé des projets. La parentalité et l'occupation sont deux autres variables qui conservent la relation migrants de retour et « création de projets ».

Les variables socio-démographiques du revenu et de la scolarité sont les seules à avoir eu des effets négatifs sur la relation « profil de migration » et « création de projets ». La scolarité est celle qui affecte le plus fortement la relation de « profil de migration » sans toutefois l'annuler complètement. Ainsi, les migrants de retour passent d'une relation où ils ont un peu plus de 2 fois plus de chance que les non-migrants d'avoir créé des projets à un effet de 1,6 fois plus de chance. Il est intéressant de constater le lien entre une scolarité élevée et la création de projets car les migrants de retour affichent un taux de diplômés collégiaux et universitaires beaucoup plus élevé que les non-migrants. Pour ce qui est de la variable du revenu, son introduction dans l'équation affaiblit un peu l'effet du « profil de migration », mais ne change pas profondément la relation initiale.

¹⁰ Le calcul de la chance = $P/(1-P)$ où P = la probabilité qu'un événement se produise. Pour comparer la chance de l'un par rapport à l'autre, on divisera le résultat de l'un par le résultat de l'autre. Donc, par exemple : chance migrants de retour/chance des non-migrants.

Finalement, lorsqu'on introduit l'ensemble des variables socio-démographiques, l'effet des migrants de retour diminue à 1,5 fois plus de chance d'avoir créé des projets mais reste statistiquement significatif. Donc, être migrant de retour demeure une caractéristique importante dans la création de projets et cela même si l'on introduit d'autres caractéristiques socio-démographiques. On constate, toutefois, une diminution de la relation lorsque l'on introduit des caractéristiques de scolarité. Ainsi, être un diplômé universitaire s'avère être un élément important dans le fait d'avoir déjà créé des projets. Cependant, les migrants de retour ont obtenu nettement plus de diplômes universitaires, toutes proportions gardées, que les non-migrants.

Migrants de retour et implication socio-économique

L'examen de la relation entre le « profil de migration » et la variable synthèse « implication » amène à voir d'autres types d'effets. Ainsi, les migrants de retour ont 1,5 fois plus de chance que les non-migrants de s'impliquer dans leur milieu (voir tableau 6 en annexe) et cela peu importe que l'on introduise les caractéristiques socio-démographiques ou non. Prises individuellement, les variables socio-démographiques s'avèrent toutes non significatives statistiquement, à l'exception de la caractéristique d'âge 30-34 ans, alors que la caractéristique migrant de retour demeure dans tous les cas statistiquement significative. À noter que l'introduction des caractéristiques de revenu induit l'effet positif le plus élevé sur l'implication des migrants de retour alors qu'il induisait plutôt un effet négatif sur la création de projet. C'est encore une fois l'introduction de la scolarité qui entraîne la plus forte diminution, quoique mineure, sur l'effet du « profil de migration ».

Toutes introduites en même temps, les variables socio-démographiques abaissent un peu la relation entre l'implication des migrants de retour et celle des non-migrants. Les chances de voir des migrants de retour s'impliquer socialement sont presque aussi élevées (1,4 fois versus 1,5 fois) que le fait qu'ils aient déjà créé des projets, une fois toutes les variables socio-démographiques introduites. Toutefois, l'effet de ces dernières sur la caractéristique des migrants de retour s'avère beaucoup moins prononcé avec la variable « implication » qu'avec celle de « création de projets ». De plus, la variable « profil de migration » demeure pour ainsi dire la seule variable indépendante statistiquement significative lorsque jumelée avec les autres variables socio-démographiques séparément ou ensemble. Nous pourrions donc dire que la variable « profil de migration » demeure la plus influente sur le fait de s'impliquer ou non dans son milieu.

Migrants de retour et intérêt général face à leur milieu de vie

Les migrants de retour ont deux fois plus de chance que les non-migrants de s'intéresser à leur milieu (voir tableau 7 en annexe). Toutefois, premier constat important, l'introduction de la variable de scolarité fait perdre toute sa signification statistique à la variable « profil de migration ». La scolarité s'est avérée être la seule variable socio-démographique à induire un tel effet et, les différences (statistiquement significatives) entre les caractéristiques de scolarité sont très importantes. Posséder un diplôme universitaire donne environ 10 fois plus de chances de s'intéresser à la région que ceux n'ayant qu'un diplôme primaire. Cette différence demeure élevée avec un diplôme collégial et diminue passablement tout en restant supérieure avec un diplôme secondaire. Malgré le fait que la

variable « profil de migration » devienne non significative, il est notable que les migrants de retour sont plus scolarisés que les non-migrants, tel que décrit précédemment dans le texte. De plus, on peut supposer que l'accroissement de la scolarité chez les individus est dépendant de la migration car nous savons que la poursuite d'études supérieures est une des raisons majeures justifiant le départ des migrants de leur milieu d'origine¹¹ (Côté, S., Potvin, D., 2004, 2001; Gauthier, M., Molgat, M., Côté, S., et coll., 2001).

Pour ce qui est des variables de genre, d'âge, d'occupation, de parentalité et de revenu, elles maintiennent ou induisent de très petits effets à la hausse ou à la baisse sur l'effet du « profil de migration ». L'effet demeure toujours autour de 2 fois plus de chance de voir un migrant de retour qu'un non-migrant s'intéresser à son milieu. Finalement, une fois toutes introduites dans l'équation, seule la variable de scolarité demeure significative et semble avoir un effet net sur l'intérêt des individus à leur milieu. En fait, plus les gens sont scolarisés, plus ils ont de chances de s'intéresser à leur milieu. Les migrants de retour sont proportionnellement plus scolarisés que les non-migrants de ce fait même, plus enclins à s'intéresser à leur milieu de vie que ces derniers.

¹¹ Une analyse multivariée pour vérifier dans quelle mesure la scolarité varie en fonction du profil de migration montre qu'une fois contrôlée par l'âge on constate que les migrants de retour font des études post-secondaires en plus grand nombre que les non-migrants et cela peu importe le groupe d'âges considéré (voir tableau 4 en annexe).

Des migrants de retour et des non-migrants distincts à plus d'un point de vue

L'examen du rôle potentiel des migrants de retour et des non-migrants dans le développement socio-économique de leur milieu sera étudié à partir de leurs relations avec chacune des 12 questions indicatrices d'une potentielle implication socio-économique. La présentation des résultats sera effectuée en tenant compte des mêmes regroupements de questions utilisées précédemment pour créer les variables synthèses.

Comparaison entre les migrants de retour et les non-migrants selon les domaines de création de projets

Lorsque l'on examine dans le détail le rapport des migrants de retour et des non-migrants avec la création de projets (voir le tableau 3), on constate que les migrants de retour ont été, et ce, dans tous les domaines de création, plus créatifs que les non-migrants. Les migrants de retour affichent un meilleur taux de création de projets par individu (2,2 projets) que les non-migrants (1,8 projets). Dès lors, on peut penser que les migrants de retour sont des gens plus dynamiques et actifs dans leur milieu que les non-migrants. Les domaines social et sportif sont de bons exemples du niveau élevé d'activité des migrants de retour, quatre sur dix disent avoir déjà créé des projets dans le domaine social et sportif. En proportion, c'est presque le double des non-migrants. Deux autres domaines, culture et affaires, révèlent que les migrants de retour sont des personnes passablement actives et cela toujours dans une plus grande proportion que les non-migrants. Ces deux domaines, où les migrants de retour ont une plus grande propension à démarrer des projets, sont d'une grande importance pour le développement régional, l'un plutôt économique alors que

l'autre peut favoriser le sentiment d'appartenance et créer de la fierté envers son milieu de vie.

Tableau 3 : Pourcentage des individus selon les catégories des non-migrants et des migrants de retour disant avoir déjà créé des projets dans différents domaines

Questions: types de projets créés	Non-migrants	Migrants de retour	Total
5. Domaine social*	21,3	38,3	27,8
6. Domaine sportif*	26,6	38	31
7. Domaine politique*	1,6	5,7	3,2
8. Domaine des affaires*	15,5	23,3	18,5
9. Domaine de la culture*	15	26,3	19,3
10. Domaine du tourisme*	9,2	13,5	10,9
Total des répondants	696	437	1133
Avoir déjà créé deux projets ou plus*	48,3	68,1	57,2
Répondants ayant déjà créé des projets	348	285	633

*Différences significatives $P < 0,05$

Le domaine touristique est un autre facteur d'amélioration économique et de valorisation d'un milieu de vie où les migrants de retour ont su créer davantage que les non-migrants. Les différences sont moins grandes comparées aux autres domaines mais sont significatives au plan statistique et généralisable à l'ensemble de la population. Finalement, comment passer sous silence que ce sont encore les migrants de retour qui disent, dans une plus grande proportion, s'être activés dans la création de projets de nature politique. En

fait, c'est dans une proportion trois fois plus grande que les migrants de retour se seraient engagés dans un domaine qui, à l'heure actuelle, est plutôt délaissé en masse, dévalorisé et peu inspirant pour une majorité d'individus et cela, plus particulièrement chez les jeunes adultes. Cet engagement plus fort dans le monde politique peut être considéré comme un point positif dans le contexte du vieillissement de la classe politique et de l'implication nécessaire des jeunes adultes pour aspirer à une revalorisation des institutions politiques municipale, régionale et nationale.

Maintenant, si on tient uniquement compte des gens disant avoir déjà créé un ou des projets, c'est-à-dire la moitié des non-migrants et les deux tiers des migrants de retour (voir le tableau 3), on constate aussi une différence substantielle entre ceux qui disent n'en n'avoir fait qu'un et ceux qui en auraient effectué plus d'un. Ainsi un peu moins de la moitié des non-migrants disent avoir déjà créé deux projets ou plus alors que c'est plus des deux tiers des migrants de retour qui affirment en avoir réalisé plus d'un. Une différence de presque 20 points de pourcentage au bénéfice des migrants de retour et une proportion considérable d'individus ayant été actifs dans plus d'un domaine d'activité, ce qui peut s'avérer majeur pour des milieux favorisant les initiatives à saveur économique.

Implication : des différences entre les migrants de retour et les non-migrants

Si l'on regarde maintenant les questions qui ont trait directement à l'implication effective des individus dans leur milieu, on constate que, tout comme pour les questions de

création de projets, les migrants de retour se disent plus impliqués que leur vis-à-vis non-migrants (voir tableau 4). Lorsqu'il est question d'implication sociale, on ne retrouve pas de différence statistiquement significative entre les migrants de retour et les non-migrants. Cependant, lorsque l'on examine une question un peu plus précise où l'on fait référence explicitement à une implication à l'intérieur d'organisations, les résultats sont quelque peu différents. Ainsi, le niveau d'implication diminue au sein des deux catégories mais reste tout de même assez élevé pour les migrants de retour, plus de quatre individus sur dix. C'est plus de 13 points de pourcentage de différence en faveur des migrants de retour par rapport aux non-migrants lorsqu'il est question d'implications concrètes!

Tableau 4 : Pourcentage des individus selon les catégories des non-migrants et des migrants de retour qui disent s'être déjà impliqués

Questions	Non-migrants	Migrants de retour	Total
1. Impliqué socialement	47,6	51	48,9
2. Impliqué dans des organisations*	29,5	42,8	34,6
3. Prendre des responsabilités dans votre milieu**	76,9	81,2	78,6
Total des répondants	696	437	1133

*Différences significatives $P < 0,05$ ** $P = 0,081$

Près de huit répondants sur dix affirment prendre des responsabilités¹² dans leur milieu, et ce, peu importe le profil de migration. Dans ce cas-ci également, la proportion des migrants de retour affirmant avoir pris des responsabilités dans leur milieu est supérieure aux non-migrants. L'ensemble des résultats du tableau 4 ne permet pas de conclure sans l'ombre d'un doute que les migrants de retour s'impliquent effectivement plus dans leur milieu que les non-migrants. Néanmoins, il soulève un doute raisonnable en faveur des migrants de retour et nous convie à s'attarder un peu plus sur leur cas dans une perspective où on explore toutes les avenues possibles favorisant l'essor de ces régions.

Les migrants de retour et les non-migrants : une question d'attitude...

Dans une série de questions où l'on tentait de mesurer ce que les répondants considéraient le plus important dans la vie, il avait été demandé entre autres, s'ils considéraient qu'il était plus important de s'impliquer dans leur entourage ou de vivre en solitaire. On voit bien ici qu'il n'était pas question de mesurer une action effective comme dans la série de questions précédemment présentées, mais plutôt de mesurer l'attitude envers son entourage. Encore une fois, les migrants de retour se distinguent. Presque neuf individus sur dix affirment préférer s'impliquer dans leur entourage contre un peu moins de huit sur dix pour les non-migrants. Une différence statistiquement significative qui conforte un peu les résultats sur l'implication vue précédemment. Nonobstant cette différence entre ces deux catégories d'individus, on observe un niveau assez élevé de personnes mettant de

¹² On peut se poser des questions quant à l'interprétation ou la compréhension qu'ont pu en avoir les répondants lorsqu'elle leur fut administrée compte tenu du niveau de répondants disant prendre des responsabilités dans leur milieu.

l'avant des choix collectifs plutôt qu'individuels ce qui, en termes de préoccupations socio-économiques régionales, est sans contredit une bonne nouvelle. Autre élément encourageant pour les régions, les migrants de retour et les non-migrants sont très ou assez intéressés par l'avenir de la région où ils vivent. De nouveau, les migrants de retour affichent une proportion plus élevée que les non-migrants. En fait, la migration permettrait de réévaluer les conceptions et les perceptions que se font les individus de leur région d'origine (CÔTÉ, S., POTVIN, D., 1998). Dans le cas des migrants de retour, il est fort probable que leur perception se soit bonifiée favorisant ainsi leur retour et entraînant un plus grand intérêt pour leur milieu de vie.

Tableau 5 : Pourcentage des individus selon les catégories des non-migrants et des migrants de retour et certaines questions d'intérêt ou d'attitude

Questions	Non-migrants	Migrants de retour	Total
11. Impliquer dans votre entourage*	79,1	86	81,8
12. Intérêt face au devenir de leur région*	82,6	87,9	84,6
4. Faire des choses pour faire avancer la société*	57,7	72,4	63,5
Total des répondants	696	437	1133

*Différences significatives $P < 0,05$

Finalement, nous avons voulu vérifier la perception des individus quant à leur rôle dans la société. Sont-ils passifs et résignés ou bien actifs et agissants? Les résultats de cette dernière question sont assez révélateurs quant aux différences d'attitude entre les migrants de retour et les non-migrants. Une forte majorité de migrants de retour paraissent avoir une attitude et un rôle actif face à la société car presque les trois quarts considèrent être en mesure de faire avancer la société. C'est presque 15 points de pourcentage de plus que les non-migrants ; ce qui n'est pas mince lorsqu'il est question du rôle qu'ils peuvent jouer comme agents de changement social !

Conclusion

La migration interrégionale de plusieurs jeunes adultes fait partie de la réalité québécoise et cela est d'autant plus vrai pour ceux qui vivent en région. Le besoin de plus en plus grand d'acquérir une formation spécialisée et élevée, collégiale ou universitaire, afin d'occuper des emplois qualifiés favorise la migration temporaire ou permanente des jeunes adultes (Gauthier, 1997, p. 109). Cependant, sur un vaste territoire comme le Québec où les lieux de formation, les programmes et l'offre d'emplois sont inégalement répartis, ces migrations importantes des jeunes adultes engendrent pour certaines localités et régions des soldes migratoires négatifs et beaucoup d'inquiétude quant à la survie de ces milieux. Que les populations des régions et leurs instances locale et régionale prennent conscience des effets négatifs liés au départ d'une partie de leurs jeunes adultes est nécessaire afin d'être en mesure de réagir à cette situation. Il est cependant possible de considérer ces départs sous un autre angle soit, celui de leur retour et ainsi envisager des actions qui ne

pourraient pas être imaginées faute de la connaissance globale du cursus migratoire des individus.

Les jeunes adultes qui reviennent en région pourraient toujours être considérés comme une minorité de personnes qui n'auraient pas réussi leur intégration dans leur milieu d'accueil et qui seraient revenus chercher réconfort, logis et travail auprès des leurs. Pourtant, la réalité semble être toute autre. L'ensemble de nos travaux sur la migration des jeunes adultes a démontré que ces migrants de retour n'étaient pas des « perdants » mais bien des individus, qui en grand nombre (presque le quart de l'ensemble de la population selon le tableau 1), ont fait le choix de revenir vivre en région.

Tenir compte de la migration de retour lorsqu'il s'agit de réaliser des plans de développement des collectivités et des territoires ne signifie pas de considérer uniquement les effets de la migration en terme d'exode mais aussi en fonction des transformations des individus et du rôle qu'ils peuvent jouer par la suite pour ces milieux.

Comme nous l'avons vu, le rôle des jeunes adultes migrants de retour peut être bénéfique pour les régions. Nous avons établi que le profil de migration demeure une variable clef pour jauger les caractéristiques des individus (migrants de retour et non-migrants) en regard de leur implication socio-économique dans leur milieu. En fait, les migrants de retour ont créé plus de projets globalement, sont plus nombreux à en avoir créé plus de deux et affichent un meilleur taux de création de projets par individu. Les migrants

de retour se perçoivent comme ayant un rôle à jouer dans le monde qui les entoure et il semble bien que pour plusieurs, ils ne l'aient pas simplement dit mais à la lumière des résultats présentés, soient aussi passés à l'action. Ainsi, les migrants de retour se sont avérés plus impliqués dans leur milieu, plus intéressés à leur région et ont plus confiance en leurs moyens de faire avancer la société que la plupart des non-migrants. Dans les faits, les migrants de retour semblent être nettement plus dynamiques, créatifs et entreprenants que les non-migrants. Voici plusieurs qualités dont on fait régulièrement la promotion au sein des organisations vouées au développement et qu'un groupe d'individus semble détenir en plus grande quantité. Cela plaide en faveur d'actions concrètes favorisant leur retour, leurs initiatives, leur créativité et leur implication dans un milieu qui leur tient à cœur. Les régions peuvent-elles se permettre de ne pas porter une attention particulière aux jeunes adultes qui reviennent vivre dans leur milieu d'origine?

Bibliographie

GUINDANI, S. et BASSAND, M., 1983, « Maldéveloppement régional et luttes identitaires » dans *Espace et Société*, no 42, janvier-juin, pp. 13-26.

CARRILHO, M.J., MUNOZ-PEREZ, F., RALLU, J.L., 2000 « Return migration from Europe to Spain and Portugal » dans *Studi Emigrazione/Migration Studies*, XXXVII, no 139, pp. 625-650.

CERASE, F. P., 1970, « Nostalgia or disenchantment : considerations on return migration » dans Tomasi S.M. et Engel M.H., eds, *The Italian experience in the United States*, Center for Migration Studies, New York, pp. 217-239.

CÔTÉ, Serge, POTVIN, Dominique, 2004, « La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine » dans Patrice Leblanc et Marc Molgat, eds, *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Collection Culture et Société, Édition IQRC, 2004, pages 33 à 80.

CÔTÉ, S., POTVIN, D., 2001, « Les multiples visages de la migration des jeunes en Gaspésie et dans trois régions de l'Est » dans Lafontaine D., eds, *Choix publics et prospective territoriale. Horizon 20025. La Gaspésie : futurs anticipés*, Rimouski, GRIDEQ, pp. 43-60.

CÔTÉ, S., POTVIN, D., 1998, « Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional » dans Côté S. et Proulx M.U., eds, *Espaces en mutation*, Rimouski, GRIDEQ et Chicoutimi, GRIR, pp. 101-116.

CONSEIL DES AFFAIRES SOCIALES, 1990, *Agir ensemble. Rapport sur le développement*, édition Gaëtan Morin, Boucherville.

DASGUPTA, B., 1981, « Rural-urban migration and rural development » dans Balan J., eds, *Why people move*, The Unesco press, Paris, pp. 43-58.

GAUTHIER, M., MOLGAT, M., CÔTÉ, S. avec la collaboration de D. Mercier, N. St-Laurent, D. Potvin et F. Deschenaux, 2001, *La migration des jeunes au Québec. Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*, INRS-Urbanisation, Culture et Société, Montréal.

GAUTHIER, M., 1997, « La migration et le passage à la vie adulte des jeunes d'aujourd'hui » dans Gauthier M., eds, *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, éd. IQRC, Montréal, pp. 105-132.

GMELCH, G. et RICHLING, B., 1986, « The impact of return migration in rural Newfoundland » dans King R., eds, *Return migration and regional economic problems*, CROON HELM, New Hampshire, pp. 185-197.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2004, *Faits saillants de la migration interrégionale 1998-1999 à 2002-2003*, tiré du site Internet de ISQ : www.stat.gouv.qc.ca.

KING, R., 1986, « Return migration and regional economic development : an overview » dans King R., eds, *Return migration and regional economic problems*, CROON HELM, New Hampshire, pp. 1-37.

LEWIS, J. et WILLIAMS A., 1986, « The economic impact of return migration in central Portugal » dans King R., eds, *Return migration and regional economic problems*, CROON HELM, New Hampshire, pp. 100-128.

LEBLANC, P., GIRARD, C., CÔTÉ, S., POTVIN, D., 2003, « Migration et développement régional » dans *Recherches sociographiques*, XLIV, 1, pp. 35-56.

LINDSTROM, D. P., 1996, « Economic opportunity in Mexico and return migration from the United States » dans *Demography*, volume 33, no. 3, août, pp. 357-374.

NICHOLSON, B., 1975, « Return migration to a marginal rural area – an example from north Norway » dans *Sociologia Ruralis*, 15 (4), pp. 227-245.

POTVIN, D., 1999, « Les jeunes migrants : acteurs de développement régional? » dans *Penser et agir localement dans l'arène de la globalisation*, GRIDEQ, Rimouski, pp. 41-48.

TREMBLAY, I., 1997, « Les migrations actuelles au Québec » dans Gauthier M., eds, *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, éd. IQRC, Montréal, pp. 49-62.

ZHONGDONG M., 2001, « Urban labour-force experience as a determinant of rural occupation change : evidence from recent urban-rural return migration in China » dans *Environment and planning*, volume 33, pp. 237-255.

Annexe

Annexe tableau 1 : Liste des douze 12 variables dépendantes

1-	Êtes-vous impliqué socialement? Réponses possibles* : oui, non.
2-	Personnellement vous arrive-t-il très souvent, assez souvent, rarement ou jamais de vous impliquer dans des organisations?
3-	Personnellement vous arrive-t-il très souvent, assez souvent, rarement ou jamais de prendre des responsabilités dans votre milieu?
4-	Pensez-vous que vous pouvez faire des choses pour faire avancer la société? Réponses : oui, plus ou moins, non.
5-	Avez-vous déjà créé des projets dans le domaine social? Réponses : oui, non.
6-	Avez-vous déjà créé des projets dans le domaine sportif? Réponses : oui, non.
7-	Avez-vous déjà créé des projets dans le domaine politique? Réponses : oui, non.
8-	Avez-vous déjà créé des projets dans le domaine des affaires? Réponses : oui, non.
9-	Avez-vous déjà créé des projets dans le domaine de la culture? Réponses : oui, non.
10-	Avez-vous déjà créé des projets dans le domaine du tourisme? Réponses : oui, non.
11-	Si vous aviez à faire un choix parmi les choses les plus importantes de votre vie, choisiriez-vous de vous impliquer dans votre entourage ou vivre en solitaire? Réponses : oui, les deux , non.
12-	De façon générale, diriez-vous que vous êtes très intéressé, assez intéressé, peu intéressé ou pas du tout intéressé par ce que va devenir dans le futur la région où vous habitez présentement?

*Toutes les réponses possibles comportaient aussi les choix suivants : ne sait pas et pas de réponse.

Annexe tableau 2 : Liste des variables indépendantes socio-démographiques

A)	Le genre ayant comme catégories : 1- masculin ou 2- féminin.
B)	L'âge calculé à partir de la date de naissance.
C)	La scolarité par l'entremise du plus haut niveau de scolarité pour lequel ils ont obtenu un diplôme et ayant comme catégories : 1- aucun diplôme, 2- primaire, 3-secondaire général, 4- secondaire professionnel (technique), 5- collégial général, 6- collégial professionnel (technique), 7- baccalauréat, 8- maîtrise, 9- doctorat et 99 pas de réponse.
D)	L'occupation au cours de la dernière année avec comme catégories : 1- travaillé à temps plein, 2- travaillé à temps partiel, 3- à la recherche d'un emploi, 4- aux études, 5- aux soins de la maison, 6- au chômage, 7- autre, 9- pas de réponse.
E)	Le revenu de leur foyer avec comme catégories : 1- moins de 10000\$, 2- 10000\$ à 19999\$, 3- 20000\$ à 29999\$, 4- 30000\$ à 39999\$, 5- 40000\$ à 49999\$, 6- 50000\$ à 59999\$, 7- 60000\$ et plus, 8- ne sais pas, 9- pas de réponse.
F)	S'ils ont des enfants de moins 18 ans habitant avec eux en permanence, avec comme catégories : oui ou non.

Annexe tableau 3 : Pourcentage selon des caractéristiques socio-démographiques des migrants de retour et des non-migrants

Caractéristiques socio-démographiques		Migrants de retour	Non-migrants
Moyenne d'âge*		28,4	26,2
Âge*	20-24 ans	20,6	46
	25-29 ans	36,4	24,1
	30-34 ans	43	29,9
Genre*	Femme	57,9	53,2
	Homme	42,1	46,8
Scolarité*	Primaire	6,9	18,1
	Secondaire	31,6	52,4
	Collégiale	33,9	21,8
	Universitaire	27,7	7,6
Occupation*	Travail à temps plein	57,3	45
	Travail à temps partiel	22,5	20
	Aux études	8,3	19,1
	Chômage, à la maison, autres	11,9	15,9
Type de travail*	Professionnel	32,9	11,6
	Administrateur	5,4	5
	Technicien	12,7	8,7
	Employé de bureau	7,9	10,7
	Ouvrier spécialisé	19,3	26,4
	Ouvrier non spécialisé	16,4	28,8
	Autre	5,4	8,8
Revenu*	9999\$ et moins	5,3	7,4
	10000\$ à 19999\$	12,2	11,4
	20000\$ à 29999\$	18,9	17,7
	30000\$ à 39999\$	15,8	19,1
	40000\$ à 49999\$	12,4	13,6
	50000\$ à 59999\$	11	10,8
	60000\$ et plus	24,6	20,1
Avec des enfants*		47,4	35,8

*Différences significatives $P < 0.05$

Annexe tableau 4 : Pourcentage des migrants de retour et des non-migrants selon le diplôme qu'ils ont obtenu et le groupe d'âge auquel ils appartiennent.

Groupes d'âge	Diplôme obtenu	Migrants de retour	Non-migrants
20-24 ans	Primaire	3,3%	15,9%
	Secondaire	35,6%	57,2%
	Collégiale	46,7%	22,5%
	Universitaire	14,4%	4,4%
	Total de cas	90	320
25-29 ans	Primaire	6,9%	18,5%
	Secondaire	29,6%	45,2%
	Collégiale	28,9%	23,8%
	Universitaire	34,6%	12,5%
	Total de cas	159	168
30-34 ans	Primaire	8,5%	21,1%
	Secondaire	31,4%	51,0%
	Collégiale	31,9%	19,2%
	Universitaire	28,2%	8,7%
	Total de cas	188	208

Toutes les différences significatives $P < 0,05$.

Annexe tableau 5

Rapport de chance de la variable « profils de migration » et des variables socio-démographiques en relation avec la variable « Création de projets »		
Création de projets	Rapport de chances des variables indépendantes introduites une à la fois	Rapport de chances des variables indépendantes introduites en même temps
Migrants de retour	2,056*	1,542 *
Genre		
Migrants de retour	2,087*	
Hommes	1,291*	1,437*
Âge		
Migrants de retour	2,151*	
20-24 ans	1,145	1,02
25-29 ans	0,926	0,772
Scolarité		
Migrants de retour	1,592*	
Secondaire	1,716*	1,593*
Collégiale	2,544*	2,492*
Universitaire	4,035*	4,222*
Occupation		
Migrants de retour	2,036*	
Travail temps plein	2,34*	1,868*
Travail temps partiel	1,993*	1,411
Aux études	2,346*	1,884*
Revenu		
Migrants de retour	1,893*	
10000\$ à 19999\$	0,999	1,092
20000\$ à 29999\$	1,176	1,22
30000\$ à 39999\$	1,043	0,92
40000\$ à 49999\$	1,076	0,947
50000\$ à 59999\$	1,34	1,096
60000\$ et plus	1,325	0,911
Parentalité		
Migrants de retour	2,136*	
Avec enfants	1,347*	0,954*

*Différences significatives $P < 0,05$

Annexe tableau 6

Rapport de chances de la variable "profils de migration" et des variables socio-démographiques en relation avec la variable "implication"		
Implication	Rapport de chances des variables indépendantes introduites une à la fois	Rapport de chances des variables indépendantes introduites en même temps
Migrants de retour	1,489*	1,382*
Genre		
Migrants de retour	1,491*	
Hommes	1,03	1,05
Âge		
Migrants de retour	1,407*	
25-29 ans	1,149	0,928
30-34 ans	1,362	1,056
Scolarité		
Migrants de retour	1,381*	
Secondaire	0,939	0,934
Collégiale	0,936	0,974
Universitaire	1,432	1,456
Occupation		
Migrants de retour	1,438*	
Travail temps plein	1,036	1,067
Travail temps partiel	1,066	1,049
Aux études	0,724	0,714
Revenu		
Migrants de retour	1,576*	
10000\$ à 19999\$	0,562**	0,528*
20000\$ à 29999\$	0,702	0,625
30000\$ à 39999\$	0,625	0,534*
40000\$ à 49999\$	0,778	0,664
50000\$ à 59999\$	0,809	0,687
60000\$ et plus	0,792	0,657
Parentalité		
Migrants de retour	1,467*	
Avec enfants	1,223	1,146

*Différences significatives $P < 0,05$.**Différences non significatives mais $P > 0,05$ et $P < 0,1$.

Annexe tableau 7

Rapport de chances de la variable "profils de migration" et des variables socio-démographiques en relation avec la variable "intérêt"		
Intérêt	Rapport de chances des variables indépendantes introduites une à la fois	Rapport de chances des variables indépendantes introduites en même temps
Migrants de retour	1,998*	1,258
Genre		
Migrants de retour	1,976*	
Femmes	1,322**	0,983
Age		
Migrants de retour	1,986*	
20-24 ans	1,088	1,192
25-30 ans	1,271	1,110
Scolarité		
Migrants de retour	1,309	
Secondaire	2,117*	1,989*
Collégiale	5,110*	4,694*
Universitaire	9,911*	10,806*
Occupation		
Migrants de retour	1,975*	
Travail temps plein	1,724*	1,441
Travail temps partiel	1,803*	1,459
Aux études	1,902*	1,717
Revenu		
Migrants de retour	1,868*	
10000\$ à 19999\$	0,947	1,025
20000\$ à 29999\$	1,417	1,453
30000\$ à 39999\$	1,339	1,203
40000\$ à 49999\$	2,181**	1,966
50000\$ à 59999\$	1,382	1,003
60000\$ et plus	1,533	1,081
Parentalité		
Migrants de retour	2,000*	
Sans enfants	1,061	0,812

*Différences significatives $P < 0,05$ **Différences non significatives mais $P > 0,05$ et $P < 0,1$.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

Dans le cadre de cette discussion, nous passerons en revue l'ensemble de nos questions de recherche de départ en regard de l'information et des conclusions dégagées de l'ensemble des articles de cette thèse. Les questions spécifiques seront reprises une après l'autre alors que celles de nature générale seront traitées, selon le cas, à l'intérieur des premières. De plus, nous évaluerons dans quelle mesure nous pouvons confirmer ou infirmer nos hypothèses de recherche.

Dans un premier temps, toute migration nécessite un départ du milieu de vie des individus vers d'autres lieux. Cet aspect de la migration fut l'un des plus fouillés dans la littérature. La trajectoire des migrants les amène, pour plusieurs, à revenir dans leur milieu d'origine équivalant à leur communauté ou à leur région. Cependant, dans la littérature sur la migration, la connaissance des raisons du retour a été moins approfondie. Dans le cadre de deux de nos articles, nous avons examiné les deux aspects de la migration soit, les raisons du départ et celles du retour. **Existe-t-il des différences entre les raisons du départ et du retour en regard du type de région d'origine des migrants?**

5.1 Raisons et motivations du départ

Peu importe la région d'origine des migrants, la principale raison expliquant le départ de leur milieu d'origine est liée à la poursuite de leurs études. La majorité des jeunes adultes quittent leur communauté en vue de suivre un programme d'étude ne se dispensant pas nécessairement près de leur milieu de vie. Tel que démontré par plusieurs auteurs (Roy, 1997 et 1992; Gauthier, 1997; Gauthier et Bujold, 1994), les valeurs actuelles prônent une élévation du niveau de scolarité incompatible avec l'offre éducative de plusieurs régions et poussent les individus vers la migration. Bien qu'ils quittent tous principalement pour des motifs scolaires, il n'en demeure pas moins qu'il existe des différences entre les migrants selon le type de région de provenance. Ainsi, les jeunes adultes migrants des régions du 48^e partiront étudier à un plus jeune âge que leurs homologues des autres régions. Ceux des régions intermédiaires seront un peu plus vieux à leur départ et ceux des régions métropolitaines le seront encore plus.

En dehors des études, d'autres raisons pourraient aussi être qualifiées de motivations dans la mesure où l'on séparerait les raisons plus formelles et rationnelles socialement admises des raisons touchant davantage le ressenti des individus. Certaines de ces motivations recourent principalement le désir de trouver une certaine individualité en s'éloignant des amis et de la famille. Tel que démontré par Jones (1999) et Gauthier (1997), la construction de soi ou les stratégies de passage à la vie adulte favorisent la migration chez les jeunes adultes qui ont besoin d'autonomie face à la famille et au milieu immédiat.

On retrouve ces motivations de départ dans toutes les régions, bien que dans des proportions variables. Les individus des régions métropolitaines affichent davantage ces motivations, suivis de ceux des régions intermédiaires et finalement de ceux du 48^e. Il est surprenant de constater que ce sont les métropolitains et non les gens des régions du 48^e qui expriment davantage le désir de partir d'un milieu jugé contrôlant, alors que l'on associe généralement ces situations au monde rural, plus présent dans les régions du 48^e.

Certaines raisons de départ sont distinctes selon le type de région de provenance. Pour les jeunes adultes migrants du 48^e, la recherche d'un plus grand nombre de services, de loisirs et de produits de consommation apparaît importante, alors que l'on ne retrouve pas ces motivations chez les migrants des autres types de région. Il est probable que la proximité des grands centres urbains pour les migrants des régions intermédiaires et l'accessibilité immédiate pour les migrants métropolitains ne créent pas le manque ou l'envie de ces biens et de ces services que l'on retrouve chez les migrants du 48^e. Comme l'ont montré certains auteurs (Gauthier, 1997 ; Roy, 1997), les valeurs de consommation de biens, de services et de culture proviennent actuellement du modèle de socialisation de la jeunesse urbaine favorisant d'autant plus la migration chez les jeunes des régions du 48^e, moins urbanisées.

Une autre raison de départ distinguant les migrants des régions du 48^e de ceux des autres types de région lors de leur premier déplacement, est le désir de trouver de meilleurs emplois, des conditions de travail supérieures et de bons salaires. Dans un même ordre

d'idée, ils justifient leur migration, plus souvent que les migrants des autres régions, par leur volonté d'augmenter leurs chances dans la vie et par leurs ambitions plus élevées que les gens de leur entourage. Pour certains d'entre eux, la migration est une occasion d'avancement social et professionnel. Selon les tenants de la théorie microéconomique néoclassique, les migrants adoptent un comportement caractérisé par la recherche d'une « utilité maximisée » des conditions économiques de leur milieu d'origine et de celles du milieu d'accueil. Une évaluation rationnelle des conditions d'emplois les porteraient à migrer (Todaro, 1976; Sjaastad, 1962).

Les migrants des régions métropolitaines se distinguent aussi quant à certaines raisons de départ. Le choix d'accompagner un conjoint occupe une place presque aussi grande que la poursuite de leurs études. De plus, une multitude d'autres raisons furent mentionnées par ces migrants dont une grande partie concordait avec une implantation résidentielle dans les régions bordant les grandes zones métropolitaines. En fait, la majorité de ces déplacements s'effectuent entre localités métropolitaines adjacentes ou d'une localité métropolitaine à une localité intermédiaire voisine. Ce qui nous porte à conclure que pour plusieurs individus des régions métropolitaines, la migration est en fait un déménagement au pourtour de leur milieu d'origine dans le cadre d'un projet résidentiel.

5.2 Raisons du retour

La principale raison exprimée par les jeunes adultes migrants, et ce, peu importe le type de région, est liée au travail. Cette dernière est particulièrement évoquée par les migrants des régions du 48^e, suivis de ceux des régions intermédiaires et finalement des régions métropolitaines. Ce type de raison rejoint sans contredit les propositions néoclassiques de la migration de retour considérant que les courants migratoires seraient générés par les choix individuels de résider dans les lieux maximisant les conditions économiques et matérielles des individus (Ramos 1992; Borjas, 1987), et ce, peu importe que le milieu ne soit pas reconnu comme ayant une économie vigoureuse allant ainsi à l'encontre de la notion d'incertitude de Dustmann (1997) vue dans la revue de littérature.

Donc, outre le travail, d'autres éléments seraient vecteurs de retour. L'achat d'une maison et la volonté de fonder une famille, dans de bonnes conditions, sont d'autres raisons importantes de revenir pour les migrants des régions du 48^e et ceux des régions intermédiaires. Les migrants des régions métropolitaines diffèrent quant à cet aspect. Malgré le fait qu'ils indiquaient vouloir revenir en grand nombre pour acquérir une maison (migrants interrégionaux), ils l'ont en réalité peu réalisé (migrants de retour). Un rapprochement est possible en regard des constatations de Newbold (1997) concernant le retour de Noirs américains dans leur États d'origine du Sud des États-Unis aux conditions économiques peu favorables. Ceux-ci revenaient en grand nombre parce qu'ils connaissaient le milieu et que le coût de vie y était moins élevé. Il est possible de faire un

parallèle entre les constatations de Newbold (1997) et les migrants de retour des régions du 48^e et ceux des régions intermédiaires qui reviennent pour élever leurs enfants dans un milieu physique, social et culturel qu'ils connaissent bien (sentiment d'appartenance), et sont aussi motivés par les possibilités d'achat d'une résidence à un moindre coût que dans les grands centres urbains.

Soulignons toutefois que les migrants des régions du 48^e semblent, lors de leur retour, démontrer également le souhait de retrouver certaines valeurs propres au mode de vie qu'ils avaient perdues en allant dans des grands centres urbains soit, le contact avec la nature, la vie paisible, la coopération entre les gens, etc. Tel que démontré par plusieurs auteurs, ces retours peuvent être associés à la nostalgie que certains migrants développent envers leur milieu d'origine, ce qui, chez certains, les pousse à revenir (Wyman, 2001; Ayouch Boda, 1999; Poinard, 1994; Dasgupta, 1981; Nicholson, 1975; Cerase, 1970).

Comme nous pouvons le constater, les raisons de départ diffèrent des raisons de retour. Les études sont au centre du départ ainsi, qu'une certaine volonté de construire son identité propre loin des normes de sa famille ou de sa communauté, alors que les raisons de retour sont majoritairement liées au travail et, dans une moindre mesure, au désir d'avoir une maison et de fonder une famille dans son milieu d'origine. Malgré les différences existant entre les raisons de départ et celles de retour, on constate que certaines raisons sont de même nature. Ainsi, les raisons liées aux études et au travail sont unies entre elles. Les études sont en aval du travail et les deux s'insèrent dans un processus formel de

socialisation, mais aussi dans la volonté des individus de satisfaire leurs aspirations socio-économiques. Dans un autre registre, on constate que les autres raisons sont davantage liées aux relations individuelles et communautaires. On quitte pour couper avec certains types de relations et on revient pour fonder une famille dans un milieu offrant certaines valeurs ainsi qu'un environnement humain et physique recherché.

5.3 Des parcours migratoires variés

Où vont ces jeunes adultes migrants ayant quitté leur milieu d'origine? **Le parcours migratoire des individus varie-t-il selon le type de région d'origine des jeunes adultes migrants?** Il semble que le modèle de migration le plus courant soit de se diriger vers les villes de Québec ou de Montréal, et ce, peu importe le type de migrant et de région d'origine. Ce n'est pas nécessairement surprenant lorsqu'on met de l'avant leurs raisons de départ : les études et l'appropriation des valeurs sociales et culturelles dominantes qui, d'une manière ou d'une autre, sont liées aux grands centres urbains du Québec. Ainsi, la majeure partie des jeunes migrants choisissent pour destination un des grands centres urbains du Québec. Malgré le fait qu'une majorité des jeunes adultes migrants de toutes les régions choisit de se déplacer vers les grands centres urbains, il est important de souligner que ces déplacements ne s'équivalent pas tous car, ils sont caractérisés par le lieu d'origine des migrants. La migration du jeune adulte des régions du 48^e représente pour eux un changement radical d'environnement de vie en comparaison de son milieu socioculturel et environnemental d'origine, mais aussi un éloignement laissant peu de place pour les

fréquentes visites dans sa famille ou chez ses amis. D'ailleurs, la culture familiale des milieux ruraux et des régions éloignées des grands centres développe rapidement des valeurs de mobilité afin de répondre aux besoins scolaires, professionnels, de services et de biens de consommation (Stanek, 2000).

Notons qu'avant de migrer dans une autre région, il n'est pas rare que dans un premier temps, le jeune adulte migre dans sa propre région, avant de se relocaliser par la suite dans une autre. Toutefois, la probabilité qu'un migrant sortant ou entrant choisisse comme destination finale une région du même type que la sienne est d'autant plus faible que son lieu d'origine est plus éloigné des grands centres urbains.

5.4 L'intégration au milieu d'accueil

Une chose à laquelle les migrants sont confrontés, et ce, peu importe qu'ils reviennent ou non, est leur intégration dans leur milieu d'accueil. Ont-ils des difficultés d'adaptation? Compte tenu pour certains des très grandes distances de migration, existe-t-il des différences d'adaptation selon le type de région de provenance? **Comment les jeunes adultes migrants s'intègrent-ils à leur milieu d'accueil selon le type de région d'origine?**

Les différences majeures entre les types de région apparaissent être principalement le fait des migrants des régions de type métropolitain comparativement à ceux des deux

autres régions plus semblables. Les individus migrent-ils seuls ou accompagnés? Dans plusieurs cas, les migrants des régions métropolitaines ont migré seuls et lorsqu'ils étaient accompagnés, c'était principalement avec un conjoint ou un membre de leur famille alors que pour une majorité de migrants des autres régions, la migration s'est effectuée en compagnie d'amis. Notons toutefois que la proportion de migrations avec d'autres personnes est plus élevée chez les jeunes adultes migrants des régions du 48^e.

Plus de migrants des régions métropolitaines que ceux des autres régions jugeaient leur situation financière bonne lors de leur première migration, tout en signalant que leur source de revenus provenait principalement du travail et du soutien de leur conjoint. Inversement, les migrants des autres types de régions jugeaient leur situation financière mauvaise, alors que leurs revenus provenaient principalement du soutien gouvernemental (prêts et bourses d'études) ou des parents. L'accessibilité des prêts et bourses, pour une grande partie des jeunes poursuivant leurs études, facilite la migration ainsi que l'établissement dans une autre région.

Notons l'aide apportée par les parents lors de l'installation des jeunes adultes migrants des régions du 48^e. Cette solidarité familiale est typique des gens de ces régions. Ces derniers ont d'ailleurs souvent accès à un réseau migratoire composé de parents ou d'amis déjà installés au lieu de destination. Ce soutien du réseau familial élargi n'est pas concrétisé à une aussi haute échelle pour les jeunes des autres types de région. Pour Arango

(2000), le réseau migratoire est de première importance pour faciliter l'adaptation du migrant à son nouveau milieu de vie.

Les migrants des régions métropolitaines étaient ceux affichant une meilleure connaissance du lieu de migration. Est-ce parce qu'il n'était question que d'un déménagement? De plus, ils avaient majoritairement un emploi dès les premiers temps de leur migration dans leur milieu d'accueil. Chez les migrants des autres régions, l'obtention d'un travail était moins fréquent, et ce, particulièrement chez les migrants des régions du 48^e. Cette situation n'aidant certes pas à favoriser leur intégration au milieu d'accueil. Selon plusieurs auteurs (Wymam, 2001; Waldorf, 1995; Dasgupta, 1981; Lipton, 1980 et Cerase, 1970), le facteur déterminant pour que les migrants puissent surmonter les difficultés d'intégration semble être le travail. Si le migrant trouve un emploi, il est probable qu'il vaincra les premiers obstacles liés à l'arrivée dans un nouveau milieu.

Donc, il s'avère plus simple de s'intégrer au milieu d'accueil pour les migrants des régions métropolitaines car il apparaît que leur migration s'apparente régulièrement à un déménagement dans le cadre d'un projet résidentiel nécessitant moins d'effort d'adaptation aux environnements physique, humain et économique. À contrario, l'effort nécessaire aux migrants des régions du 48^e est plus grand en général malgré qu'ils puissent compter régulièrement sur un réseau de connaissances facilitant leur intégration au milieu d'accueil.

5.5 Les jeunes adultes migrants et l'avenir de leur région

Certains migrants reviendront dans leur région d'origine, d'autres ne reviendront pas et certains individus ne sont jamais partis. **Quelle perception et intérêts les jeunes adultes migrants et non-migrants des régions du 48^e ont-ils par rapport à l'avenir de leur région d'origine?** De manière générale, les migrants de retour, comme les individus n'ayant jamais migré, sont plutôt intéressés par leur région et son avenir. Les migrants de retour semblent, dans une grande proportion, plus intéressés que les non-migrants. Cette différence d'intérêt entre les migrants de retour et les non-migrants s'explique possiblement par la migration elle-même. Il semble que le fait de partir de son milieu un certain temps favoriserait une remise en question positive face à son milieu d'origine.

D'ailleurs, les migrants de retour ont démontré une bonne confiance quant à ce que peut leur apporter le fait de vivre dans leur milieu d'origine. Ils considèrent que leur région recèle des occasions valables d'emplois en concordance avec leurs aspirations. Malgré le fait qu'ils considèrent que leur région fait face à des problèmes importants, ils croient en la capacité du milieu pour trouver des solutions. Ces jeunes adultes sont plutôt optimistes et voient dans le retour des jeunes adultes un élément positif et un signe de vitalité du milieu. Leur installation dans leur région d'origine est perçue comme étant profitable pour fonder une famille ou élever des enfants et pour acquérir une propriété (considérant les coûts moindres des maisons).

On constate des différences majeures comparativement aux migrants qui ne sont pas revenus et ne souhaitant pas le faire. Certains ne voient pas positivement le marché régional de l'emploi, tout comme le contexte socioculturel et les possibilités d'études. À leurs yeux, le seul élément intéressant semble être le milieu naturel perçu comme une destination de vacances. Il est sûr que ces jugements portés envers leur milieu d'origine se retrouvent chez des individus en marge de l'ensemble des migrants qui ne sont pas revenus. L'ensemble des migrants n'étant pas revenus ne véhicule pas toutes ces valeurs négatives envers leur milieu. D'ailleurs une proportion importante de ces migrants interrégionaux qui ne sont pas revenus dans leur région d'origine aimerait bien le faire si l'occasion s'y prêtait.

À la lumière des résultats obtenus, peut-on considérer que **les jeunes adultes migrants de retour ont une perception plus optimiste de leur rôle dans la société, de l'avenir de leur milieu de vie et de la société en général que la plupart des autres jeunes adultes**. Nous ne pouvons le confirmer sans l'ombre d'un doute compte tenu du nombre de variables disponibles. Toutefois, les résultats sommaires obtenus nous portent à croire qu'effectivement, les jeunes adultes migrants de retour sont plus optimistes quant à leur rôle dans la société et qu'ils voient l'avenir d'un bon œil. D'ailleurs, nous avons constaté que leur choix de revenir n'était pas basé sur une mauvaise intégration dans le milieu d'accueil mais apparaissait plutôt comme un choix positif fait par des individus en regard de leur projet d'avenir. De manière générale, ces individus ont semblé être plus optimistes et engagés dans leur milieu que les autres jeunes adultes.

5.6 Migrants et sentiment d'appartenance territoriale

Globalement, il apparaît que les individus migrants (principalement ceux de retour) ou non-migrants ont un degré relativement élevé d'intérêt envers leur région d'origine et cela associé à une opinion assez positive de leur milieu. Ceci est fort intéressant car une identification régionale positive engendrerait une fierté d'appartenance et un attachement à la région (Bassand et Guindani, 1983) mais également en bout de ligne, des individus actifs dans leur milieu. Mais est-ce que cet intérêt et cette perception positive de leur milieu se traduisent par un sentiment d'appartenance envers leur milieu et, est-il différent selon la région d'origine du migrant? **Qu'est-ce qui caractérise le sentiment d'appartenance des jeunes adultes migrants selon le type de région d'origine?** Tel que mentionné par Rangeon (1994) et Bassand (1991), l'identité régionale est un processus en perpétuelle construction basé sur des éléments en constante transformation : les individus singuliers et les individus collectifs, l'environnement, les autres communautés et les étrangers. La migration devient alors un vecteur de transformation de cette identité régionale car elle place le migrant dans une situation de changement extrême de tout ce qui l'entoure, incluant plusieurs de ses points de repère l'aidant normalement à se situer physiquement et psychologiquement dans son milieu de vie. Pour certains cela se traduira par une diminution de leur sentiment d'appartenance alors que ce sera tout le contraire pour d'autres. Voyons comment cela se traduit selon le type de région d'origine des migrants.

Les jeunes adultes migrants des régions du 48^e conservent un fort sentiment d'appartenance envers leur milieu d'origine. Comparativement, les migrants des autres types de région, manifestent un attachement moindre à leur milieu d'origine. Ces différences régionales sont confirmées par les résultats de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2003) qui montrent que 66% des individus de 20 à 34 ans des régions du 48^e disent avoir un sentiment d'appartenance très fort ou plutôt fort envers leur communauté locale, alors que pour les individus des autres régions du Québec (intermédiaires et métropolitaines) ce sentiment d'appartenance se retrouvait chez 46% des individus.

L'attachement des migrants du 48^e tient beaucoup aux lieux mêmes, mais également aux liens familiaux et aux amitiés occupant une grande place dans leur construction identitaire et dans la définition de leur attachement à leur milieu tout au long de leur migration. La migration les aide à définir leur propre identité. Pour plusieurs, la reconnaissance de leur identité régionale prend tout son sens lors de la migration et alimente de ce fait même leur sentiment d'appartenance envers le milieu ou la région qu'ils ont quitté.

En dépit du changement radical de milieu et de l'éloignement spatial, une bonne partie de ces migrants renforcent leur sentiment d'appartenance envers leur milieu et le construisent à partir de comparaisons inévitables entre le milieu d'origine et celui d'accueil. Comme si la migration provoquait une réaction, amenant la prise de conscience par rapport

à la communauté d'appartenance et son identification à cette dernière. Ce sentiment se transforme et permet à plusieurs de valoriser certains aspects du mode de vie, propre à leur milieu d'origine, peu mis en évidence avant leur départ comme la sociabilité des gens, l'entraide, la tranquillité et le contact avec la nature.

Les régions du 48^e peuvent ressortir avantagées par le développement, chez plusieurs migrants, d'une forte identité régionale comme élément de reconnaissance sociale par rapport aux autres régions québécoises et particulièrement face aux grands centres urbains. Le processus d'appartenance est alors une réponse à la stigmatisation sociale de l'autre extérieur (Bassand 1991, Cohen, 1985). Les individus prennent conscience du milieu auquel ils s'identifient, ce qui peut les conduire à un retour leur permettant de donner vie à leur être social et collectif. Dans bien des cas, le retour ne fait que confirmer un sentiment d'appartenance basé sur une forte identité régionale, se traduisant par l'idée que leur établissement actuel dans leur milieu d'origine est définitif.

Les migrants originaires des régions intermédiaires semblent être les moins attachés à leur région d'origine. Cette situation est probablement due à la relation de quasi indifférence entretenue avec leur région d'origine. L'attachement qu'ils développent envers leur milieu se présente surtout à partir de leurs rapports familiaux et de leur attachement à leur municipalité d'origine. Les migrants des régions intermédiaires développent un rapport à l'espace fort différent des jeunes adultes migrants des régions du 48^e : ils ne font pas référence à leur région et l'espace évoqué se limite en fait à la ville ou au village d'origine.

Au lieu de développer une identité régionale, ils construisent plutôt une identité communautaire. Toutefois, cette identité n'apparaît pas très forte dans la mesure où leur milieu d'origine prend surtout une valeur historique ou touristique après la migration.

L'autre élément les distinguant des migrants des régions du 48^e tient au fait que leur espace régional, peu important pour eux, ne s'oppose pas aux régions voisines ni aux grands centres urbains québécois. Pour eux, la région a tellement peu de réalité que le passage d'un point à l'autre à l'intérieur de la région d'origine nécessite une adaptation aussi importante qu'une migration dans une autre région. Ainsi, le fait de venir s'installer dans une autre communauté de leur région d'origine après avoir quitté leur région ne signifie pas, pour eux, un retour.

Les migrants interrégionaux des régions métropolitaines sont ceux justifiant le moins leur sentiment d'appartenance au milieu en se référant aux rapports familiaux qu'ils y trouveraient. Ils considèrent dans une plus grande proportion que leur milieu d'accueil actuel est l'endroit où ils se sentent « chez eux ». Cela s'explique probablement par le fait qu'une grande partie d'entre eux est en fait des déménageurs, ayant changé de région administrative, mais pas nécessairement de région de vie. Ils sont plus nombreux à considérer que leur établissement actuel serait plutôt temporaire que définitif. Cela est vraisemblablement dû au fait que la question de l'attachement à leur milieu d'origine ne se pose pas pour eux dans des termes aussi explicites que chez les autres migrants car ils ne franchissent que de faibles distances et ne s'éloignent pas vraiment de leur milieu d'origine.

En l'absence d'un réel déracinement, la question de l'attachement à son milieu d'origine ne se pose visiblement pas. Peut-on vraiment considérer ces individus comme des migrants? Nous croyons maintenant que non à moins qu'ils aient effectué un déplacement majeur nécessitant une réelle adaptation et une intégration dans leur nouveau milieu. Mais où placer la limite et comment définir un déplacement majeur? Il est certain que les jeunes adultes migrants des régions métropolitaines ne semblent pas vivre, pour la plupart, une situation de changement et d'adaptation comparable aux migrants des autres régions.

5.7 Migrants de retour, implication sociale et création de projets

Comme nous l'avons vu, rien dans la littérature sur les migrants de retour ne fait mention de facteurs d'attachement, de sentiment d'appartenance ou d'identité régionale des migrants envers leur milieu comme un atout dans un contexte d'engagement des migrants envers leur localité ou leur région d'origine. Nous savons que les migrants provenant des régions du 48^e semblent développer un sentiment d'appartenance plus fort envers leur région d'origine. De plus, le sentiment d'appartenance territoriale favoriserait l'implication, l'engagement et l'action des individus visant des changements dans leur milieu de vie (Moquay, 1999, 1997). Ce sentiment d'appartenance se traduit-il concrètement par une implication sociale chez les migrants de retour de ces régions? **La proportion des jeunes adultes migrants de retour impliqués socialement est-elle supérieure à celle des autres jeunes adultes?**

Les migrants de retour des régions du 48° se disent plus impliqués socialement que n'importe lequel des autres types de migrants originaires de ces régions, mais aussi de n'importe lequel des individus provenant des autres types de région. Ce qui est d'autant plus intéressant pour les régions du 48°, est que cette catégorie d'individus se révèle être aussi plus impliquée dans son milieu que les personnes n'ayant jamais migré. Être un migrant de retour est le critère le plus influent quant à son implication ou non dans son milieu. De même, les migrants de retour se disent impliqués dans une plus grande proportion que les non-migrants lorsqu'il est plus précisément question d'implication dans des organisations. Que les migrants de retour se disent beaucoup plus impliqués que les non-migrants nous permet de penser que leur migration fut bénéfique pour eux et qu'elle peut l'être également pour leur communauté et leur région. Soulignons également le choix collectif des migrants de retour ayant affirmé préférer s'impliquer dans leur milieu que de vivre de manière individualiste. Ces individus ont choisi la collectivité plutôt qu'uniquement leur bien-être personnel. Ceci est confirmé par le fait qu'ils considèrent dans une très grande proportion pouvoir faire avancer la société. À la lecture de ces résultats, les migrants de retour se présentent comme les champions du développement régional et du changement social.

Se dire aussi impliqué et motivé dans l'amélioration de la société devrait se traduire concrètement par des actions. Donc, **existe-t-il des différences quant à la réalisation de projets selon des sphères d'activités entre les jeunes adultes migrants de retour et les non-migrants?**

Il semble bien qu'il existe des différences notables entre les migrants de retour et les non-migrants concernant la création de projets. La probabilité que des individus aient créé des projets ou en créent augmente si ceux-ci ont déjà migré et sont revenus dans leur région d'origine. En plus d'avoir plus de chances d'avoir créé des projets, les migrants de retour ont aussi créé un plus grand nombre de projets que les non-migrants, et ce, peu importe le type de projet. Les migrants de retour sont d'autant plus intéressants pour les régions qu'ils créent en moyenne plus de projets par individus que les non-migrants. Bassand (1985) constate la réalisation d'un ou de plusieurs projets chez un individu est en lien avec la prise de conscience de son identité. On peut penser que cette prise de conscience effective des migrants de retour des régions du 48^e a favorisée leur dynamisme créatif en regard des divers projets réalisés.

Les migrants de retour apparaissent alors concrètement plus dynamiques et actifs que les non-migrants. Dans tous les domaines, les migrants de retour furent plus actifs que les non-migrants, les domaines social et sportif montrant un taux de création passablement élevé. La création de projets culturels et d'affaires révèle les migrants de retour comme des personnes créatives. C'est d'autant plus remarquable que ces projets favorisent le développement régional aux plans économique, du renforcement du sentiment d'appartenance et de l'identité régionale. Pour Greverus, la culture est le fondement de l'identité: « La culture est la capacité qu'ont les hommes à donner forme et sens à leur être social dans un projet défini matériellement, socialement et idéalement, c'est-à-dire porteur de vie » (1997, p.482). Pour Bassand (1980), la culture donne vie à la collectivité, en est la

mémoire, contribue à forger la cohésion de ses acteurs et légitime leurs actions. Que les migrants de retour soient plus actifs sur le plan culturel que les non-migrants est probablement lié au renforcement de leur sentiment d'appartenance et de leur identité régionale.

Finalement, il est primordial de mentionner que les migrants de retour se montrent beaucoup plus entreprenants au plan politique que les non-migrants. Il est notable de le souligner, car le monde politique intéresse peu les jeunes adultes et pourtant les migrants de retour se disent actifs dans cette sphère d'activités. C'est fortement positif dans la mesure où les migrants de retour ont une forte probabilité de promouvoir une vision différente des problèmes régionaux, d'avancer des solutions novatrices et de valoriser le milieu et ses institutions politiques municipale, régionale et nationale.

Maintenant, peut-on dire que **les jeunes adultes migrants de retour s'avèrent des individus plus actifs dans leur milieu de vie que la plupart des autres jeunes adultes?**

À la lumière des résultats obtenus dans les deux derniers articles, nous dirions que oui. Il ressort que les migrants de retour sont des individus plus impliqués dans leur milieu de vie mais aussi plus actifs face à certaines initiatives. La création de projets est de beaucoup supérieure aux non-migrants, et ce à tous les plans. D'ailleurs, selon Jones (1999), les individus ayant des idées relatives au changement sont amenés à l'extérieur de leur milieu. Ces jeunes adultes de retour ont migré à l'extérieur de leur région pour un certain temps et à leur retour, nous constatons qu'ils s'impliquent plus et ont également élaboré plus de

projets de toutes sortes. On peut penser qu'ils sont des moteurs de changement pour les localités et la région qu'ils habitent.

De plus, les migrants de retour des régions du 48^e apparaissent particulièrement actifs et dynamiques vis-à-vis leur milieu d'origine. Nous croyons que le développement d'une forte identité régionale dans les régions du 48^e associé au développement d'un sentiment d'appartenance à son milieu et à sa région plus important que dans les autres régions est à l'origine du dynamisme de ces migrants de retour. Donc, nous considérons aussi comme confirmée notre hypothèse de recherche qui envisage que : **la provenance territoriale des jeunes adultes est déterminante quant au développement de relations d'appartenance et d'engagement envers leur milieu d'origine. Ainsi, nous supposons que cette relation est plus élevée chez les jeunes adultes des régions du 48^e que dans les régions intermédiaires ou métropolitaines.** Nos résultats tendent effectivement à démontrer qu'en comparaison des autres régions, le sentiment d'appartenance des migrants de retour des régions du 48^e est plus fort et se retrouve chez une proportion plus grande des individus de ces régions.

CONCLUSION

Tout au long de cette thèse, nous avons tenté de présenter une nouvelle manière de percevoir la problématique de la migration des jeunes adultes pour un territoire donné. Nous soutenons qu'il faut dépasser le constat selon lequel la migration de ces individus n'apporterait que des effets néfastes aux régions. Nous avons tenté de faire valoir un autre point de vue au regard du départ des jeunes adultes des régions et, plus particulièrement, des régions du 48^e. Il est maintenant temps de revoir l'image négative semblant toujours collée à une grande partie de ces migrants du Québec. La migration n'est pas uniquement synonyme d'exode, exode lié au départ des jeunes de leur famille ou à la perte de citoyens pour le milieu. Au-delà des chiffres illustrant les bilans migratoires régionaux, il y a des individus. De jeunes adultes qui, comme nous l'avons présenté, sont partis avec la volonté de se faire une place dans la société. Qui sont partis avec des objectifs de formation, de travail ou d'autonomie et qui, dans plusieurs cas, sont revenus par la suite dans leur milieu d'origine. Car la migration est également synonyme de retour pour une bonne partie des migrants qui forment une frange de citoyens plus scolarisés que la moyenne québécoise, mais aussi plus fiers de vivre dans leur milieu d'origine. Ces caractéristiques les rendent plus aptes à participer au développement socio-économique de ces milieux.

Nous pensons qu'il est possible, dans la mesure où le contexte culturel reste comparable, d'appliquer nos conclusions à l'ensemble des migrants interrégionaux des pays ayant un développement social, économique et politique similaire à celui du Québec. C'est-

à-dire, de manière plus spécifique, que les migrants de retour dans leur région d'origine ont un sentiment d'appartenance envers leur milieu d'origine plus grand que les autres types de migrants ou les non-migrants et qu'ils sont aussi plus impliqués socio-économiquement dans leur région d'origine que ces autres individus. Nous croyons que les nouvelles connaissances mises à jour dans cette recherche sont pour l'essentiel généralisables à d'autres pays ou d'autres contextes qui présentent un niveau de développement semblable à celui du Québec. Notre travail de recherche peut aussi être à la base d'un approfondissement des connaissances sur la migration de retour, le sentiment d'appartenance et l'implication socio-économique dans l'ensemble des contextes migratoires nationaux et internationaux.

Au plan théorique, nos résultats de recherche ont permis de mettre en liens différentes perspectives analytiques, ce qui devrait enrichir les fondements théoriques de la migration ainsi que ceux du développement régional. Mais l'apport de nos recherches ne se limite pas à une meilleure compréhension des contextes migratoire ou de développement, ni à un enrichissement limité à chacun de ces domaines théoriques pris séparément l'un de l'autre. Notre apport à l'amélioration des connaissances tient au fait que nous lions ces deux domaines théoriques, migration et développement régional, entre eux à travers notre démarche de recherche.

Plus spécifiquement, retenons que nous avons cherché à mettre en complémentarité les raisons économiques, sociales et culturelles pouvant expliquer la migration de départ

comme celle de retour. Ainsi, nous n'avons pas, comme c'est souvent le cas dans la littérature sur la migration, considéré uniquement un courant théorique pour expliquer l'ensemble des mouvements des individus sur un territoire. Nous avons montré que c'est à travers la connaissance d'une multitude de raisons et de motivations économiques, sociales et culturelles que nous arrivons à mieux comprendre la migration et ses conséquences positives ou négatives sur les individus et les territoires (d'origine et d'accueil).

Les chercheurs traitant de la migration et particulièrement ceux en développement régional ont presque exclusivement mis l'accent sur le départ des individus de leur milieu d'origine. Nous avons montré l'importance de tenir compte aussi des migrants de retour, car ceux-ci existent et qu'ils représentent dans bien des cas une proportion non négligeable de l'ensemble des migrants. Outre leur nombre, ils peuvent s'avérer aussi des acteurs de développement appréciables pour leur milieu de vie. En plus de voiler l'existence des migrants de retour, la fixation sur la migration de départ a aussi limité la production de connaissance sur les raisons et motivations entourant le retour éventuel des migrants qui ont quitté leur milieu d'origine. L'amélioration des connaissances entourant ces deux aspects de la migration, les migrants de retour et les explications du non retour des autres, contribuera à une meilleure théorisation concernant la migration et le développement régional.

Notons aussi que nous avons comparé les comportements des migrants de retour avec les individus qui ne sont jamais partis ainsi qu'avec les migrants qui ne sont pas revenus, ce

qui contribue à une meilleure compréhension théorique de la migration. Les études sur les migrants de retour ont centré principalement leur attention sur les comportements des migrants de retour, leur attribuant ainsi des attitudes et des actions qui leur seraient propres. Il nous apparaît que d'analyser isolément les migrants de retour ne permet pas vraiment d'arriver à de telles conclusions. C'est en les comparant avec d'autres catégories de migrants et avec les non-migrants que nous pouvons arriver à distinguer les caractéristiques propres aux migrants de retour.

Finalement, l'apport théorique de notre recherche concernant le développement régional et concernant la migration tient aussi et nous dirions tient principalement au fait que nous avons fait le lien entre les migrants de retour, leur sentiment d'appartenance et leur implication socio-économique dans leur milieu d'origine. Cet aspect de notre recherche avait été peu étudié auparavant et nous croyons qu'il apportera un éclairage nouveau et important dans la compréhension de la migration et de ses liens avec le développement des régions. Nous avons cherché à mieux comprendre comment la migration, à travers les départs d'individus et le retour de plusieurs, peut influencer aussi de manière positive le développement des milieux de vie fortement touchés par la mouvance de leur population.

En résumé, nous avons montré que peu importe la région d'origine du migrant, la poursuite d'études est la principale raison de migrer. Il existe, toutefois, des différences entre les types de régions d'origine au regard des raisons de départ. Ainsi, accompagner un conjoint est presque aussi important que la poursuite d'études pour les jeunes adultes

migrants des régions métropolitaines. Ceux-ci se distinguent aussi par le désir d'autonomie en prenant de la distance par rapport aux amis et à la famille. Notons que plus on s'éloigne de ces régions, moins ces raisons prennent de l'importance. Les jeunes migrants des régions du 48^e se distinguent, quant à eux, par la recherche d'un environnement offrant une diversité et une abondance de services, de loisirs et de produits de consommation, mais aussi par le désir de trouver de meilleurs emplois, salaires et conditions de travail.

La migration n'est cependant pas faite uniquement de départs : les trajectoires migratoires s'avèrent plus variées en ce sens où elles peuvent être composées d'un ou de plusieurs déplacements, mais aussi de retours. Nous n'avons pas affaire à une dynamique migratoire linéaire. D'ailleurs, c'est environ un migrant sur deux qui revient dans sa région d'origine par la suite. Alors que les études représentaient la principale raison de départ de l'ensemble des jeunes adultes migrants, peu importe leur région d'origine, le travail est la principale raison de retour de ces migrants. Les études et le travail font partie d'un processus formel de socialisation des individus et de formation des aspirations sociales. Comme pour les raisons de départ, celles de retour ne se retrouvent pas de manière homogène selon les régions d'origine des migrants. L'achat d'une résidence et le désir de fonder une famille dans un milieu connu sont des raisons que partagent les migrants des régions du 48^e et des régions intermédiaires. Le souhait de retrouver un mode de vie, des valeurs propres à un milieu, une proximité avec la nature, une mentalité, etc., est aussi mis de l'avant par ces migrants des régions du 48^e.

S'il existe de fortes différences entre les types de régions dans les raisons de départ et de retour, ce n'est pas aussi vrai en ce qui concerne le parcours migratoire des individus lors du départ. Ainsi, le parcours migratoire des jeunes adultes demeure analogue d'une région à l'autre en ce sens où Québec et Montréal représentent les destinations les plus courantes des migrants. D'ailleurs, la probabilité qu'un migrant choisisse une région du même type que la sienne comme destination finale est d'autant plus faible que sa région d'origine est plus éloignée des grands centres urbains. Soulignons, toutefois, que, même si la plupart des jeunes adultes migrants se dirigent vers ces grands centres urbains, ces mouvements ne s'équivalent pas tous. Pour ceux des régions du 48^e et pour certains des régions intermédiaires, ce déplacement signifie un éloignement important de leur lieu d'origine et une adaptation à un environnement de vie très différent du leur. D'ailleurs, l'intégration des migrants de ces deux types de régions dans le milieu d'accueil est plus similaire entre eux qu'en comparaison des migrants des régions métropolitaines. Ces derniers ont plutôt migré seuls, sinon avec leur conjoint ou un membre de leur famille alors que pour les jeunes adultes migrants des deux autres régions, la migration s'est accomplie avec des amis et avec l'aide de leurs parents. La situation financière des migrants métropolitains était évaluée bonne. Leurs revenus provenaient principalement d'un travail et, dans une moindre mesure, du soutien d'un conjoint. Au contraire, les migrants des régions intermédiaires et du 48^e jugeaient mauvaise leur condition financière et affirmaient que leurs revenus provenaient surtout du régime gouvernemental des prêts et bourses ou de l'aide de leurs parents.

Il existe aussi des différences, entre les types de région d'origine, dans le sentiment d'appartenance que les jeunes adultes migrants conservent envers la région d'où ils proviennent. Ainsi, le sentiment d'appartenance le plus fort se retrouve chez les migrants des régions du 48^e alors que c'est chez les migrants des régions intermédiaires qu'il est le plus faible. L'expérience de la migration apparaît être un déclencheur ou un catalyseur de l'émergence d'un fort sentiment d'appartenance à leur région d'origine. L'éloignement physique ainsi que la rupture des acquis expérientiels génèrent chez les migrants un processus où ils comparent les milieux entre eux (d'origine et d'accueil) et se forgent alors une appréciation qui semble généralement avantager à plus d'un point leur région d'origine. Les jeunes adultes migrants des régions du 48^e justifient leur appartenance en se référant principalement aux lieux en tant que tels mais aussi à leurs liens familiaux et d'amitié.

Notre recherche donne aussi certains indices quant à l'existence d'un lien effectif entre la force du sentiment d'appartenance d'un individu et l'implication sociale. Ainsi, la proportion d'individus se disant impliqués socialement est plus importante chez les migrants des régions du 48^e que chez ceux des régions intermédiaires et métropolitaines. L'analyse des résultats fait ressortir une autre distinction au plan de l'implication sociale, soit celle qui sépare les jeunes migrants de retour des autres jeunes adultes qu'ils soient migrants ou non. Ainsi, les migrants de retour s'impliquent socialement, dans une plus grande proportion que les autres jeunes adultes. Cette distinction vaut pour tous les types de régions. Pour ne prendre que l'exemple des jeunes adultes des régions du 48^e, où le contraste, entre les types d'individus, est le plus grand au plan de l'implication sociale, on

constate aussi que les jeunes adultes migrants de retour sont plus intéressés au futur de leur région d'origine, qu'ils pensent dans une plus forte proportion pouvoir améliorer la société et qu'ils ont lancé dans une plus grande proportion des projets de toutes sortes, et cela, peu importe le domaine d'application : politique, culturel, sportif, économique, etc. Les résultats de notre recherche tendent effectivement à montrer ce lien entre sentiment d'appartenance et implication sociale. Une démarche de recherche éventuelle pourrait être concentrée sur ces derniers éléments en vue de confirmer ou infirmer une telle hypothèse.

Il semble bien que le fait de provenir d'une des régions du 48^e et le fait d'avoir migré et d'être revenu soient déterminants quant au développement de relations d'appartenance et d'engagement dans son milieu d'origine. Ainsi, les jeunes adultes migrants de retour des régions du 48^e, à travers leur processus d'intégration sociale et économique dans la société, apparaissent être la catégorie d'individus ayant le plus de potentiel d'investissement personnel pour le développement de leur milieu. On pourrait même dire qu'ils sont devenus des acteurs dynamiques impliqués dans leur milieu, car ils y voient des possibilités réelles de construire un environnement de vie enrichissant pour eux et leur famille actuelle ou à venir. Nos travaux ont d'ailleurs démontré que ces jeunes adultes migrants n'étaient pas des gens qui avaient raté leur intégration au lieu choisi pour la première migration ou qui étaient sans ressources personnelles et que l'on pourrait qualifier de « perdants » revenus par nécessité dans leur région d'origine, mais bien plutôt des individus qui sont revenus par choix vivre dans leur région d'origine.

Cette recherche nous a permis de nous faire une idée assez détaillée des trajectoires migratoires, des raisons et des motivations de départ et de retour. Cependant, tout ce qui concerne le sentiment d'appartenance des individus envers leur milieu d'origine ainsi que leurs implications et les actions socio-économiques qu'ils auraient réalisées dans leur milieu n'a pu être exploré en profondeur. L'instrument de cueillette de données ne permettait pas de documenter ces divers aspects de la recherche avec autant de précision que l'ensemble des trajectoires migratoires. Il nous a été tout de même possible de faire ressortir des éléments intéressants, parlants et significatifs quant aux comportements des jeunes adultes migrants, et cela, peu importe leur trajectoire finale. Il serait toutefois judicieux de pousser plus loin les investigations quant aux différents aspects mentionnés plus haut. La réalisation d'entrevues permettrait, par exemple, de questionner plus précisément ces jeunes adultes afin de mieux comprendre leur apport potentiel au développement de leur milieu et de mieux saisir ce qui caractérise leur appartenance à leur milieu de vie, leur implication socio-économique et leur créativité. Des entrevues permettraient aussi de mieux cerner les contributions réelles ou à venir des jeunes adultes migrants de retour dans leur milieu d'origine.

Un sondage lui aussi plus axé sur l'ensemble des préoccupations de recherche qui étaient les nôtres devrait mieux encore permettre de faire la distinction entre les types de régions d'où proviennent les migrants, mais aussi de mieux dépeindre ce qui différencie les types de migrants entre eux, et cela, sans oublier ceux qui n'ont jamais migré.

Déjà, la présente recherche contribue à une meilleure compréhension des dynamiques migratoires des jeunes adultes sur le territoire québécois ainsi que des impacts positifs de leur retour dans leurs communautés et leurs régions. En fait, la migration n'est pas que déplacement linéaire, elle est réversible et la forte proportion de retours dans les régions du 48^e le confirme. Conséquemment, ces retours en grand nombre vers des régions souvent décrites comme étant peu attirantes économiquement (peu d'emplois et faibles revenus) oblige à relativiser l'argumentaire d'origine néoclassique basé principalement sur l'état du marché du travail et sur l'allocation géographique de la main-d'œuvre qui en résulte. On peut s'appuyer sur notre recherche pour favoriser la mise en place de stratégies de développement tenant compte de la contribution potentielle et unique que ces migrants de retour peuvent éventuellement procurer aux régions. Elle ouvre la voie à la réalisation d'interventions dynamiques et positives, adaptées aux régions, au regard de la migration des jeunes adultes tout en tenant compte du processus « d'entrée dans la vie adulte » qu'ils vivent. Ces jeunes adultes migrants apparaissent être un groupe de citoyens ayant à cœur l'avenir de leur région d'origine et ils semblent disposés à s'investir dans le mieux-être de leur collectivité et de leur région. Les décideurs et les intervenants socio-économiques régionaux doivent viser à rendre encore plus attractives les régions, et cela, sans mettre uniquement l'accent sur des actions de rétention des jeunes adultes. Ce dernier type d'actions se traduit d'ailleurs trop souvent par une perspective de fermeture du milieu sur lui-même. En misant sur le développement d'un sentiment d'appartenance positif, c'est-à-dire l'approfondissement des liens sociaux et territoriaux des individus envers leur milieu

d'origine, il est possible de rendre les régions plus attrayantes à tous les points de vue pour eux.

Si le fait d'avoir un sentiment d'appartenance positif ou une forte identité régionale favorise l'intérêt, l'engagement et l'action des individus envers leur milieu de vie, alors travailler avec ces migrants de retour c'est travailler avec une catégorie d'individus ayant une plus-value quant à la détention de ce sentiment d'appartenance régional positif.

Mais, la migration elle-même a-t-elle contribué à la constitution chez certains de ces migrants interrégionaux de ce sentiment d'appartenance régional positif? Actuellement, nous ne sommes pas en mesure de donner une réponse définitive à cette question. Toutefois, nous émettons l'hypothèse que la migration a fait éclore, chez ces individus, les germes déjà présents de leur appartenance positive à leur milieu ou à leur région d'origine. Ainsi, la migration aurait la capacité de provoquer chez certains les conflits intérieurs qui, selon l'histoire personnelle de chacun, se traduiraient par l'accentuation de leur attachement à leur milieu d'origine et du désir d'y revenir pour plusieurs. Les liens entre la migration de retour et le développement sont encore à explorer, cependant, nous avons bien montré que les jeunes adultes migrants de retour des régions du 48^e sont des individus fortement impliqués socio-économiquement dans leur milieu et dans une plus grande proportion que quiconque. L'histoire n'est pas terminée et est à suivre...

BIBLIOGRAPHIE

ABE, Takashi et WILTSHIRE, Richard. « Reverse migration in Japan : A factor analysis of reverse migration streams » dans Science reports of the Tohoku university, 7th series, Geography, Number 30, no 2, 1980, p. 111-117.

ADEPOJU, Aderanti. « Migration and socio-economic change in tropical Africa : policy and research » dans Why people move sous la direction de Jorge Balan, UNESCO, Paris, 1981 p. 317 à 336.

ARANGO, Joaquin. « Expliquer les migrations : un regard critique » dans Revue internationale des sciences sociales, no 165, dossier sur « La migration internationale en 2000 », UNESCO, septembre 2000, p. 329-342.

ASSOGBA, Yao et FRÉCHETTE, Lucie. « Le concept d'aspiration et la démarche migratoire des jeunes » dans Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Sainte-Foy, 1997, p. 213-241.

AYOUC BODA, Amina. « La nostalgie, exil » dans L'Évolution Psychiatrique, Paris, 1999, vol. 64, no 2, p. 271-279.

BASSAND, Michel. « Développement local et processus identitaires » dans Les partenaires du développement face au défi du local sous la direction de C. Gagnon et J.-L. Klein, UQAC, Chicoutimi, 1992, p. 267-296.

BASSAND, Michel. Identité et développement régional : Projet Culture et région (Conseil de l'Europe), sous la direction de Michel Bassand, Peter Lang, Berne, 1991, p. 11-19.

BASSAND, Michel, HAINARD, François et SCHYLER, Martin. Dynamique socio-culturelle régionale, Presses polytechniques romandes, Lausanne, 1985.

BASSAND, Michel, et GUINDANI, Silvio. « Maldéveloppement régional et luttes identitaires » dans Espaces et sociétés, no 42, 1983, p. 13-26.

BASSAND, Michel. « Introduction. L'identité régionale, un concept carrefour » dans L'identité régionale : contribution à l'étude des aspects culturels du développement régional, Actes du colloque de Neuchâtel, 6-7 octobre 1980, sous la direction de Michel Bassand, Georgi, Saint-Saphorin (Suisse), 1981, p. 3-24.

BAUGNET, Lucie. « Sentiments d'appartenances et représentations. Étude comparative : France, Belgique, Québec des identités géopolitiques des jeunes. » dans L'identité politique, C.R.I.S.P.A. et C.U.R.A.P.P., PUF, 1994, p.111-124.

BELL, David Nevin F. et KIRWAN, F. X. « Return Migration in a Scottish Context » dans Regional Studies, 13(1), 1979, p. 101-111.

BERDOULAY, Vincent et ENTRIKIN, J. Nicholas. « Lieu et sujet. Perspectives théoriques » dans Espace géographique, 1998, vol. 27, no 2, p.111-121.

BONIFAZI, Corrado et HEINS, Frank. « Le migrazioni di ritorno nel sistema migratorio italiano : un riesame » dans Studi Emigrazione/Études Migrations, XXXIII, no 122, 1996, p. 273-303.

BORJAS, George J., « Self-Selection and the Earnings of Immigrants" dans American Economic Review, vol. 77(4), 1987, p. 531-553.

BOVENKERK, Frank. The Sociology of Return Migration: A Bibliographic Essay, Publications of the Research Group on European Migration Problems, Martinus Nijhoff, The Hague, 1974.

BRUNET, Yves cité par GAUTHIER, M., BUJOLD, J. avec la collaboration de Claire BOILY, Les jeunes et le départ des régions : revue des travaux, INRS-Culture et société, Québec, 1994, p. 14.

CAMIRÉ, Lucie, ROY, Jacques et OUELLET, Hector. Les jeunes et l'exode dans le Bas-Saint-Laurent. Étude de cas: territoires des MRC Matane et Témiscouata, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires, Québec, 1994, 105 p.

CAREL, Geneviève, COFFEY, William J. et POLÈSE, Mario. L'impact de la migration sur le développement régional: deux courants de pensée, Études et documents, 60, INRS-Urbanisation, Montréal, 1989, 62 p.

CASTLES, Stephen. « Les migrations internationales au début du XXI^e siècle : tendances et problèmes mondiaux » dans Revue internationale des sciences sociales, no 165, dossier sur « La migration internationale en 2000 », UNESCO, septembre 2000, p. 313-328.

CERASE, Francesco. « Nostalgia or disenchantment : considerations on return migration » dans The Italian experience in the United States sous la direction de S.M. Tomasi et M.H. Engel, Center for migration studies, New York, 1970, p. 217-239.

COHEN, Anthony P. The symbolic construction of community, Tavistock, London, 1986.

CONSEIL DES AFFAIRES SOCIALES. Agir ensemble. Rapport sur le développement, Gaëtan Morin éd., Boucherville, 1989, 209 p.

CÔTÉ, Charles. Désintégration des régions. Le sous-développement durable au Québec, JCL éd., Chicoutimi, 1991, 259 p.

CÔTÉ, Charles. « Le développement de la pauvreté » dans Les nouveaux visages de la pauvreté sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Québec, 1987, p. 221-231.

CÔTÉ, Serge et coll., Le jeune de la M.R.C. Rimouski-Neigette : sa vision de l'école, du travail, de son milieu, de son avenir; son choix: Partir ou Rester?, UQAR-GRIDEQ. Coalition Urgence rurale du Bas-Saint-Laurent et ministère du Développement des Ressources humaines du Canada, Rimouski, 1995, 102 p.

CÔTÉ, Serge et POTVIN, Dominique. « Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional » dans Espaces en mutation sous la direction de Serge Côté et Marc-Urbain Proulx, GRIDEQ(UQAR)-GRIR(UQAC), Rimouski, 1998, p. 101-116.

CÔTÉ, Serge. « Migrer: un choix ou une nécessité. Une enquête à l'échelle d'une région » dans Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Sainte-Foy, 1997, p. 63-85.

DASGUPTA, Biplab. « Rural-urban migration and rural development » dans Why people move sous la direction de Jorge Balan, The Unesco press, Paris, 1981, p. 43-58.

DJAJIC, Slobodan et MILBORNE, Ross. « A General Equilibrium Model of Guest-Worker Migration: The Source-Country Perspective » dans Journal of International Economics, 25, November 1988, 335-351.

DUPOIRIER, Élisabeth et SCHAJET, H. D. « L'identité régionale. Problèmes théoriques, perspectives politiques » dans L'identité politique, C.R.I.S.P.A. et C.U.R.A.P.P., PUF, 1994, p. 330-344.

DUSTMANN, Christian. « Return migration, uncertainty and precautionary savings » dans Journal of Development economics, vol. 52, 1997, p. 295-316.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS. éd. Encyclopaedia Universalis, Paris, 1995.

ENQUÊTE SUR LA SANTÉ DANS LES COLLECTIVITÉS CANADIENNES. Cycle 2.1, Fichier de microdonnées à grande diffusion, Statistique Canada, 2003.

GAGNÉ, Mona et TREMBLAY, Pierre-André. Sentiment d'appartenance et développement local: une étude de cas à Chibougamau, UQAC-GRIR, Chicoutimi, 1995, 29 p.

GAUTHIER, Hervé. Les migrations au Québec: aspects régionaux, Statistiques démographiques, Les Publications du Québec, Québec, 1988, 262 p.

GAUTHIER, Madeleine, MOLGAT, Marc et CÔTÉ, Serge avec la collaboration de David Mercier, Nathalie St-Laurent, Dominique Potvin et Frédéric Deschenaux, La migration des jeunes au Québec. Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec, INRS-Urbanisation, Culture et Société, Québec, 2001, 113 p.

GAUTHIER, Madeleine. « Pourquoi partir? » dans Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Sainte-Foy, 1997, p. 13-20.

GAUTHIER, Madeleine. « La migration et le passage à la vie adulte des jeunes d'aujourd'hui » dans Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Sainte-Foy, 1997, p. 105-130.

GAUTHIER, M., et BUJOLD, J. avec la collaboration de Claire BOILY, Les jeunes et le départ des régions : revue des travaux, INRS-Culture et société, Québec, 1994, 70 p.

GIDDENS, Anthony. Les conséquences de la modernité, l'Harmattan, Paris, 1994, 192 p.

GIRARD, Chantal et ANDRÉ, Dominique. « La migration interrégionale au Québec : faits saillants de l'année 2003-2004 », dans Données sociodémographiques en bref, Institut de la statistique du Québec, vol. 9, no 2, février 2005, p. 1-4.

GMELCH G. et RICHLING B. « The impact of return migration in rural Newfoundland » dans l'ouvrage Return migration and regional economic problems sous la direction de Russell King, Croon Helm, New Hampshire, 1986, p. 185-197.

GOUSSAULT, Yves. « Tiers monde, développement : de la socio-économie à la sociologie », dans Revue Tiers Monde, T. XXVIII, no 112, octobre-décembre 1987, p. 759 à 776.

GREVERUS, Ina-Maria. « L'identité et la notion de Heimat » dans Ethnologie française, XXVII, 1997, p. 479-490.

GRMJ (Groupe de recherche sur la migration des jeunes). État du terrain de l'enquête qualitative et première description de résultats. Document synthèse 1, INRS Urbanisation Culture et Société, Québec, 1997, 246 p.

HARE, Denise. « Push versus Pull factors in migration outflows and returns : determinants of migration status and spell duration among China's rural population » dans Journal of development studies, vol. 35, no 3, feb 1999, p. 45-72.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Taux de fécondité selon le groupe d'âge et indices globaux, par région administrative, Québec, 1981 et 1986-2004 », site web de ISQ, page consulté le 15 mars 2005. Adresse URL : <http://www.stat.gouv.qc.ca/>.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Migrations internationales, interprovinciales et intraprovinciales, Québec et régions administratives, 1986-2004 », site web de ISQ, page consulté le 22 mai 2005. Adresse URL : <http://www.stat.gouv.qc.ca/>.

JONES, Gill. «The same people in the same places? Socio-spatial identities and migration in Youth » dans Sociology, vol. 33, no 1, february 1999, p. 1-22.

KING, Russell. « Return migration and regional economic development : an overview », dans l'ouvrage Return migration and regional economic problems sous la direction de Russell King, Croon Helm, New Hampshire, 1986, p. 1-37.

KING, Russell, STRACHAN, Alan et MORTIMER, Jill. « Gastarbeiter go home : return migration and economic change in the italian mezzogiorno » dans l'ouvrage Return migration and regional economic problems sous la direction de Russell King, Croon Helm, New Hampshire, 1986, p. 38-68.

LEE, On-Jook et KIM, Kyong-Dong. « Adaptation in the city and return home : a dynamic approach to urban-to-rural return migration in the Republic of Korea » dans Why people move sous la direction e Jorge Balan, The Unesco press, Paris, 1981, p. 230-241.

LEMIEUX, Charles. Jeunes en intervention dans leur milieu: étude sur l'exode des jeunes, Régie Régionale de la santé et des services sociaux, Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 1992, 177 p.

LEWIS, W. Arthur. « Economic development with unlimited supplies of labour », dans Manchester School of Economic and Social Studies, 22, 1954, p. 39-191.

LEWIS, Jim et WILLIAMS, Allan. « The economic impact of return migration in central Portugal », dans l'ouvrage Return migration and regional economic problems sous la direction de Russell King, Croon Helm, New Hampshire, 1986, p. 100-128.

LINDSTROM, David P. « Economic opportunity in Mexico and return migration from the United States » dans Demography, vol. 33, no 3, août 1996, p. 357-374.

LIPTON, Michael. « Migration from rural areas of poor countries : the impact on rural productivity and income distribution » dans World development, vol. 8, Pergamon Press Ltd, 1980, p. 1-24.

LONG, Larry H. et HANSEN, Kristin A. « Trends in return migration to the south » dans Demography, vol. 12, no 4, novembre 1975, p. 601-611.

MARTINS, José Nunes. « Emigrantes; retornados; regressados e mudança, numa comunidade de Beira-interior », dans Povos e culturas, no 1, 1986, p. 146-166.

MATHEWS, Georges. « L'avenir démographique des régions » dans Recherches sociographiques XXXVII, 3, 1996, p. 411-437.

MOQUAY, Patrick. « Mobilité, territoire et politique : sentiments d'appartenance territoriaux et pratiques citoyennes chez les jeunes Québécois. » communication faite au Séminaire international de Bordeaux, 11-12 février 1999.

MOQUAY, Patrick. « Sentiments d'appartenance et développement régional » dans Espaces en mutation sous la direction de Serge Côté et Marc-Urbain Proulx, GRIDEQ(UQAR)-GRIR(UQAC), Rimouski, 1998, p.101-116.

MOQUAY, Patrick. « Sentiments d'appartenance territoriale » dans Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Sainte-Foy, 1997, p. 243-256.

NEWBOLD, K. Bruce. « Counting migrants and migrations : Comparing lifetime and fixed-interval return and onward migration » dans Economic Geography, vol. 77, no 11, 2001, p. 23-40.

NEWBOLD, K. Bruce et BELL, Martin. « Return and onwards migration in Canada and Australia : Evidence from fixed interval data » dans International migration review, vol. 35, no 4, 2001, p. 1157-1184.

NEWBOLD, K. Bruce. « Race and primary, return, and onward interstate migration » dans Professional Geographer, vol. 49, no 1, 1997, p. 1-14.

NEWBOLD, K. Bruce. « Income, self-selection, and return and onward interprovincial migration in Canada » dans Environment and planning, vol. 28, no 6, 1996, p. 1019-1034.

NEWBOLD, K. Bruce et LIAW, Kao Lee. « Return and onward interprovincial migration through economic boom and bust in Canada, from 1976-81 to 1981-86 », Geographical Analysis, 26, 1994, p. 228-245.

NICHOLSON, Beryl. « Return migration to a marginal rural area – an example from north Norway » dans Sociologia Ruralis, 1975, 15 (4), p. 227-245.

NOREAU, Pierre. « L'attrait de la ville : l'explication de la sociologie classique. Jalons pour la recherche » dans Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Sainte-Foy, 1997, p. 275-302.

ON-JOOK, Lee et KYONG-DONG, Kim. « Adaptation in the city and return home : a dynamic approach to urban-to-rural return migration in the Republic of Korea » dans Why people Move sous la direction de Jorge Balán, The Unesco Press, Paris, 1981, p. 230-241.

PHOTIOS TAPINOS, Georges. « Mondialisation, intégration régionale, migrations internationales » dans Revue internationale des sciences sociales, no 165, dossier sur « La migration internationale en 2000 », UNESCO, septembre 2000, p. 343-352.

POINARD, Michel. « Intégration, retour et allers-retours » dans Bulletin de l'Association des Géographes Français, Paris, 1994, p. 543-552.

POTVIN, Dominique. « Les départs pour les grandes villes ne sont pas irréversibles » dans l'ouvrage sous la direction de Madeleine Gauthier, Luce Duval, Jacques Hamel et Bjenk Ellefsen, Être jeune en l'an 2000, PUL-IQRC, 2000, p. 74-78.

POTVIN, Dominique. « Les jeunes migrants : acteurs de développement régional ? » dans Penser et agir localement dans l'arène de la globalisation, GRIDEQ-UQAR, Rimouski, 1999, p. 41-47.

RALLU, Jean Louis, MUNOZ-PEREZ, Francisco et CARRILHO, M. José. « Return migration from Europe to Spain and Portugal » dans Studi emigrazione/Migration studies, XXXVII, no 139, 2000, p. 625-650.

RAMOS, Fernando A. « Out-Migration and return migration of Puerto Ricans », dans Immigration and the work force, economic consequences for the United States and source areas sous la direction de George J. Borjas et Richard B. Freeman, The University of Chicago press, Chicago, 1992, p. 49-66.

RANGEON, François. « L'identité locale. Présentation » dans L'identité politique, C.R.I.S.P.A. et C.U.R.A.P.P., PUF, 1994, p. 327-329.

RIADH, Ben Jelili et HASSEN, Mzali. « Rural-urban migration and self-selection in Tunisia » dans Papers in regional science, The journal of the RSAI, vol. 77, no 4, 1998, p. 347-360.

ROCHA-TRINDADE, Maria-Beatriz. « Unité, identité, solidarité : les micro-patries de l'hinterland portugais » dans Anthropologie sociale et ethnologie de la France, no 44-2, 1989, p. 621-633.

ROCHA-TRINDADE, Maria-Beatriz. « Regresso imaginado » dans Nação e Defesa, Lisboa, no 29, Dezembro, 1983, p. 87-97.

ROLLAND-MAY, Christiane et PROSIC, Michel. « Contribution à la définition du concept de "pays" : application au "pays Barrois" » dans Revue Géographique de l'Est, 1996, p. 243-277.

ROY, Jacques. « La quête d'un espace sociétal » dans Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Sainte-Foy, 1997, p. 87-103.

ROY, Jacques. « L'exode des jeunes du milieu rural: en quête d'un emploi ou d'un genre de vie » dans Recherches sociographiques, XXXIII, 3, 1992, p. 429-444.

SEYFRIT, Carole L. et HAMILTON, Lawrence C. « Who will leave? Oil, Migration, and Scottish Island Youth » dans Society and Natural Resources, vol. 5, 1992, p. 263-276.

SHUMWAY, J. Matthew et HALL, Greg. « Self-selection, earnings and chicano migration : differences between return and migrants » dans International migration review, vol. 30, no 4, 1996, p. 979-994.

SIMARD, Martin. « Communauté, identité et développement : pour un nouveau cadre d'analyse » dans Les régions fragiles face à la mondialisation. Stratégies communautaires, technologiques et culturelles d'innovation et de valorisation, sous la direction de Danielle Lafontaine et Nicole Thivierge, GRIDEQ-GRIR, Rimouski, 1999, p. 23-38.

SIMARD, Myriam. « Le discours entrepreneurial de l'État québécois et la rétention des jeunes en région » dans Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Sainte-Foy, 1997, p. 163-188.

SJAASTAD, L.A. « The costs and returns of human migration » dans Journal of political Economy, 70, supplement, cité dans Dustmann, Christian, 1997.

TABACHNICK, Barbara G. et FIDELL, Linda S. Using multivariate statistics, third edition, Harper Collins, 1997, 890 p.

TODARO, Michel P. « International migration in developing countries: A Survey », dans Internal Migration in Developing Countries: A Review of Theory, Evidence, Methodology and Research, Bureau international du travail, Genève, 1976.

TOWNSEND, Alan R. « The role of returned Migrants in England's poorest region » dans Geoforum, 1980, vol. 11, p. 353-369.

TREMBLAY, Isabelle. « Les migrations actuelles au Québec » dans Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui sous la direction de Madeleine Gauthier, IQRC, Sainte-Foy, 1997, p. 49-61.

TWIGGER-ROSS, Clare et UZZELL, David. « Place and identity processes », dans Journal of environmental psychology, vol. 16, 1996, p. 205-220.

VACHON, Bernard avec la collaboration de Francine COALLIER, Le développement local. Théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement, Gaëtan Morin éd., Boucherville, 1993, 331 p.

VACHON, Bernard. L'Atlas de l'évolution démographique des municipalités locales et des municipalités régionales de comté du Québec de 1951 à 1991, UMRCQ, 1993, 244 p.

WAGNON, Claude. « La notion d'identité régionale : une approche sociologique » dans L'identité politique, C.R.I.S.P.A. et C.U.R.A.P.P., PUF, 1994, p. 345-352.

WALDORF, Brigitte. « Determinants of international return intentions » dans Professional Geographer, vol. 47, no 2, 1995, p. 125-136.

WYMAN, Mark. « Return migration-Old story, New story » dans Immigrants&Minorities, vol. 20, no 1, mars 2001, p. 1-18.

ZHONGDONG, Ma. « Urban labour-force experience as a determinant of rural occupation change : evidence from recent urban-rural return migration in China » dans Environment and planning, vol. 33, 2001, p. 237-255.

Z Ma, « Temporary migration and regional developpement in China » dans Environnement and Planning, vol. 31, 1999, p. 783-802.

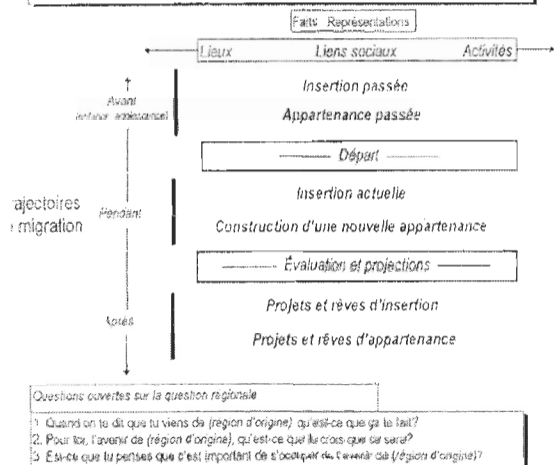
Projet Jeunes et Migration. Enquête qualitative

Consignes de départ (à lire à la personne interrogée)

Je suis un assistant de recherche à l'Université du Québec à... Ta collaboration à notre projet est essentielle et est bien appréciée. Sixante jeunes seront interrogés pour notre enquête. Notre entretien demeurera complètement anonyme. Nous procéderons ensemble à une sorte de conversation. As-tu des objections à ce que je t'entrevienne?

Question de départ (démarquant l'enregistrement)

On cherche à recueillir les histoires des jeunes qui se sont déplacés au cours de leur vie, qui ont vécu à plusieurs endroits. Peux-tu me raconter comment cela s'est passé pour toi?
(recit de la personne interrogée... Écoute du recit... Questions de relance à poser, en s'inspirant de la grille suivante)



On cherche à recueillir les histoires des jeunes qui se sont déplacés au cours de leur vie, qui ont vécu à plusieurs endroits. Peux-tu me raconter comment cela s'est passé pour toi?

Avant le déplacement	
1) Les lieux fréquents (faits et importance) Cadre de vie (habitation, école, loisirs), conditions matérielles (dont emplois, services), image de la communauté. Identification à des lieux physiques, expression de cette identité. Facteurs d'attachement?	1. Lorsque tu étais à (lieu d'origine), quels endroits fréquentais-tu le plus souvent?
2) Les liens sociaux (faits et importance) État des relations avec la famille, les amis, d'autres personnes significatives. Identification à des personnes, expression de cette identité. Facteurs d'attraction ou d'éloignement?	2. Quelle était l'importance de ces endroits pour toi?
3) Les activités (faits et importance) Travail, études, participation à la vie locale (association, institution), activités de loisir, voyage. Identification à des activités. Facteurs d'attraction ou d'éloignement?	3. D'autres endroits étaient-ils aussi importants pour toi?
	4. Lorsque tu étais à (lieu d'origine), quelles étaient les personnes avec qui tu te tenais le plus souvent?
	5. Quelle était l'importance de ces personnes pour toi?
	6. D'autres personnes étaient-elles aussi importantes?
	7. Lorsque tu étais à (lieu d'origine), comment occupais-tu ton temps, quelles étaient tes occupations?
	8. Quelle importance accordais-tu à ces occupations?
	9. D'autres étaient-elles importantes?
Le(s) départ(s) et les installations	
1) Événements déclencheurs (les motifs au niveau des lieux, des gens, des sentiments)	10. Pourquoi es-tu parti de...?
2) Perceptions des événements (un choix?)	11. Comment s'est passé ton départ?
3) Le récit du départ et de l'installation (en pensant aux lieux, aux gens, aux activités)	12. Comment s'est passée ton installation?
4) Autres déplacements avant maintenant	13. Qu'as-tu fait après?
Maintenant	
1) Les lieux fréquents (faits et importance) Cadre de vie, conditions matérielles. Identification au lieu physique. Facteurs d'attraction?	14. Quels endroits fréquentes-tu le plus souvent?
2) Les liens sociaux (faits et importance) Famille, amis, personnes significatives. Identification à des gens. Facteurs d'attraction ou d'éloignement?	15. Quelle est l'importance de ces endroits pour toi?
3) Les activités (faits et importance) Travail, études, participation, loisirs. Identification à des activités. Facteurs d'attraction ou d'éloignement?	16. D'autres endroits sont-ils aussi importants pour toi?
	17. Avec quelles personnes te tiens-tu le plus souvent?
	18. Quelle est l'importance de ces personnes pour toi?
	19. D'autres personnes sont-elles aussi importantes?
	20. Comment occupes-tu ton temps, que fais-tu?
	21. Quelle importance accordes-tu à ces occupations?
	22. D'autres occupations sont-elles importantes?
L'évaluation	
1) Les lieux (comparaison et évaluation du cadre de vie, d'étude, de loisirs, des conditions matérielles)	23. As-tu trouvé ce que tu cherchais ici?
2) Les liens sociaux (comparaison/évaluation)	... au niveau de l'endroit? (ce qui est gagné et perdu)
3) Les activités (comparaison et évaluation)	... au niveau des gens? (ce qui est gagné et perdu)
	... au niveau de ce que tu peux faire, des activités?
Les projections, le futur	
1) Les projets (en pensant aux lieux, aux gens, aux activités)	24. Souhaiterais-tu retourner où tu habitais avant?
2) Les rêves	25. Où projettes-tu être dans l'avenir?
3) Un retour en région possible?	26. Avec qui?
	27. Que projetes-tu faire dans l'avenir?
	28. Penses-tu retourner dans la région d'origine?
La question régionale	
1. Quand on te dit que tu viens de (région d'origine), qu'est-ce que ça te fait?	
2. Pour toi, l'avenir de (région d'origine), qu'est-ce que tu crois que ça sera?	
3. Est-ce que tu penses que c'est important de s'occuper de l'avenir de (région d'origine)?	

questionnaire pour l'échantillon des non-migrants ou des personnes étant revenues dans leur région

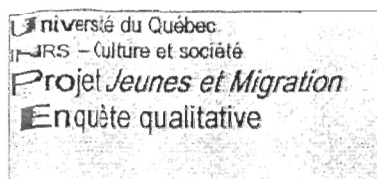
cherche à recueillir les histoires des jeunes qui ont vécu à plusieurs endroits ou qui vivent toujours à l'endroit où ils ont été élevés. Pourrais-tu me parler de ton village d'origine?

Le milieu d'origine	
L'intégration et l'appartenance	
a) <i>Les activités (faits/importance)</i> Travail, études, participation à la vie locale (association, institution), activités de loisir, vie hors du village. Facteurs d'attraction ou d'éloignement?	1. Quelles étaient tes occupations, tes activités principales? 2. Travaillais-tu dans le coin?
b) <i>Les lieux fréquentés (faits/importance)</i> Cadre de vie (habitation, étude, loisirs), conditions matérielles (dont emplois, services). Identification aux lieux. Facteurs d'attraction?	3. Quels endroits fréquentais-tu le plus souvent? 4. Quelle était l'importance de ces endroits pour toi? 5. Est-ce que vous sortiez souvent du village?
c) <i>Les liens sociaux (faits/importance)</i> État des relations avec la famille, les amis, d'autres personnes significatives. Identification à des personnes, expression de cette identité. Facteurs d'attraction ou d'éloignement?	6. Quelles étaient les personnes avec qui tu te tenais souvent? 7. Quelle était l'importance de ces personnes pour toi?
d) L'image du milieu et de la ville	8. Quand tu penses à ton village, qu'est-ce qui te vient spontanément à l'idée?
a) <i>Les activités</i> Les activités organisées dans le village, les possibilités de travail	9. Quelles activités étaient organisées (base-ball, terrains de jeu.)? 10. Les gens travaillaient dans le village? Ils avaient d'activités?
b) <i>Les lieux</i> Images du village et de la ville	11. Quelles images gardes-tu de ton village à cette époque là? 12. Quelle réputation ton village avait-il par rapport aux autres? 13. Par rapport à ton village d'origine, la ville qu'est-ce c'était?
c) <i>Les liens sociaux</i> Vie et rapports entre les gens, force des liens dans le village	14. Quelles relations les gens entretenaient-ils entre eux?
Le(s) départ(s) et les installations	
Départ de la cellule familiale d'origine	
a) <i>Événements déclencheurs</i> Les motifs au niveau des lieux, des gens, des activités	15. Pourquoi es-tu parti de chez-toi? 16. Comment est-ce que ça s'est déroulé? 17. Aide des parents ou des amis?

b) <i>Perceptions des événements (choix?)</i>	18. Est-ce que tu avais le choix de partir? 19. Qu'est-ce que tu attendais de ce départ là?
c) <i>Le récit du départ et de l'installation</i> En pensant aux lieux, aux gens, aux activités	20. Comment s'est passé ton installation? 21. Qu'est-ce que tu as fait après?
2) Départ temporaire du village (ou région)	22. As-tu déjà vécu ailleurs que dans ton village?
a) <i>Déclencheurs et choix d'un lieu</i> Les motifs au niveau des lieux, des gens, des activités	23. Est-ce que ton entourage encourageait ce départ-là? 24. Pourquoi es-tu allé là plutôt qu'ailleurs? 25. Qu'est-ce que tu connaissais de ce milieu là?
b) <i>Perceptions des événements (choix?)</i>	26. Est-ce que tu avais le choix de partir?
c) <i>Départ, installation et insertion</i> En pensant aux lieux, aux gens, aux activités	27. Qu'est-ce que tu attendais de ce départ là? 28. Comment est-ce que ça s'est déroulé?
d) <i>L'évaluation</i> Comparaison avec le milieu d'origine	29. Est-ce que tu as trouvé ce que tu cherchais? 30. Qu'est-ce qui était différent par rapport à ton milieu d'origine? 31. À l'époque, qu'est-ce qui était important pour toi dans la vie?
3) Le retour	32. Qu'est-ce qui t'a décidé à quitter ce milieu et à revenir?
a) <i>Motifs et circonstances</i>	33. Est-ce que tu avais le choix de partir?
b) <i>Perceptions des événements (choix?)</i>	34. Qu'est-ce que tu attendais de ce départ là?
c) <i>Le récit du départ et la réinstallation</i> En pensant aux lieux, aux gens, aux activités	35. Comment ça s'est fait?
d) <i>L'évaluation</i>	36. Qu'est-ce que tu t'attendais trouver en revenant ici? 37. Ça a été plutôt facile ou difficile (en revenant)? 38. Te sentais-tu encore chez vous?
Maintenant (situation actuelle)	
1) L'intégration et l'appartenance	39. Aujourd'hui, que fais-tu dans la vie?
a) <i>Les activités (faits/importance)</i> Travail, études, participation à la vie locale (association, institution), activités de loisir, vie hors du village. Identification à des activités. Facteurs d'attraction ou d'éloignement?	40. Travaillais-tu dans le coin? 41. Est-ce que tu as des loisirs?

b) <i>Les lieux fréquentés (faits d'importance)</i> Cadre de vie (habitation, étude, loisirs), conditions matérielles (dont emplois, services), image de la communauté. Identification à des lieux physiques, expression de cette identité. Facteurs d'attraction? c) <i>Les liens sociaux (faits d'importance)</i> Etat des relations avec la famille, les amis, d'autres personnes significatives. Identification à des personnes, expression de cette identité. Facteurs d'attraction ou d'éloignement? 2) L'image du milieu et de la ville a) <i>Les activités</i> Les activités organisées dans le village, les possibilités de travail b) <i>Les lieux</i> Images du village et de la ville c) <i>Les liens sociaux</i> Vie et rapports entre les gens, force des liens dans le village	42. Quels endroits fréquentes-tu le plus souvent? 43. Vis-tu chez tes parents? 44. Est-ce que tu sors souvent du village? 45. Avec quelles personnes te tiens-tu le plus souvent? 46. Est-ce que tu as un conjoint? Où l'as-tu rencontré? Quelles sont ces activités? 47. Est-ce que tu as des enfants? Quelles sont leurs activités? 48. Quand tu penses à ton village aujourd'hui, qu'est-ce qui te vient spontanément à l'idée? 49. Sur quelle activité le village roule-t-il aujourd'hui? 50. Est-ce que les gens travaillent dans le village ou à l'extérieur? 51. De quoi les gens vivent-ils?
L'évaluation Comparaison de sa situation à partir de ce qu'il a vécu avant Comparaison de sa situation à partir de ce que vivent les autres de son âge	52. Est-ce que tu connais des gens qui ont quitté et qui ne sont pas revenus? 53. Comment évalues-tu leur situation par rapport à toi? 54. Qu'est-ce qui compte le plus pour toi aujourd'hui dans la vie?
Les projections, le futur 1) <i>Les projets</i> En pensant aux lieux, aux gens, aux activités 2) <i>Les rêves</i> 3) <i>Un départ possible?</i>	55. As-tu quelques projets pour l'avenir? Lesquels? 56. Si tu pouvais changer quelque chose dans ta vie, qu'est-ce que tu changerais? 57. Est-ce qu'il y a un avenir ici pour toi? Pour ta famille? 58. As-tu l'intention de rester ici pour le reste du temps ou repartir? 59.

La question régionale
55. Quand on te dit que tu viens de (région d'origine), qu'est-ce que ça te fait? 56. Comment ton village est-il perçu à l'extérieur? 57. Quels sont les rapports avec les autres villages? les rapports avec la ville la plus proche? 58. Quel avenir vois-tu pour ton village (comment, pourquoi)? 59. Quel avenir vois-tu pour la région? 60. Est-ce que tu penses que c'est important de s'occuper de l'avenir de (région d'origine)?



Nom de l'intervieweur: _____
 Date de l'entrevue: _____
 Localité où se déroule l'entrevue: _____
 Lieu de l'entrevue: _____

Note: Vous devez poser toutes les questions à la personne interrogée et encircler vous-même le choix qui correspond à sa réponse (ou l'indiquer en clair). Si elle choisit une réponse qui correspond à un choix ombragé, vous devez également lui poser la ou les questions supplémentaires prévues.

Identification: _____
 Sexe: ☐ Homme ☐ Femme
 Age? _____
 Statut: ☐ Étudiant ☐ Travailleur ☐ Sans emploi
 Scolarité: ☐ Secondaire ☐ Cégep ☐ 1^{er} cycle ☐ 2^e-3^e cycle
☐ Entrepris ☐ complète
 Trajectoires de migration (voir verso): _____

A. Caractéristiques personnelles et familiales de l'interviewé

1) Es-tu actuellement : [etatcivi — SR=7]

- 1 *marie* 2 *divorcé et remarié* 3 *en couple* 4 *divorcé et en couple* 5 *célibataire* 6 *divorcé et célibataire*

☐ Est-ce que tu cohabites avec d'autres? [cohab — SR=3 SO=4]

- 1 *oui* 2 *non*

2) Dans quel type de logement demeures-tu? [logement — SR=7]

- 1 *chambre* 2 *résidence étudiante* 3 *appartement* 4 *condo* 5 *maison individuelle (propriétaire)* 6 *maison individuelle (locataire)*

☐ Nombre de pièces? _____ [pieces — SO=0]

3) Combien as-tu d'enfants? [enfants — SR=6]

- 0 *aucun* 1 *un enfant* 2 *deux enfants* 3 *trois enfants* 4 *quatre enfants* 5 *cinq enfants et plus*

3.1) Si tu as des enfants, combien sont nés dans la région où tu habites maintenant? [enfneici — SR=6 SO=7]

- 0 *aucun* 1 *un enfant* 2 *deux enfants* 3 *trois enfants* 4 *quatre enfants* 5 *cinq enfants et plus*

3.2) Où sont nés les autres? _____

4) Est-ce que tu es actuellement aux études? [études — SR=3]

- 1 *oui* 2 *non*

☐ 4.1) Penses-tu retourner aux études? [retetudes — SR=4 SO=5]

- 1 *oui* 2 *non* 3 *je ne sais pas*

☐ 4.2) Quel est le diplôme le plus élevé que tu vises? [diplome — SR=7 SO=4]

- 1 *un certificat d'études professionnelles ou un diplôme d'études professionnelles* 2 *un diplôme collégial*
 3 *un certificat à l'université* 4 *un baccalauréat* 5 *une maîtrise* 6 *un doctorat*

5) Quels sont, à peu près, tes revenus par année (avant impôt)? (Si en couple, indiquez le revenu du couple) [revenu — SR=9]

- 1 *5 000 \$ ou moins* 2 *de 5 001 à 10 000 \$* 3 *de 10 001 à 15 000 \$* 4 *de 15 001 à 20 000 \$*
 5 *de 20 001 à 25 000 \$* 6 *de 25 001 à 30 000 \$* 7 *de 30 001 à 35 000 \$* 8 *plus de 35 000 \$*

6) Quelles sont actuellement les sources de tes revenus? (Posez toutes les possibilités)

- 6.1 emploi actuel [emploi — SR=3] 1 *oui* 2 *non* 6.2 prêts et bourses du MÊQ [prêts — SR=3] 1 *oui* 2 *non*
 6.3 bourse d'excellence [bourse — SR=3] 1 *oui* 2 *non* 6.4 aide des parents [parents — SR=3] 1 *oui* 2 *non*
 6.5 assurance-emploi [asschom — SR=3] 1 *oui* 2 *non* 6.6 aide sociale [aidesoc — SR=3] 1 *oui* 2 *non*
 6.7 placements antér. [placemen — SR=3] 1 *oui* 2 *non* 6.8 autres sources [autres — SR=3] 1 *oui* 2 *non*

☐ Précisez _____

Si la personne a eu deux pères ou deux mères, choisir, pour les 5 questions suivantes, le père ou la mère avec qui elle a vécu le plus longtemps:

7) Occupation actuelle du père? _____ [occperat]

8) Occupation actuelle de la mère? _____ [occmmere]

9) Niveau de scolarité du père (diplôme complété)? [scolpere — SR=8]

- 1 *cours primaire* 2 *enseignement technique* 3 *école commerciale* 4 *cours classique* 5 *diplôme universitaire*
 6 *autres* 7 *sans diplôme*

10) Niveau de scolarité de la mère (diplôme complété)? [scolmere — SR=10]

- 1 *cours primaire* 2 *enseignement technique* 3 *école commerciale* 4 *cours d'infirmière* 5 *école normale*
 6 *cours classique* 7 *diplôme universitaire* 8 *autres* 9 *sans diplôme*

11) Est-ce que tes parents vivent ensemble? [staparen — SR=5]

- 1 *oui* 2 *non, séparés* 3 *non, divorcés* 4 *non, l'un ou les deux sont décédés*

B. Trajectoires de migration

12) Est-ce que ton père est né au même endroit que toi? (nepere — SR=4)

1 *oui* 2 *non* 3 *je ne sais pas* → À quel endroit est-il né? _____

13) Est-ce que ta mère est née au même endroit que toi? (nemere — SR=4)

1 *oui* 2 *non* 3 *je ne sais pas* → À quel endroit est-elle née? _____

14) Où demeureras-tu à 15 ans? (Soyez le plus précis possible) _____ [ongreg]

14.1) Combien de temps es-tu demeuré à cet endroit? (Arrondir au nombre d'années le plus près) _____

15) Es-tu demeuré à un autre endroit avant l'âge de 15 ans?

1 *oui* 2 *non*

→ Quels endroits? _____ () _____ ()
 (Indiquez entre parenthèses le nombre d'années. Arrondir au nombre d'années le plus près)
 _____ () _____ ()
 _____ () _____ ()
 _____ () _____ ()

Nombre total de déménagements avant l'âge de 15 ans? (Si aucun, indiquez 0) _____ fois [demav15]

16) Où as-tu demeuré après l'âge de 15 ans? (Indiquez entre parenthèses le nombre d'années. Arrondir au nombre d'années le plus près)

_____ () _____ ()
 _____ () _____ ()
 _____ () _____ ()
 _____ () _____ ()

Nombre total de déménagements après l'âge de 15 ans? _____ fois [demap15]

Code de la région où la personne interrogée demeure actuellement: _____ [actreg]

17) Depuis ton cours secondaire, est-il arrivé que tu sois allé à l'école dans une autre localité que celle où tu habitais? [ecoladm]

1 *oui* 2 *non*

→ Pour quelles années et à quels endroits? _____

18) Depuis que tu travailles, est-il arrivé que tu travailles dans une autre localité que celle où tu habitais? [travadm]

1 *oui* 2 *non*

→ Pour quelles années et à quels endroits? _____

19) Depuis un an, es-tu retourné dans ta localité de départ? (la localité de l'arrière-pays ou de la région d'où la personne a migré) [retlocal — SR=6]

1 *non* 2 *oui, une fois* 3 *oui, deux ou trois fois* 4 *oui, à tous les mois* 5 *oui, plus d'une fois par mois*

20) Depuis un an, combien de fois des personnes de ta localité de départ sont-elles venues te voir? [visite — SR=6]

1 *jamais* 2 *une fois* 3 *deux ou trois fois* 4 *à tous les mois* 5 *plus d'une fois par mois*

→ Qui étaient ces personnes? [visite1 — SR=5 SO=6]

1 *de la famille* 2 *des amis* 3 *de la famille et des amis* 4 *d'autres* _____

21) Est-ce que tu effectues des interurbains? [interurb — SR=5]

1 *non* 2 *oui, plusieurs fois par jour* 3 *oui, plusieurs fois par semaine* 4 *oui, plusieurs fois par mois*

→ Surtout dans quelle région? _____ [interreg]

22) Est-ce que tu travailles actuellement? [travail — SR=4]

1 *non* 2 *oui, à temps partiel* 3 *oui, à temps plein*

Code des régions: 01 Saint-Sauveur, 02 Saguenay-Les-Éboulements, 03 Québec, 04
 Maurice-Bélanger, 05 Estrie, 06 Montréal, 07 Outaouais, 08 Abitibi-Témiscamingue, 09
 Côte-Nord, 10 Nord-du-Québec, 11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, 12 Chaudière-
 Appalaches, 13 Lével, 14 Lanaudière, 15 Laurentides, 16 Montérégie (SR=17 SO=18)

Annexe 2 : Questionnaire de l'enquête téléphonique

Questionnaire du sondage
portant sur la migration des jeunes (18-34 ans)
au Québec

Groupe interuniversitaire et interdisciplinaire
de recherche sur les migrations des jeunes¹²
(GIIRMJ)

INRS - Culture et Société
Avril 2000

¹² Le Groupe interuniversitaire et interdisciplinaire de recherche sur les migrations des jeunes (GIIRMJ) est sous la responsabilité de Madeleine Gauthier de l'INRS-Culture et Société. Font partie de ce groupe: Yao Assogba et Lucie Fréchette de l'UQAH, Serge Côté et Dominique Potvin de l'UQAR, Danielle Desmarais de l'UQAM, Jules Desrosiers de Place aux Jeunes, Stéphanie Garneau de l'Université Laval, Camil Girard de l'UQAC, Claude Laflamme et Annick Carrière de l'Université de Sherbrooke, Patrice Leblanc de l'UQAT, David-H. Mercier et Myriam Simard de l'INRS-Culture et Société, Patrick Moquay, École nationale de génie rural et des forêts de Clermont-Ferrand, Pierre Noreau de l'Université de Montréal.

1. Introduction

Cette enquête sur la migration géographique des jeunes Québécois s'est déroulée entre l'automne 1998 et le printemps 1999. Réalisée par Sondagem, elle s'inscrit dans le cadre des travaux du *Groupe interdisciplinaire et interuniversitaire de recherche sur la migration des jeunes*, coordonné par Madeleine Gauthier de l'INRS - Culture et Société. Au total, 6448 personnes âgées entre 18 et 34 ans y ont participé. Ce sondage téléphonique se compose de deux sections distinctes :

- une enquête provinciale (2337 répondants);
- un sur-échantillonnage (4111 répondants) dans les régions administratives suivantes :
 - 01 - Bas-St-Laurent;
 - 02 - Saguenay-Lac-St-Jean;
 - 03 - Québec;
 - 04 - Mauricie;
 - 05 - Estrie¹³;
 - 07 - Outaouais ;
 - 08 - Abitibi-Témiscamingue;
 - 09 - Côte-Nord;
 - 11 - Gaspésie;
 - 12 - Chaudière-Appalaches;
 - 17 - Centre-du-Québec.

L'échantillon total de l'enquête se compose de 2821 hommes et de 3625 femmes. En tout, nous avons interviewé 384 jeunes de 18 ou 19 ans, 2168 entre 20 et 24 ans, 1773 entre 25 et 29 ans et finalement, 2123 entre 30-34 ans.

Sondage : #8159

Titre : Sondagem inc. Projet 8159. Migrations

Texte d'introduction :

Bonjour/bonsoir, je suis _____ de Sondagem inc., une maison de recherche de Montréal.

Nous faisons présentement une très importante étude pour l'Université du Québec auprès des jeunes de 18 à 34 ans. En vous incluant, y a-t-il chez vous quelqu'un âgé de 18 à 34 ans?

¹³ Le suréchantillonnage de la région de l'Estrie se compose uniquement de 3 des 7 municipalités régionales de comté (MRC) soit Le Granit, Asbestos et le Haut-Saint-François.

[si la personne elle-même :] auriez-vous quelques minutes pour répondre à notre questionnaire?

[si oui mais pas elle-même :] pourrais-je lui parler?

[si non :] avez-vous des frères, des sœurs ou des enfants qui ont actuellement de 18 à 34 ans et qui habitent à l'extérieur de votre domicile?

[si oui :] compte tenu de l'importance de cette étude, accepteriez-vous de nous donner leur numéro de téléphone pour nous permettre de les rejoindre? [prendre note]

note : les textes entre [crochets] sont des directives pour l'interviewer
on ne les lit donc pas à l'interviewé!

Bloc 1 : Sélection des profils

(Tous)

Question 1

Pour commencer, pourriez-vous me donner le nom de la localité où vous habitez en permanence? (Lieu F)

(Voir annexe 2 pour la liste des localités)

Question 2

Actuellement, résidez-vous en permanence chez vos parents?

1 oui

Passez à la question 3.

2 non

Passez à la question 4.

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 3

Avez-vous déjà déménagé ailleurs que chez vos parents en vue d'une période de plus de six mois?

1 oui

Passez à la question 4.

2 non

Passez à la question 8a.

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 4

À quel endroit habitaient vos parents quand vous les avez quittés pour la première fois pour aller vivre ailleurs plus de six mois?(Lieu 0)

(Voir annexe 2 pour la liste des localités)

Question 5

Quel âge aviez vous à ce moment-là? _____

Question 6a

À ce moment, avez-vous déménagé dans une autre localité que _____(Lieu 0)?

1 oui

Passez à la question 6b.

3 non

Passez à la question 7a.

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 6b

Laquelle? _____

(Voir annexe 2 pour la liste des localités)

Question 6c

Et par la suite, avez-vous déménagé dans une autre localité?

1 oui

si oui a q6c, poser q6b

3 non

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 7a

Après votre départ de la maison familiale, avez-vous déjà habité dans d'autres localités que _____ (Lieu F et/ou Lieu 0 et/ou Lieu 1) pour une période de plus de six mois?

1 oui

«Passez à la question 7b.

2 non

Passez à la question 8a.

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 7b

Lesquelles?

(Voir annexe 2 pour liste des localités)

Question 8a

Avez-vous présentement ...

	Oui	Non	NSP	PR
du travail?	1	2	8	9
des amis?	1	2	8	9
des contacts avec vos voisins?	1	2	8	9
des loisirs avec d'autres?	1	2	8	9
de la parenté dans la ville?	1	2	8	9

Question 8b

Et...

	Oui	Non	NSP	PR
Êtes-vous impliqué socialement?	1	2	8	9
Êtes-vous inscrit à des cours?	1	2	8	9
Faites-vous du sport avec d'autres?	1	2	8	9

Bloc 2 : Départ du domicile familial*(Tous sauf non-migrant 1)**Bloc2=(profil >= 2)***Question 9**

Quand vous avez quitté le domicile de vos parents, diriez-vous que c'était un choix réfléchi, ou que c'était plutôt sur un « coup de tête »?

- 1 choix réfléchi
- 2 coup de tête
- 3 autre
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 10

Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois raisons qui expliquent le mieux votre départ du domicile familial?

[3 mentions, de la plus à la moins importante]

	Oui	Non	NSP	PR
1 Pour poursuivre des études?	1	2	8	9
2 Pour aller travailler?	1	2	8	9
3 Pour vivre votre vie?	1	2	8	9
4 Parce que vous avez été mis à la porte?	1	2	8	9
5 Pour rompre avec vos parents?	1	2	8	9
6 Parce que vos parents sont divorcés?	1	2	8	9
7 Parce que vos parents n'avaient plus les moyens de vous garder?	1	2	8	9

Question 11a

Y a-t-il une autre raison qui explique votre départ du domicile familial?

1 oui

Passez à la question 11b.

2 non

Passez à la question 12.

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 11b

Laquelle? _____

Question 12

Diriez-vous que les énoncés suivants correspondaient beaucoup, assez, un peu ou pas du tout à la situation qui était la vôtre lorsque vous avez quitté le domicile de vos parents?

	Beaucoup	Assez	Un peu	P.d.t.	NSP	PR
- Quitter le domicile de mes parents a été très difficile pour moi	1	2	3	4	8	9
- Quand j'ai quitté la maison familiale j'aurais pu rester chez mes parents si j'avais voulu	1	2	3	4	8	9
- J'ai quitté la maison familiale parce que c'était le temps pour moi	1	2	3	4	8	9
- Quand j'ai quitté la maison familiale je savais que c'était définitif	1	2	3	4	8	9
- J'ai quitté la maison familiale pour me prouver quelque chose à moi-même	1	2	3	4	8	9

Bloc 3 : Départ et intégration à lieu 1

- Déménageurs, déménageurs de retour	Ayant quitté la municipalité d'origine lors du départ du foyer familial
- Migrants intra, migrants intra de retour	
- Migrants extra, migrants extra de retour (A et B)	
- Bloc3= (profil $\geq$ 3 AND migdep $\geq$ 2)

Maintenant, parlons des circonstances qui vous ont conduit à (LIEU 1)

Question 13

Parmi les raisons suivantes, quelle est celle qui explique le plus votre déménagement à (LIEU 1)?

Diriez-vous que c'était surtout...

En Rotation	1 Pour poursuivre vos études?	Passez à la question 13a.
	2 Pour raisons de travail?	Passez à la question 14.
	3 Pour suivre un conjoint?	Passez à la question 14.
	4 Pour une autre raison? [notez]	Passez à la question 14.
	8 N.S.P.	
	9 P.R.	

Question 13a

À quel niveau était-ce?

- 1 secondaire
- 2 collégial
- 3 universitaire
- 4 autre
- 9 P.R.

Question 14

À l'époque, connaissiez-vous beaucoup, assez, peu ou pas du tout (LIEU 1)?

- 1 beaucoup
- 2 assez
- 3 peu
- 4 pas du tout
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 15

Plus spécifiquement, pouvez-vous me dire si les affirmations suivantes correspondent beaucoup, assez, un peu ou pas du tout aux raisons qui expliquent votre déménagement du (LIEU 0) au (LIEU 1)?

	Beaucoup	Assez	Un peu	P.d.t.	NSP	PR
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que je voulais vivre le plus loin possible de chez mes parents	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> pour avoir de meilleures conditions de travail et de salaire	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> mais j'aurais pu continuer à y vivre	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que j'aspirais à un autre style de vie	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que c'était un milieu trop contrôlant	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> pour m'éloigner de ma « gang de jeunesse »	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que j'avais d'autres ambitions que les gens de ce milieu	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que je voulais augmenter mes chances dans la vie	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que je voulais sortir de la routine	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que les valeurs des gens ne correspondaient plus aux miennes	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que tout le monde était au courant de ma vie	1	2	3	4	8	9

Question 16

À ce moment là, auriez-vous pu déménager ailleurs qu'à (LIEU 1)?

- 1 non : ce lieu était nécessaire
- 2 oui : aurais pu aller ailleurs
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 17

Lorsque vous avez déménagé à (LIEU 1) est-ce que...

	Oui	Non	NSP	PR
Vous connaissiez des amis déjà établis à cet endroit?	1	2	8	9
Vous aviez des parents dans cette région?	1	2	8	9
Vous connaissiez le quartier où vous êtes déménagé?	1	2	8	9
Vous avez téléphoné régulièrement chez vos parents dans les premiers temps?	1	2	8	9
Également, vos parents vous téléphonaient régulièrement?	1	2	8	9
Vous avez eu souvent des visites de votre famille durant cette période?	1	2	8	9

Question 18

Lorsque vous êtes allé vivre à (LIEU 1), qui vous a aidé à déménager? Était-ce...

	Oui	Non	NSP	PR
Vos parents?	1	2	8	9
Vos amis?	1	2	8	9
Les deux?	1	2	8	9
Aucun des deux?	1	2	8	9
Autre?	1	2	8	9

Question 19a

Avez-vous déménagé à (LIEU 1) en même temps que d'autres personnes de votre région?

1 oui

Passez à la question 19b.

2 non

Passez à la question 20.

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 19b

Était-ce...

	Oui	Non	NSP	PR
Des amis?	1	2	8	9
Votre blonde ou votre chum?	1	2	8	9
Votre frère ou votre sœur?	1	2	8	9
Quelqu'un d'autre?	1	2	8	9

Question 20

Lorsque vous avez déménagé à (LIEU 1), habitiez-vous...

1 en appartement?

2 en chambre?

3 en résidence étudiante?

4 autre?

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 21

Viviez-vous seul ou avec d'autres?

1 seul

2 avec d'autres

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 22

Pourriez-vous me dire par ordre d'importance, quelles sont les principales sources de revenu que vous aviez au moment de votre arrivée à (LIEU 1)?

[3 mentions, de la plus à la moins importante]

	Mention 1	Mention 2	Mention 3
Des revenus de travail	01	01	01
Des économies accumulées	02	02	02
Un soutien des parents	03	03	03
Une pension alimentaire	04	04	04
Des dons du public	05	05	05
Des prêts et bourses	06	06	06
De l'assurance-chômage	07	07	07
De l'aide sociale	08	08	08
Des allocations familiales	09	09	09
Autre	10	10	10
Des revenus du conjoint	11	11	11
N.S.P.	98	98	98
P.R.	99	99	99

Question 23

À cette époque, diriez-vous que votre situation financière personnelle était très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou très mauvaise?

- 1 très bonne
- 2 plutôt bonne
- 3 plutôt mauvaise
- 4 très mauvaise
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 24

Dans les premiers temps de votre arrivée à (LIEU 1), quel est le milieu qui a le plus contribué à vous mettre en contact avec de nouvelles connaissances?

Est-ce...

01 votre milieu d'étude?

Passez à la question 25a.

02 votre milieu de travail?

Passez à la question 25b.

03 le quartier où vous habitez?

Passez à la question 25c.

04 Précisez : autre

[précisez]

07 N.A.P.

08 N.S.P.

09 P.R.

Question 25a

Dans votre milieu d'études à (LIEU 1), quel est l'endroit où il a été plus facile de faire de nouvelles connaissances? Est-ce surtout...

01 les classes à l'institution scolaire?

02 les centres sportif et culturel?

03 le café étudiant?

04 le bar étudiant?

05 la cafétéria?

06 un laboratoire de recherche?

07 la résidence étudiante?

08 autres endroits?

88 N.S.P.

99 P.R.

Question 25b

Dans votre milieu de travail à (LIEU 1), quel est l'endroit où il a été plus facile de faire de nouvelles connaissances? Est-ce surtout...

1 le lieu de travail?

2 la cafétéria?

3 la cuisinette du personnel?

4 la salle de réunion?

5 le centre sportif des employés?

6 le fumoir?

7 autres endroits?

8 N.S.P.

9 P.R.

Question 25c

Dans votre quartier à (LIEU 1), quel est l'endroit où il a été plus facile de faire de nouvelles connaissances? Est-ce surtout...

- 01 les bars et les restaurants?
- 02 le centre de loisirs du quartier?
- 03 les organisations communautaires du quartier?
- 04 les établissements de santé?
- 05 les petits commerces du quartier?
- 06 la garderie des enfants?
- 07 l'école de vos enfants?
- 08 autres endroits?
- 98 N.S.P.
- 99 P.R.

Bloc 4 : Identité régionale et avenir de Lieu 0

- *Migrants intra (sans les migrants intra de retour)*

- *Migrants extra*

- *Migrants extra de retour B*

Bloc4=(profilA = 4 / profilA = 6 / profilA = 8)

Question 26

Est-ce que vous rencontrez très souvent, assez souvent, rarement ou jamais des gens qui vivent à (LIEU F) et qui ont déjà vécu eux aussi à (LIEU 0)?

- 1 très souvent
- 2 assez souvent
- 3 rarement
- 4 jamais

Question 27

Combien de fois par année retournez-vous à (LIEU 0)? _____

Question 28

En général, diriez-vous que vous êtes encore très intéressé, assez intéressé, peu intéressé ou pas du tout intéressé par ce que va devenir (LIEU 0) dans le futur?

- 1 très intéressé
- 2 assez intéressé
- 3 peu intéressé
- 4 pas intéressé du tout
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Bloc 5 : Évaluation de la situation actuelle

(Tous)

Question 29a

Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant (LIEU 0) et ses environs?

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Il n'y a pas d'emploi pour moi	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas d'emploi pour mon conjoint	1	2	3	4	8	9
La situation économique est difficile	1	2	3	4	8	9
Je ne pourrais pas avoir d'avancement dans cette localité et dans ses environs	1	2	3	4	8	9
Les décideurs ne bougent pas assez vite	1	2	3	4	8	9
La population de cette région est trop vieille	1	2	3	4	8	9
Les gens n'ont pas le sens de l'entraide	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas d'école pour les enfants	1	2	3	4	8	9
Les services de santé sont déficients dans cette localité et dans ses environs	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas assez de loisirs	1	2	3	4	8	9

Il n'y a pas de place pour les jeunes	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas d'activités culturelles	1	2	3	4	8	9
Cette région est trop contrôlée par les générations plus âgées	1	2	3	4	8	9
Je ne connais personne qui m'aiderait à y trouver un travail	1	2	3	4	8	9

Question 30

Pensez-vous qu'il sera possible pour les jeunes générations de développer (LIEU 0) et ses environs ou qu'ils ne pourront rien faire?

- 1 pourront développer
- 2 ne pourront rien faire
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 31

En général, diriez-vous que c'est pour vous plutôt facile ou plutôt difficile de vivre dans la société d'aujourd'hui?

- 1 plutôt facile
- 2 plus ou moins facile
- 3 plutôt difficile
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 32

Personnellement, vous arrive-t-il très souvent, assez souvent, rarement ou jamais...

	T.souvent	A.souvent	Rarement	Jamais	NSP	PR
De regarder la télévision?	1	2	3	4	8	9
De rencontrer des amis?	1	2	3	4	8	9
De voyager pour le plaisir?	1	2	3	4	8	9
De vous impliquer dans des organisations?	1	2	3	4	8	9
D'écouter de la musique?	1	2	3	4	8	9
De prendre des responsabilités dans votre milieu?	1	2	3	4	8	9

Question 33

Pensez-vous que vous pouvez faire des choses pour faire avancer la société?

- 1 oui
- 2 plus ou moins
- 3 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 33a

Avez-vous déjà créé des projets...

	Oui	Non	NSP	PR
Dans le domaine social?	1	2	8	9
Dans le domaine sportif?	1	2	8	9
Dans le domaine politique?	1	2	8	9
Dans le domaine des affaires?	1	2	8	9
Dans le domaine de la culture?	1	2	8	9
Dans le domaine du tourisme?	1	2	8	9

Question 34

Personnellement, êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant votre avenir et celui de la société?

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
J'ai confiance de toujours avoir un emploi	1	2	3	4	8	9
La situation économique s'améliorera dans l'avenir	1	2	3	4	8	9
Mon niveau de vie augmentera avec les années	1	2	3	4	8	9
Je ferai mieux que mes parents dans la vie	1	2	3	4	8	9
J'aurai une vie amoureuse réussie	1	2	3	4	8	9
Il me sera facile de trouver du travail dans le domaine où j'ai étudié	1	2	3	4	8	9
La pollution diminuera au cours des dix prochaines années	1	2	3	4	8	9

Question 35

Qu'est-ce qui vous importe le plus? Est-ce d'avoir...

- 1 un emploi stable?
- 2 un emploi bien payé?
- 3 un emploi intéressant?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 36

Aujourd'hui, diriez-vous que votre situation financière personnelle est très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou très mauvaise?

- 1 très bonne
- 2 plutôt bonne
- 3 plutôt mauvaise
- 4 très mauvaise
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 37

Pourriez-vous me dire par ordre d'importance, quelles sont, actuellement, vos principales sources de revenus?

[3 mentions, de la plus à la moins importante]

	Mention 1	Mention 2	Mention 3
Des revenus de travail	01	01	01
Des économies accumulées	02	02	02
Un soutien des parents	03	03	03
Une pension alimentaire	04	04	04
Des dons du public	05	05	05
Des prêts et bourses	06	06	06
De l'assurance-chômage	07	07	07
De l'aide sociale	08	08	08
Des allocations familiales	09	09	09
Autre	10	10	10
Des revenus du conjoint	11	11	11
N.S.P.	98	98	98
P.R.	99	99	99

Question 38

Diriez-vous que votre situation financière personnelle risque de s'améliorer dans l'avenir ou de se détériorer?

- 1 s'améliorer
- 2 demeurer la même
- 3 se détériorer
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 39

Personnellement, êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt en accord plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes sur les grandes villes? Les grandes villes...

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Permettent d'être plus proche des services	1	2	3	4	8	9
Sont violentes	1	2	3	4	8	9
Offrent plus d'activités culturelles	1	2	3	4	8	9
Isolent les individus les uns des autres	1	2	3	4	8	9

Question 40

Également, diriez-vous que vous êtes tout à fait d'accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes sur les régions par opposition aux grandes villes? Les régions...

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Nous rapprochent de la nature	1	2	3	4	8	9
Offrent peu de service	1	2	3	4	8	9
Connaissent trop de commérage	1	2	3	4	8	9
Offrent une vie paisible	1	2	3	4	8	9

Question 41

Si vous aviez à faire un choix parmi les choses les plus importantes de votre vie, choisiriez-vous :

	Oui	Les 2	Non	NSP	PR
Fréquenter votre famille ou fréquenter vos amis?	1	2	3	8	9
Vivre dans la stabilité ou vivre dans le changement?	1	2	3	8	9
Vivre avec les autres ou vivre de façon indépendante?	1	2	3	8	9
Vous impliquer dans votre entourage ou vivre en solitaire?	1	2	3	8	9
Garder toujours les mêmes amis ou changer souvent d'entourage?	1	2	3	8	9
Profiter du moment présent ou vous priver pour l'avenir?	1	2	3	8	9

Question 42

Si vous aviez à déménager, iriez-vous vivre plutôt dans une grande ville, dans la banlieue d'une grande ville, dans une ville moyenne, dans un village, ou à la campagne?

- 1 dans une grande ville
- 2 dans la banlieue d'une grande ville
- 3 dans une ville moyenne
- 4 dans un village
- 5 à la campagne
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 43

Personnellement, avez-vous déjà envisagé vivre à l'extérieur du Québec pour une période prolongée?

- 1 oui
- 2 plus ou moins
- 3 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 44

De façon générale, diriez-vous que vous êtes très intéressé, assez intéressé, peu intéressé ou pas du tout intéressé par ce que va devenir dans le futur la région où vous habitez présentement?

- 1 très intéressé
- 2 assez intéressé
- 3 peu intéressé
- 4 pas du tout intéressé
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Bloc 6 : Stabilité et mobilité potentielle

- Déménageurs, déménageurs de retour
- Migrants intra, migrants intra de retour
- Migrants extra, migrants extra de retour (A et B)

Bloc6=(profil $\geq$ 3)

Question 45

Aujourd'hui, où diriez-vous que vous vous sentez le plus « chez-vous »? Est-ce à...

88 N.S.P.

99 P.R.

Question 46

Si vous vous sentez le plus chez vous dans cette localité, est-ce beaucoup, assez, peu ou pas du tout à cause...

	Beaucoup	Assez	Peu	PduT	NSP	PR
De l'endroit lui-même	1	2	3	4	8	9
Des souvenirs que vous en avez	1	2	3	4	8	9
Des rapports familiaux	1	2	3	4	8	9
Des amis	1	2	3	4	8	9
De la mentalité de la population	1	2	3	4	8	9

Question 47

Depuis combien de temps habitez-vous (LIEU F)? _____

Question 48

Pourquoi vous êtes-vous finalement établi à (LIEU F)? Est-ce surtout pour...

- 1 poursuivre vos études?
- 2 travailler?
- 3 suivre un conjoint?
- 4 autre? - [précisez] _____
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 49

Considérez-vous que (LIEU F) est pour vous un lieu de résidence temporaire ou définitif?

- 1 temporaire
- 2 définitif
- 4 autre
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 50a

Et dans les premiers temps à (LIEU F) aviez-vous :

	Oui	Non	NSP	PR
Du travail?	1	2	8	9
Un conjoint?	1	2	8	9
Des amis?	1	2	8	9
Des contacts avec vos voisins?	1	2	8	9
Des loisirs avec d'autres?	1	2	8	9
De la parenté?	1	2	8	9

Question 50b

Et à cet endroit...

	Oui	Non	NSP	PR
Étiez-vous impliqué socialement?	1	2	8	9
Étiez-vous inscrit à des cours?	1	2	8	9
Faisiez-vous du sport avec d'autres?	1	2	8	9

Question 51

Si vous aviez à partir de (LIEU F), dans quelle localité aimeriez-vous vivre?

- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Bloc 7 – Q52 : Retour potentiel

- *Migrants intra*

- *Migrants extra*

Bloc7q52=(profilA = 4 / profilA = 6)

Question 52a

Reviendriez-vous vivre à (LIEU 0) si les circonstances s'y prêtaient?

- 1 oui
- 2 non
- 3 peut-être
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

ne poser Q52b que si Oui ou Peut-être à Q52a

Question 52b

Parmi les raisons suivantes, pourriez-vous me dire par ordre d'importance lesquelles pourraient justifier votre retour à (LIEU 0)?

[3 mentions, de la plus à la moins importante]

La plus importante ...

ensuite ...

et la moins importante ...

- 1 pour gagner votre vie?
- 2 pour vivre avec gens que vous aimez?
- 3 pour avoir une maison à vous?
- 4 pour élever vos enfants?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Si non-revenant, passage au bloc socio-démographique

Bloc 7 – Q53 : Retour

- *Migrants intra de retour*

- *Migrants extra de retour (A et B)*

Bloc7q53=(profilA = 5 / profilA = 7 / profilA = 8)

Question 53a

Vous êtes revenu dans la région de (LIEU 0)...

	Oui	Non	NSP	PR
Pour suivre ou pour rejoindre un conjoint?	1	2	8	9
Pour vous rapprocher de vos parents?	1	2	8	9
Pour être plus proche de vos amis?	1	2	8	9
Pour vous rapprocher de vos enfants?	1	2	8	9
Pour fonder une famille?	1	2	8	9
Pour avoir une maison à vous?	1	2	8	9
Pour trouver du travail?				
Pour partir une petite entreprise?				
Pour reprendre l'entreprise familiale?				

Question 53b

Y a-t-il une raison autre que celles qui viennent d'être mentionnées?

- 1 oui - [précisez] _____
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Bloc 8 : Sociodémographie**Question X1**

En quelle année êtes-vous né(e)? 19_____

Question X2

Où êtes-vous né(e)? _____

(Voir annexe 2 pour liste des localités)

Question X3

Quel est le plus haut niveau de scolarité pour lequel vous avez obtenu un diplôme?

01 aucun diplôme

Passez à la question X5a.

02 primaire

Passez à la question X5a.

03 secondaire général

Passez à la question X5a.

04 secondaire professionnel (technique)

Passez à la question X4.

05 collégial général

Passez à la question X4.

06 collégial professionnel (technique)

Passez à la question X4.

07 baccalauréat

Passez à la question X4.

08 maîtrise

Passez à la question X4.

09 doctorat

Passez à la question X4.

99 P.R.

Question X4

Dans quel domaine avez-vous étudié? _____

(Voir annexe 3 pour liste des domaines d'études)

Question X5a

Au cours de la dernière année, avez-vous surtout travaillé à temps plein ou à temps partiel ou étiez-vous surtout à la recherche d'un emploi, aux études, aux soins de la maison, au chômage ou autre?

1 à temps plein

2 à temps partiel

Ou étiez-vous plutôt...

3 à la recherche d'un emploi

Passez à la question X6.

4 aux études

Passez à la question X6.

5 aux soins de la maison

Passez à la question X6.

6 au chômage

Passez à la question X6.

7 autre

9 P.R.

passer à X6 si réponse 3, 4, 5 ou 6

Question X5b

Quel travail faites-vous?

- 01 professionnel
- 02 administrateur
- 03 technicien
- 04 employé de bureau
- 05 ouvrier spécialisé
- 06 ouvrier non spécialisé
- 07 aux soins à la maison
- 08 autre
- 77 N.A.P.
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question X5c

Dans ce travail êtes-vous...

- 1 employé?
- 2 à votre compte?
- 3 les deux?
- 9 P.R.

Question X6a

Quel travail votre père a-t-il exercé le plus longtemps au cours de sa vie?

- 01 professionnel
- 02 administrateur
- 03 technicien
- 04 employé de bureau
- 05 ouvrier spécialisé
- 06 ouvrier non spécialisé
- 07 aux soins à la maison
- 08 autre
- 77 N.A.P.
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question X6b

Quel travail votre mère a-t-elle exercé le plus longtemps?

- 01 professionnel
- 02 administrateur
- 03 technicien
- 04 employé de bureau
- 05 ouvrier spécialisé
- 06 ouvrier non spécialisé
- 07 aux soins à la maison
- 08 autre
- 77 N.A.P.
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question X7

Votre travail correspond-il au domaine dans lequel vous avez étudié?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X8

Votre père est-il né au Canada?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X9

Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant votre expérience sur le marché du travail?
(La réponse « sans objet » sera disponible mais non mentionnée)

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Dès mes premiers emplois, j'ai pu trouver un travail à mon goût	1	2	3	4	8	9
J'ai aujourd'hui des conditions de travail qui me satisfont	1	2	3	4	8	9
Je n'ai jamais réussi à conserver un emploi stable	1	2	3	4	8	9
Ces dernières années je n'arrive pas à trouver du travail quand j'en veux	1	2	3	4	8	9
On me reproche de manquer d'expérience de travail	1	2	3	4	8	9
Mes contacts personnels m'ont grandement aidé à trouver un emploi	1	2	3	4	8	9
Ma personnalité a joué un rôle important pour me trouver un emploi	1	2	3	4	8	9
Mes responsabilités familiales m'ont limité sur le marché du travail	1	2	3	4	8	9
La poursuite d'autres études m'ouvrirait des portes sur le marché du travail	1	2	3	4	8	9
Le peu d'emplois disponibles actuellement nuit à mes chances de trouver un travail correspondant à mes aspirations	1	2	3	4	8	9

Question X10

Votre mère est-elle née au Canada?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

(Tous sauf non-migrant type 1)

Question X11a

Combien y avait-il d'enfants dans votre famille d'origine?

_____ «Passez à la question X12.

OU

(Non-migrant de type 1)

Question X11b

Combien y a-t-il d'enfants dans votre famille d'origine?

_____ «Passez à la question X12.

Question X12

Quel rang occupiez-vous dans cette famille? _____

Question X13

Vos parents vivent-ils encore ensemble, sont-ils séparés, l'un d'eux est-il décédé ou les deux sont-ils décédés?

- 1 vivent ensemble
- 2 sont séparés
- 3 l'un d'eux est décédé
- 4 les deux sont décédés
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X14

D'après ce que vous vous souvenez, vos parents ont vécu au cours de leur vie commune dans combien de localités différentes?

Question X15a

Avez-vous actuellement un conjoint?

- 1 oui
- 2 non

«Passez à la question X15b.

- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X15b

En avez-vous déjà eu un?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X16a

Avez-vous des enfants de moins de 18 ans qui habitent avec vous en permanence ?

[Si oui :] Combien? _____
 [Si non=0]

Question X17

Pourriez-vous m'indiquer dans laquelle des catégories suivantes se situe le total des revenus de votre foyer?

- 1 Moins de 10 000\$
- 2 10 000\$ à 19 999\$
- 3 20 000\$ à 29 999\$
- 4 30 000\$ à 39 999\$
- 5 40 000\$ à 49 999\$
- 6 50 000\$ à 59 999\$
- 7 60 000\$ et plus
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X18

Sexe?

- 1 masculin
- 2 féminin

En terminant, pourriez-vous me dire si vous avez des colocataires, des frères ou des sœurs âgés de 18 à 34 ans qui pourraient répondre à cette étude?

[si oui :] pourriez-vous me donner leur numéro de téléphone? [prendre note] Et c'est tout. Je vous remercie de votre collaboration et je vous souhaite une bonne fin de journée.

Annexe 3 : Tableaux des analyses de corrélation et des analyses factorielles de l'article 3

Tableau 1 : Matrice de corrélation

À l'intérieur de chacune des cellules le chiffre du haut indique le coefficient de corrélation et le chiffre du bas indique si les corrélations entre les paires de variables sont significatives ($p=0,05$).

Questions	Questions											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1- Impliqué socialement	1,000	,481 ,000	,179 ,000	,132 ,000	,188 ,000	,206 ,000	,123 ,000	,088 ,002	,129 ,000	,138 ,000	,155 ,000	,054 ,038
2- S'impliquer dans des organisations	,481 ,000	1,000	,201 ,000	,153 ,000	,264 ,000	,191 ,000	,096 ,001	,128 ,000	,187 ,000	,153 ,000	,131 ,000	,052 ,042
3- Prendre des responsabilités dans son milieu	,179 ,000	,201 ,000	1,000	,105 ,000	,139 ,000	,105 ,000	,021 ,243	,112 ,000	,061 ,022	,060 ,023	,079 ,005	,121 ,000
4- Faire avancer la société	,132 ,000	,153 ,000	,105 ,000	1,000	,231 ,000	,084 ,003	,084 ,003	,160 ,000	,190 ,000	,102 ,000	,167 ,000	,165 ,000
5- Créer projets dans le domaine social	,188 ,000	,264 ,000	,139 ,000	,231 ,000	1,000	,225 ,000	,115 ,000	,264 ,000	,378 ,000	,262 ,000	,038 ,103	,042 ,084
6- Créer projets dans le domaine sportif	,206 ,000	,191 ,000	,105 ,000	,084 ,003	,225 ,000	1,000	,045 ,069	,121 ,000	,138 ,000	,151 ,000	,095 ,001	,028 ,176
7- Créer projets dans le domaine politique	,123 ,000	,096 ,001	,021 ,243	,084 ,003	,115 ,000	,045 ,069	1,000	,126 ,000	,080 ,004	,101 ,000	,020 ,258	,034 ,132
8- Créer projets dans le domaine des affaires	,088 ,002	,128 ,000	,112 ,000	,160 ,000	,264 ,000	,121 ,000	,126 ,000	1,000	,112 ,000	,130 ,000	-,002 ,468	,053 ,040
9- Créer projets dans le domaine culturel	,129 ,000	,187 ,000	,061 ,022	,190 ,000	,378 ,000	,138 ,000	,080 ,004	,112 ,000	1,000	,230 ,000	-,006 ,427	,062 ,021
10- Créer projets dans le domaine touristique	,138 ,000	,153 ,000	,060 ,023	,102 ,000	,262 ,000	,151 ,000	,101 ,000	,130 ,000	,230 ,000	1,000	,020 ,255	,004 ,453
11- S'impliquer dans son milieu ou vivre en solitaire	,155 ,000	,131 ,000	,079 ,005	,167 ,000	,038 ,103	,095 ,001	,020 ,258	-,002 ,468	-,006 ,427	,020 ,255	1,000	,143 ,000
12- Futur de la région où il habite	,054 ,038	,052 ,042	,121 ,000	,165 ,000	,042 ,084	,028 ,176	,034 ,132	,053 ,040	,062 ,021	,004 ,453	,143 ,000	1,000

Tableau 2 : Variance totale expliquée

Facteurs	Initial Eigenvalues		
	Total	% of Variance	Cumulative %
1	2,542	21,180	21,180
2	1,277	10,641	31,821
3	1,137	9,478	41,299
4	,988	8,236	49,535
5	,958	7,984	57,519
6	,890	7,419	64,938
7	,848	7,063	72,001
8	,804	6,700	78,701
9	,765	6,376	85,078
10	,709	5,912	90,990
11	,575	4,791	95,781
12	,506	4,219	100,000

Tableau 3 : Matrice de rotation oblique

Questions	Facteur no 1		
	1	2	3
Futur de la région où il habite	,040	-,060	,736
Faire avancer la société	,386	,023	,575
S'impliquer dans des organisations	,183	,763	,047
Prendre responsabilités dans milieu	,053	,388	,291
Créer des projets dans le domaine social	,717	,204	,053
Créer des projets dans le domaine sportif	,266	,430	-,037
Créer des projets dans le domaine politique	,298	,083	,041
Créer des projets dans le domaine des affaires	,519	,006	,138
Créer des projets dans le domaine culturel	,662	,064	,022
Créer des projets dans le domaine touristique	,549	,155	-,132
S'impliquer dans son entourage ou vivre en solitaire	-,160	,305	,561
S'impliquer socialement	,076	,803	,048

Extraction Method: Principal Component Analysis. Rotation Method: Varimax with Kaiser Normalization.
a. Rotation converged in 5 iterations.

Tableau 4 : Variance totale expliquée

Facteurs	Initial Eigenvalues		
	Total	% of Variance	Cumulative %
1	2,356	23,560	23,560
2	1,273	12,730	36,290
3	1,124	11,240	47,530
4	,962	9,615	57,145
5	,874	8,743	65,888
6	,821	8,212	74,100
7	,786	7,865	81,964
8	,718	7,177	89,141
9	,577	5,769	94,910
10	,509	5,090	100,000

Tableau 5 : Matrice de corrélation avec la rotation oblique

Facteurs	1	2	3
1	1,000	,192	,084
2	,192	1,000	,179
3	,084	,179	1,000

Rotation Method: Oblimin with Kaiser Normalization.

Tableau 6 : Matrice de rotation oblique

Questions	Facteur no 2		
	1	2	3
Futur de la région où il habite	,021	-,039	,739
S'impliquer dans des organisations	,209	,794	,005
Prendre responsabilités dans milieu	,071	,408	,265
Créer des projets dans le domaine social	,735	,187	,059
Créer des projets dans le domaine des affaires	,508	,005	,149
Créer des projets dans le domaine culturel	,685	,062	,020
Créer des projets dans le domaine touristique	,563	,140	-,126
Faire avancer la société	,387	,046	,569
S'impliquer dans son entourage ou vivre en solitaire	-,160	,306	,567
S'impliquer socialement	,091	,825	,012